

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 1283.

1283.

VENDREDI 3 MARS 1939.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 3 MARS 1939.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS: L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



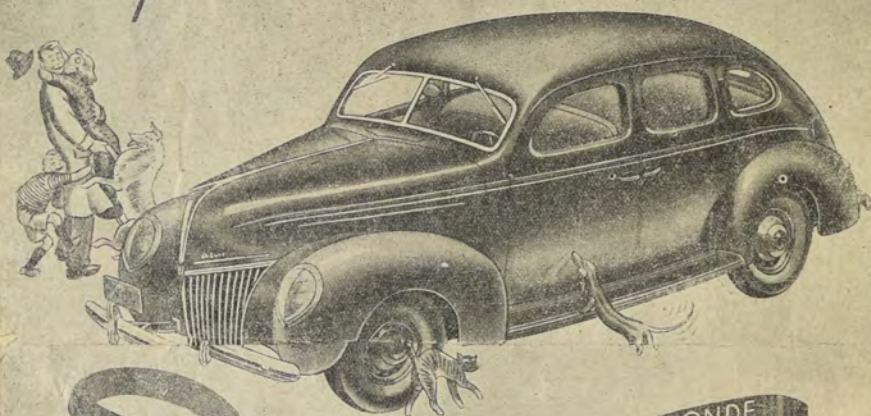
SWYNCOP

M. Hubert Pierlot

Le ministère du Mardi-Gras n'a pas résisté à l'épreuve du Carême



La Ford V.8
De Luxe



LA VOITURE QUI PLAIRA A TOUT LE MONDE



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DEMONSTRATION

SANS AUCUN ENGAGEMENT POUR VOUS.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 YA ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU MOULON, BRUX. REG. COM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

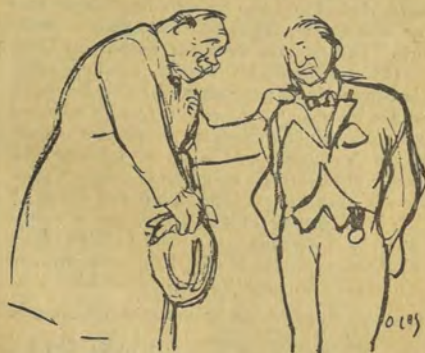
M. Hubert Pierlot

Le ministère du Mardi-gras n'aura pas résisté à l'épreuve du premier jour du Carême. Le bon M. Pierlot n'a pas trouvé les phrases qu'il fallait pour prêcher le jeûne et l'abstinence et la grande pénitence déflationniste édictée par M. Gutt.

Ce ministère aussi était trop paradoxal. M. Pierlot semblait avoir voulu mettre en œuvre la fameuse définition du régime parlementaire de Charles Benoist : cela consiste à prendre n'importe qui pour le mettre n'importe où et le charger de n'importe quoi. Tout de même ! Eekleers, Blanquaert, De Schrijver, Marck ! ! Il leur avait joint, il est vrai, des compétences : Gutt, Richard, Heenen, mais cette sauce de compétences n'a pas suffi à faire passer le poisson.

M. Pierlot aura donc vécu ce que vivent les roses... Ministériellement, s'entend. Car M. Hubert, comme l'appelle dans la région d'Arlon, Bastogne, Vir-la-ois, loin d'être mort politiquement. A la vérité, né à la politique, n'étant sénateur que par accident. Et il serait dommage qu'il s'en allât sans avoir pu donner la mesure de ses talents. On crut très grands, jusqu'au moment où il était lundi — où il tomba, renouvelant ainsi l'échec qu'il connut, à la fin de 1937, quand il s'efforça de constituer un cabinet tripartite. Les cabinets n'ont guère de chance avec M. Pierlot, à moins que ce soient les politiciens qui ne lui portent pas bonheur. Mais il ne faut jamais désespérer et il y a peut-être lieu de croire que l'homme qui faillit deux fois, en l'espace de seize mois, devenir Président du conseil pour de bon, ne réussisse un jour à le demeurer durant une saison. Nos ministères sont décidément aussi courts et précaires que ceux de la Troisième République; tous les espoirs sont donc permis à nos jeunes ministrables. M. Hubert Pierlot en est un. Les photographies journalistiques le font plus vé-

néral que n'est en réalité. Il est loin d'être un patriarche, s'il n'est plus tout à fait un jeune premier. Et l'expérience lui apprendra à la longue un métier dont il n'a pas encore percé tous les secrets; elle lui enseignera à se montrer tout ensemble plus flexible qu'une barre d'acier et moins malléable qu'une motte de beurre ardennais au soleil.



Bien que M. Pierlot soit maintenant rentré dans le rang, il a droit à la petite biographie dont nous saluons toujours un Premier ministre. Allons-y d'un petit curriculum vitae qui pourra toujours resservir quand on aura usé quelques autres grands hommes. Hubert-Marie-Eugène Pierlot naquit à Cugnon le 23 décembre 1883. C'est un modeste village luxembourgeois sans histoire et probablement très heureux. Excellent début; M. Pierlot a toujours été favorisé des Dieux. Il appartient à une famille qui possède pas mal de biens et beaucoup de foi, une famille solidement ancrée au sol. Avec de l'intelli-

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui engraisse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouture Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



gence et le désir de faire quelque bruit dans l'existence, un garçonnet de ce calibre ne pouvait que réussir. Non point « réussir » dans le sens romanesque et péjoratif du mot, mais arriver à une position honorablement située entre le demi-brillant et le méritoire. Autant dire tout de suite que le petit Hubert ne joua pas longtemps aux billes dans le jardin paternel. Et où voudriez-vous que ses parents l'eussent envoyé sinon chez les Jésuites de Saint-Michel, dont la renommée a franchi le Brabant, le Namurois et rayonne dans tout le Luxembourg ? Ce sont des hommes de savoir et d'entregent; on ne perd pas son temps chez eux, pour peu qu'on ne soit point fils de bouvier ni trop fermé aux félicités intellectuelles. Le jeune Hubert travailla dur, apprit du latin et du grec, de la géographie et de l'histoire, pas nécessairement revue et corrigée par le père Loriquet. Bref, il fit de bonnes humanités afin de devenir un homme. Un grand homme ? Oui, un grand homme de

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Eeckelaers, « voorvechter » et ministre du Roi	664
Les Miettes de la Semaine	667
Un bock avec M. Lebaucq, professeur à l'Université flamande de Gand	692
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	694
T. S. F.	704
On a retrouvé... ..	705
Histoire peu naturelle, sketch inédit	706
Appel aux Blocs de la Liberté et autres	708
Le Bois Sacré	710
Le Coin des Math	712
Hippo-thèse !	713
Congo-Cocktail	714
Le devoir de style ou la perplexité de Popel	715
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	716
Chronique du Sport	720
Echec à la Dame	724
On nous écrit	725
Le Coin du Pion	734
Correspondance du Pion	736

province pour commencer, ce qui est la meilleure façon de conquérir ensuite la capitale.

Nous serions, en effet, de joyeux illusionnistes si nous affirmions que M. Hubert Pierlot ébranla de son éloquence les divers palais de justice où le mena sa carrière d'avocat. Ce fut, et il le reste, un bon juriste, de l'école des Galopin et des Laurent, qui faisaient autorité en ce temps-là. Pas d'éclats de voix, pas d'intempérance de langage : de la solidité dans l'argumentation et le minimum de pommade oratoire; un civiliste. Installé à Bruxelles, mais gardant un contact constant avec son Luxembourg natal, M^e Pierlot vécut des années dans l'ombre discrète du prétoire. Il prospéra, se maria, prit de plus en plus figure de grand bourgeois. C'était un homme de bon sens, d'excellent conseil, inspirant confiance d'emblée. Ce fut aussi un homme brave. La guerre



de 1914 l'avait trouvé jouissant d'un confortable b...
heur; il abandonna tout, s'engagea et fut si gravement blessé qu'il porte les marques indélébiles de son passage aux armées. Il en revint mûri, revêtu d'un prestige nouveau. Il reprit la toge. Il l'abandonna soudain lorsque M. Delacroix, promu Premier ministre, l'appela auprès de lui en qualité de chef de cabinet, si nos souvenirs ne nous abusent. Pendant quelques mois, M. Pierlot vécut face au soleil. Son tempérament volontiers autoritaire fut ainsi mis en lumière... C'est le soldat qui reparait en lui, disaient ses amis, quand, d'aventure, il se montrait un peu trop bourru, cassant et « petit doigt à la couture du pantalon ». On lui fit une réputation de « dure tête »; certains le comparèrent même — tout étant relatif en ce bas monde — à Guillaume de La Marck, sanglier des Ardennes. Il n'en fit pas une maladie, s'amusant dans l'intimité de la respectueuse timidité qu'il provoquait chez nombre de ses contemporains. Le fait est que, hier pas moins qu'aujourd'hui, Hubert Pierlot se donnait un masque de croquemitaine. Il ne l'est pas. Bien au contraire, il est un Wallon sensible à la plaisanterie, voire à l'humour : toute la difficulté est de le déider...

C'est assez dire qu'il ne fut point classé parmi les

GRIPPÉ ?

A. 890

vite...
'ASPRO'
à la rescousse !



N'ATTENDEZ pas.. Votre organisme demande du secours, apportez-le lui immédiatement. - Prenez 2 comprimés d' 'ASPRO' à l'instant même! Vous allez vous éviter de longs jours d'inaction, plus tard une maladie douloureuse, longue et coûteuse.

La Nature qui, en vous, combat le mal, a pour l'instant le dessous. 'ASPRO' va lui venir en aide immédiatement. - Il va tuer les microbes, stopper la fièvre - il vous fera retrouver votre force de résistance. - Ce soir, vous vous coucherez tôt et vous reprendrez 2 comprimés d' 'ASPRO' avec une boisson chaude - et cette nuit, 'ASPRO' continuera son œuvre salvatrice. Il détruira les derniers germes, provoquera la transpiration et aidera ainsi la Nature à expulser les poisons à travers les pores de la peau. Demain matin, vous vous éveillerez léger, frais et dispos - car il suffit d'une nuit pour chasser une grippe avec 'ASPRO' ! La lettre ci-contre le prouve. Si vous n'avez pas 'ASPRO' sous la main, courez chez votre pharmacien qui en a fait ample provision pour cet hiver.

le paquet de 10 comprimés 5 fr.
10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés
Exclusivité de vente pour la Belgique :
S. A. Anc. Mais. Louis SANDERS, Bruxelles.

À L'AVENIR 'ASPRO' VOUS PROTÈGERA !

Gardez toujours 'ASPRO' sous la main, il vous rendra une foule de services. - En gargarisme, il vous délivrera des maux de gorge. - Pris dès la première alerte, il vous évitera RHUMES et GRIPPE - il chassera vos rhumatismes - il calmera migraines, névralgies, sciatique - il ne vous apportera que des bienfaits - il n'irrite pas l'estomac - ne fatigue pas le cœur.

'ASPRO'
chasse RHUMES & GRIPPE... en une nuit!

LA PREUVE, LA VOICH

De M. Delgate,
38, Rue de la Piété, Châtelet
« Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à l' 'ASPRO' elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour. »

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE
MIGRAINES — NÉVRALGIES
RHUMATISMES — INSOMNIE
NERVOSITÉ — DÉPRESSION

joyeux drilles de la Haute-Assemblée, qui en compte si peu depuis la disparition de Mgr Keessen, lorsque le Conseil provincial du Luxembourg l'envoya siéger aux côtés des barons de Mofjarts, d'Huart et Delvaux de Fenffe. Tout aussitôt, il se révéla un rhéteur implacable, parlant lentement et avec une horrible gravité de choses terriblement sérieuses, sur un ton monotone de bibliothécaire vantant les richesses de son fonds. Fiscalité provinciale et communale, questions militaires, agricoles, budgétaires, il disserta de tout sans défaillance, sinon celle de ses auditeurs. Ce petit bonhomme de train, il le continua jusqu'en 1934. Grande année ! Le 10 janvier le voyait nommé ministre de l'Intérieur, au faite de la gloire luxembourgeoise et au début d'une carrière publique qui ne serait pas de tout repos. Elle ne dura guère. Les socialistes n'affichaient qu'une sympathie douteuse pour ce nouveau venu qui n'avait pas un culte exagéré de l'autonomie des communes; les gens de droite finirent, à leur tour, par lui faire la vie dure. Il mordit la poussière avec le gouvernement Theunis, en mars 1935. On put dire de lui, à défaut d'autre originalité, qu'il ne défendit point le franc « jusqu'à la dernière cartouche » à l'instar de M. Charles du Bus de Warnaffe, lequel, plus jésuite qu'ignace de Loyola, avait proclamé qu'il s'opposerait à toute dévaluation, puis aida M. Van Zeeland à la faire le plus proprement possible. M. Hubert Pierlot retourna à ses dossiers personnels.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mars 1939

Mercredi 1^{er} : FAUST.

Mmes Boons; MM. Bricault, Van Obbergh, Mancel.

Joué 2 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbont; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet PETROUCHKA.

Vendredi 3 : Le TROUVERE (dernière).

Mmes Boons, Bolotins-Lyonel; MM. Caujolle, Mancel, Democlin, Marico.

Samedi 4 : MIGNON.

Mme L. Mertens, Y. Ysare, Denié; MM. D'Arkoz, Resnik, Marcotte.

Dimanche 5, en matinée : MARTHA.

Mme D. Bégin, Derval; MM. D'Arkoz, Colonne, Paray, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

En soirée : LA ROUTE D'EMERAUDE.

Mme Ransudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Democlin, Toutensal, Boyer, Saïde.

Lundi 6 : MAROUF, Savatier du Caire.

Mme D. Bégin; Pricik; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Demarscha, Marico.

Mardi 7 : LA GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyss, Boons, Bolotins; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Mercredi 8, à 20.30 h. (8.30) : L'OR DU RHIN.

Mmes Strack, Wähler, Hochreiter; MM. Kremen, Hermann, Stern, Schrip; Hagner, Welthen Poell, Mopsler.

Chef d'orchestre : M. Frans von Hossella de Bayreuth.

Régie : M. H. E. Matzenbecher.

Joué 9, à 19.30 h. (9.30) : LA WALKYRIE.

Mmes Schrader, Wähler, Strack; MM. Laholm, Hermann, Schrip.

Vendredi 10 : MARTHA.

(Même distribution que le Dimanche 5, en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 11, à 19.30 h. (7.30) : SIEGFRIED.

Mmes Schrader, von Stosch, Hochreiter; MM. Grahl, Herman, Wähler, Stern, Schrip.

Dimanche 12, mat. : MAROUF, Savatier du Caire.

(Même distribution que le Lundi 6. Voir ci-dessus.)

En soirée : L'AIGLON.

Mme L. Mertens, Derval, Strudel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Pierly, Marico, Toutensal, Saïde, Ledvra.

Lundi 13 : SAPHO.

Mme Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régie, Paray.

Mardi 14 : MANON LESCAUT.

Mme D. Bégin; MM. D'Arkoz, Demarscha, Toutensal.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Mercredi 15, à 18 h. (6 h.) :

LE CREPUSCULE DES DIEUX.

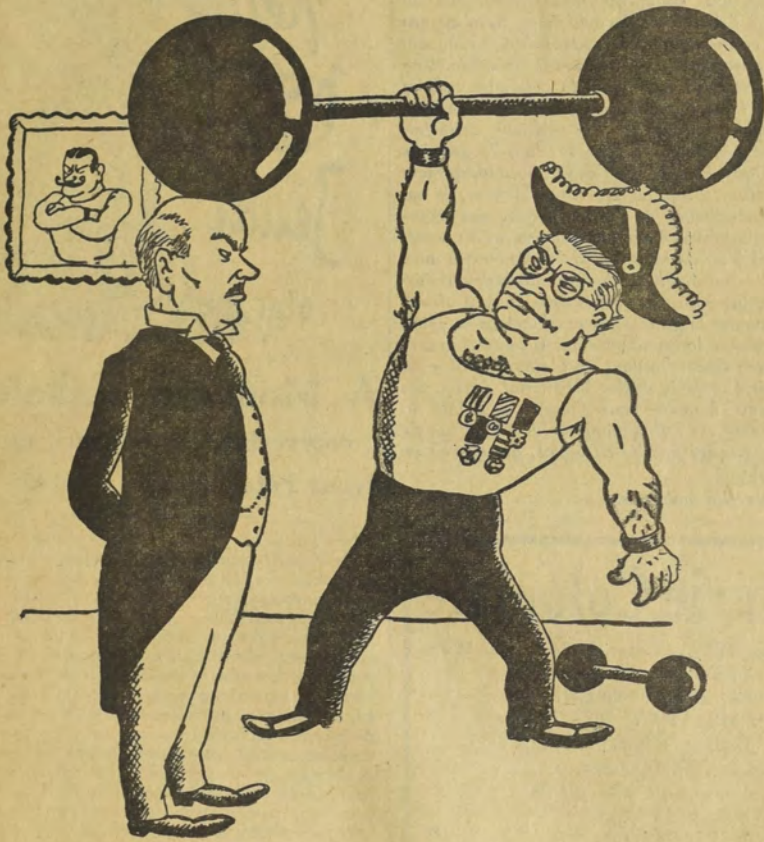
Mmes Schrader, Wähler, Strack; MM. Grahl, Hermann, Schrip, Stern.

Mais son interrègne, car il devint ministre de l'Agriculture en juin 1936, ne fut pas une retraite. Ancien ministre, sacré parlementaire de grand avenir, l'état-major de la Droite songea à lui pour remettre de l'ordre dans le parti de feu Woeste que d'incessantes querelles menaçaient de disloquer. Il fut de l'Union Catholique, avec Romain Moyersoen, Van Cauwelaert et quelques autres. La dite Union n'unit rien du tout, elle précipita la crise extrêmement dangereuse que traversa Patria à la veille du triomphe rexiste. En voulant jeter le manteau de Noë sur le passé, en absolvant automatiquement les grosses légumes, ces messieurs excitèrent les esprits les plus modérés et n'eurent plus qu'à se frapper la poitrine le lendemain des catastrophiques élections du 24 mai 1936 — où M. Hubert Pierlot, heureux rescapé, était élu directement par les arrondissements



d'Arlon et de Neufchâteau. Dès ce moment, il apparut que les Droites n'avaient plus de chef, mais seulement des présidents de groupes (une demi-douzaine). Patria, ce n'était qu'une façade derrière laquelle se faisait une déplorable cuisine électorale, chacun jetant son grain de sel et de poivre dans le brouet commun. L'actuel Bloc catholique ne vaut pas mieux, avec son K. V. V. présidé par l'indécrottable flamingant Verbist et avec son P. C. S., dirigé par le ridicule Hoyois, paé cependant de bonnes intentions. Il serait donc permis de constater que, d'un certain point de vue, M. Pierlot et ses collègues de 1936 furent les « fossoyeurs » du parti catholique. Mais celui-ci, élément indispensable et primordial de notre vie politique, demeure debout; il vivote à la petite semaine, incapable de prendre une décision vraiment unanime au sujet des problèmes cruciaux de l'heure. N'est-il point symptomatique que le gouvernement Pierlot ait chu sur la réduction de 5 pour cent repoussée par la Ligue des Travailleurs chrétiens autant que par les socialistes ? Une fois de plus, la preuve est faite de l'innité foncière des deux grandes fractions, démocratiques et conservatrices, de la Droite.

Cela durera ce que cela durera. Mais l'électeur catholique wallon n'aime pas du tout les personna-



EXCELLENCES D'HIER

— Mes fonctions ministérielles ne me laissent plus guère le temps de m'entraîner. Mais pour rester en forme, j'ai bu tous les jours un Stout Léopold.

ges officiels, fussent-ils très pieux, qui prétendent jouer de finesse avec l'affaire Martens. Ancien combattant, représentant d'une région qui a tout lieu de vomir les traîtres, homme d'honneur et d'une honnêteté intransigeante, M. Pierlot a naguère voté l'annexion et, sous couleur d'être conséquent avec ses actes antérieurs, il a prétendu ignorer l'inimaginable défi au pays tout entier qu'est la nomination du Dr Martens à l'Académie de médecine. Ce n'est pas la moindre contradiction de l'enfant de Cugnon, qui a partout brillé par une obstination irrémissible. Une fois qu'il s'est tracé une ligne de conduite, celle-ci étant la résultante d'avis puisés à toutes les sources, il va de l'avant, implacable. Par malheur, cette fermeté ne fut pas toujours exercée dans le sens de l'intérêt de tous. Et si M. Pierlot fut, au département de l'Agriculture, jusqu'au printemps dernier, le redoutable généralissime de l'armée lancée aux troussees des doryphores et l'ennemi numéro un du secrétaire général Van der Vaeren, qu'il défénestra avec une brutalité qui faillit déchaîner une crise ministérielle, on lui reproche véhémentement à droite d'avoir méconnu la gravité du cas Martens et cédé, vendredi passé, à la manœuvre des socialistes menés par le citoyen Spaak brûlant en pleine Chambre ce qu'il adorait encore la veille. M. Pierlot a déçu ses meilleurs amis; il tombe sans gloire, à la pointe du combat. Malgré ses 180 centimètres, il n'était pas de taille à nettoyer les écuries d'Augias, qui en ont un urgent besoin.

A d'autres ! La main passe...



A Monsieur Eekeleers,
voorvechter et ministre du Roi
(vous l'êtes encore, n'est-ce pas ?)

On vous tombe dessus, Monsieur, avec un rare ensemble. On, ce sont des gens qui ne sont pas de votre parti, ce sont vos adversaires politiques : des envieux, quoi ! Quant à cette façon de dire : « on vous tombe dessus », ce n'est évidemment qu'une métaphore; vous donnez des coups de poing, et comment ! lorsque l'occasion vous paraît bonne, mais celui qui vous cassera la figure ne s'est pas encore montré. On vous assène des vérités à tour de plumes, on vous traite comme du poisson puant, mais ce sont là gentillesse toutes verbales; on se garde bien de mesurer ses biceps avec les vôtres qui sont, paraît-il, de qualité supérieure. Nous vous lançons, nous, ce « Petit Pain », respectueusement et sans la moindre intention de vous assommer. Nous voulons simplement vous dire notre admiration totale devant votre performance politique ainsi que la détectation, nullement morose où nous baignons devant un phénomène tel que vous.

Vous étiez un « fort » du port d'Anvers, Monsieur, vous jongliez avec les caisses, les sacs, les pesantes poutrelles; parmi tant de camarades râblés, vous aviez la poigne particulièrement vigoureuse, des épaules à porter le monde et des jarrets d'acier. Vous étiez d'ailleurs fort beau ainsi, vous aviez de la gueule, dans tous les sens de ce mot éloquent et rude. F. vous voici conseiller de la Couronne. Vous plongiez avec aisance dans le ventre des navires, muscles au vent; les reins étroitement ceints d'écarlate. A présent, lorsqu'il vous plaira, vous endossez l'habit d'or, vous coiffez les plumes blanches, vous serez étincelant comme le comte d'Aspremont lui-même. C'est admirable.

D'aucuns, qui n'y connaissent rien de rien, accu-

Loterie Coloniale

2^e tranche 1939. - Tirage du 24 février 1939.

DESTINATION PREMIERE
 DES BILLETS GAGNANTS

Lot d'UN MILLION :

Divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.

Trois lots de 250.000 francs :

2 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
 1 Postes Bruxelles.

Dix lots de 100.000 francs :

4 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
 2 Bourse de Liège.
 2 Bourse de Bruxelles.
 1 Bourse d'Anvers.
 1 Postes Bruxelles.

Dix lots de 50.000 francs :

3 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.
 2 Bourse de Bruxelles.
 1 Bourse d'Anvers.
 3 Postes : Anvers, Ixelles, Meerhout.
 1 guichet de la Loterie.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

sont dédaigneusement votre formation intellectuelle d'être sommaire, voire rudimentaire et, pour tout dire, parfaitement nulle. Des envieux, encore une fois, que ces critiques, des ratés, des ignorants eux-mêmes. Car enfin, que croient-ils savoir dont ils sont si vains? Un peu d'orthographe? A quoi bon? N'est-elle pas de moins en moins portée par les gens vraiment à la page? Un peu d'histoire? Cette science est incertaine, éternellement provisoire et conjecturale. Un soupçon de géographie? Mais ses notions instables sont à reviser à chaque instant! Des bribes d'un Droit non moins fugitif et tellement local que, passé certaines frontières, ce qu'on en sait devient parfaitement inutile, sinon dangereux? Ils sont bien avancés, n'est-ce pas?

Tout ce prétendu savoir est si vain, d'ailleurs, que l'on a fini par s'en rendre compte et qu'un éminent médecin belge, trop tôt disparu, hélas, est tenu par beaucoup pour un bienfaiteur de l'humanité parce qu'il a imaginé une méthode presque infailible empêchant les écoliers de digérer le moindre rudiment. La méthode du bon docteur vous est sans doute inconnue, comme le reste; vous n'en êtes pas moins un édifiant exemple de ses merveilleuses possibilités. Sans que vos éducateurs aient songé un instant à vous en prodiguer les notions, vous en avez atteint le bienfait total. Vous êtes ignorant de *omni re scibili*. Et néanmoins, vous voici personnifiant le Tiers-Etat lui-même selon la formule immortelle de l'abbé Sieyès : qu'étiez-vous? rien; qu'êtes-vous devenu? quelque chose. C'est-à-dire le slogan que savez-vous? rien; que pouvez-vous? tout.

Car vous pouvez tout, en vérité. Vous êtes le chef suprême de l'Intérieur, rien de ce qui se passe au dedans de nos frontières n'échappe à votre autorité souveraine. Les élections par quoi se manifeste, dit-on, la volonté du peuple, se feront sous votre haute surveillance et, sans prétendre qu'elles se feront toujours et exactement selon que vous l'aurez voulu, vous aurez néanmoins à votre disposition certains éléments secrets de cavalerie qui vous permettront de leur donner, de-ci de-là, le correctif souhaité d'un savant coup de pouce. Vous êtes aussi le grand chef de la Sûreté publique, force occulte, redoutable et sans contrôle qui accueille, tolère ou expulse, qui met dedans ou dehors, suivant que telle tête vous revient ou ne vous revient pas. Et vous êtes avant tout le maître de l'ordre. Quand on songe que vous fîtes un retentissant entrepreneur de désordre, que vous voici ministre parce que, précisément, vous avez passé le plus clair de votre laborieuse existence à mettre la rue d'Anvers sens dessus-dessous, on admire et l'on s'incline une fois de plus devant les voies obscures et ironiques de la Providence. Merveille plus directement sensible encore : la maréchaussée nationale avec qui, lors de certains coups durs, vous échangeâtes des propos épiques et de rudes horions, la voici votre très humble et très obéissante servante. Et sans doute est-ce là une de vos plus chères fiertés. Tel Clemenceau proclamant un jour, devant la police parisienne assemblée, son orgueil d'être le premier flic de France, vous pouvez

vous répéter avec un large sourire que vous êtes désormais, vous, le premier gendarme de Belgique.

Mais vous êtes quelque peu accoutumé déjà, n'est-il pas vrai, à ces capricieuses facéties du destin. N'avez-vous pas, vous dont le non-savoir est encyclopédique, n'avez-vous pas été, il n'y a pas si longtemps, l'échevin de l'Instruction publique de la ville d'Anvers, le grand maître de l'Université métropolitaine, le maître des maîtres d'école? On — le on haïssable des jaloux — on s'était esclaffé, on avait parlé de tirer l'échelle, on criait à la gageure. Et c'était une gageure, en effet, exilarante et tourne-maboulaire, de votre cynisme et joyeux patron Camille, lequel s'était vraisemblablement souvenu d'un autre mot du Tigre : « Je vote pour le plus bête! » Vous n'aviez pas estimé, vous, que c'était si bête que cela et les instituteurs et professeurs de la ville d'Anvers ont appris à vous connaître. « On » vous a eu, finalement, on vous a défenestré, mais votre compétence ne fut pour rien dans votre mésaventure; vous savez d'où est venu le coup. Et, au surplus, vous tenez aujourd'hui de substantielles compensations.

Ets-ce encore une gageure de votre méphistophélique protecteur que ce portefeuille essentiel et si dangereusement délicat offert à votre totale simplicité? Et d'abord, offert par qui? Nous tenons toujours un jambon d'Ardenne contre une demi-tige d'avant-guerre que cette idée funambulesque n'est pas venue toute seule à M. Pierlot. Quelque voix d'en haut, d'en haut de la tribune présidentielle de la Chambre, doit l'avoir soufflée au « formateur » éperdu. Or, on peut en croire notre information, qui est sûre, il ne s'agit plus du tout, cette fois, d'une de ces farces de gamin démolisseur auxquelles se complait de temps à autre votre président-bourgmestre, il s'agit d'une récompense, d'une rémunération loyalement due à votre sagesse politique et à vos talents littéraires. On s'est demandé, en effet, quinze jours durant, de quelle plume était ce monument de cacographie bilingue venu d'Anvers et connu déplorablement sous le nom de Déclaration des Huit. On savait pertinemment que ni M. Huysmans, ni M. Van Cauwelaert, cosignataires et qui savent écrire, en français comme en flamand, n'en étaient d'aucune façon les auteurs. La vraisemblance la plus élémentaire oblige même à croire qu'ils ne l'ont ni lue, ni vue de près ou de loin avant sa publication dans les gazettes. Eh bien, nous pouvons le révéler aujourd'hui et nous sommes assurés de ne recevoir de vous aucun démenti : la triste déclaration, c'est vous qui l'avez écrite; les huit d'Anvers, c'est vous, vous seul. Et cette leçon de bafouillage valait bien un portefeuille, sans doute.

Ainsi votre ascension ministérielle est uniquement due à votre mérite personnel et à votre patriotique labeur. Le fait est assez rare pour être signalé en bonne place dans ce journal. C'est un noble exemple et c'est une consolation — comme c'en est une autre, et bien réconfortante, de voir se vérifier à votre propos l'évangélique parole : heureux sont les pauvres d'esprit car la rue de la Loi leur appartient.

Taverne Royale

Rue d'Arenberg, BRUXELLES,

Galerie du Roi

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

Tous les soirs La Sole à la Royale - Le Homard Bayard - Le

après le spectacle JOE HEYNE Coq au Vin - La Poularde à l'Absinthe - Le

ET SES BOYS. Grain au coulis d'Ecrevisses

Toutes les nouveautés pour le Printemps et l'Été se trouvent au complet dans toutes nos succursales. Nous vous invitons à nous faire une visite. Nous serons très heureux de vous montrer notre choix merveilleux.

DEPARTEMENTS : MESSIEURS - DAMES - MILITAIRES.

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRES RAISONNABLES

BRUXELLES :

82, Chaussée d'Ixelles
32, Marché-aux-Herbes
30, Rue des Colonies

LIEGE :

8, Rue de l'Université

COURTRAI :

22, Grand'Place

CHARLEROI :

25, Rue du Collège

ANVERS :

5, Place Teniers

GAND :

15, Rue du Soleil

BRUGES :

5, Rue Philipstock

NAMUR :

21, Rue des Croisiers

HUY :

5, Grand'Place



Le ministère Soudan ?

Au moment où nous mettons sous presse, M. Soudan, chargé par le Roi de former le Ministère, a des chances de réussir. Ce petit homme modeste et droit, d'apparence un peu effacée, a manœuvré avec adresse et loyauté. Comment liquidera-t-il l'affaire Martens ? On ne sait pas encore, mais aussi bien pour les flaminguants qui sentent que la « Kraftprobe » pourrait bien tourner contre eux, que pour les Wallons et surtout pour les politiciens de tout poil, on sent la nécessité de la liquider. On cherche comme de raison la solution « middelmattique », comme disait Edmond Picard. Il est probable qu'on la trouvera.

Maintenant, qui sera le ministère Soudan ?
« Chi lo sa ».

NOS ARTISTES. — C'est du samedi 4 au jeudi 16 mars que le bon peintre Jules VAN DE LEENE exposera ses dernières œuvres au « STUDIO », 2, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. Le vernissage de ce Salon aura lieu samedi 4 à 15 heures.

Un homme averti

Quand, au terme d'une première journée de consultations, M. Soudan sortit du ministère des Affaires Etrangères, flanqué d'Arthur Wauters qui ne le quittait pas depuis le matin, il arborait un air affairé. Ce petit homme aux traits fins et distingués, minuscule sous le chapeau picador (peinture 52), affecte volontiers une attitude désabusée. On croirait, à certains moments, que le sort du monde dépend de la position de son articulaire. Mais il demeure inlassablement amène et cordial; à peine de-ci de-là un geste d'impatience polie.

Il proclamait sa volonté de réfléchir, de réfléchir intensément, nuit et jour, avant d'annoncer la constitution définitive de son équipe. Il ne voulait pas s'engager à l'aveuglette dans le maquis parlementaire :

— Moi, disait-il, je ne veux rien laisser au hasard... J'ai le temps...

Nourri pendant quatre-vingt-seize heures dans le sérail Pierlot, il en connaissait les détours. Il savait combien les principes les plus rigides souffrent de la confusion, de la préterition et de toutes les mastications propres aux assemblées hétéroclites, réunies à la dernière minute. Cet homme averti en valait deux. Quels seraient les dix ou douze autres ? On l'ignorait encore mercredi matin.

J'ai passé une soirée charmante avec Yvan Fadel dans son Bistrot du Port. Cabaret Dancing Optimiste. Soirée à 9 h. — 5, Passage des Princes (Galeries Saint-Hubert).

Déconfiture

Le ministère Pierlot a donc connu la déconfiture que tout le monde avait prévue. Il réunissait, d'ailleurs, quelques personnages par trop inquiétants. Entre autres Willem

ON PATINE ^{au} 3^e-SAUVEUR

Ekeleers, dont nous avons dit, la semaine passée, tout le bien que nous en pensions, et ce M. Blanquaert dont on n'a pas tardé à apprendre que, voici quelques années encore, il prônait l'objection de conscience ou quelque chose d'approchant. Il est vrai que M. Spaak, naguère, à l'« Action Socialiste », se distinguait par un antimilitarisme opportuniste et rabique. Que les temps sont changés !...

Lundi, on affirmait un peu partout que M. Spaak succéderait à M. Pierlot. Et l'on annonçait que c'était peut-être bien lui qui avait dans sa poche la lettre, la fameuse lettre de démission du Dr Martens. Au moment où nous écrivions ces lignes, cette lettre n'est pas sortie et le Dr Knock d'As-tene conserve un mutisme prudent. Ces derniers jours, cependant, les journaux ultra-flaminguants ont baissé de ton. Est-ce à dire qu'ils seraient prêts à réduire leurs exigences et à pousser, éventuellement, M. Martens à la démission ? Nous ne tarderons pas, sans doute, à le savoir.

Contre toute attente, ce n'est pas à M. Spaak que le Roi a confié la mission de constituer le nouveau cabinet, mais à M. Soudan. Dans beaucoup de milieux, on estimait que le souverain avait raison, parce que tout de même, ces dernières semaines, M. Paul-Henri Spaak avait vraiment exagéré ses acrobaties. Dans les trois partis, on estime que l'ex-Premier ministre s'est terriblement démonstré, dans l'affaire de Burgos d'abord, dans l'affaire Martens ensuite. Le reverra-t-on dans l'équipe de M. Soudan ? Tout porte à le croire. Mais il se passera quelque temps, croit-on, avant que M. Spaak ne redeviennne chef de gouvernement.

Rien n'est si **BON** qu'un **AMER SIMON**

Et demain ?

Misère des hebdomadaires. Nous ne savons pas encore, en ce moment, quel sera le programme du ministère Soudan, ni quels seront les hommes qui entreront dans l'équipe. Cela n'importe pas d'ailleurs. L'essentiel, c'est que le gouvernement Soudan s'attache résolument à mener la Belgique à l'apaisement. C'est très beau de poursuivre le redressement économique sans faire de la déflation. C'est très beau de frapper de nouveaux impôts pour équilibrer péniblement et artificiellement un budget très malade. Mais il est, en Belgique, un problème essentiel à résoudre, et c'est le problème des langues. Si on ne s'y attaque pas, c'est, à bref délai, le déclinement du pays, avec tout ce que cela comporte d'âlés, plus particulièrement pour la Flandre.

Car il suffit de considérer les innombrables nuances qui existent dans l'opinion moyenne des flaminguants pour se rendre compte de l'in vraisemblable « margaille » qui régnerait demain en Flandre si le fédéralisme était proclamé. Que les Flamands y songent bien. A condition de ne pas se montrer trop impérialistes dans une Belgique unitaire, mieux vaut encore pour eux conserver celle-ci que d'aller aux désordres d'un gouvernement flamand sans hommes d'Etat, sans compétences, et qui ne tardera pas à mourir, ridiculement, de ses propres contradictions.

Félicitations

Au moment de mettre sous presse, on nous fait part du brillant succès que vient de remporter, devant l'Assemblée générale des fines bouches de Belgique, le dernier-né de la gamme des Superchocolats, le Royal Praliné.

Bravo ! Bravissimo ! Voilà un gaillard qui a de qui tenir. Qu'il marche sur les traces de ses aînés et une jolie carrière l'attend auprès des lecteurs de P. P. ? (fines bouches s'il en est).

Pour être complet, disons que, comme toutes les autres spécialités de « Jacques », le Royal Praliné ne coûte qu'un franc le gros bâton.

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Vers l'apaisement ?

Cette affaire Martens empolonne tout le monde et l'on commence à s'apercevoir dans tous les partis qu'il est temps d'en finir avec l'ineffable docteur. Tout le monde se rend compte de ce fait, que l'affaire Martens n'est que le détestable symptôme de la division du pays.

Ce sont peut-être les socialistes qui en ont été le plus frappés. L'affaire Martens, en effet, a failli consacrer l'irréparable scission du P. O. B. entre Flamands et Wallons. Vanderveelde a dû tressaillir dans sa tombe.

Les chefs, les fortes têtes du parti ont senti le danger. Aussi, au sein du Conseil Général du parti a-t-on éprouvé le besoin de trouver le terrain d'une détente.

On s'est réuni, on a palabré, Camille Huysmans et M. Brunet, le plus modéré des socialistes wallons, s'y sont rencontrés et l'idée s'est fait jour d'une trêve de six mois pendant lesquels les flamings renonceraient à revendiquer la flamandisation de tout y compris la « Brabantonne » et pendant lesquels les Wallons et autres francophones se dispenseraient de bousculer les flamings. Il faut, dit-on, s'occuper des affaires sérieuses : le budget, les finances, l'industrie, la monnaie à laquelle la spéculation internationale commence à s'intéresser un peu trop.

Tout cela est parfaitement juste. Mais il y a l'affaire Martens et tant qu'on n'aura pas obtenu la démission de l'ineffable docteur ou sa radiation, l'agitation continuera. L'erreur des « réalistes » de la politique est de ne pas comprendre qu'il y a des moments où la question de sentiment prime tout.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus sensibles que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

La démission de M. Martens

Le bruit court avec persistance, au moment où nous mettons sous presse, qu'une haute personnalité socialiste détiendrait dans sa poche ou dans un tiroir secret de son bureau, la lettre de démission du Dr Martens. Cette haute personnalité ne serait autre que M. Camille Huysmans, qui entend négocier le désistement du Dr Miracle, au mieux des intérêts du parti.

Samedi, le congrès d'Anvers devait, une fois de plus, se réunir; mais cette fois, ils avaient pris des mesures, qu'ils croyaient suffisantes, pour que leur assemblée fut ignorée du public.

Au cours de cette entrevue, il fut question et de l'autonomie culturelle et du prochain gouvernement. Ces messieurs ne se faisaient aucune illusion sur la durée du ministère Pierlot.

Si nous sommes bien informés, ils préparaient une rentrée triomphale de M. Spaak, grand favori à ce moment. Celui-ci apparaîtrait brandissant la lettre de démission, démission toute spontanée, du Dr Martens. Il ferait ainsi

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen

figure de grand homme, de sauveur de la Belgique. Un concert de louanges s'élèverait vers le ciel : « Spaak ramène l'apaisement! Il est parvenu à liquider cette affaire qui empoisonnait la Belgique tout entière. Il a la confiance des Flamands. Il a recouvré celle des Wallons. Dans les circonstances présentes, c'est le seul homme possible! Vive Spaak! » Et il serait solidement épaulé par les Flamands, socialistes et autres.

M. Spaak toucherait ainsi le prix des discours de Gand et de son intervention à la Chambre. Après avoir joué la carte révolutionnaire, notre brillant ex- et futur Premier Ministre, joue la carte flammigante, avec autant d'ardeur.

A Gand, il s'est rallié avec force à l'autonomie culturelle et à la déclaration d'Anvers. A la Chambre, il a foncé contre M. Max, la bête noire des flamings et a parlé de « son ignorance crasse », aux applaudissements enthousiastes de tout ce que la Chambre compte de vlaamschgezinde.

Déjà dans l'interprétation toute nouvelle de la loi de 1932, M. Spaak avait donné des gages précieux à nos flamings. Il avait osé aller plus loin que Van Cauwelaert, aussi loin que Grammens. Ce sont là des services qui ne s'oublient pas!

M. Spaak est aujourd'hui le grand homme des vlaamschgezinde. Van Cauwelaert et Huysmans comptent bien le replacer au pinacle, pour qu'il les serve.

Le Dr Martens aurait été prié, par eux, de se sacrifier, momentanément, pour permettre à Spaak de reprendre les rênes du pouvoir et de réaliser l'autonomie culturelle.

Anvers-Port, Anvers-Centrum

C'est à 100 m. de la Gare Centrale... c'est ce grand et magnifique bâtiment... c'est le cœur d'Anvers... bref, c'est le Century-Hotel et son restaurant des Ambassadeurs — une des bonnes adresses du pays pour bien manger.

Qui dit Anvers pense de suite à l'Hôtel Century (pour les plus modestes et les gens pressés, il y a, face à la sortie de la gare, la Brasserie-Restaurant Pélican et ses Menus à 12.50 et 17 fr. Tout impeccable aussi au Pélican.

La réaction

M. Spaak, avant d'être Premier ministre, se vantait « urbi et orbi » de se soucier de la question linguistique à peu près autant que de son premier sombrero. C'était faire la politique de l'autruche. Les événements ont prouvé à M. Spaak que, de plus en plus, la question des langues est devenue, en Belgique, une réalité vivante. D'opprimés, les Flamands sont devenus des oppresseurs. Ils sont trop gourmands. Et les radicaux du flammigantisme montrent, trop fréquemment, leurs appétits. De là la réaction qui se manifeste de plus en plus, non seulement dans les milieux wallons, mais aussi parmi les fameuses minorités francophones que le Parlement a si imprudemment sacrifiées.

Cette réaction, il faudra bien que M. Soudan en tienne compte. Il la comprendra mieux que d'autres, sans doute, lui qui est Renaisien et qui a toujours défendu, dans la cité dont il est bourgmestre, les droits des minorités. Sa politique de large tolérance et de saine compréhension des intérêts de ces minorités lui a valu, d'ailleurs, aux dernières élections communales, une véritable triomphe. Que la leçon lui soit profitable.

On oublie trop l'affaire d'Enghien, qui n'est pas tranchée. En tenant tête au pouvoir central, M. Delaunoy, bourgmestre d'Enghien, a rendu aux minorités « francophones » du pays entier, le plus fier service. C'est lui qui a mis le feu aux poudres. C'est lui qui a allumé cette réaction qui, aujourd'hui, un peu partout, se précise, que ce soit à Bruxelles ou dans les Flandres, à Enghien ou à Anvers. N'oublions pas, par exemple, que le très flammigant bourgmestre de la métropole a bien dû faire entrer dans son collège un échevin délibérément « francophone », M. Eric Sasse. N'oublions pas d'autre part que M. Spaak a commis, lors du dernier débat sur l'affaire Martens, la

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Tarif sur demande En vente partout

plus irrémédiable des gaffes en s'attaquant à M. Adolphe Max, qui est considéré dans tout le pays comme un des champions de la liberté linguistique. La Wallonie commence à bouger, et avec elle, tout ce que la Flandre contient d'éléments modérés et patriotes partisans d'une égalité linguistique rigoureuse.

Le chic de Paris

que vous aimez, vous l'obtiendrez en choisissant votre imperméable au cc, rue Neuve. Envoi gratuit des photos des derniers modèles.

Effroi des Flamands

Les Flamands extrémistes manifestent un véritable effroi devant ces réactions wallonnes. « De quoi se mêlent-ils, ceux-là ? », disent-ils un peu interloqués. Et quand les Wallons leur rétorquent « Tout de même, si demain nous expédions tous les produits de nos industries vers les ports français au lieu de les acheminer vers Anvers, considéreriez-vous ce geste comme un fait wallon, et ne vous en inquiéteriez-vous pas autrement ? » Car les choses en sont là, et dans certains milieux wallons, exaspérés par l'impérialisme flamand, on commence à songer sérieusement à des représailles d'ordre économique.

L'affaire Martens a rallumé de vieilles rancœurs et une indignation qui n'était chez les Wallons qu'à l'état de somnolence. Si bien que le guet-apens tramé contre les Wallons profitera peut-être à ces derniers. Martens aura peut-être rendu un fier service — le tout premier — à son pays en faisant comprendre à la Flandre à quels excès se livrent les professionnels de la démagogie.

YOUNGER'S 253 Scotch Ale Christmas

Les yeux qui s'ouvrent

A mesure que les semaines passent sans apporter de solution à l'affaire Martens, les flamingants mettent une sourdine à leur... enthousiasme. L'arrogance de beaucoup d'entre eux fait place à un silence prudent, gêné; ils commencent à percevoir tout le ridicule et l'odieuse de la nomination du sire d'Astene. Petit à petit les yeux se dessillent, les langues se délient et certaines feuilles daignent imprimer des choses raisonnables. Le temps travaillerait-il contre les extrémistes ?

L'autre jour, c'était la Faculté de médecine de l'Université de Gand qui protestait contre la glorification du traître. Avant-hier, le professeur Kluyskens, membre important de la Droite, disait son indignation devant le criminel bourrage de crâne de la bande Van Cauwelaert. Aujourd'hui, c'est un autre professeur de Gand qui publie une lettre ouverte :

« Non, écrit-il, M. Spaak a calomnié odieusement la Flandre en déclarant qu'elle était, quasi unanime à le soutenir dans cette triste affaire. La Flandre a des sentiments autrement nobles et c'est faire injure à ses enfants que de croire qu'ils approuvent la glorification de la trahison.

» Que les Flamands comprennent qu'il est temps de réagir ! Il ne suffit plus de s'indigner intérieurement comme le font — j'en ai la conviction — les huit dixièmes de mes collègues de l'Université flamande. Il est temps de manifester publiquement ses sentiments et, si cela dure, d'agir. Servons la Flandre, certes ! Mais en commençant par jeter par-dessus bord tous ceux qui, sous prétexte de « Vlaamschvoelendheid », glorifient l'activisme et la trahison ».

La vérité est en marche, fussent en verdir tous les Van Cauwelaert, Verbiest, Huysmans et autres signataires du fâcheux manifeste d'Anvers.

Je suis on ne peut plus satisfait, et ne manquerai pas de vous recommander auprès de mes amis... etc.
au détective THYLYS, 115, rue Hôtel des Monnaies.

Pas d'inflation, pas de déflation,

pas d'économies

S'il veut contenter tout le monde, tel est le dilemme qui confronte le nouveau Ministre des Finances.

Dans une société commerciale, l'inflation c'est l'émission de chèques sans provision ou de traites de complaisance. La dévaluation c'est l'aveu qu'une partie du capital a été perdue. La déflation, c'est la réduction des dépenses.

Des trois maux, le dernier paraît le moindre et le meilleur remède à une mauvaise gestion antérieure. A la condition toutefois que le nouvel administrateur ait du doigté et que ses réductions de dépenses n'affectent en rien la qualité et le volume de la production.

Pour être économiques, les économies doivent être rationnelles.

C'est ainsi que le chemisier Rodina comprend l'économie. Son personnel, tous artisans d'élite, est le mieux payé qui soit. Rien n'a été épargné pour le confort et la facilité des travailleurs. Rodina estime que les meilleurs tissus sont les moins coûteux à façonner. Ses magasins luxueux sont tenus par des vendeurs experts et bien documentés.

Cela n'empêche que pour le prix d'une confection quelconque en grande série, Rodina vous offre une chemise sur mesures, coupée et façonnée selon vos desiderata particuliers. Ainsi Rodina prouve que son organisation de vente est vraiment économique.

Vous-mêmes économiserez à l'achat et à l'usage en donnant la préférence aux chemises sur mesures de Rodina.

Les adresses des succursales Rodina sont énumérées dans la chronique « Echee à la Dame » et dans les annonces de quatrième page de couverture.

Toute la Flandre !

« J'ai toute la Flandre avec moi », déclarait M. Spaak, défendant l'indéfendable Martens. Tiendrait-il encore aujourd'hui ce langage ? Sans parler des ordres du jour de protestation votés par de très nombreux groupements d'anciens combattants flamands, sans parler des protestations émanant de fédérations importantes, comprenant une forte proportion de Flamands authentiques, il faut tenir compte des réactions du corps professoral de l'Université flamande de Gand. Dix-neuf médecins appartenant à cette faculté ont pris nettement position contre Martens; les professeurs Kluyskens et Magnel ont été plus violents encore : « Spaak a calomnié la Flandre » écrit ce dernier.

Voici que les Dinassos ne veulent entendre parler ni de Martens, ni d'autonomie culturelle ! Des journaux flamands, les uns d'expression française, les autres d'expression flamande, protestent; contre la parole de M. Spaak et contre la nomination de l'ex-condamné à mort. Il se produit un fameux revirement, en pays flamand. Le « toute la Flandre » de M. Spaak se réduit de jour en jour.

Cette affaire Martens, après tout, pourrait devenir une excellente chose. La goutte d'eau qui fait déborder le vase, ou l'étincelle qui fait jaillir la lumière.

Les Flamands qui huaient Borms, à Anvers, alors qu'il était protégé par les baïonnettes allemandes, les Flamands qui acclamaient follement, le Roi et l'armée de l'Yser, à Bruges, à Gand et mettaient à sac les demeures des activistes, n'ont pas tellement changé depuis, malgré les Van Cauwelaert, les Huysmans, les Daels et les petits vicaires.

La voiture idéale

Rouler vite, confortablement, dans une voiture robuste dont l'entretien est quasi nul et la consommation minime, voilà ce que vous procure la 1300 Hanomag. Tout acier, 4 cyl. soupapes en tête, 8 litres aux 100 km. graissage supprimé, dimensions intérieures très vastes.

Pour la faire connaître, les dix premières seront vendues à des conditions spéc. DE WAET, 124, rue de Linthout, E.V.

Proses surréalistes

Pleurent dans mon cœur les petites grenouilles bleues et les pinsons des movies, pendant que le cigare percera les ronds de fumée verte, verte comme l'espoir, que demain je tiendrai dans ma main d'ivoire aux ongles d'onyx.

Drink! zégt de flesch. Et ce fut la seule parole sensée de la soirée, car c'était une large bouteille de Larresingle, bien propre à dissiper les effets de la plus fumeuse littérature, et à ramener aux consistants plaisirs de la table les esprits les plus éthérés.

Armagnac de Larresingle, un régal sans égal.

Agent général : Maurice Vogelsang, Bruxelles.



Trois jours...

« Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde! » Et l'Amérique fut découverte... « Trois jours, déclara la Chambre à M. Pierlot, et vous arrangerez les bidons! » Mais les bidons sont en l'air. On les a tellement remués de gauche et de droite, de samedi à lundi, que la ferblanterie gouvernementale n'a pu résister plus longtemps. Lettres, télégrammes, téléphones, conversations, adjurations, tout fut mis en œuvre. Et le week-end se termina sur l'échec virtuel de M. Pierlot.

On demeurait irréductible de part et d'autre. Le futur ex-Premier ministre faisait bloc avec Camille Gutt, tandis que socialistes et démocrates-chrétiens, ceux-ci conduits par le tortueux Marck, leur tiraient dans le dos. L'Affaire passait au second plan, il n'y en avait plus que pour les finances. Primaute de la thune! On se compta et, dès lundi midi, tout était consommé. On se réunit en conseil de cabinet pour la forme, pour en avoir le cœur net.

Evidemment, MM. Heenen et Richard n'avaient rien eu à dire. Ils n'étaient pas encore remis de la séance de vendredi et, eussent-ils eu une opinion personnelle plus ou moins fondée, les anciens les auraient remis à leur place, dans le décor de la tapisserie. Aussi n'en menaient-ils pas large à la sortie de la mortuaire. Tout le monde, d'ailleurs, s'éclipsa après la lecture du communiqué. Mais le camarade Eekeleers s'attarda quelque peu, une larme à l'œil.

La paix du soir

Volets clos... Lumières éteintes... Flamme claire dans l'âtre... quiétude exquise... Il faut à cet instant allumer un Bellina, le savoureux cigarillo qui donne, pour un prix moindre, autant de satisfaction qu'un cigare de choix.

A l'Instruction Publique

C'est l'Instruction Publique qui était visée dans la formation du cabinet Pierlot. Il s'agissait en effet de se servir du prétexte de l'autonomie culturelle pour faire la séparation administrative dans ce département.

Cet exemple aurait été suivi dans d'autres ministères et ainsi, grâce à l'autonomie culturelle, on serait arrivé à la séparation administrative générale et il n'aurait pas fallu longtemps pour qu'on aboutisse à la séparation politique.

C'est pour cette raison qu'avait été choisi pour ministre M. Blankaert et que celui-ci avait pris pour chef de son cabinet M. Kuypers.

Ces deux personnages ont élaboré le projet du conseil culturel flamand qui est à la base du mouvement que nous venons d'indiquer.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

Monsieur Blankaert

A tout seigneur, tout honneur. Nous avons déjà parlé, la semaine dernière, de cet obscur professeur dont on a fait le grand maître de notre Université. Heureusement, cela n'a duré que quelques jours.

C'est un toponymiste; c'est grâce à lui que Saventhem est devenu Zaventem, car les scrupules qui ne permettent pas de toucher aux noms de communes pas plus qu'aux noms propres n'arrêtent pas un réformateur digne de ce nom. On nous assure que le nouveau ministre ouvrant à son ambition un nouveau champ d'activité, ne signera plus que Blankaert.

Le député Van Glabekke, qui est Flamand autant que M. Blankaert ou Blankaert, mais qui aime son pays, a lu à la Chambre un article que ce dernier a écrit en 1935. Il conseille à ses lecteurs de s'opposer par tous les moyens au vote des dépenses militaires. Voilà donc un adversaire de l'armée, un objet de conscience, un homme qui ouvre notre pays à l'invasion, qui a failli présider à l'instruction civique de nos enfants.

« Calingaert » par son blanchissage spécial fait les cois plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue du Poinçon. Tél. : 1144.85.

Boulimie

La cause flamande est, pour les activistes, une vache à lait. La séparation administrative, pour la plupart de ceux qui ne cessent d'en parler, c'est un moyen d'avoir des places, des places et des places.

Le premier acte de l'éphémère ministère du Mardi-Gras fut de donner l'ordre au Secrétaire général de convoquer le Conseil de Direction.

Pourquoi? Pour faire M. Kuypers inspecteur général. Nous ne savons pas ce qui s'est passé à ce conseil ni si les fonctionnaires qui le composent auront obtenu, mais on nous dit que le projet d'Arrêté royal était prêt au moment où le ministre Pierlot donnait sa démission.

Le régent qui s'appretait à régenter l'Instruction Publique n'avait pas perdu son temps.

Il savait bien qu'un brevet de flamingantisme vaut un diplôme universitaire et que depuis Destrée l'influence socialiste en Wallonie n'a jamais réussi, au ministère de l'Instruction publique, qu'à donner quelques leviers de commande aux tenants de la « Mouette ».

L'Homme Prévoyant

n'attend pas les beaux jours pour commander ses vêtements d'été au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-Premier coupeur, installé 59, rue de la Croix-de-Fer, à Bruxelles. Costume, Pardessus 1/2 saison, complet et manteau dames à partir de 475 fr., uniquement sur mesures. Coupe impeccable, fini main, tissus et fournitures de bonne qualité.

Un ministre pressé

Ordinairement, lorsqu'un nouveau ministre vient prendre possession de son département, il est accueilli par son prédécesseur qui lui présente les membres de son cabinet et les différents chefs de service.

C'est un peu comme une relève de garde. Ces messieurs échangent des amabilités: « Nul mieux que vous n'était désigné pour remplir cette haute mission. Je m'inspirerai de votre exemple, etc., etc. ». Ils n'en pensent pas un mot, naturellement, mais ça n'a pas d'importance.

Après quoi, le nouveau promu reçoit les félicitations des fonctionnaires présent, qui tous l'assurent de leur plus complet dévouement. Le ministre, frais émoulu, les remercie et leur demande leur concours, dans l'intérêt supérieur du pays et du département. Quant aux membres du cabinet de son prédécesseur, il les prie de bien vouloir rester, provisoirement, en fonction. C'est, d'ailleurs, le plus souvent

indispensable. Il y a une liaison à assurer, pendant quelque temps, une soudure à effectuer. Et ce n'est que plus tard, lorsque le ministre commence à s'y retrouver, qu'il liquide tout ou partie du cabinet précédent. En tout état de cause, jamais, au grand jamais, il ne chambarde son cabinet avant que le gouvernement dont il fait partie n'ait obtenu son vote de confiance et ne soit assuré de vivre quelques mois.

Pourquoi ne pas économiser 200 francs...

200 francs par mois de blanchissage en utilisant la lessiveuse «PREMIER». — Fait une lessive splendide en 1/4 d'heure — 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone : 37.30.50.

Mais M. Blanquaert

M. Blanquaert, nouveau venu, dans le protocole ministériel et parlementaire, a changé tout cela. Avec une hâte fébrile, il a remplacé tout le personnel du cabinet de M. Dierckx, par des amis à lui. Ça n'a pas entraîné. Dix minutes après qu'il eut franchi le seuil du ministère, l'équipe ancienne était limogée, l'équipe nouvelle était installée. M. Blanquaert, ministre éphémère, a fait le vide autour de lui, après quoi il s'est entouré d'hommes qui avaient sa confiance.

Or, déjà à ce moment, l'existence du cabinet Pierlot paraissait dangereusement menacée. Qu'importe, M. Blanquaert est allé de l'avant, à travers tout. Et si son cabinet est incapable d'expédier les affaires courantes, ça n'a aucune espèce d'importance.

M. Eekeleers, qui fut débardeur, ce qui est fort honorable, mais ce qui n'est pas une référence pour devenir ministre à l'Intérieur, fut, familier, bon enfant. Comme on lui présentait le secrétaire général du département, M. Vossen, il lui tendit une large main et s'exclamait: « Wel, wat doet, ge hier, jonghe ? »

L'autre, un peu interloqué, répondit, du tac au tac: « Ik doe mijn best, Mijneheer de Minister ».

Cet Eekeleers n'eût pas manqué de pittoresque, à l'Intérieur. Son départ ne sera peut-être pas une perte, pour le pays, mais nous avons l'impression, quant à nous, qu'il va nous manquer quelque chose.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

L'alter ego

L'alter ego du ministre et son exécuteur, c'est, nous l'avons déjà dit, M. Kuypers. Ce dernier est inspecteur de l'Enseignement Normal, mais son activité est réduite d'ailleurs depuis longtemps à l'écoulement d'un fonds d'anthologies.

Elle s'exerce dans d'autres domaines. Il est un des grands manitous de l'I.N.R. et de l'N.R.I. où, comme par hasard, M. Blankaert ou Blanquaert a fait une série de conférences sur la vraie prononciation du flamand — pardon ! du néerlandais, le dit toponymiste étant aussi orthophoniste.

M. Kuypers a été successivement le chef de cabinet de M. Deman aux Finances et de M. Balthazar aux Travaux Publics, et c'étaient là de bien grands écarts, si nous osons dire, pour quelqu'un qui est spécialisé dans la pédagogie.

C'est un homme-orchestre et il joue aussi du chapeau chinois.

Il est l'inventeur d'un système qui mettrait l'agglomération bruxelloise sous la coupe d'un préfet de police chargé essentiellement, bien entendu, de la police linguistique. M. Max a protesté avec une véhémence inaccoutumée contre ce projet qui supprimait l'autonomie communale. Mais tout est permis pour flamandiser la capitale.

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ». Hôtel : confort moderne à des prix très modérés. Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

Prix minima : Fr. B. 40 à 130 selon établissements
 Office Suisse : 75, rue Royale, Brux.
Rensts : Soc. de Développement LEYSIN.

Les compétences

La grande idée de M. Pierlot paraît avoir été de neutraliser ses ministres politiques... et flamingants — il fallait ménager la Droite flamande — par des ministères de compétences; un moyen d'adoucir les antiparlementaires.

Ça ne lui a guère réussi. L'une de ces compétences, M. Gutt, lui a apporté ses idées en matière financière, idées précises, idées « héroïques » et forcément impopulaires, on lui disait avec une absolue loyauté: « C'est à prendre ou à laisser ».

M. Pierlot a pris et s'est solidarisé, lors de la crise, avec son ministre des Finances. Mais il faut convenir que les idées de Gutt étaient telles qu'elles ne pouvaient pas être acceptées par les socialistes. C'étaient des idées peut-être excellentes mais un peu... incendiaires.

L'autre compétence était M. Richard, de la Sofina, assisot qualifié de ploutocrate par les adversaires du ministère. M. Richard, lui aussi, avait des idées, mais c'était à peu près celles de son prédécesseur, M. Georges Barnich. C'était pas la peine, c'était pas la peine assurément...

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la P^{te} Namur. T^l les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzi-gane et div. attract., dont Tartakoff, Mme Tarakanova, etc.

Les idées de M. Barnich

M. Barnich étant sénateur socialiste, est nécessairement hostile à la déflation et, surtout, au prélèvement sur les traitements et salaires. Depuis quatre ans déjà, rapporteur du Budget des Voies et Moyens, il est d'avis qu'il ne peut être question d'instituer des impôts nouveaux, mais qu'il est parfaitement possible, en appliquant et en rationalisant la perception des impôts existant, de rétablir le budget. Il pense qu'en imposant mieux l'assiette de l'impôt, il arriverait à de remarquables réalisations. Il croit aussi que le remède c'est d'augmenter la matière imposable, d'accroître la richesse nationale en favorisant et en rationalisant l'industrie.

Fantasmagorie que tout cela! disent les économistes classiques. M. Barnich se croit sûr de la réussite. On pourrait peut-être essayer.

Soyez parmi les dix premiers

Faites un essai de la 1300 Hanomag. Vous constaterez qu'elle possède le confort et le rendement d'une grosse voiture, tout en ne consommant que 8 litres. Afin de la faire connaître, les dix premières voitures seront vendues à des conditions toutes spéciales.

DE WAET, 124, rue de Linthout, BRUXELLES.

Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont réussi ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une assurance contre les faussaires, il en coûte si peu en comparaison des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, sont à vos ordres.

M. Van Zeeland ?

Spaak, disait-on, avant que M. Soudan eût décroché la timbale, pourrait être le prochain « formateur ». Mais ses chances étaient sérieusement discutées, surtout depuis l'incartade à laquelle il s'est livré à l'égard des libéraux, et particulièrement de M. Max.



Et l'on se remit à parler beaucoup de M. Van Zeeland. A la veille d'être plaidé, le procès qu'il avait intenté à la « Nation Belge » est rayé du rôle, à la suite d'un arrangement à l'amiable entre les deux parties. Il a beaucoup fréquenté la Chambre, ces jours derniers, alors qu'il était resté de longs mois sans y mettre les pieds. Lui, qui avait la poignée de main rare et distante, est devenu d'une amabilité soudaine. Il prodigue des sourires à la ronde et des « Mon cher collègue » à n'en plus finir.

Serait-il l'homme de la situation ? Pourquoi pas, après tout... pour autant qu'il ne nous propose pas une nouvelle petite opération de rénovation nationale qui commencerait par une nouvelle dévaluation et se terminerait, comme la précédente, devant un panorama de caisses vides.

Justement, M. Baudhuin, économiste distingué, qui, en 1935, avait, de son propre aveu, « donné le coup de pouce », est allé refaire, mais à Strasbourg, le discours de Liège. A l'entendre, il y aurait, en Belgique, un fort mouvement en faveur du rattachement du franc à la Livre, avec préalablement une nouvelle dévaluation de 10 à 15 pour cent !

Et quelqu'un de nos amis nous disait : « Ouvrons l'œil ! En 1935, M. Gutt, ministre des finances, poursuivit une politique dite « déflationniste » ; l'opposition socialiste accule le gouvernement dont il fait partie, à la démission. M. Baudhuin parle à Liège et pour la dévaluation. M. Van Zeeland parle ! En 1938, l'opposition socialiste oblige M. Pierlot à déclarer forfait, parce que Gutt veut faire des économies, de la déflation. M. Baudhuin parle à Strasbourg et M. Van Zeeland répareit. »

L'histoire ne serait-elle qu'un éternel recommencement ?

Au GRILLON 21 h. (5, r. Ecuier-Place Monnaie)
Jean Laborde et les Chansonniers

Stratégie socialiste

M. Paul-Henry Spaak a perfectionné ses talents d'équilibriste. Il s'est surpassé au cours de la dernière séance de la Chambre. Mais pourquoi a-t-il attaqué soudain, avec beaucoup de fleurs autour, MM. Gutt et Pierlot ? S'il faut en croire certains personnages généralement bien informés des dessous du P. O. B., tout cela n'aurait été que le déroulement d'une habile manœuvre.

Sentant une dissolution prochaine, sinon imminente, les socialistes voulaient mettre le plus d'atouts dans leur jeu. Fût-ce au prix d'un reniement public de leurs engagements. Tomber pour tomber, mieux valait tomber sur la déflation. Quelle plate-forme électorale, camarades ! Toutefois, il s'agissait de choisir la manière et le moment. Accepter le vote directement après la réponse négative de M. Pierlot, c'était risquer gros, car le scrutin public eût dénombré exactement les partisans et les adversaires de la réduction de 5 pour cent. C'était aussi mettre les collaborateurs socialistes de M. Pierlot dans une position fâcheuse, partagés entre leur désir de sauver la face et d'obtempérer aux ukases de la Maison du Peuple. C'était, enfin risquer

de voir les démocrates-chrétiens s'abstenir, ou bien de faire chorus avec la gauche. Il était donc préférable d'accepter le renvoi du vote au mardi suivant, l'intervalle devant permettre de démissionner le gouvernement dans la coulisse et la confusion : ainsi celui-ci était-il réputé mort sous les coups conjugués du front des démocrates.

Etant, d'autre part, dans le secret des dieux, Paul-Henri Spaak savait que ses comparées de feu le gouvernement Pierlot reviendraient à la surface et que l'un d'eux, qui ne pouvait être que M. Soudan, serait appelé à former le cabinet : un cabinet qui exigerait les « impôts Soudan » repoussés l'année dernière par les libéraux et les catholiques. Selon la logique des choses, ce ministère ne tiendrait pas et, une fois de plus, le bénéfice électoral en reviendrait à la gauche socialiste.

Pourquoi enlever ses tapis...

alors qu'on peut les battre sur place sans fatigue avec le batteur « PREMIER », 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles, Tél. 37.30.50. — 5 p.c. de ristourne sur présentation de cette annonce.

M. Spaak et les libéraux

M. Spaak ne pardonne pas aux libéraux de s'être retirés sous leur tente, ne désirant pas continuer leur collaboration à un ministère qui a glorifié le docteur Martens.

L'ancien premier ministre a cru devoir vendredi, à la Chambre, s'en prendre directement à M. Max, dont il a critiqué le « ton solennel ». M. Max a écouté en souriant M. Spaak, qui paraissait dans un état d'agitation vraiment excessive. On a trouvé en général que le ton personnel donné à l'attaque était d'assez mauvais goût. Et l'ancien Premier ministre a eu l'air de vouloir donner une leçon au président de la gauche libérale et à ses collègues. M. Spaak devrait se montrer plus circonspect. Il restera le Premier ministre du cabinet qui mit sur le pavés l'ex-traitre d'Astene. On comprend que malgré ses fanfaronnades, M. Spaak se trouve assez ennuyé d'avoir eu l'initiative de la glorification d'un personnage assez peu reluisant. L'ancien Premier ministre avait repris ses allures de directeur de l'« Action Socialiste ». Faut-il s'attendre à le voir se mettre à la tête d'une Fédération bruxelloise du parti socialiste et aller, avec M. Brunfaut, casser des carreaux au local du conseil national du parti libéral et, à Ostende, chez M. Van Glabbeke ?

Beauté

Belle nature, belle musique, belles amours et belles aux yeux bleus sont moins chères des hommes que... Bellina, le cigarillo de qualité au goût parfait et à l'incomparable finesse d'arôme.

Le valeureux Marck



M. Marck n'a jamais beaucoup aimé combattre en première ligne. Il préfère le travail de sape, plus profitable, moins dangereux. Membre du cabinet Pierlot, vice-président du conseil, il l'a laissé tomber sans protester. Vendredi, lors de la séance... historique, il demeura à son banc sans broncher. Il jouissait intérieurement des propos antidéflationnistes du super-citoyen Spaak. Mais, dès mardi, la parole lui revenait et il déclamaît pieusement... à Anvers :

« La crise a commencé effectivement au moment même où le gouvernement se réunissait pour la première fois pour parler sérieusement du problème budgétaire. Car, déjà alors, il fut constaté que plusieurs ministres — parmi lesquels moi-même — ne se rallie-

raient pas, du moins complètement, à la politique financière défendue par M. Gutt. »

... Mais M. Marck garda le maroquin jusqu'à la fin et soulagea sa conscience en donnant un croc-en-jambe à son chef.

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{mes} marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforma. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

Un colonial aux Colonies !

On ne regrettera pas beaucoup le ministre des missionnaires. On regrettera M. Heenen, ce le président du Conseil avait reconnu comme une véritable compétence coloniale et qui n'a pu donner sa mesure.

Il aura fallu trente ans pour que l'on se décide à confier le portefeuille des colonies à un colonial. Il y a des lustres que nos colons en expriment l'espoir tout à fait légitime. Cet espoir a été comblé — un moment — et bien comblé. En choisissant le colonel Heenen, M. Pierlot n'aurait pu avoir la main plus heureuse. Le colonel Heenen, qui n'avait pour tout bagage, à 16 ans, que son intelligence et ses galons de caporal, a fait toute sa carrière en Afrique, tour à tour dans l'Armée et dans l'Administration. C'est lui qui, en fin juillet 1914 (il était alors lieutenant) mit au point, sous la direction de l'Inspecteur d'Etat Tombeur, la mobilisation de nos forces coloniales. Il combattit ensuite avec valeur préparant minutieusement ses offensives et les menant sans coup férir. Ses soldats l'adoraient. Quand il fut, la guerre finie, envoyé dans le Lomami, bon nombre de ses hommes ne se résignèrent pas à se séparer de leur chef et l'y accompagnèrent. Ainsi furent fondés, grâce à lui, les premiers groupements extra-coutumiers. Organisateur extraordinaire, fidèle disciple de Lyautéy, on pouvait également dire de lui qu'il était un « animal d'action ». Partout où il passa, le colonel Heenen colonisa au sens propre du terme pour le plus grand bien de tous et du Congo. Son départ d'Elisabethville en 1933 donna lieu à d'inoubliables manifestations d'attachement, tant de la part des blancs que de la part des noirs. Ceux-ci, du reste, l'avaient surnommé « Bai Baridi », ce qui voulait dire qu'il avait toutes les qualités de l'eau froide, la bonté et la bienfaisance mais aussi la force implacable.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

« Cassito »

Cet officier d'infanterie avait une passion : le cheval. Or, on sait que ce quadrupède était totalement inconnu au Congo. M. Heenen l'y introduisit. C'était un cavalier accompli et intrépide et cette qualité lui donna un immense ascendant sur les noirs. Un jour qu'il visitait certaine contrée du Lomami, il se heurta à l'entrée d'un village à un fétiche horriblement grimaçant. A cette vue, le cheval se cabra, rua, essaya par tous les moyens de se débarrasser de son cavalier. Les noirs avaient suivi cette scène avec effroi et émerveillement. Aussi accueillirent-ils avec les marques d'une profonde admiration cet étrange visiteur que leur dieu n'avait pu désarçonner. La nouvelle s'en répandit bientôt dans la région et contribua à asseoir définitivement l'autorité du commissaire de district. A peu de temps de là M. Heenen réussit à acheter, au sorcier du village, pour quelques menues monnaies ce fétiche désormais inutile, qui orne aujourd'hui le hall d'entrée de l'appartement du nouveau ministre. Cette passion du cheval, qu'avait son mari, fit d'ailleurs bien souvent trembler Mme Heenen. Le futur gouverneur du Katanga avait l'habitude en rentrant à Kabinda, de sauter à cheval les barrières de la résidence. Prouesse dangereuse car une chute malencontreuse, un membre brisé, l'eussent rendu infirme pour le restant de ses jours. L'hôpital le plus proche était à Lusambo, à huit jours de marche. Il aurait donc dû avoir recours aux soins d'un rebouteux de village et l'on sait ce

PAQUES UN MAGNIFIQUE AROME VOYAGE EN GROUPE

DEPART 5 AVRIL — 11 JOURS — FRANCS BELGES 1995

Renseignements et programme gratuits

WAGONS-LITS // COOK
BRUXELLES : 17, Place de Brouckère — Grands Magasins « Au Bon Marché » — Résidence Palaca.
Agences directes à : ANVERS - LIEGE - GAND - OSTENDE.

que cela signifie. A Elisabethville, le colonel se levait de grand matin et visitait chaque jour à cheval, les travaux en cours et les chantiers. Les nègres l'aimaient à ce point que bon nombre d'entre eux donnèrent à leurs enfants mâles le prénom de « Cassito ». Peut-être, un jour, un étymologiste se creusera-t-il la cervelle pour retrouver l'origine de ce singulier prénom qui n'est que la corruption nègre de Gaston. Pas de doute que ce patronyme eût connu une vogue nouvelle au Congo maintenant que M. Gaston Heenen était devenu le père de, tous les Congolais.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63.59.

Le monde à l'envers

— « Oui, nous dit cet interlocuteur, le monde est à l'envers. Nous ne sommes pas gouvernés. Le Parlement ne représente plus qu'imparfaitement l'opinion de la nation. Le gouvernement ne traduit plus les diverses tendances. Et je vous le prouve en trois points.

Le cabinet Spaak-Janssen-Janson déclare en plein hémicycle, par la voix de son maître, qu'il y aura éventuellement lieu de réduire traitements, salaires et pensions, quitte à rembourser le produit de la soustraction aux intéressés dès que les vaches grasses le permettront... Personne ne proteste avec impétuosité. Les socialistes demeurent sages comme des moutons. Le cabinet proclame qu'il ne révoquera pas Martens. Et d'un.

Le cabinet Pierlot-Gutt-Soudan annonce que le moment est venu de réduire les dits traitements, salaires et pensions. Il le déclare, à la tribune, par le canal de son chef. Aussitôt les socialistes se mettent à hurler et leurs ministres qui, la veille, au cours d'un interminable conseil, avaient accepté le principe même de la « déflation » inscrite dans la Déclaration, ne disent pas un mot pour leur faire entendre raison. Mais, le lendemain, ils prennent langue avec la Maison du Peuple et renient leur signature. Le cabinet encommissionne l'affaire Martens. Et de deux.

Le cabinet Soudan est en formation à partir de mardi. C'est un ministère qui, de toute évidence, ne fera pas de « déflation », puisqu'il va être dirigé par un homme qui vient de la réprover publiquement. Il proposera donc autre chose, c'est-à-dire des impôts, dont les Droites ne veulent à aucun prix. Tant et si bien que les gouvernements actuels peuvent être, pourvu qu'ils aient la moindre chance de vivre, déflationnistes ou non, dirigés par un socialiste ou par un catholique, pro-Martens ou anti-Martens. Et de trois.

Tout fait farine au moulin de la rue de la Loi et l'on n'a jamais si bien vu que la politique est une pâte sans consistance que des boulangers d'occasion et interchangeables peuvent pétrir à leur guise. Mais c'est le contribuable qui doit l'avalier et la digérer. »

Le dimanche 5 mars

se déroulera au POLE NORD de Bruxelles, rue Grétry, le Match de Hockey sur Glace, pour l'obtention de la Coupe de l'Ouest de l'Europe, avec les équipes de

La Haye contre Etoile du Nord

et Exhibition de Patinage Humoristique par Béné-Faltermeyr.
Prix des places assises, de 2 à 40 fr. Location : 12.80.74.

Et voilà qui est clair !!!

Les oligarchies modernes dans les conjonctures présentes ont de noirs desseins, la Bambara a des seins noirs, et la super diest cerkel bien que noire d'aspect n'a que de purs desseins, ceux de vous fortifier. Car la super diest cerkel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, et ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerkel, diest, ou cent quarante deux rue français bossaerts, e/v., tél. : quinze nonante et un nonante cinq.

Le successeur de Vandervelde

Le poste de chef du groupe socialiste de la Chambre était vacant depuis la mort d'Emile Vandervelde. On commençait à s'en apercevoir. Les citoyens députés ne savaient plus à quel patron se vouer. A qui donc serait offerte la flatteuse succession ? Un profond mystère répondait à cette question. Les paris étaient ouverts. En somme, il suffisait qu'un audacieux...

L'audacieux ce fut Paul-Henri Spaak et, une fois de plus, la fortune lui sourit. Vendredi, il occupa péremptoirement la tribune pour répondre au discours « déflationniste » de M. Pierlot et s'opposer à la réduction de 5 p. c. déclarée par M. Gutt comme une inéluctable nécessité. C'était quelques instants avant que la suspension de séance ne fût décidée. Le ministère était à l'agonie et l'on ne savait pas trop, dans la confusion de l'hémicycle, si l'ancien Premier ministre avait été formellement mandaté. La séance reprise, le comte Carton de Wiart proposa d'ajourner le débat à mardi. Tolle général. C'est alors que l'on vit soudain M. Spaak, devenu blanc comme neige, écarter d'un geste rageur ses voisins et se dresser à son banc :

— J'appuie en mon nom et au nom de mes amis de la gauche socialiste la proposition d'ajournement... Je veux sauver le gouvernement (sic)...

Les amis que M. Spaak compte au sein de la gauche socialiste n'eurent ni le loisir ni le cœur de protester. Le chef avait parlé. Mais le chef se levait à nouveau et, debout dans le couloir, indiquait du doigt le nationaliste Romsée à qui Kamel s'obstinait à refuser la parole :

— Je demande, cria-t-il, que M. Romsée puisse parler !

Et Romsée parla sous la protection de M. Spaak, qui aime beaucoup les supporters de Martens et se mêle de tout.

Au feu !

Si le feu prend chez moi, que ma maison brûle comme elle voudra : ça m'est égal ! Mais pour mes cigarillos, c'est autre chose : j'exige d'eux une combustion parfaite. C'est pourquoi je fume Bellina, le cigarillo qui « brûle bien » et dont l'arôme m'enchanté infiniment.

La reconnaissance de Franco

Depuis l'effondrement de la résistance catalane et la chute de Barcelone, qui s'est rendue sans combat, la reconnaissance de Franco par la France, l'Angleterre et les autres pays qui étaient demeurés fidèles à la république, était inévitable et il valait mieux qu'elle intervint le plus tôt possible. Une rébellion qui triomphe n'est plus une ré-

bellion; l'existence même de la Belgique en est une preuve. Il semble que cette reconnaissance de Franco par la France se soit faite dans les meilleures conditions. Aimable, souriant et subtil comme un Bernalis, M. Léon Bernard semble avoir très bien mené l'affaire, précisément parce qu'il n'a pas négocié la reconnaissance qu'il considérait comme un fait de gouvernement unilatéral et qui allait de soi, le gouvernement de M. Negrin ayant abdicé en fait depuis sa fuite en France.

A l'heure où nous écrivons, on ne sait pas encore ce qu'il a obtenu ni quelle est l'exacte portée des accords qu'il a conclus avec le général Franco, mais il semble bien qu'il ait conquis le maximum de ce qu'on pouvait espérer d'un général victorieux dont la magnanimité, et surtout la débonnairé, ne semblent pas être les qualités dominantes et qui a tout de même à tenir compte de ses alliés italiens et allemands.

Une très importante

COLLECTION DE TIMBRES-POSTE EN 30 VOL
formant un ensemble remarquable d'une qualité transcendante et particulièrement riche en Grande-Bretagne et Colonies, Europe, Belgique, émissions modernes neuves, etc. sera dispersée au cours des 24^e et 25^e VENTES PUBLIQUES WILLIAME, du 4 au 9 et du 11 au 16 mars 1939.

Catalogues illustrés gratuits et franco sur demande à U. WILLIAME, 5, rue du Midi, Bruxelles.

Blum et l'intervention

Autour de cette affaire, la déclamation est facile; la France lâche ses amis malheureux; le Négus; la Tchéco-Slovaquie; les républicains espagnols. Certes, ni la conquête « tolérée » de l'Abysinie, ni le dépeçage de la Tchéco-Slovaquie ne sont des pages glorieuses de l'histoire de France, ni d'Angleterre, d'ailleurs ! Il s'agit de savoir s'il fallait en passer par là et si on pouvait risquer la configuration générale pour la défense des principes du droit et des traités de 1919. Pour ce qui est de la république espagnole, il faut tout de même être logique. Si quelqu'un n'a pas le droit de jeter la pierre au gouvernement de M. Daladier qui, reconnaissant Franco, s'incline devant le fait accompli, c'est M. Léon Blum.

C'est en effet le gouvernement de M. Léon Blum qui a pris l'initiative de la non-intervention. « Au début de la guerre civile espagnole, écrit M. Winston Churchill, qui avait tout d'abord l'aspect d'une révolte militaire contre l'anarchie menaçante, la Grande-Bretagne a eu la surprise de se trouver subitement en face d'une proposition de M. Léon Blum, chef du gouvernement français, recommandant la non-intervention sous une forme qui empêchait le gouvernement constitutionnel d'Espagne d'acheter à l'étranger même les armes qu'il avait commandées avant la guerre civile... »

L'intervention, en ce temps-là, comportait sans doute pas mal de danger; elle risquait d'entraîner le front populaire dans une aventure guerrière, alors qu'il ne songeait qu'à sa grande réforme sociale, mais alors elle eût peut-être servi à quelque chose et permis à Largo Caballero d'écraser les rebelles.

MEYERS ! ses chocolats de qualité incomparable, ses confiseries fines d'une saveur exquise, ses pâtes de fruits savoureuses et le tout à des prix intéressants. Offrez les bonbons MEYERS, vous n'aurez que des compliments. MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or.

Le problème des réfugiés espagnols en France

Il paraît qu'ils sont plus de 300.000, quelques-uns disent 400.000, y compris, bien entendu, les miliciens internés.

Leur sort, évidemment, n'est pas enviable. Les installations des camps de concentration sont assez sommaires. Les journaux de feu le Front populaire décrivent avec émotion, la vie misérable de cette foule, où on trouve de tout, des intellectuels, professeurs, magistrats, avocats, fonction-

Jus de Raisin
RAISINOR
(sans alcool)
Boisson précieuse de régime et de cure
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

naires péle-mêle avec une innombrable racaille et surtout avec de pauvres gens qui ne sont que de pauvres gens. Il est probable que dans les histoires que raconte le « Populaire », l'« Humanité », et même notre bon vieux « Peuple », il y a une part de vérité. On peut citer des cas où les autorités françaises, en l'espèce des officiers de gardes mobiles ou de gendarmerie, ont manqué de discernement. Mais que d'excuses n'ont-ils pas ? Se figure-t-on l'embaras où se sont trouvées les administrations et les populations de ces paisibles départements du Sud-Ouest devant ces quelque 300.000 émigrants, parmi lesquels se trouvaient certainement beaucoup de malheureux dignes de pitié et peut-être d'estime, mais aussi beaucoup de mauvais garçons ou d'anciens héros, à qui deux ans de guerre civile ont donné des habitudes de violence et de rapine, ou simplement le sentiment qu'à raison de leur misère et de leur « héroïsme » tout leur était dû.

Le poumon d'acier

est dans chaque hôpital d'Angleterre, grâce à la générosité du grand magnat de l'industrie anglaise, Lord Nuffield. De ses fameuses usines, chacun le sait, sortent les splendides voitures MORRIS.

Comparaison

Une comparaison : imaginons que sous la menace d'un pogrom, 100.000 Juifs allemands se présentent un beau matin à notre frontière de l'Est, refoulant par leur masse les faibles cordons de gendarmes et de douaniers. Que ferions-nous ? Les repousser à coups de mitrailleuses ? Non, n'est-ce pas. C'est impossible. Il faudrait bien les accueillir. Où les mettrions-nous, si ce n'est dans des camps de concentration ? Croyez-vous que ce soit commode de loger et de nourrir impromptu 100.000 personnes ?

Heureusement, nous n'en sommes pas là. Il semble même que l'immigration des Juifs allemands se soit un peu ralentie, bien que dans leur pays le sort de ces malheureux ne se soit pas amélioré. C'est dans d'autres pays que le peuple d'Israël, éternel errant, va dresser ses tentes de l'exil.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

81 a, r de la Loi Tél 11.32.15 (Cons. de 2-5 h. sauf samedi)

La victoire de M. Daladier

M. Daladier, dont la popularité n'a cessé d'augmenter dans le pays, a remporté une nouvelle et facile victoire sur l'opposition parlementaire qui, elle, le déteste de plus en plus. On parlait de dissentiments dans le ministère. Or, la reconnaissance du général Franco a été décidée en Conseil des ministres à l'unanimité. Volatilisée la prétendue opposition irréductible de MM. Mandel et Jean Zay, et la mauvaise humeur de M. Sarraut. Devant la Chambre, malgré la colère plus apparente que réelle des socialistes et des communistes, la position du président du Conseil était très forte. Il faut bien reconnaître ce qui existe. Si la France s'était refusée à reconnaître l'Espagne nationaliste pour cause de totalitarisme, elle eût dû rappeler ses ambassadeurs de Berlin, de Rome et même de Varsovie. La France, bien avant le front populaire, avait reconnu les Soviets, comme elle eût reconnu Denikine s'il l'avait emporté. Et puis, il y avait l'entente avec l'Angleterre, la nécessité d'assurer, en cas d'alerte, la sécurité de la frontière des Pyrénées. Enfin, les anciens ministres et les anciens soutiens du cabinet Blum ne pouvaient pas ne pas se rappeler qu'ils s'étaient prononcés pour la non-intervention en un temps où l'intervention eût peut-être servi, à quelques jours.

Aussi M. Daladier a-t-il obtenu une confortable majorité.

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

rité, une majorité qui eût été beaucoup plus considérable si les députés avaient tous voté selon leur conscience.

Tout de même, il eût été trop bête de voler au secours d'un gouvernement qui n'existera probablement plus dans quinze jours.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Diplomatie

Lorsque le général Jordana, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Burgos, reçut pour la première fois M. Léon Bérard, il lui dit :

— Monsieur le Ministre, nous aimons beaucoup la France. Nous l'aimons même tant que nous ne voudrions pas avoir avec elle d'union clandestine.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Echec au Reich

Décidément, les jeux semblent loin d'être faits en Europe centrale et orientale.

Après la démission mouvementée des cabinets Stoyadinovitch et Imredy, par un peu trop complaisants pour l'axe Berlin-Rome, voici que la Pologne, à son tour, agite le gilet antinazi.

Ces manifestations germanophobes, qui se sont déroulées à Varsovie et dans les principaux centres universitaires polonais, sont significatives d'un état d'esprit auquel la politique incertaine, sinon inquiétante, du colonel Joseph Beck, n'est certainement pas étrangère. On soupçonne toujours fortement le colonel de s'être engagé un peu trop loin vis-à-vis de M. Hitler, lors du dernier entretien de Berchtesgaden, où il fut longuement question de Dantzig, non moins que du célèbre « corridor ». Pour tenter d'effacer cette impression, M. Beck a bien esquissé, depuis, un rapprochement avec l'U. R. S. S., mais l'opinion, à Varsovie, ne paraît pas souhaiter que ce rapprochement soit poussé plus avant. On estime que la Pologne, alliée de la France, d'une part, et signataire, d'autre part, d'un pacte de non agression avec les Soviets (sans compter la déclaration particulière avec le Reich, de non-recours à la force) peut se permettre une attitude claire et ferme. Ni trop à droite, ni trop à gauche. Pas de gentillesse excessive pour Moscou, mais non plus, pas de concession au Reich. Pologne, d'abord. Au colonel d'en prendre de la graine. Les étudiants polonais n'y ont pas été par quatre chemins pour lui faire entendre.

Qu'il fait donc bon

de passer une soirée au Bœuf sur le Toit ! Une ambiance unique grâce à Jean Omer, à ses virtuoses et aux deux orchestres inlassables, qui sèment de la joie et encore de la joie. — 3^e, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.



Les films en relief

Bien que le grand public soit peu tenu au courant, les recherches continuent pour la mise au point définitive du cinéma en relief. Les résultats obtenus sont certes encourageants, mais ce n'est pas encore tout à fait cela.

Cela ne nous empêchera d'ailleurs pas d'aller voir la si amusante « Miss Catastrophe », à l'Arenberg, ou d'aller admirer — le mot n'est pas trop fort — le magnifique film en couleurs « Soixante années de Gloire », au Stuart.

Deux salles où l'on peut aller les yeux fermés, quitte à les tenir tout grand ouverts quand on y est entré.

Suite au précédent

L'étonnant, dira-t-on, c'est que le Reich n'ait pas réagi. Les rapports et dépêches d'ambassades ont eu beau pleuvoir sur les bureaux de la Chancellerie, la consigne a été formelle : fermer les yeux et attendre. On a molesté, à Varsovie, à Vilno, à Poznan et ailleurs, des sujets allemands, on a brisé des vitres dans les consulats, pillé des magasins « aryens », chanté des chansons injurieuses pour le « Gross-Deutschland » sinon pour M. Hitler lui-même... Le Reich n'a pas bougé. Le gouvernement polonais s'est excusé et le Führer, décidément bon zigou, a accepté les excuses. Quant aux journaux nazis, relayant avec le strict minimum de luxe les incidents de Pologne, ils se sont bornés à faire valoir que la présence à Varsovie du comte Ciano commandait de rester sur la réserve.

Quand ce numéro paraîtra, le comte Ciano ayant regagné Rome, peut-être saurons-nous si la sérénité des rapports germano-polonais a su résister à cette nouvelle épreuve.

DéTECTIVE A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Italie et Pologne

Qu'ont bien pu se dire, au juste, Beck et Ciano? Toutes les suppositions ont été faites et Mme Geneviève Tabouis, naturellement, n'a pas été en reste.

Selon dame Tabouis, qui, comme on sait, a un poste d'écoute sous toutes les tables autour desquelles se réunissent les chefs de gouvernement et les diplomates, Rome est allé chercher la certitude que la Pologne observerait une neutralité plutôt sympathique (?) en cas de conflit en Méditerranée. A cette condition, le Duce appuyerait, au moment voulu, les prétentions polonaises en matière de colonies. Cela n'est pas impossible, mais quelles peuvent bien être les prétentions coloniales légitimes de la Pologne, qui est loin d'être un pays surpeuplé?

Selon d'autres, le comte Ciano aurait vivement insisté pour que Varsovie adhère à l'axe Berlin-Rome, et partant, au pacte antikomintern ou à un « bloc » quelconque en Europe centrale inféodé à l'axe. Quel bloc? On ne voit



APRY
LIQUEUR d'ABRICOT
MARIE BRIZARD

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

pas. La Hongrie? On vient d'y dissoudre le parti nazi et, si l'on y reste anti-Soviets, Hitler et ses pareils n'y sont plus en grande odeur de sainteté.

Selon d'autres encore, c'est le colonel Beck qui, cette fois, aurait tenu le crachoir. Il aurait dit : « Je refuse ceci et j'exige cela. Un point, c'est tout. » On sait que, pour réparer la gaffe de septembre, le colonel ne désespère pas de voir l'Italie revenir à la charge auprès du Führer pour qu'il consente enfin à tolérer une frontière commune polono-hongroise... Moyennant quoi, la Pologne serait déjà disposée à faire beaucoup pour l'Italie. Et de trois.

Toutes ces hypothèses, le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elles sont joliment fragiles et contradictoires. Le plus raisonnable, à notre avis, est de penser que les entretiens de Varsovie n'ont pas donné grand chose et que le colonel Beck s'est tenu à carreau. Il attendra ce qu'il peut, une fois de plus, retirer de la nouvelle pirouette qu'il est en voie d'exécuter sur le chemin des démocraties occidentales.

Si vous n'avez pas encore dégusté le LUNCH servi au Salon de Thé de la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, avenue de la Tolson d'Or, essayez et vous y retourneriez : menu de qualité, service très soigné dans un cadre agréable, et ce qui ne gêne rien à des prix intéressants.

Suite au précédent

En attendant, et pour ne point décourager le comte-gendre, des foules « spontanées » ont crié « Vive Mussolini ! Vive l'Italie ! », jusque sous les balcons du ministère des Affaires étrangères. Pour corsier le spectacle, on ajoutait : « A bas Hitler ! A bas l'Allemagne ! » S'il n'est pas sourd, le joli Ciano aura dû se rendre compte que le cher colonel avait une idée de derrière la tête ou, à tout le moins, qu'il y avait quelque chose de changé en Pologne. De toute manière, il aura dû garder de son séjour à Varsovie des impressions assez inattendues et plutôt confuses. On assure que le téléphone a fonctionné fébrilement, entre Rome et Berlin, dès le retour de Ciano au Palais Chigi. Mais la Chancellerie, derrière ses murs épais et tout neufs, est restée impénétrable. M. Hitler n'a pas cru devoir se retirer précipitamment à Oberzalsberg...

Offrir avec plaisir

ce qui fera... plaisir. N'est-ce pas un rêve? Offrez donc Bellina à vos amis : Bellina est un cigarillo de grande classe, composé de tabacs merveilleusement sélectionnés, qui lui assurent un bouquet parfait.

Explications

Une chose est sûre, c'est que le prestige du totalitarisme italo-allemand s'est, depuis quelque temps, passablement défranchi dans les milieux polonais où le chèvrechoutisme du distingué colonel Beck n'a cessé d'être un sujet de mécontentement et d'exaspération contenue. La politique du dit colonel, lors de la curée tchéco-slovaque, n'a jamais emballé que quelques fanatiques, lesquels ne surent point réaliser qu'à ce moment la Pologne apportait son coup de main à l'effondrement de toute sécurité pour les Etats danubiens, sécurité à laquelle la se trouvait liée celle de la Pologne elle-même. Le colonel Beck a foncé dans le panneau et les dégâts ne sont pas réparés, il s'en faut.

En s'opposant à l'idée d'une frontière commune polono-hongroise, le Reich a nettement abattu son jeu. Le projet d'une Ukraine unitaire, à laquelle la Pologne devrait fournir sa quote-part, a achevé de faire comprendre à Varsovie qu'il n'y avait décidément rien de fameux à attendre du pangermanisme hitlérien. Le colonel, très empêtré, ne savait à quel saint se vouer. Il s'en vint à Paris où l'accueil fut plutôt froid. Repassant par Berchtesgaden, il se trouva devant un M. Hitler qui n'était vraiment pas, ce jour-là, en veine de plaisanterie. Le colonel regagna Varsovie, assez déprimé et plus flottant que jamais.

DES CHAMBRES TRES LUXEUSES AU } 20
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } et
 25 fr.

A quelque chose malheur est bon ?

L'assourdissante campagne italienne contre la France aura eu, du point de vue international, l'inestimable résultat de provoquer, en Europe, un redressement marqué de la diplomatie franco-britannique. Ce redressement a été encouragé sans restriction par les Etats-Unis. L'Angleterre et la France, un instant repliées sur elles-mêmes et disposées, semblaient-ils, à laisser le champ libre à l'Allemagne du côté des Balkans, se sont brusquement ressaisies. Londres dépêche des experts commerciaux en Europe centrale et en U. R. S. S. Elle consolide ses positions commerciales à gros coups de capitaux et elle a laissé entrevoir à la Pologne que les coffres-forts de la City pourraient constituer une aide appréciable pour l'exécution de certains grands travaux nationaux, aide qu'il serait sans doute plutôt difficile d'obtenir à Rome ou à Berlin...

— Entendu, a fait le colonel, et que voulez-vous en échange ?

— Un peu moins de germanophilie et d'italophilie... Le colonel a tiqué mais, le lendemain, les gazettes officieuses de Varsovie signalaient en caractères très apparents que les revendications italiennes en Méditerranée « n'intéressaient pas la Pologne ».

Depuis lors, le colonel Beck a reçu le comte Ciano. La rencontre, manifestement, n'a pas donné lieu à des effusions exagérées. Mais, par contre, le colonel Beck est attendu à Londres pour la semaine prochaine. De là, il se rendra au Quai d'Orsay. On a des raisons de penser que, sur le chemin du retour, il ne s'arrêtera plus à Berchtesgaden...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le chantage à la guerre

Il a repris de plus belle, mais avec des nuances, d'un bout à l'autre de l'Axe. Le réarmement prodigieux de la Grande-Bretagne, notamment, n'est pas au goût de Berlin. Là-dessus, le Dr Goebbels vient de publier quelques articles flamboyants et amers. Il n'y cesse de se demander ce que signifie ce réarmement anglais et contre qui, en fin de compte, il est dirigé. « Une guerre est-elle en vue ? » s'informe-t-il. Evidemment, l'Allemagne n'en a pas peur, mais où sont donc les bons sentiments manifestés à Munich par M. Neville Chamberlain ? Oui, où sont-ils ? Bref, les démocraties, pour le quart d'heure, sont hantées par une idée fixe : réarmer à toute allure et abattre, à bref délai, les états totalitaires. « Tout cela finira mal », conclut le Dr Goebbels.

Réflexions analogues, cousues de menaces, dans le « Giornale d'Italia » et les célèbres « Relazioni Internazionali ». « Si les démocraties franco-anglo-américaines veulent vraiment la guerre, elles n'ont qu'à continuer... »

La guerre ! La guerre ! Rome et Berlin agitent frénétiquement la perspective d'une nouvelle guerre mondiale, une humanité « baignée de sang »... Alors qu'il serait si facile de s'entendre ! A l'Allemagne, par exemple, restituer ses colonies. A l'Italie, offrir, sur un plateau d'argent, la Corse, la Tunisie, Djibouti, Suez... Qu'est-ce que cela, un peu de terre sur la planète, en regard de la Paix ?

Ainsi parlent, si l'on peut dire, les porte-plume officieux de l'Axe. Visiblement, la tactique s'est modifiée. Le système de la grosse caisse, de l'injure à jet continu et des gueulements « di primo cartello », a été remis jusqu'à nouvel ordre dans le rayon aux accessoires. On n'ose pas encore dire : « Cessons de nous chamailler et causons », mais il n'est guère douteux que la fermeté franco-britannique de ces derniers temps, ainsi que la tournure prise par les événements d'Espagne, la certitude aussi que les Etats-Unis savent désormais la carte qu'ils doivent jouer, n'ont pas fini de faire réfléchir les dictateurs européens.

Pour tous les meubles,
 Voir BEAUMEUBLE,
 111 à 115, Boulevard Anspach.
 Le meilleur goût
 Le meilleur marché.

En circuit fermé

Ce n'est pas seulement au point de vue économique et financier que l'Italie fasciste et totalitaire vit en circuit fermé, c'est aussi au point de vue intellectuel. Défense aux Italiens de savoir ce qui se dit et se fait à l'étranger; défense aux étrangers de dire, d'entendre et de voir ce qui se dit et se fait en Italie, à moins qu'on ne prenne l'engagement de se munir de lunettes fascistes aussi menteuses que les articles de M. Gayda. Le royaume de Mussolini est désormais fermé à tous les journalistes, à tous les écrivains soupçonnés d'indépendance, eussent-ils donné jadis au fascisme les témoignages les plus sympathiques; après Jérôme Tharaud, voici qu'on expulse M. René Pinon, le très modéré et très conservateur chroniqueur politique de la « Revue des Deux-Mondes » et M. Gentizon, le correspondant du « Temps » qui était en Suisse. Désormais, on est prévenu; un journaliste n'est admis en Italie que s'il n'a aucune importance ou s'il s'est engagé par avance à tout admirer de confiance, depuis les lois « racistes » et le pas de l'oise à la romaine jusqu'à l'anatomie du Duce et les jolies cravates du comte Ciano.

Un événement gastronomique

Prochainement, ouverture du Restaurant Grand Vatel, à la Porte Louise.

Ils ont été trop loin

Les hautes autorités fascistes se sont enfin aperçues que dans leur campagne antifrançaise, antianglaise, anti-américaine, elles ont été trop loin; les cracheurs ont trop craché, les roquets ont trop aboyé. Alors, selon la bonne coutume des gouvernements à l'égard de serviteurs trop zélés, on les lâche. C'est M. Bottai, ministre de l'Intérieur, qui s'est chargé de morigéner la presse fasciste dans un article de la « Critica fascista » :

— Les journalistes politiques fascistes, dit-il, compromettent fréquemment l'action du gouvernement par leur incompetence, leur frivolité, leur excès de zèle et l'insuffisance de leur notion de responsabilité. Ils traitent, certes, avec brio les affaires internationales, mais se montrent très éloignés dans leurs commentaires politiques du sens des réalités. En d'autres occasions, ils se complaisent, avec l'impudence de déclarations à forme d'axiomes, à dicter la politique aux gouvernements étrangers, provoquant ainsi des réactions qu'il eût été plus sage d'éviter pour ne pas créer d'obstacles à notre diplomatie.

Le rôle de journaliste officieux et gouvernemental est fort embêtant en régime libéral, il doit être atroce en régime totalitaire.

La saison des ventes de Printemps

s'ouvre par une importante vacation qui aura lieu le 6 mars à 13 h. 30, en la GALERIE MODERNE, 41, rue des Petits-Carmes, sous la direction de M^e Ch. Hoste.

Des mobiliers de style anglais (salles à manger, chambres à coucher et fumoirs) et seront soumis au feu des enchères. La séance se poursuivra par la dispersion de meubles anciens et de style, de sièges, de meubles en marqueterie, de bronzes, marbres, petits ivoires, porcelaines (notamment de beaux plats Vienne, sujets bouchers), argenteries (hanaps, ciboires, bougeoirs) et des cristaux blancs et de couleur. Le catalogue renseigne encore des lustres en bronze, un excellent piano crapaud « Blücher », un admirable Tebriz, des carpettes persanes, des tableaux et notamment un très beau « Nu » par Emile Baes. Catalogue sur demande.

T. 12.57.81.

Les recettes de l'Oncle Sam

Pour faire pièce, sans doute, aux recettes de l'Oncle Henri que donne P.P.P., un de nos confrères des U. S. A. publiée en ce moment les recettes culinaires qui ont fait la réputation des plus grands restaurants européens.

La semaine dernière, c'était le tour de la bécasse fine champagne du menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace et de quelques spécialités du menu à 35 francs, si copieux et si délicat, mais cela ne vaudra jamais leur dégustation sur place, au 104, du boulevard Emile Jacquain. Huitres à tous les repas.

Variations anglaises

Le Très Honorable Neville Chamberlain poursuit donc toujours sa fameuse politique d'apaisement. Il veut apaiser. C'est un homme charmant. Seulement les Italiens ne s'apaisent pas, et les Allemands encore beaucoup moins. Depuis Munich, Chamberlain commence à croire que vraiment Hitler n'est pas un gentleman. On reproche au doux porteur de parapluie de causer avec des gens qui ne savent pas ou qui ne veulent pas causer. Pour réagir, M. Chamberlain et Lord Halifax se raidissent de plus en plus. Ils font des déclarations de solidarité franco-anglaise qui vont jusqu'à l'alliance.

Le mot alliance est un mot rarissime dans le vocabulaire anglais. Jamais on ne l'avait prononcé depuis 1915, date d'une alliance franco-anglo-italienne, le premier souci des Anglais, dans la grande euphorie de la victoire, étant de dénoncer toute alliance. Aussi M. Chamberlain a renforcé son Cabinet, actuel, légèrement, mais il l'a tout de même renforcé. En flèche se trouvent naturellement le ministre du Commerce et son collègue du Commerce Extérieur, MM. Oliver Stanley et Hudson, ce dernier surtout. Après eux vient le titulaire de la Défense Nationale.

La première victime a été le doux M. Thomas Inskip, cet ancien candidat clergymen, étudiant, en droit canon, et que M. Baldwin avait eu la très mauvaise idée de faire ministre de la Coordination de la Défense. En septembre 1938, M. Inskip montra une remarquable incompétence coordonnée.

Jean Pol

— 56, rue de Namur —
25, rue Marché-aux-Herbes
le tailleur en vogue,
vient de rentrer sa nouvelle collection d'été.

Lord Chatfield, ministre

M. Chamberlain l'a remplacé par un militaire, l'amiral Lord Chatfield, que tout le pays a accueilli avec plaisir. Drôle de pays où un amiral en activité siège au Parlement par droit héréditaire. Au ministère de la Guerre, on a cru bon de maintenir M. Hore Belisha, qui décidément a cru trop vite qu'il suffisait d'être Juif et député pour ressembler à Disraëli.

L'armée anglaise, ressuscitée par Hore Belisha, n'en est pas très contente. Quelques grands chefs auraient voulu qu'il fût débarqué. M. Chamberlain ne les a pas écoutés. Mais M. Chamberlain n'insista pas, ce qui paraît prouver qu'en bon Anglais, l'armée ne l'intéresse pas passionnément et qui paraît prouver ainsi qu'il ne veut pas faire

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

plaisir aux Allemands, et à Mosley en débarquant un Juif, sous leurs huées. En revanche, il a sacrifié Lord Strattcona, son secrétaire à la Guerre, mais il a refusé la démission de M. Hudson, tout en nommant M. Reginald Dorman-Smith à l'Agriculture parce qu'il a la confiance des fermiers et que, pour la prochaine guerre, les Anglais veulent compter sur les fermiers.

Mais le fameux service national volontaire, le « Register » des bonnes volontés, a été un fameux fiasco.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Changements depuis 1914

Comme d'habitude, comme en 1914, la marine, grâce à un gigantesque effort financier, est en sérieuse progression. Quand la « Gazette de Francfort » parle avec mauvaise humeur du « Lion cuirassé », c'est parce que ce Lion britannique, on lui a décidément trop souvent tordu la queue. On sait maintenant qu'en 1935, quand la « Home Fleet » entra majestueusement en Méditerranée, l'Amérique ne disposait plus que de 15 cuirassés, dont 7 étaient démontés et 8 en service, mais de ceux-ci, 3 étaient en cale sèche. Dans cette lamentable carence, l'Angleterre a su se montrer digne d'elle-même. Le « rajoinissement » d'un seul de ces mastodontes, coûte trois cents millions de livres, près d'un demi-milliard de nos francs.

Effort financier colossal. Beau travail technique. Ingénieurs de premier ordre. Gabegie et surtout routine. C'est ainsi qu'apparaissait jusqu'ici le réarmement britannique. Il y a un miracle depuis deux mois, au moins dans l'organisation, mais pas dans les hommes, parce que le recrutement volontaire ne marche pas. Chacun connaît l'histoire du volontariat de 1914, quand, à l'appel de Lord Derby, l'Angleterre donna le grade de capitaine aux Rifles ou aux Grenadiers, à tous les étudiants ou collégiens qui avaient été capitaines de football ou de cricket. Leur courage et leur incompétence coûtèrent bien cher à l'Angleterre. Tant de jeunes hommes, la fleur de la Nation, tombèrent ainsi parce que la nation n'était pas prête, cependant que, faute de conscription, les moins bons ouvriers gagnaient de gros salaires dans les usines et les intellectuels aux yeux chassieux, objecteurs de conscience, alignaient des chiffres dans des bureaux.

Le Tailleur-Couturier Barbry,

serait heureux de recevoir votre visite pour vous présenter les tissus et modèles nouveaux pour l'été (275, rue Royale, Eglise Sainte-Marie). — Téléphone: 17.52.15.

Armée vieille... vieille armée

Les mœurs ne changent pas dans cette armée traditionnelle où, depuis quelque temps, les journaux illustrés démontrent que l'on travaille. Mais quand travaille-t-on ? A l'Ecole supérieure de Guerre de Camberlay, les élèves chassent à corrie deux fois par semaine, tous, fantassins, télégraphistes... et les programmes comportent encore des épreuves qui datent de Malborough, telle que l'épreuve du sommeil, où l'officier, pendant huit jours, doit donner la mesure de sa capacité à ne pas dormir.

Le petit avocat Belisha, en bon libéral, a ouvert largement les portes des grandes Ecoles aux fils de « commo-ners », aux applaudissements des députés travaillistes. La semaine dernière, l'un d'eux a demandé au Ministre si la règle avait été observée, et le ministre a répondu simplement :

« Yes... »

Et le député a répondu :

« Thank you !... »

* Seulement, cela n'a aucune importance, parce que les

L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

filis de « Commoners » ne désirent pas se faire officiers... Woolwich et Sandhurst sont toujours peuplés exclusivement de filis de « gentlemen ». Quant au recrutement par le cadre, il n'a été jusqu'ici qu'une illusion, son bénéficiaire étant toujours un filis de colonel, recalé à Sandhurst, et qui rengage dans le régiment de son père, ou d'un ami de son père.

Les lieutenants ne gagnent pas 90,000 francs par an. Ils sont à peine payés au tarif de nos lieutenants généraux. Pour l'Angleterre, c'est une misère. Les familles trouvent que c'est la purée et qu'il faut sans cesse venir en aide à ces pauvres garçons qui ne peuvent, même pas s'offrir de chevaux de polo.

Pour vos cadeaux de 1^{re} Communion, 10 p.c. de remise.
J. Louvois **Votre Bijoutier**
39, RUE AU BEURRE, 39

Les paris sont ouverts

Le Conclave est ouvert. La séance papale est ouverte. Les pronostics vont leur train. Il y a deux ans, en somme, qu'ils étaient commencés, car la grave maladie de Pie XI avait permis au petit jeu de se donner libre cours. Aussi les éliminatoires sont faites : ni octogénaires, ni étrangers, ni congréganistes. Rien que des Italiens, des hommes assez jeunes, des prêtres séculiers. Il existe cinq cardinaux appartenant à des congrégations, dont deux carmes, un bénédictin, un dominicain, et même un jésuite, l'archevêque de Gênes. De tous, l'archevêque de Milan, cardinal Shuster, est le plus en vue. Fils d'un garde suisse, né et élevé au Vatican, il a une onction inimitable, et une vie d'un ascétisme inouï, malgré comme un fakir, souriant aux autres mais terriblement sévère, cinquante-trois ans, mais si italien qu'il ne parle pas d'autre langue moderne que l'italien. Seulement, il est bénédictin, ce qui est une qualité, car son ordre est le plus vieux d'Occident, mais aussi un défaut, car il sera toujours tenté de favoriser son ordre, envers qui il a, jadis, prononcé des vœux. Evidemment, Milan est un poste important, celui de Pie XI est un diocèse mastodontique, énorme, dans le genre de Paris ou de Malines.

Le Cardinal Boëtto, archevêque de Gênes, est jésuite. C'est un homme remarquable, puisqu'il est jésuite. Mais c'est déjà un phénomène curieux que celui d'un cardinal jésuite, et que son Supérieur général n'aimait pas beaucoup. Le Général est toujours Wladimir Ledochowski.

Une lacune au Larousse !

Le verbe « fumer » s'y trouve, mais vous y cherchez en vain le verbe « refumer ». Et cependant, celui-ci existe, depuis que l'on fume et... refume s.n. avec les exquis cigarrillo Bellina, composé de tabacs aromatiques idéalement sélectionnés.

Le général noir et sa troupe

Wladimir Ledochowski est à la tête de la Compagnie depuis 1913. C'est un personnage historique, assisté, depuis les Constitutions de 1938, d'un vice-général, qui est belge. Wladimir a sous ses ordres 60,000 hommes, « milites Christi », dont plusieurs évêques et archevêques, mais en pays de mission. (L'un d'eux, le belge Périer, est archevêque de Calcutta.) Le mot Jésuite leur est inconnu. Seuls s'en servent ceux qui ne sont pas Jésuites. Les Jésuites s'appellent entre eux Nos Pères, Notre Compagnie, Nos Maisons. La Compagnie de Jésus est une invention espagnole, dessinée par un officier basque, le capitaine de Loyola, blessé au siège de Pampelune, qui inventa la Règle la mieux faite pour dresser et diriger en mains une troupe espagnole. Les hidalgos sont furieusement individualistes. Loyola leur apprend à obéir, n'importe quand et à n'importe quel. C'est cela qui est formidable. Les Jésuites dépendent directement

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne buvez que le



sans caféine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit. Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50. MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

du Pape. C'est la fleur du papisme, le monde noir couleur d'encre, le plus ultramontain de la terre. C'est pourquoi le Pape le désavoue régulièrement tous les cent ans, et les Pères s'inclinent : ils partent, sous Charles X comme sous Waldeck Rousseau. Ils obéissent... mais ils reviennent régulièrement.

Le pontificat de Pie XI, prélat autoritaire, savant et organisateur, leur a été merveilleusement favorable. Les Jésuites ont cette qualité de faire les choses à fond et tout de suite. Certaines vieilles commissions vaticanes, de science ou de législation, traînaient leurs travaux en longueur, depuis trop longtemps : Pie XI les a proprement déchargées de leurs fonctions dont il a chargé des Jésuites. Voilà pourquoi le P. Boëtto, élu Pape, serait une apothéose de la Compagnie, que celle-ci redoute plutôt.

Au MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres. Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit. Téléphones : 21.26.07 et 08. HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Ce n'était pas un imbécile

Plus prudent encore que le P. Boëtto est le Supérieur général des Bénédictins, l'Abbé Primat von Slosssteiner, gentilhomme bavarois très distingué, officier de cavalerie de réserve, dont l'ordre souffre atrocement de la persécution hitlérienne. Les Abbayes rhénanes et bavares étaient, hier encore, les plus florissantes de l'ordre. C'est fini : perquisition, dénonciation, calomnies, réquisitions, rien ne leur est épargné par la police de M. Himmler. Or, le Primat de l'ordre a deux Cardinaux sous ses ordres, très jeunes tous deux, Seredi le Hongrois, et Shuster. Si l'un des deux devient Pape, ce sera la guerre au couteau avec Hitler. L'Abbé Primat, bon bavarois et bon moine, en frémit d'avance.

On fait donc des projets pour un Pape fasciste et pour un antifasciste. Mais il est bien probable que l'on se fait des illusions. Généralement, le débat se circonscrit autour du candidat indulgent et libéral, et du candidat sévère et intransigeant. C'est là que la question devient polémique. Jadis, on avait nommé ainsi le Cardinal Sarto, parce qu'il était le fils d'un facteur rural, anémique et qu'il passait pour pas très intelligent. On raconte qu'au Conclave, un de ses voisins, qui ne le connaissait pas, lui passa un billet latin où il était dit : « Ne votez pas pour Sarto. C'est un imbécile. » Et Sarto renvoya le billet avec la simple ajoute : « Deo Gratias ». Ce qui prouve qu'il n'était pas un imbécile. Le lendemain il était élu. C'était Pie X.

Je vais aux Sports d'Hiver

en toute tranquillité, car je sais que sans moi, mon bilan de fin d'année sera parfaitement établi par la

S. A. Sécurité Fiscale et Comptable

145, RUE ROYALE, A BRUXELLES. — Tél. 17.48.33 - 34 Succursales : Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai. Plus de 25 comptables et experts-comptables en service permanent.

Un renseignement précis

— La route de Namur, s'il vous plaît?

— Mon bon Monsieur, puisque tous les chemins mènent à Rome, il s'en trouvera bien un pour vous conduire jusqu'à Namur, ça n'est tout de même pas si loin. Mais puisque vous allez à Namur, n'oubliez pas de descendre à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, on y mange comme nulle part ailleurs (menu à 30 francs, raffiné et copieux). Et quelle cave! Ajoutez à cela un confort parfait (chambres à partir de 40 francs), un service impeccable et des garages toujours prêts à recevoir votre voiture.

Pastor angelicus

Le Pasteur Angélique de ce Conclave, dûment et assez grossièrement recommandé par la presse fasciste est le Cardinal Elio della Costa, un saint, adoré de ses fidèles, et qui passe pour n'avoir pas d'opinion politique. Le vertueux Clano, dans son « Telegrafo » de Livourne, a fait donner toutes ses batteries pour lui. Le rédacteur en chef Ansaldo (rien à voir avec les aviateurs espagnols de ce nom) concluait son retentissant article (tout ce qui est Clano est retentissant), par ces mots :

« E chi facci amo ora? Ma quello di Firenze. » (Et qui ferons-nous (Pape) à présent? Mais celui de Florence).

Ces fascistes ne doutent de rien. Ils font et défont, les Papes, comme des châteaux en Espagne. Il est bien probable que l'Angélique Archevêque de Florence se sera frotté les mains, en se disant :

« Si Clano le veut, c'est mauvais signe. »

Cependant que les Allemands se souviennent qu'au printemps dernier le bon della Costa a refusé d'arborer la croix gammée à sa cathédrale.

Même remarque pour le sanctissime Shuster de Milan, qui a fait cadeau, publiquement, au Duce d'un crucifix, avec ce petit discours :

« Tel saint Ambroise, je dois défendre la cité contre l'ennemi. Je vous donne ce crucifix en souhaitant que l'œuvre entreprise par vous ne soit pas compromise par des initiatives dangereuses. »

Hé! Hé! Il n'a pas froid aux yeux, ce fils de garde suisse...

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

L'Eclésiastic appeal

Un Pape italien, et qui soit polyglotte, c'est difficile à recruter hors des Cardinaux de Curie, qui ont tous fait carrière en diplomatie. Ceux-là sont italianissimes et n'appartiennent pas à des ordres. (S. E. Clément Micara, Nonce à Bruxelles, fut d'abord capucin, mais il n'y demeura pas.) Dans ce cas, Pacelli est la plus grande vedette, et pourvu d'un charme irrésistible qu'un ambassadeur de France a appelé son « Ecclesiastic appeal ». Il est charmant, mais il aime la France et il déteste Hitler d'autant plus que, ancien Nonce à Berlin, il a négocié et consenti le Concordat que le III^e Reich viole scandalement depuis quelques années. Le racisme n'a pas d'adversaire plus solide que lui.

Le meilleur polyglotte du Sacré Collège est Fedeschini, personnage de taille colossale, qui fut longtemps Nonce à Madrid mais dont la nomenclature fut marquée par l'avènement de la République, qu'il ne désapprouvait pas. Alphonse XIII est chanoine de St-Jean de Latran, comme le président Lebrun est chanoine de St-Jean de Maurienne. Mais cela n'empêche pas les foudres vaticanes de tomber sur l'un ou sur l'autre chaque fois que le foudroyeur le juge nécessaire.

On ne déteste pas non plus le patriarche de Venise, qui s'appelle Piazza, ce qui permet de l'appeler « Piazza de Venezia », à la grande joie du locataire actuel de la

« Piazza » en question. Quant aux étrangers, on ne parle pas du Primat de Belgique, quoique, en 1922, le Cardinal Mercier ait eu 12 voix. Le dernier Pape non-italien était Adrien VI d'Utrecht, précepteur de Charles-Quint, et pour le moment il n'y a pas de cardinal hollandais. Si le Cardinal Van Roey s'appelait Carton de Wiart, il aurait déjà posé sa candidature!...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES : FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Vers Tokio

Nous laissons présager, l'autre semaine, la prochaine désignation de M. Adrien Nieuwenhuys, ex-ministre à Vienne, comme ambassadeur à Tokio. Il paraît que cette hypothèse est maintenant écartée. M. de Bassompierre revient définitivement de chez le Mikado où il était l'ami intime de l'élite des plus vieilles familles de l'Empire. Le baron de Bassompierre était un blanc qui avait eu l'idée intelligente de s'enfoncer immédiatement dans le milieu jaune. Au lieu que l'Américain et l'Anglais, avec leur préjugé de couleur, se tenaient à l'écart, et étaient tenus à l'écart. Doyen du corps diplomatique, M. de Bassompierre fut aussi un secrétaire général de l'Etat indépendant du Congo, mais il ne le disait jamais, pour ne pas effaroucher par une réputation de fonctionnaire d'un royaume nègre.

Naturellement, il fréquentait plutôt le vieux Japon. Le baron Hiranuma le connaissait, et surtout son prédécesseur, le prince Komoye, le champion de tennis. Le mot Excellence se traduit en japonais par « Kakka », mot qui évoque dans cette langue le respect et la considération. M. Hiranuma ne manqua jamais d'appeler M. de Bassompierre « mon cher Baron » au lieu de « mon cher Kakka », parce que les Belges aiment mieux le titre de baron.

Le baron faisait des villégiatures avec eux dans l'île Tékoku. Il était très apprécié de ses collègues d'Angleterre (Sir Robert Clive, maintenant à Bruxelles) et de France, M. Arsène Henry, beau-frère de M. d'Ormesson.

Quant à l'ambassadeur du Reich, il était jusque 1937 M. von Dirksen, aujourd'hui à Londres, et qui eut pour remplaçant le général Ott, son propre attaché militaire, promu ambassadeur du jour au lendemain. Nomination assez significative.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone : 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

Le baron d'Anethan, homme célèbre

L'affaire Martens n'est donc point finie. Elle continue à paralyser toute activité ministérielle et aussi, ce qui n'est pas nécessairement subséquent, toute reprise économique. Il est cependant un homme, un seul, peut-être, en dehors des séparatistes, à qui elle profite et fait prendre tout doucement, de la graine de célébrité. Cet homme, c'est le baron d'Anethan, agresseur présumé de M. Spaak. Si tous les journaux ont relaté son arrestation, il n'en est pas qui ont signalé les manifestations de sympathie qui ont suivi sa libération. Lorsqu'il entra chez lui après neuf jours de prison (9 jours de plus que n'en a jamais fait le Dr Martens) il trouva son home encombré de gerbes de fleurs et son bureau couvert de lettres de félicitations venant de tous les coins du pays. Son étonnement fut grand, car, en dépit du nom qu'il porte, le baron d'Anethan est un garçon fort modeste. Mais sa surprise devait être plus grande encore lorsqu'il reprit son activité d'agent de change. A peine avait-il mis le pied en Bourse qu'il fut happé par une bonne douzaine d'individus gesticulant qui l'emmenèrent au milieu de la grande salle où 500 boursiers, aux dires d'un témoin impartial, lui réservèrent un accueil déliant. Le

noble baron n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Quelqu'un lui déposa tout à coup, entre les bras, comme un enfant, une grosse gerbe de fleurs, tandis qu'un autre collègue, tirant précipitamment de sa poche un petit papier, lui débita dans le brouhaha général un court laïus dont il ne comprit pas le premier mot. Les applaudissements crépitèrent puis le baron d'Anethan, qui ne pouvait tout de même gagner sa table ainsi fleuri, s'en alla, toujours suivi par une foule hurlante, déposer sa gerbe au monument aux morts, déchargeant ainsi ses bras avec élégance d'un fardeau flatteur mais singulièrement encombrant. Il fut ensuite reçu par le président de la Commission de la Bourse qui lui dit, en guise de consolation sans doute, que d'autres agents de change que lui avaient fait de la prison pour des motifs non professionnels, à savoir, en général, des affaires de meurs ou des attentats à la pudeur. L'intention était délicate, mais le rapprochement, eu égard à la personnalité de M. Spaak, tout de même un peu singulier...

Un demi-siècle d'expérience, un linge bien blanc traité à neuf, voilà ce que met à votre disposition le **SPECIALISTE**
168, rue Emile Féron. Tél. 37.83.85

LEMMENS

Qui a frappé ?

Le piquant de l'affaire, c'est que l'on ne sait encore au juste qui a frappé. Le baron d'Anethan s'en défend. Tactique ? Sincérité ? La Justice le dira. Mais sa thèse, exacte ou non, est savoureuse. La nuit était opaque. On avait mouché les réverbères. Tout à coup, une ruée de deux cents manifestants déferla vers celui que d'innombrables acrobates politiques ont réduit à la qualité d'ex-premier ministre et candidat député de Gand. Combat de nègres, car on n'y voyait rien. Cependant, alerté par les cris, un agent de police, un seul, arriva sur les lieux. Il se lanca dans la mêlée, matraqua au vent et aperçut subitement, émergeant de bras tendus, un visage jofflu... L'occasion... la chair tendre... qui sait... quelque confusion le poussant... l'agent frappa et la face aussitôt recula dans l'obscurité. Telle est la thèse du baron d'Anethan. Il prétend qu'il a des témoins. Le procès promet d'être amusant.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

La pierre d'achoppement

A ceci pourtant, il y a une pierre d'achoppement. Pierre qui, en l'occurrence, n'a rien d'une figure de style. On découvrit, en effet, dans la poche de ce descendant direct d'un de nos premiers constituants, un caillou, que la presse, aussitôt dénomma bloc de béton armé, ce qui vous a tout de suite un petit air très effrayant. C'est bien la seule chose que le baron d'Anethan n'ait pas digérée de toute son aventure. « Un bloc de béton, confiait-il par la suite, peut-on dire ! J'avais tout à fait l'air de m'être livré à des déprédations inqualifiables » Peu importe, ce bloc ou cette pierre, il l'avait en poche et ce n'est en général pas un ustensile dont on se munit par mégarde ou par distraction. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il la destinait à l'occupant de M. Spaak, mais peut-être, plus exactement aux carreaux de sa maison, M. Spaak ayant soutenu jadis que c'était là un moyen légitime et démocratique d'exprimer son mécontentement.

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Il leur suffit de demander ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurance, 104, rue de la Loi, les données des problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissent le 15 de chaque mois.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Une leçon

Et maintenant, tout comme M. Spaak, tout comme MM. Mussolini et Hitler qui ont lancé la mode de la prison, tremplin politique, le baron d'Anethan a pris pied sur les tréteaux. Le groupement politique extrémiste auquel il appartient, l'a sorti l'autre soir au cours d'un meeting donné à propos de l'affaire Martens. C'était son premier discours en public. Il ne s'en tira pas mal. Mais de toute évidence, l'ovation qui l'accueillit s'adressait davantage à l'éloquence de ses actes présumés qu'à celle de ses paroles. Et ceci devrait faire réfléchir ces messieurs du gouvernement. L'affaire Martens a, à ce point, jeté la confusion et la révolte dans les esprits que la foule en arrive à prendre le parti des violents, de ceux qui cogent contre les modérés qui croient encore aux vertus des protestations pacifiques et courtoises. C'est un danger, parce que c'est le reflet d'une mentalité dont M. Soudan ou son successeur aurait tort de ne point tenir compte. Il ne faut plus heurter davantage les sentiments patriotiques de notre population. Elle pourrait en perdre son bon sens légendaire. Et alors ça ferait du vilain...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le colonel Van Gèle



Il vient de disparaître, à quatre-vingt-onze ans. Peu connu, sans doute, des jeunes générations, parce que retiré, paisible, volontairement effacé depuis longtemps. Mais que de souvenirs pittoresques, héroïques, désinvoltes, incarnés ce petit homme nerveux qui fut l'un des grands de l'épopée coloniale et qui, jadis, combattit avec Stanley dans les « ténèbres de l'Afrique ».

Voici quinze ans, nous disions encore de lui : c'est un Ketje de Bruxelles! C'est qu'il était resté, en effet, le ketje, indiscipliné, débrouillard, énergique et de bonne humeur qui, fatigué de l'école buissonnière, s'était fait soldat, simple soldat du 8e de ligne; puis avait conquis ses galons de lieutenant; puis encore, fatigué d'enseigner l'école du soldat, était parti « chez les nègres », répondant à l'appel de l'Association internationale africaine que venait de fonder Léopold II.

Arrivé en Afrique en 1882, il ne la quitta définitivement qu'à la fin de 1898. Seize années de batailles contre les indigènes, batailles par les armes et batailles diplomatiques, où la mauvaise foi des noirs était parfois plus redoutable que leurs lances; seize années d'un climat terrible, dans les forêts et les marais, où aucune embûche ne pouvait être prévue, années de découvertes et de travail géographique en même temps. Infatigable, souple, vif comme la poudre — les noirs l'appelaient « Katcheché », l'écurieil — Van Gèle donna un domaine immense à son pays, n'abandonnant la partie que lorsque la maladie l'eût terrassé. Il fut un soldat magnifique, un grand colonial. Saluons sa mémoire.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Soins. Visage.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

D'Enghien et autres lieux

Le bon mâleur Delannoy (par parenthèse, sa nomination n'a pas encore paru à l'« Officiel ») vient de faire paraître, dans la « Libre Belgique », un terrible « papier », où il stigmatise avec un féroce humour les amis de Martens, lesquels sont, en fait, les pires ennemis des Enghiennois.

D'autre part, à la suite d'une demande adressée au ministre compétent par le député Collet, on a appris que, en 1937, le recensement économique, c'est-à-dire le relevé de tout ce qui concerne l'industrie, le commerce, le travail, avait, à Enghien, sur plus de douze cent cinquante personnes, donné royalement vingt-quatre réponses flamandes, soit moins de deux pour cent.

Remarquez que, une fois de plus, on avait soigneusement omis de publier ces résultats et qu'il a fallu une question parlementaire pour les faire sortir. C'est toujours le même système : on hurle tout ce qui semble donner quelque apparence de raison aux revendications les plus outréculdantes des flaminguants, mais on tait prudemment tout ce qui leur donne tort d'une façon quelconque. C'est grâce à ce procédé jésuitique que l'on fit voter les lois de contrainte de 1932, en les fondant sur le recensement de 1920 et c'est en cachant le résultat du recensement de 1940 que l'on essaiera de les maintenir et de les renforcer.

CARÈME : Que manger pour varier ? Mais les délicieux

HADDOCKS OSBORNE (églerin fumé)

et **KIPPERS OSBORNE** (harengs fumés anglais)

qui constituent un vrai régal pour les gourmets!

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Les bons pasteurs

On sait que les nationalistes flamands sont allés à Enghien, punir, à coups de boucles de ceinturon et à grands coups de talon, les sales Enghiennois coupables d'aimer plus les français que la noble et élevée kultuur thioïse. Quelques habitants de la villette ayant, à cette occasion, manifesté avec énergie leur réprobation en hussillant les petits frères qui répandaient, plus que la doctrine chrétienne, les doctrines racistes, furent rapidement condamnés, alors que leurs agresseurs se promènent encore en paix. Le procès des flaminguants aura lieu seulement le 7 mars à la vingt et unième Chambre, à Bruxelles.

Puisque nous avons parlé des petits frères, ne les quittons pas sans avoir demandé s'il est vrai que, dans leur établissement de la rue des Tanneurs, à Bruxelles, où l'on forme de jeunes instituteurs, on vendrait, au profit du fonds Grammens, la carte illustrée représentant le chef-barbottilleux?

Est-il vrai aussi que, à l'Institut Saint-Amand, à Gand, il y a une salle dallée de carreaux dont le fond jaune porte un lion noir?

Sait-on, d'autre part, que cet établissement est fréquenté par Van Houteghem, le chef des sauvages qui, le 6 mars

1938 sont allés molester les gens d'Enghien? Sait-on aussi que l'un des petits frères déplacé d'Enghien après les incidents linguistiques de l'an dernier est devenu instituteur, tout justement dans cette école gantoise? Tout se lie et tout se tient... Mais l'excitation au déchément du pays et à la haine de ce qui parle un langage roman (Al wat Waaelsch is, sla dood!) est-ce bien le rôle des éducateurs chrétiens?

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Les parias

M. le procureur général, à Gand, estime que « la période de transition pour l'application intégrale de la loi du 22 juin 1932 sur l'emploi des langues a maintenant duré assez longtemps et doit être considérée improductivement comme close. »

C'est ce qu'il proclame avec force dans une circulaire adressée au parquet de son ressort. « Désormais toutes les inscriptions de la cour d'appel seront rédigées exclusivement en néerlandais. Dans toutes les relations de service quelconques, aussi bien verbales que par écrit, la langue susdite est la seule qui puisse être employée. Le registre et les annotations des parquets et des greffiers doivent être rédigés en néerlandais. Si à ce moment, certains services judiciaires font encore usage de registres français ou bilingues, ceux-ci doivent être immédiatement remplacés. »

C'est Grammens qui va être content!

Mais, que deviennent dans l'aventure, les milliers de Gantois, francophones, ignorant le flamand ou le connaissant très mal?

Qu'ils aillent se faire pendre! La loi est la loi et M. Spaak a décidé qu'elle serait appliquée à la lettre, sans dérogation aucune et sans tenir compte de la volonté des législateurs de 1932.

Les malheureux Flamands d'expression française ont moins de droits, aujourd'hui, qu'un paria hindou.

Spécialiste de la chemise d'homme
«(READY)» Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Jadis et aujourd'hui

L'autre soir, en flânant dans la bibliothèque, nous tomba sous les yeux un édit de 1294, par lequel la Seigneurie de Florence confia à Arnolfo di Cambio la reconstruction de la cathédrale Sainte-Marie des Fleurs.

Comment ne pas s'écrier : « Autres temps, autres mœurs! », quand on lit ceci :

Attendu que la souveraine prudence d'un peuple de haute origine consiste à procéder dans ses affaires de manière que les actes témoignent à la fois de la sagesse et de la magnanimité de ses entreprises, nous ordonnons à Arnolfo, maître d'œuvre de notre commune, de faire un modèle ou plan de la construction de Santa Separata, avec la plus haute et souveraine magnificence, afin qu'il soit impossible à l'activité et à la puissance des hommes de la faire plus grande et plus belle, conformément à ce qui a été délibéré par les hommes les plus sages de cette cité dans les réunions publiques et privées, à savoir qu'il ne faut point entreprendre les choses qui intéressent le bien public si l'on n'a pas le désir de les faire correspondre aux aspirations d'un cœur devenu très grand, parce qu'il se compose de l'esprit de beaucoup de citoyens unis ensemble en un seul vouloir. C'est ce qu'il importe de faire davantage encore, étant donné la qualité de cette cathédrale.

Certains souriront de cette grandiloquence. Quant à nous, nous en éprouvons tristesse et amertume : nous ne pouvons nous empêcher de faire une comparaison d'un état d'esprit du XIII^e siècle avec ce qui s'avère aujourd'hui à propos de l'édification d'un mémorial national.

D'une part, une volonté de grandeur; de l'autre, la préoccupation de la Combine.

— PIPER-HEIDSIECK —

Dans le règlement du récent concours relatif à l'Albertine, il était dit en termes à peine voilés, que l'architecte n'aurait rien à voir dans les travaux de peinture et de sculpture qu'il jugerait nécessaires à son œuvre.

Pourquoi ?

Ce n'est évidemment pas par souci d'économie pour l'Etat. C'est simplement parce qu'il existe un petit groupe manœuvré par un Conseiller Artistique de notre connaissance, qui a mis sous emprise sur les travaux d'art avant même que l'architecte de la bibliothèque soit désigné. Avant de passer commande, on lui signifie, en termes suffisamment clairs, qu'il n'aura rien à dire quant à cette partie importante de son œuvre : « on » lui indiquera ce qui convient le mieux à sa conception !

L'action de M. Van de Velde continue en marge des pouvoirs réguliers.

A l'heure actuelle, il a si bien brouillé les cartes qu'on finira peut-être par lui demander de les débrouiller.

Les ministres partent. M. Van de Velde reste.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord.

Zone neutre

Jeudi dernier, trois heures, sur la plate-forme du 3 roulant à travers la zone neutre, deux anciens, un Belge, un Anglais, échangent des propos divers. Soudain, l'Anglais, au beau milieu d'une phrase, se tait et regarde à la ronde.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Mobilisation ?

— Pas tout à fait. Il y a séance du Parlement, là, en face.

— Est-ce que, dites-moi, chaque fois qu'il y a une séance du Parlement, vous faites garder la rue par toute cette armée ?

— Oui, depuis quelque temps.

— Ce sont des malfaiteurs si dangereux, vos députés belges ?

Sourires sur la plate-forme. Le 3 continue. L'Anglais ne comprend pas.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord.

Hommage funèbre

La semaine dernière, le président du Sénat a rendu hommage à la mémoire de Vincent Volckaert, qui siégea à la Haute Assemblée pendant une quinzaine d'années.

M. Volckaert avait l'habitude d'intervenir assez fréquemment dans les débats, surtout en fin de séance, lorsque l'on se passionnait sur la question de savoir si la séance allait être levée ou si on allait la prolonger.

Le président rendit hommage à la ponctualité et au zèle de M. Volckaert et il dit notamment : « Malgré ses nombreuses interventions, il se faisait écouter... »

Cette phrase, qui n'était peut-être pas tout à fait à sa place dans une oraison funèbre, mérite d'être méditée. Elle engagera peut-être certains sénateurs à se montrer moins loquaces. Pour être vraiment écouté au Sénat, il ne faut prendre la parole qu'une seule fois par session et encore il importe de parler pendant très peu de temps. Le secret de la popularité au Sénat, comme à la Chambre d'ailleurs, c'est le silence.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Lison »
Gd'Place Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Style parlementaire

Il y a parmi les députés de droite un Schaarbeekois qui intervient fréquemment dans les débats et semble jouer un rôle assez important dans les conciliabules catholiques. Ce député porte un nom assez difficile à prononcer : M. Fleuillon. Ce personnage est intervenu vendredi dans

Constipés

↓ ↓

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

la discussion de la déclaration ministérielle. Il a évidemment fait allusion à l'affaire Martens et sur un ton solennel et définitif il a fait savoir au parlement que : « L'affaire Martens est une épine qu'il faut tirer du pied de la Belgique » (sic).

On reconnaîtra que ce n'est pas trop mal pour un député. Ce même député, à qui l'on demandait s'il voterait la confiance au gouvernement du Mardi-Gras, répondit : « J'aime mieux un gouvernement boiteux qu'un gouvernement cul-de-jatte. »

L'honorable député, pour ne pas effaroucher la pudeur de celui qui lui posait la question, avait fait clairement sonner l'l.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Une médaille bien gagnée

L'autre mardi, la Chambre belge des représentants a offert à M. Auguste F. E. Raemdonck, son doyen, une médaille avec inscription bilingue, expression de sa sympathie pour le jubilaire.

La médaille, éditée par les Etablissements J. Fonson, est de Godefroid Devreese. Elle est d'un modelé puissant et d'une ressemblance parfaite. Elle est taillée en force, comme le robuste vieillard dont elle reproduit les traits.

On demeure pénétré d'admiration en pensant que M. Raemdonck a pu, pendant cinquante ans, sans devenir gâteux, hypocondre ou aliéné ou sans en mourir, supporter le climat de cette Pétaudière de l'Incohérence, de cette Auberge du Tohu-Bohu, de cette Foire à la Chicane, à l'Invective et à la Médiocrité qu'est la Chambre belge !

Pour récompenser M. Raemdonck de son courage et de son endurance, ce n'est pas une médaille qu'il aurait fallu lui donner, c'est tout un médailler !

Hotel FIFTH AVENUE Hotel

Ses chambres confortables et toutes modernes, eau courante, chaude et froide. Chauff. central, téléph. et Radio. La chambre, 20 et 25 francs.

5, Place de l'Yser — Tél. 17.82.83.

La Foire commerciale de Lille

Les relations franco-belges et notamment les relations frontalières se sont beaucoup améliorées ces derniers temps. Bonne volonté manifeste de la part de la France et reconnaissance en Belgique de l'erreur commise par quelques ministres qui ont cru habile de boudier nos voisins du Sud. C'est pourquoi on avait voulu donner un éclat particulier à la participation belge à la Foire Commerciale de Lille.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

On avait invité le ministre des Affaires économiques et il devait être reçu avec tous les honneurs dus à son rang. M. Barrich, alors titulaire de cette charge ministérielle, avait accepté l'invitation d'enthousiasme. Mais sur ce, le ministre Spaak dont il faisait le plus bel ornement, avait été renversé et son successeur, M. Richard, avait jugé sa situation trop précaire ou la visite chez les fransquillons trop compromettante, de sorte que ce fut M. Louis Frédéricq, le sympathique gouverneur de la Flandre orientale, qui fut chargé de représenter la Belgique. M. Frédéricq a certainement aussi bien parlé que ne l'eût fait n'importe quel ministre des Affaires économiques. Au banquet, il a exalté l'amitié franco-belge en un thème aussi courtis que prudent, mais à Lille, on avait compté sur un ministre...

2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

Le commandant

Le bon Kupf retraité, son successeur, le major Gillard, soudainement disparu, c'est le suppléant de ce dernier, le commandant Timmerman, qui « commande » actuellement le Palais de la Nation. Sympathique, le nouveau commandant. Un soldat, un vrai, cent pour cent, s'il en fut. Sergent à 17 ans, le 1^{er} août 1914, il fut sur la ligne de feu jusqu'à la fin d'octobre 1918, moment où il eut une jambe fracassée par la mitraille. Cinq citations. Toutes les décorations possibles. Ecrivain, en outre : auteur d'ouvrages divers, militaires et autres, sous le pseudonyme de Félix Charpentier; auteur aussi de jeux radiophoniques émis par l'I. N. R., créateur de la Tribune radiophonique du combattant, etc., etc. Connaît tout le monde à la Chambre, députés, fonctionnaires, journalistes, et est connu avantageusement de tout le monde. C'est-à-dire que tout le monde attend sa nomination définitive — qui traîne un peu mais qui, sans doute, ne tardera plus guère.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

Service Fleurop

33.35.97

Flours monde entier

A la Cour d'Assises du Brabant

La Cour d'Assises du Brabant a siégé cette semaine. Et c'a été une occasion de plus de remarquer sa déplorable acoustique!

Soyons indulgents : ne disons pas déplorable, mais surprenante. Dans tout un secteur de la salle, on entend parfaitement le ministère public, M. vanden Branden de Reeth a d'ailleurs la voix claire et la diction nette. Mais, qu'on se déplace un peu, et tout à coup, on ne perçoit plus rien! De même pour le président et les avocats. De même surtout pour les témoins.

Ces derniers ne sont pas nécessairement des orateurs. Et un sort funeste semble s'acharner sur leur barre: c'est l'un des points où l'on n'entend rien, et d'où l'on arrive à peine à se faire entendre! Les paroles se perdent dans les plafonds, dans les murs, sans atteindre personne.

Certains interrogatoires y gagnent peut-être en pittoresque: on voit le président, les avocats, le ministère public et les jurés penchés, tendus, la main en cornet derrière l'oreille: « Quoi? Plus haut, s'il vous plaît! » Certaines dépositions devront à cette circonstance de demeurer éternellement confidentielles!

Il est, paraît-il, question de « faire quelque chose ». De puis des années, on a décidé qu'on « ferait quelque chose ». En attendant... Cependant, cette semaine, exceptionnellement, l'acoustique de la Cour d'Assises a pu n'être pour

rien dans un petit incident survenu au cours du procès Deboelpeap. Le président, M. Van Laethem, interrogeait une brave dame, voisine de l'assassin et de la victime. C'était dur, long, pénible. « Pardon? » demandait la question. « Comment? ». Dans la salle, on s'entre-regardait avec étonnement. L'acoustique, la célèbre acoustique de la Cour d'Assises! Finalement, cependant, les visages s'éclairèrent: à une question posée d'une voix claironnante, le témoin venait de répondre avec sérénité:

« Il faut m'excuser, vous savez, Messieurs, mais j'ai été opérée « dans mon oreille ».

La salle de la Cour d'Assises n'est pas si souvent dans son bon droit qu'on ne lui rende justice cette fois-ci!

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

On demande une buvette !

Pas au Parlement, bien sûr! Chacun sait que la buvette du Parlement fonctionne à merveille, et qu'elle est brillamment achalandée.

Mais, c'est au Palais de Justice que l'absence — et le besoin! — d'une buvette se font impérieusement sentir! Il y en avait une, autrefois. Elle fut supprimée « Vander-velde regnante » : il fallait éviter à quiconque l'occasion de ne pas respecter la loi dans le temple de Thémis. Les premiers temps, du reste, tout se passa très bien : peu de personnes osaient protester, de peur de passer pour aimer trop la bière!

Mais... mais qui contestera à un avocat qui vient de s'appuyer quelques heures de plaidoiries, le droit d'avoir vraiment soif? On parle au Palais beaucoup plus qu'au Parlement : d'abord, parce qu'il y a plus de monde, ensuite parce que les avocats ne se conçoivent pas autrement que très loquaces! D'ailleurs, la buvette rendrait de très réels services dans bien d'autres circonstances.

Par exemple, il arrive maintenant de plus en plus fréquemment que des procès se plaident l'après-midi. Nombre de magistrats, de substituts et de membres du personnel du Palais y sont retenus par les affaires en cours jusqu'à des heures très avancées, parfois jusqu'à minuit.

Actuellement, il n'est pas rare de voir de chers maîtres, la serviette toujours pendue au bout du bras, sortir du vestiaire en coup de vent, se précipiter dans une boutique des alentours manger hâtivement quelque chose sur le pouce, et revenir au Palais à toutes jambes pour réenfiler leur robe et se rendre à de nouveaux devoirs, qui les attendent impatiemment.

A tous ceux que leur métier retient aussi tard dans la maison, une buvette rendrait les plus grands services, même si on ne la considère que d'un point de vue strictement utilitaire.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs

Jean, le modèle des gardiens de vestiaire

Actuellement, chacun sait que toute l'éloquence que les avocats ne dépensent pas devant la barre, ils la réservent aux conversations de la grande salle des Pas-Perdus. C'est principalement dans un coin de cette salle que l'on remarque les parolotes les plus animées : devant l'éventaire de la marchande de journaux, la fille du brave Jean. Jean — appelons-le, pour une fois, de son nom entier, encore que ce ne soit guère dans les mœurs : Jean Vandermeulen —, est le gardien du vestiaire des avocats. A ce titre, il est beaucoup plus célèbre, dans le monde judiciaire, que tel ou tel cher maître au verbe intarissable! Courtois, aimable, serviable, Jean est le modèle des gardiens de vestiaire : il sait à merveille écarter fermement le raseur qui

Maitre X... ne tient pas à rencontrer en sortant du vestiaire, ou prodiguer des paroles de réconfort et d'espoir à la cliente qu'un avocat, retenu plus qu'il ne pensait à la barre, fait un peu poser. Et il a appris aussi à plus d'un stagiaire à mettre sa robe convenablement! Bref, un homme précieux.

Son plus grand mérite est certainement sa discrétion. Pensez donc! Depuis le temps qu'il y est, au vestiaire des avocats, il a vu défiler toutes les sommités du barreau et la plupart des sommités de la politique — puisque c'est là que ces derniers se recrutent dans une grande proportion. Il a connu M. Spaak quand il n'était encore qu'un petit avocat en smoking, et Me Salkin quand il était stagiaire. Il a dû en entendre, Jean, dans son vestiaire, des conversations, des négociations, des tractations. Jamais personne n'en a rien su.

Or, maintenant, on remarque que ce qui ne se dit pas dans le vestiaire, se dit dans la salle des Pas-Perdus, spécialement devant l'étalage de journaux : on achète sa gazette, on la déplie, on commente les nouvelles avec un confrère, on s'éloigne, puis on revient pour acheter des cigarettes. Bref, ce qui ne se dit pas devant le père se dit devant la fille — pour tomber toujours, d'ailleurs, dans le même oubli!

Ah! si Jean publiait un jour des « Mémoires »!

LA BOURGOGNE

Vins. Aperitifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

Suite au précédent

Or, on fait remarquer, au Palais, que la présence d'une buvette permettrait d'amplifier un peu des entretiens qui peuvent être très profitables.

Discuter debout, une lourde serviette au bout du bras, c'est très bien, mais cela finit par relever de l'exploit athlétique. Oh! entendons-nous! Il ne s'agit pas d'installer un café au Palais de Justice, ni de permettre à un plaideur peu scrupuleux d'entraîner son adversaire devant des portes et d'obtenir son accord au huitième apéritif! Non. Mais il y a, en toutes choses, un juste milieu. Qui peut dire si des avocats attablés devant... mettons un café et un verre d'eau gazeuse ne se mettraient pas plus vite d'accord que quand ils promènent leur fatigue dans le grand hall? Qui sait? Le voilà peut-être, le moyen de désengorger les chambrés! Bien des affaires ainsi plaidées d'avance ne viendraient peut-être même pas devant les juges!

Et nous ne voulons même pas envisager les conséquences politiques que le rétablissement de la buvette pourrait entraîner! Les débats de la Chambre y gagneraient sans doute en sobriété, car rien ne permet d'affirmer qu'une conversation engagée dans le temple de Thémis, sous le signe de la justice et de la sérénité, n'aboutirait pas plus promptement à un accord que ces entretiens tenus à la buvette du Parlement, où il arrive que « soufflé en tempête le vent des passions! »

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15

1^{er} étage. - Tél.: 11.73.34.

Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

La « Cité » de Bruxelles

Encore un plan! Et, à première vue, on se méfie. On en a tant vu, on a tellement charmarbé la bonne ville — et pas seulement sur le papier!... Lisons tout de même. Pour M. M. A. Dumont et M. Van Goethem, cette « cité » de Bruxelles groupe le Palais Royal, le Parlement, les ministères, la Banque nationale et autres maisons de finance, Sainte-Gudule, la colonne du Congrès, la place des Martyrs, la Bourse, l'Hôtel de ville, les églises de la Chapelle et du Sablon, le Mont des Arts, les musées, le palais de Justice et — bientôt? — la gare centrale. Vue panoramique instructive, à compléter par les divers « no



man's land» de la Putte, du quartier Elisabeth et autres quartiers que ravage la Jonction. Comment établir des relations commodes entre ce cœur de Bruxelles et les autres points de la ville et les faubourgs? Dans le « centre », c'est fait, de même que vers l'ouest. Reste la liaison entre le haut et le bas de la ville, entre le vaste Nord-Est et la gare centrale puis la gare du Midi. C'est à ce propos que l'on s'emploie depuis... longtemps.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

Suite au précédent

D'abord, il y aura la grande trouée du boulevard diagonal, allant de la porte de Schaarbeek à la gare du Midi. Et c'est fort bien, sauf que de la Chapelle au Midi, rien n'a été prévu pour les besoins futurs de la circulation des véhicules — rien, sinon un boulevard longeant la voie ferrée et qui, coûtant les yeux de la tête en expropriations, ne pourra être réalisé avant un temps considérable. Pour quoi, demandent les architectes Dumont et Van Goethem, ne pas établir, à six mètres au dessus du rail, une rue surélevée, véritable autostrade, prolongeant le boulevard de la Jonction et descendant vers la gare du Midi pour rejoindre, par des rampes, le niveau de la place de la Constitution?

Pour la halte centrale, facilitons-en l'accès en faisant passer le boulevard de la Jonction au-dessus de la rue de l'Hôpital; en doublant la rue de Ruysbroeck par une seconde rue aboutissant à la rue de la Régence; enfin, en prolongeant la rue de la Bibliothèque par une rue nouvelle, avec ou sans escaliers, qui aboutirait dans l'axe de la halte.

Songez ensuite à une autre halte (la halte du Congrès) dont la nécessité semble évidente et installons-la sous une place nouvelle « destinée à servir de carrefour aux deux branches du boulevard de la Jonction », ces branches étant, l'une, formée par la rue de Schaarbeek élargie et se dirigeant vers la porte de Schaarbeek; l'autre, la rue Pachéco déplacée, se dirigeant vers la gare du Nord — avec passage souterrain sous le Botanique. On pénétrerait dans cette halte du Congrès par un passage établi au niveau de la rue du Marais.

Une rue nouvelle trait de la rue de Brabant à la rue Royale extérieure et la chaussée de Haecht en entourant l'église Sainte-Marie. Ainsi le Jardin Botanique serait respecté — sauf les dégâts qu'y causera forcément la Jonction.

Et ainsi de suite, pour le Mont des Arts et son jardin (qui serait agrandi), pour les musées à étendre et transformer, pour la rue Coudenberg, à courbure plus accentuée et, par suite, accessible aux piétons, pour la circulation à modifier et améliorer vers la porte de Namur, etc. Nous ne pouvons tout citer, mais tout cela semble fort intéressant. Les amateurs s'en rendront compte en lisant l'article de Récalde, dans la revue « Clarté », numéro de décembre.

8-10, RUE DES
Friture DOMINICAINS
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

Le Sans-Souci à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 84
Le Bois-Fleuri à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 9
Les Lierres à Keerbergen
Tél. : RYMENAM 32

Les trois hôtels de bon goût PENSION : 40 FRANCS.

De la flamingantisation du cadastre

Nous avons signalé comment on s'ingéniait, au cadastre, à former des dessinateurs d'un flamingantisme éprouvé.

On n'y exige plus de certificats spéciaux du moment que les candidats optent pour la moedertaal; la cote « bon » leur suffit pour être admis aux examens et l'on devine ce que « bon » signifie en l'occurrence.

Cinquante dessinateurs sont indispensables pour la seule partie flamande du pays. En Wallonie, on n'en a pas besoin. Les cadres sont complets. Sans doute, il y a là des « faisant fonctions » qui espèrent devenir des « effectifs ». Cela n'a aucune importance. Ils ont attendu? Qu'ils imitent le nègre et qu'ils continuent.

L'essentiel est que les « Vlaamschgezind » soient sur le velours. Et comment! Non seulement on ne leur réclame plus l'ombre d'un diplôme ou d'un quelconque certificat, mais on nivelle les obstacles contre lesquels ils pourraient se casser le nez. On exigeait naguère que les candidats obtinssent un minimum de 6,5 sur 10 sur l'ensemble des branches faisant l'objet des interrogatoires. Ce quantum a été ramené cette année à 6. Ainsi les chances de réussir augmentent. Si c'était nécessaire, on tomberait à 5. Et pourquoi pas à 4?

Quant aux nîgards de Wallons, qui sont partis à la conquête de diplômés de géomètres-arpenteurs, on les ignore. Puisqu'on leur dit qu'il n'y a pas de place pour eux, ils doivent en être persuadés.

C'est difficile à avaler, parce que c'est archi-faux.

En 1931, l'administration du cadastre avait besoin de 90 dessinateurs, dont 33 Wallons. Sur ces 33, 16 sont en situation cette année, mais les 57 Flamands ont une situation régulière, ce qui n'empêche pas qu'il faille 50 Flamands encore en 1939.

De deux choses l'une : ou bien le cadastre est inexistant en Wallonie, ce que personne ne peut s'imaginer; ou bien les places disponibles y seront prises par les protégés de MM. les flamingants, ce qui est bien dans la note du jour.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Réservé

Chacun a remarqué, sur les vitres de certaines voitures de première classe, au chemin de fer, des affichettes portant la mention : « Réservé ». Or, il arrive souvent que, de Liège jusqu'à Bruxelles, ces compartiments restent vides.

Qui devait y prendre place? Messieurs les Députés. Mais comme l'absentéisme est le moindre de leurs défauts mineurs, il se fait que les jours où ils doivent se rendre à la Chambre, beaucoup préfèrent rester dans leurs pantoufles. En attendant, si vous êtes nanti d'un billet de première, vous avez tous loisirs de contempler six places vierges de tout séant, sans que vous soyez admis à y asseoir le vôtre.

Ne vous avisez surtout pas d'entrer. Cela ferait un drame. Nous avons essayé de forcer la consigne et nous avons été vraiment peints de la consternation du garde. Nous eussions pris, dans un tabernacle, la place du Saint Sacrement, que nous n'aurions pas lu plus d'horreur dans les yeux du prêtre officiant.

— Pensez-y, Monsieur. Si un député vous trouvait ici! Qu'est-ce qui arriverait?

— Un seul, dites-vous? Mais il n'a tout de même pas besoin de six places!

— Certainement. Et d'ailleurs, il n'est pas possible qu'il voyage en votre compagnie.

— Merci. Et il me mettrait dehors?

— C'est-à-dire qu'il me chargerait de vous sortir et cela ferait un joli rapport sur mon compte.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Cela ne va pas toujours tout seul

Quand les trains ne comportent pas de compartiment de 1^{re} classe, l'administration fait à nos honorables bonne mesure en leur réservant, dans une voiture de 2^e classe, deux rangées de banquettes sur chaque côté du couloir central.

Le wagon peut être plein comme un œuf, huit places sont là qui attendent le bon plaisir de particuliers qui sont peut-être restés chez eux.

Les affichettes « places réservées » tarabustaient tout récemment en gare du Nord des voyageurs obligés à rester sur la plate-forme. Le garde qui passe sur le quai est interpellé :

— Qui donc doit prendre place sur ces banquettes ?

— Des députés, Messieurs.

A l'instant même, les huit places avaient trouvé preneurs.

— Retournez sur la plate-forme, glapit le garde.

— Jamais de la vie. On ne bouge plus. On va pouvoir dire à ces messieurs quelques vérités. Appelez les gendarmes.

Ce fut un beau hurvari. Le garde n'insista pas et crut même prudent de ne pas venir poinçonner les coupons pendant tout le trajet.

Et ceci tend à prouver que nos représentants ont tout de même des raisons de voyager à l'écart du commun des mortels.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Carnaval, pas mort !

Mais le Carnaval n'était pas mort. Il s'était simplement endormi, parce qu'on n'en voulait plus. Pendant des années et des années, un Conseil communal pudibond qui voulait sauvegarder la moralité publique et la vertu des jolies filles, avait interdit, non seulement le port des masques, mais le jet des confettis.

Les journées de Carnaval étaient mornes. A quoi bon se divertir et se déguiser si l'on ne peut se cacher la figure sous un loup noir ou un masque cocasse?

Quelques sociétés philanthropiques et musicales parcouraient les rues, allant « se faire entendre » dans quelques établissements. Le Mardi-Gras comme le Grand Carnaval étaient les jours des collecteurs et des collectes. C'était sinistre.

Cette année, malgré l'opposition enragée des socialistes, défenseurs de la morale et des bonnes mœurs, le Conseil communal de Bruxelles a autorisé le port du masque, le jet des confettis et des serpentins. Le succès a dépassé toutes les espérances.

Le premier jour de Carnaval, il y avait quelques rares masques. Mais la foule était dense sur les boulevards. Il suffit de l'intervention de quelques bandes d'étudiants et de quelques ketjes pour que les marchandes de confettis ne fussent plus à la commande. Le monsieur sérieux qui avait reçu une poignée de papier dans l'œil, éprouvait immédiatement le besoin de se venger. Ce fut une belle bagarre, joyeuse, amène.

DEVECO son procédé rationnel d'assèchement supprime définitivement l'humidité de votre home tout en l'aérant. — Garantie absolue. — 11, rue de la Bonté, BRUXELLES, Téléphone : 37.16.40.

Hôtel du Nouveau Monde Tirlement. Sa renommée est universelle.

Ensuite

Le Mardi-Gras, il y avait plus de monde encore, et le jour du Grand Carnaval, il était impossible de circuler sur les Boulevards. Les masques étaient déjà beaucoup plus nombreux; quant aux confettis, on en a lancé des tonnes. Il y avait des années et des années que Bruxelles n'avait plus connu animation pareille.

Les cafés firent des affaires d'or; les gagne-petits ont le sourire, comme ils ne l'avaient plus eu depuis longtemps, et tous ceux qui sont sortis ces jours-là sont contents et satisfaits. On évoqua le Carnaval d'avant-guerre. Ça n'était pas encore ça, naturellement. Ça ne sera plus jamais ça, même si ça devenait mieux, mais l'ambiance était créée. La Mi-Carême est attendue avec impatience. « On s'est bien amusé ». On s'amusera davantage! Comme M. Pierlot, les Martens et les Van Cauwelaert semblaient loin!

Il a suffi de quelques poignées de confettis pour rendre à Bruxelles sa gaieté pendant quelques heures. Que n'y avait-on pensé plus tôt!

Il faudra faire mieux encore. Ça manquait de musique. Pourquoi ne pas installer, à la Bourse, à la Place Rogier, les haut-parleurs qu'on mobilise chaque fois qu'une quelconque Excellence éprouve le besoin de se répandre? Ces haut-parleurs, au lieu de diffuser la bonne parole à « mes chers compatriotes », lancerait dans l'espace le Lambeth Walk et le Horsey Horsey. On danserait, dans les rues, unanimement, à en arrêter les trams!

La foule ne demandait qu'à s'amuser, à rire, à oublier. On la bien vu, ces jours derniers. « Bibamus et canamus, cras enim moriamur ».

Réforme de l'Etat

De plus en plus, on parle de la Réforme de l'Etat comme d'une mesure nécessaire au rétablissement de notre équilibre politique. Le mot « réforme » impliquant la notion de progrès, il ne le faut employer qu'avec prudence et discernement. C'est, en appliquant ce principe que les cafés du Congo ont réformé en leur faveur l'opinion du public par leur qualité et leur bon marché. Exigez les cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Les bals de la Monnaie

Les bals de la Monnaie pouvaient être considérés comme une institution nationale. On y venait des quatre coins de la Belgique, on s'y préparait longtemps à l'avance. Cette année — marquons-la d'une pierre rouge — il n'y eut pas de bal à la Monnaie, pas de défilé de costumes, pas d'attractions, pas de ballet, rien!

Il paraît que ces festivités ne faisaient plus leurs frais. Cependant la salle était toujours comble, mais, dit-on, le champagne ne coulait plus à flot. A nombre de tables, on faisait tenir une bouteille, une seule, de onze heures du soir à quatre heures du matin. Peut-être était-il vendu trop cher et aurait-on réalisé bénéfice triple en baissant les prix.

En tout cas, ce fut une grosse perte pour le commerce de luxe, lequel fait vivre pas mal de gens, comme pour les marchands de champagne et d'accessoires de cotillon. Et puis, il manquait quelque chose... Aussi faut-il rétablir les bals de la Monnaie, d'une façon ou d'une autre.

Si les Carnavals de Binche, de Cologne, de Mayence, de Nice attirent les foules innombrables, pour le plus grand profit du commerce et... des receveurs de contributions, c'est parce qu'on y maintient les traditions et qu'on en donne, aux gens, pour leur argent.

S'il faut même un subside... nous n'y verrions aucun inconvénient. On en distribue déjà tellement, et qui ne sont pas aussi indiqués.

LOTERIE COLONIALE

TIRAGE DU 24 FEVRIER 1939

2^e TRANCHE 1939

gagnent		les billets se terminant par	
100 frs	5	
500 frs	58	
1.000 frs	820	
2.500 frs	266	
5.000 frs	2437 —	3917
10.000 frs	6788 —	0179
gagnent 25.000 frs les billets se terminant par :			
51862	24640	71636	96146
04263	02487	27343	50398
gagnent 50.000 frs les billets se terminant par :			
26330	—	05079	
gagnent 100.000 frs les billets se terminant par :			
02479	—	18218	
gagnent 250.000 frs les billets se terminant par :			
282859	—	548657 —	589991
gagne UN MILLION de frs le billet portant le numéro :			
482786			

Art flamand ?

Il est entendu que l'Opéra Flamand d'Anvers n'a d'autre but que de favoriser l'expansion de la culture lyrique flamande et le perfectionnement artistique du peuple flamand (représenté par quelque 500 Anversois et tout autant de Nord-Brabançons et de Zelandais). Cela coûte au pays (Bruxellois et Wallons compris) des millions, sous forme de subsides de toute nature et de toute provenance.

Mais, sans risquer trop d'être classés dans la catégorie des « Vlaamsch Haters » (haisseurs du flamand), nous serait-il permis de nous demander si ce qu'en fait on joue au K.V.R.O. se rapproche — de près ou de loin — du but que l'on s'est proposé? Nous laissons de côté les représentations du G.A.K.V.O. qui sont entreprises privées et où, du moins, on essaie de faire entendre au peuple flamand (généralement absent d'ailleurs de ces galas) des chefs-d'œuvre de compositeurs, de librettistes et de chanteurs étrangers. Mais que peut bien gagner, en connaissances artistiques, ce bon peuple flamand à se voir servir à jet continu des opérettes allemandes ou viennoises?

Le programme du mois de février nous apporte, après un gala de ce Fledermaus, une série de « Veuve Joyeuse », du re-Fledermaus, de « Viktoria et son Hussard ».

C'est cela, n'est-ce pas, qui va épurer le sens artistique et parachever l'éducation esthétique des autochtones de la Flandre!

Où est le temps où, sur la scène de la Scala, entreprise tout à fait privée — privée d'ailleurs de tout secours et de tout subside — on jouait ces mêmes pièces, en français comme en flamand, et où l'on y faisait des bénéfices, alors qu'au K.V.O. toutes les directions ont toujours logé le diable en leur escarcelle, malgré deux millions de subsides annuels, la gratuité du local, etc., etc.

A la manière de Musset

Sur une allée de sable rose
Deux petits pieds pressent le pas
Vite après l'un l'autre se pose,
Landerrette et Ion Ion la.

O Sylvie ! blonde enchanteresse,
Où vous en allez-vous par là?
A quelque banquet de déesses?
Landerrette et Ion Ion la.

Je vais goûter dans l'ombre opaque,
Un Royal Praliné extra,
Le dernier-né de tous les Jacques,
Un exquis Superchocolat.

Une bonne digestion est une source de bonheur

Une mauvaise digestion est la cause de mille maux. Elle détermine l'insomnie et rend insociable le plus heureux caractère. Rien n'est plus facile que de favoriser les fonctions digestives : après les repas quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre. L'effet est immédiat. L'emploi du Ricqlès est économique, car on l'utilise toujours à raison de quelques gouttes.

Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

Anvers-Port

On sait que les « patrons » du port d'Anvers ont renoncé au contrat collectif et proposent de profondes modifications au règlement des heures de travail et des salaires. Pour éviter qu'on n'en arrive là, les ouvriers dockers anversois ont fait une active propagande à Rotterdam en vue de faire adopter dans ce port la réglementation anversoise. Ils se sont, en effet, rendu compte que la situation désavantageuse pour Anvers ne pouvait se maintenir.

Déjà Dunkerque, d'où était venu le mot d'ordre de la dernière grève, qui donna naissance aux tarifs actuels, a renoncé à ses barèmes exorbitants (on y travaillait actuellement deux heures par jour de plus, sans augmentation de salaire). Rotterdam, manifestement moins chère et possédant un barème de « shifts » plus souple qu'Anvers, devrait faire comme son concurrent belge, mais puisqu'on n'y bouge pas, force sera à Anvers d'imiter sa rivale.

Cela n'ira évidemment pas tout seul. Mais...

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Suite au précédent

Quand on parle du port d'Anvers, on a l'habitude, à l'intérieur du pays, de ne prendre en considération que l'activité maritime proprement dite, c'est-à-dire l'importation et l'exportation par bâtiments de mer.

On ne doit toutefois pas négliger la navigation dite intérieure qui, outre son rôle indispensable d'auxiliaire du trafic maritime, comporte en elle-même des capitaux et du personnel si importants, qu'ils constituent un élément très important de l'économie nationale.

C'est ainsi qu'on a vu arriver dans le port scaldéen, en 1938, plus de 43.000 bateaux fluviaux avec une capacité dépassant 15 millions de tonnes. Un même nombre d'unités a quitté Anvers emportant plus de 14 millions de tonnes. Cela représente un mouvement de bateaux de près de trois cents par jour et en fixent à quatre par bateau le nombre d'occupants, une circulation de plus de mille personnes par jour — soit bien plus qu'il n'arrive d'étrangers séjournant en ville. Cela représente en nourriture, fournitures d'effets personnels, dépenses, entretien des allées et leur équipement, de nombreux millions dont bénéficie le commerce local!

La grosse partie de ce mouvement est nettement nationale : plus de 30.000 arrivées et autant de départs et de vers l'arrière-pays belge. Puis viennent la Hollande, environ 6.000 arrivées et départs, Allemagne 5.000, France-Rhin et France 1.200 à 1.500, Suisse 500 à 600.

C'est avec l'Allemagne que notre trafic fluvial étranger est le plus important : 3 millions de tonnes à la sortie, 2 millions de tonnes à l'arrivée, la discordance entre le tonnage et le nombre de bateaux, notamment en comparaison

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

WALON FRERES Déménagements. — Garde-Meubles. Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

avec la Hollande, provient du fait que les unités en usage sur le Rhin sont beaucoup plus grandes que celles employées par ailleurs; il y en a dont la capacité dépasse 3.000 tonnes, la moyenne oscillant vers 1.500 tonnes, c'est-à-dire le contenu de quatre péniches ordinaires.

CHROMAGE Réargenture — Nickelage t^e objets V. Policer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07

Anvers-Moustiques

Dès qu'il fait un peu chaud à Anvers, la douceur de la température rappelle à la ville deux phénomènes d'ordre opposé. D'une part, on voit, on sent dououreusement les morsures des premiers moustiques et, d'autre part, l'Administration communale y va d'une nouvelle circulaire sur la « Muggenbestrijding ». Les murs et endroits d'affichage nous montrent les hideux anophèles, — considérablement agrandis, — comme si les Anversois ne les connaissent pas assez! La Ville vous donne aussi de précieux conseils : il faut les arroser d'un liquide nocif, ou bien encore les étouffer en faisant de la fumée et recommencer, proclame-t-on, jusqu'à ce qu'ils soient tous tués... Et alors il n'y en aura plus!

Pourquoi a-t-on oublié le classé moyen du dépôt de sel sur la queue?

Tout cela est profondément ridicule et inutile, sans parler du coût des imprimés et de l'affichage. A quoi sert aux particuliers de tuer chez eux quelques douzaines de moustiques si les Pouvoirs publics, de leur côté, ne font rien pour en arrêter la reproduction chez eux! On sait que l'invasion date du temps où, pour compléter à un vague protégé de l'Hôtel de ville, qui avait sa pêche en cet endroit très confortable, on a laissé envahir de végétations l'étang du parc. Et puis, le mal s'est étendu aux fossés des fortifications — actuellement presque des mares stagnantes et puis toute la ville a été infestée. Les moustiques anversois sont d'ailleurs spécialement féroces et dangereux pour la santé, — leur morsure donne la fièvre, — au point que l'on s'est demandé s'il ne s'agissait pas d'une espèce apportée des régions chaudes ou d'un croisement. En fait, il est des quartiers entiers où l'on ne peut, en été, dormir sans moustiquaire congolaise, où le séjour sur les terrasses, dans les verandas et dans les jardins est intenable. Nous connaissons des maisons où, dès la tombée du soir, surtout à table, les dames, dont les bas de soie semblent attirer les « petits campiers », cachent leurs jambes dans un sac de toile fermé à la ceinture!

Quand la Ville d'Anvers et les Administrations des faubourgs se décideront-elles donc à lutter contre le fléau moustiquaire autrement que par des affiches et des circulaires?

Passez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Anvers-Plantations

Excellente idée que celle de la Direction de l'Enseignement de la Ville d'Anvers qui d'inviter les enfants des écoles aux plantations festives d'arbres dans les parcs et le long des avenues. C'est le sûr moyen d'intéresser l'enfance au culte des arbres et de détruire en eux l'instinct de vandalisme qui, si souvent, hélas, s'est manifesté contre les jeunes plantations.

Et les journaux « de l'Hôtel de Ville » de chanter les louanges du nouvel échevin de l'Enseignement public qui, dont, etc., etc. Certes M. Huysmans a bien fait ce qu'il a fait là — pour autant bien en dit, qu'il n'ait fait autre

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

chose que de laisser faire quelque subordonné à l'intelligente initiative. Mais il ne faut pas qu'on dise — et le spirituel bourgmestre ne le voudra pas non plus — que la proposition émane de lui, ni même qu'elle soit tout à fait neuve.

Nous nous souvenons que, plus d'une fois, en la présence de notre toujours regretté Sougenet, la Ligue des Amis des Arbres — dont feu Prosper Van Geert fut l'initiateur et le propagandiste à Anseremme — fit planter des arbres en la présence des enfants des écoles de la coquette résidence estivale.

M. P. Van Geert avait d'ailleurs eu un prédécesseur en grand en la personne de M. Van Kuyck, échevin des Beaux-Arts d'Anvers, un artiste à qui l'on doit beaucoup de bonnes choses en la matière d'éducation publique et scolaire. Ce fut lui qui, le premier, fit planter des arbres par les enfants des écoles à la plaine de Stuyvenberg (ancien cimetière désaffecté) et ailleurs. C'est aussi lui qui orna les kiosques, les refuges, les poteaux des tramways, de verdure et de fleurs, qui introduisit l'usage des parterres et des balcons fleuris, fit placer des fleurs aux façades de tous les bâtiments officiels.

Et il est maints Anversois — aujourd'hui près de la maturité — qui pourraient aller avec leurs enfants, voire leurs petits-enfants, contempler ici, là ou ailleurs en ville, de beaux arbres dont ils ont, eux-mêmes, mis la frêle tige en terre.

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHEM-FORET. Ouverte toute l'année. Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'étaol. est peint en BLANC). Prop. Mme V^{me} Dupret. Tél. 33.11.43.

Anvers-Garnison

On a grandement fêté l'inauguration du quartier des nouvelles casernes à Anvers-Luchtbal. A la vérité, il faut reconnaître que le chapitre fêtes est certainement celui que l'on soigne le mieux à l'Hôtel de Ville d'Anvers. Mais il paraît que tous les intéressés devront déchanter bientôt, qu'ils déchantent déjà... Suivant des bruits qui courent, le 5^{me} de Ligne, régiment fixé à Anvers depuis sa fondation en 1831, serait prochainement et définitivement envoyé à Tongres où il traiterait complétement le dispositif d'alerte. Ne resteraient à Anvers que les services casaniers et, pendant la période d'instruction, les nouvelles recrues.

Il va de soi que, l'armée étant constituée essentiellement pour la défense du territoire, les régiments doivent se trouver là où leur emploi s'indique et où ils doivent s'emboîter dans le dispositif stratégique général.

Mais les Anversois, qui tiennent à leurs régiments, ne sont guères contents que ce soient eux qui doivent consentir les plus lourds sacrifices de sentiment et de commodité.

Déjà antérieurement on leur a pris le 8^{me} de Ligne — envoyé à Namur et actuellement à Bruxelles — en attendant qu'il aille à Turnhout, puis le 7^{me} de Ligne, caserné à Malines. Demain ce sera le tour au 5^{me} de Ligne, partant après le 3^{me} Chasseurs (devenu le 3^{me} Lanciers). A quand le tour du 6^{me}, le dernier survivant de la garnison jadis si nombreuse! L'Anversois se dit qu'il faut ce qu'il faut, mais pourquoi ne touche-t-on jamais aux régiments de Bruxelles et que font, se demandent-ils, les troupes casernées à Gand, à Bruges et à Ostende? Est-ce que, par hasard, on compte sur elles pour constituer le noyau de l'armée de la Flandre libérée du joug belge?

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23 Salle pour noces et banquets — Cave réputée.

BARRERE 98, rue du Marais BRUXELLES

TEL. 17. 29. 34.

Ceintures herniales sans pelotes du Docteur L. Barrère - Ceintures médicales. - Sangles contre tous déplacements d'organes. - Ceintures de maintien: Corset et corselet « Saubou » (dames et messieurs), amincissement, raffermissement certain. Brochures, essais gratuits.

La République d'Outremeuse

A la veille de l'Exposition internationale de Liège, la République d'Outremeuse va renaître. Car ce n'est point un mystère: son activité, depuis la mort de Jean Warocquier, était rudement tombée.

Il importe que la république revive, au moment où la cité de Tehanchet va recevoir tant de visiteurs. En 1930, il fut même question de transformer une partie de ce « Djud'la » en une sorte de section de la bonne humeur. Il est grand dommage qu'on ne l'ait point fait, car la « World's Fair » liégeoise ne fut précisément pas foisonnante.

Celle de 1939 promet plus de vie, plus de « dynamisme ». Et il faut qu'elle réserve aux gens d'Outremeuse une place de choix.

La république va donc renaître. Elle a un nouveau président, M. Jos. Offermans, un ancien combattant qui aime son quartier et s'est déjà distingué dans l'organisation de réjouissances.

Souhaitons long règne au président et prospérité à M. République, qui date de l'époque des inoubliables fêtes gastronomiques dont feu Léon Sougenet célébra si souvent les délices.

Rappelons que la République Libre de Montmartre vint au grand complet assister au baptême de sa sœur liégeoise. Ce furent des fêtes sans pareilles qui eurent des lendemains somptueux: Fêtes des Poteaux du 15 août, Noël, « Crâze Eureye », cortèges. Chaque maison de Djud'la se faisait accueillante. Chaque républicain déployait des trésors d'attention pour les visiteurs.

Oui, il faut que tout cela revivie!

BELLE AUBRE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.56. Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Olympe à la présidence

La Section Liège-Luxembourg de la Presse belge a appelé à la présidence notre ami Olympe Gilbart, rédacteur en chef de « La Meuse ». L'assemblée, au cours de laquelle Gilbart fut « bombardé » d'un titre qu'il portera avec zèle durant la grande année liégeoise, fut suivie d'un banquet exceptionnellement brillant. Les journalistes liégeois avaient invité leur maître Xavier Neufjean, MM. Bodinaux et Dewandre, de l'Exposition. Le député permanent Noël, l'échevin-député Georges Truffaut, qui a fait du journalisme actif pendant de nombreuses années, Joseph Demarteau, président de l'Assoc' Hon de la Presse belge, L. Strauwen, commissaire en chef de Liège. Tous congratulèrent abondamment Gilbart, qui garde bon pied, bon œil et est toujours le journaliste vivant, le latiniste distingué prêt à mener le bon combat.



Le conseil de la semaine

Vous avez le droit d'exiger chez tous vos fournisseurs des produits purs et de préparation récente. La pharmacie Derneville est organisée de façon à vous donner entièrement satisfaction sous ce rapport; le renouvellement judicieux de ses stocks lui permet d'exécuter avec le maximum de garanties vos prescriptions médicales... et de délivrer toutes les spécialités pharmaceutiques, sérums, etc., impeccablement frais. 65, Bould. de Waterloo. Tél. 12.03.94.

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillissement prématuré, due à une déficience glandulaire : une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agit d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Les horloges liégeoises

Ce n'est plus une calamité, c'est une plaisanterie. Se fier à l'heure que veut bien vous indiquer la Ville de Liège par l'entremise de ses « pendules » publiques, est une entreprise bien audacieuse. Que d'affaires ratées, de rendez-vous loupés, de trains partis au nez à cause de ces instruments antédiluviens!

Joseph Duysenx, prince de la chanson wallonne, a écrit sur les horloges de Liège une histoire dans laquelle il démontre à peu près ceci : C'est que partant de son domicile, au quartier du Nord, pour faire le tour de la ville sur le célèbre tram 4, il trouve le moyen de rentrer au foyer la... veille de son départ, tant les « toquantes » semées sur le parcours retardent.

Et non seulement les horloges communales font des fesses, marquent toutes les heures (à l'instar de la célèbre petite pendule de Bougival transportée à Munich après la guerre de 1870), mais le clocher de la cathédrale lui-même indique à ses quatre cadrans des heures différentes. Si saint Paul s'en mêle, où allons-nous!

Quant au carillon du Palais de Justice, il continue depuis des ans et des ans à jouer un air totalement incompréhensible.

Chromage

Nick. Cufvr. à épaisseur. FOURLEIGNE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16

Une excuse !

Vous allez nous dire que puisqu'on connaît l'irrégularité de l'horlogerie communale, on pourrait une fois pour toutes la tenir pour quantité négligeable. C'est impossible ! Le Liégeois ne fera jamais cela. Les mauvaises langues disent qu'au contraire il tient à cette irrégularité, car c'est là une excuse admirable pour les rentrées tardives. A la veille de l'Exposition, beaucoup de fils de Tchanchet ne tiennent pas du tout à ce que cela change!

Voyez-vous les petits malins!!!

BIERES DE MALMEDY

Agent régional: C. COPPENS, 11, rue Franklin. Tél. 15.77.27.

Saint-Aubin

C'est le 1er mars que les Wallons fêtent saint Aubin, évêque d'Angers, patron de Namur et surtout patron des... pochards. On chante encore la chanson célèbre :

*Di saint Aubin, dji va v'conter l'istwaère,
D'on saint qu'esteu sò...*

On y voit saint Aubin allant frapper à la porte du Paradis et saint Pierre, voyant son état, manque de tomber à la renverse, tandis que les anges en attrapent la colique...

C'est pourquoi saint Aubin est invoqué contre le mal de ventre.

La nuit de la Saint-Aubin, la jeune fille qui rêvera de mort restera célibataire. Elle verra son amant, si, en se couchant, elle s'adresse en ces termes à la lune:

*Lune, belle lune,
Fais-moi voir en mon dormant
Qui j'aurai de mon vivant.*

MONS

Restaurant RUBENS, Grand-Place, 12
Très soigné. Repas à 15 et 22 francs.

On fume moins en France

Quel est l'économiste qui écrivait — vérité d'élémentaire bon sens d'ailleurs — que la fiscalité, à force d'excès, finit par se dévorer elle-même? C'est ce qui vient de se produire en France, en ce qui concerne la régie des tabacs. C'est ce que, à son corps défendant, le chef de la Régie, c'est-à-dire le ministre des Finances, M. Paul Reynaud, s'est vu obligé de reconnaître lui-même. Président un banquet de débiteurs de tabacs, M. Paul Reynaud s'est borné à leur dire que, grâce à leur zèle, le montant des recettes tabagiques n'avait point baissé.

Mais le prix des tabacs de toutes espèces ayant considérablement augmenté par le fait de ses décrets-lois, on fume beaucoup moins en France. Ce qui ne réjouira pas les cultivateurs de tabac du Nord et de la Gironde. Effets funestes de la supertaxe...

GAND

— Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

La « caporalisation » des tabacs

Les tabacs français sont excellents. La preuve en est qu'en Belgique, pays de grands fumeurs, on en fait une abondante consommation. Et cependant, nous possédons nos cur — si l'on peut dire — de tabacs: Obourg, Semois, Rolain, Apelterre, pour ne parler que de ceux-là. Notez que, si la France le voulait bien, elle pourrait proposer à sa clientèle une gamme encore plus riche de petuns. Seulement — et voilà le hic! — il y a la caporalisation, c'est-à-dire l'uniformisation. De quelque provenance départementale qu'ils soient, les tabacs français sont mêlés dans une même cuve et subissent un traitement identique.

Que de bonnes spécialités et singularités ne pourrait-on pas proposer, cependant, aux palais des amateurs. Mais cela nécessiterait un effort supplémentaire de la part de ces messieurs les directeurs des manufactures nationales, effort dont, naturellement ils n'ont cure.

Jamais d'ailleurs l'étatisation n'a produit de bons fruits.

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour

Tabac et Loterie

Nous le faisons prévoir: la loterie nationale ne mourra pas en 1940 ainsi que l'annonçaient les déclarations ministérielles du Cabinet Daladier. Les tenanciers des bureaux de tabac, au cours du banquet dont nous parlerons plus haut, ont adjuré le ministre des Finances de ne pas les priver de la source de bénéfices que représente pour eux la vente des billets à part entière ou divisés en dixièmes.

Cela leur représente un pourcentage plus élevé que la vente des scerifiatés et des timbres-poste. D'autant plus que les recettes de la Loterie doivent aider à financer les retraites des vieux. Qui, sans cela...

AU ROY D'ESPAGNE

9, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél.: 12.65.70.
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Qui sera M. de Paris?

On sait qu'Anatole Deibler, troisième bourreau français de ce nom (quelle dynastie!), succomba subitement, la veille même d'une exécution capitale à laquelle il devait procéder.

Dans cette sinistre besogne, feu Deibler fut remplacé par le plus ancien de ses aides, « Monsieur Desfourneaux, un patronyme qui conviendrait mieux, à la vérité, à un chef ouvrier qu'à un coupeur de têtes.

Or, M. Deibler possédait un neveu, le sieur Obrecht, qui (tout comme Desfourneaux!) assistait dans ses décapitations. Selon la tradition — mais que comptent aujourd'hui les traditions? — le bourreau de France possède le privilège de désigner son successeur. Celui qu'a désigné Deibler est son neveu, M. Obrecht. Mais tiendra-t-on compte de cette désignation? La dynastie Deibler a contre elle d'être d'origine allemande.

Un des aspects inattendus de la lutte française contre l'emploi de la main-d'œuvre étrangère.

SIRIUS LAVERNE RESTAURANT, 2 salles p' réunions 114, Bd. Ad. Max (Nord).

Le tour que le Pape joua aux libre-penseurs

Ce fut à l'occasion de l'inauguration sur la place Campo di Fiori, de la statue de Giordano Bruno, illustre victime de l'intolérance. Cette inauguration donna lieu à une violente manifestation anticléricale. Ce fut, avant la lettre, au sein de la Ville Eternelle, un rassemblement de ces masses qu'on est convenu d'appeler le « Front populaire ». Des anarchistes, des socialistes et des syndicalistes révolutionnaires, sans parler de la Confédération des Messieurs Hommes internationaux, Drapeaux rouges et drapeaux noirs déployés, bien entendu. De stupides gageures furent proposées. Si Dieu existe, fit un de ces orateurs improvisés, je lui accorde dix minutes pour me foudroyer. Quand ce court laps de temps fut écoulé, le verbeux et grotesque « militant » s'écria : « Je suis toujours en vie. Vous en déduirez que Dieu n'existe point, sinon, il m'eût frappé de ses foudres. Maintenant, mes camarades, allons au Vatican nous rincer l'œil devant ces nudités, que ces « cochons » de Papes ne sont pas capables de comprendre. « En avant, vers le Vatican! » Mais quelqu'un ferma la porte vaticanesque!...

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Comment Léon XIII floua les agences

Lors de cette glorification de Giordani Bruno, les agences de voyages firent chorus. Des réductions ferroviaires furent offertes à tous les participants. Les prospectus ajoutaient, en plus, qu'outre les droits de conspuer « l'ultramontanisme » (style de l'époque), ils auraient le plaisir d'admirer les plus hauts chefs-d'œuvre rassemblée par la Papauté.

Voyez tous ces braves gens, accourus au rabais de tous les points de la Chrétienté incroyante, et qui s'imaginaient qu'en même temps qu'ils pourraient enguirlander le Pape sur la voirie, il leur serait loisible de voir, sinon d'apprécier, les œuvres d'art accumulées par des siècles d'histoire et de sagesse sous les combles du Vatican.

Mais, durant toutes les manifestations Giordano Bruno, qu'il jugeait impies, le Saint-Père fit fermer les Musées du Vatican.

Les pèlerins de la Libre Pensée quittèrent Rome un peu déçus.

On ne leur en avait pas donné pour leur argent!...

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre - Ses spécialités. T.: Wavre 378

Les Archontes de la rue du Singe

La rue du Singe a disparu. Elle est victime de la Jonction. C'était, près de l'impasse des Mandeliers et de la jolie chapelle Sainte-Anne en « Rubenstyle », une étroite et sombre ruelle qui allait de la rue de la Montagne à la Putterie.

Dans cette ruelle, sans beauté, se cachait (qui l'y eût jamais soupçonné?) un ample et confortable local où se réu-

nissaient, tous les mercredis soir, « les archontes de l'aréopage du XX^e siècle ».

A leur tête était un grand maître (des cérémonies) qui demeurait imperturbable à la manière britannique, même quand les fols propos d'Emile Dansaert faisaient se dériver les plus blasés parmi ces « noctambules repus ».

Il existe dans l'œuvre de J.-F. Rabelais, ouré de Meudon et chef des fourmaçons du centre de la France, un curieux et obscur passage où il est question de lanternes, du Lanternois, des Oldfellows d'Angleterre et du « trink » qui est une coupe et un drapeau...

Les archontes de la rue du Singe possédaient un drapeau pareil. Ils parlaient, aussi de lanternes (qu'ils ne prenaient jamais pour des vessies) et ils s'entendaient supérieurement « es arts de gueule », en vrais rabelaisiens du XX^e siècle et en vrais Bruxellois gourmets.

Grand Hôtel d'Espinoy GRAND PLACE, 37
 — TOURNAI —
 Dir.: D. Letulle (ex-chef). Menus à 15-20-25 francs et à la carte. Chambres pour voyageurs. Confort moderne.

Suite au précédent

Chaque mercredi, un des archontes de la rue du Singe offrait « le festin nocturne ». Des artistes peintres, de nombreux comédiens, des cantatrices en renom et des poètes chevelus y coudoyaient des architectes, des sculpteurs et des musiciens. Toute cette gent artistique et littéraire aimait ces joyeuses agapes où l'esprit fusait de toutes parts. On les terminait par des concerts improvisés, qui étaient souvent remarquables. Pour permettre aux comédiens de la Monnaie, des Galeries, du Vaudeville et du Parc d'assister à ces hebdomadaires festoyades, on ne commençait les repas que fort tard et les concerts qui suivaient finissaient aux petites heures. Après quoi c'était des palabres arrosés de liqueurs suaves et de propos aux diverses saveurs.

Seuls les archontes de cet aréopage avaient dû, avant d'être admis, passer par des rites compliqués et bizarres. Dans la salle des réunions intimes, qui ressemblait d'habitude à une belle cuisine flamande du XVI^e siècle, on tendait une tenture rouge. Des dominos rouges par dizaines interrogeaient le récipiendaire. Le ton solennel faisait place au ton badin dès que se levait le rideau du guignol. Mais au lieu et place des poupekés chères à Toone, on y voyait trois méphistos de velours noir à barbes rouges, qui mettaient à leur tour le pauvre « invité » sur la sellette!

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE!
 TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES
 SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Re-suite au précédent

Or, ils disaient préférer leurs invraisemblables latus « à la gloire et, sous les auspices de... Manneken-Plis ». Vous devinez le ton de ces discours loufoques!

D'ailleurs, les archontes avaient un journal. Il s'intitulait « Le toujours vingt ans » (sic). Le rédacteur unique était Emile Dansaert, petit châtelain de Dilbeek, amateur d'art et animateur plein de verve, s'occupant de la Bourse par surcroît (à ses moments perdus). Ce qu'il accumula de zwanzes en prose et en vers est inimaginable! Chaque « archonte » et chaque invité était « servi » par cet Dylenspiegel dilbeekois!

La collection du journal des archontes de la rue du Singe doit être à présent rarissime. Sa lecture serait riche de réjouissantes évocations pour ceux qui, au bon vieux temps d'avant-guerre, furent au local de la rue du Singe des « initiés à galette » ou des « invités sympathiques, que les altes des moulins et celles de la gloire avaient caressé quelque peu ».





Un bock avec M. Leboucq, professeur à l'Université flamande de Gand

Que pense la Flandre ?

LE CONSEIL DES FLANDRES

M. Leboucq, Flamand gantois d'une famille fixée dans les Flandres depuis plusieurs générations, est professeur d'anatomie à l'Université flamande. M. Leboucq est un de ces Flamands antiflamingants dont je parlais l'autre jour à propos de François Olyff: il est carré par la base, ne s'embarrasse pas de considérations balancées, et retrempe rapidement son interlocuteur dans l'onde lustrale des vérités essentielles.

Ces vérités essentielles, nous, les Bruxellois, nous les avons oubliées, affirme M. Leboucq, par souci d'élégance, par sot dilettantisme. Revenons-y, encore qu'elles soient amères...

D'abord, me dit M. Leboucq, il faut que vous vous persuadiez de ceci: l'esprit intégral du Conseil des Flandres tel qu'il s'est manifesté le jour où l'on a « détroné » le roi Albert au Théâtre Flamand, n'a subi, depuis vingt ans, aucune altération. Menteurs, les flamingants qui vous laissent entendre que tout réfléchi, ils admettront désormais de vivre dans une Belgique où ils auront obtenu ce qu'ils désirent, et plus menteurs encore ceux qui vous disent que l'autonomie administrative est le but suprême des visées flamingantes.

La preuve, la voici: *Le Raad van Vlaanderen*, conseil des Flandres, existe encore. Il n'a changé ni de nom, ni de chef, ni d'activité. Et voici un document qui le prouve et que vous pouvez livrer aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, réserve faite pour le nom du destinataire que l'on a supprimé par mesure de prudence.

M. Leboucq me tend la photographie d'une lettre écrite en flamand, dont je donne ci-dessous une traduction que je me suis efforcé de rendre littérale:

CONSEIL DES FLANDRES Merckem, 6 janvier 1932.

Direction:

Avenue de Wuyts, Merckem

Très estimé Monsieur,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que les soussignés ont été mandatés par le Conseil des Flandres en vue de constituer, parmi les intellectuels flamands

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

compétents en matière d'enseignement, une Commission ayant pour but de soumettre (ontwerpen) un projet de loi sur l'enseignement tendant à l'autonomie de la Flandre.

A cette fin, nous faisons appel à votre collaboration et nous vous prions de nous faire savoir si vous seriez disposés à assister à notre réunion de fondation qui aura lieu au début de cette année, un dimanche après-midi, et de prendre ensuite part à cette partie de l'enquête pour laquelle vous êtes particulièrement compétent.

Notre projet est de diviser la Commission en subdivisions pour les différentes branches de l'enseignement, le primaire, le moyen, l'enseignement supérieur, l'enseignement technique, l'enseignement commercial, l'enseignement des arts, etc.

Le jour où les subdivisions auront achevé le travail préparatoire, un rapport général et un projet de législation seront dressés, sur lesquels une ou plusieurs réunions de la Commission devront statuer.

Nous pouvons déjà vous communiquer que nous avons trouvé quelqu'un pour assumer la tâche du rapporteur. Nous sommes assurés que vous approuverez notre choix.

Afin de dédommager les membres de la Commission qui devront se déplacer, il a été décidé de leur rembourser leurs frais de voyage en troisième classe. Enfin, il a été convenu que les noms des membres seront tenus secrets. Dès que ceux-ci auront accompli leur tâche, le rapport et le projet de législation seront promulgués par les soins du Conseil des Flandres et sous sa responsabilité.

Espérant, très estimé Monsieur, que vous nous assurerez, selon notre très vif désir, votre collaboration, nous vous présentons, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments nationaux flamands.

Le Président de la Commission Le Président du Conseil,
de l'Enseignement,
(Illisible.)

A. BORMS.

Ce texte, reprend M. Leboucq, se passe de commentaire. Remarquons cependant qu'il est daté de 1932. Nous en concluons aussitôt que Borms, rendu à la vie libre, a repris tranquillement la série de ses attentats contre la sûreté de l'Etat sans même renoncer à cette enseigne, *Raad van Vlaanderen*, sous le signe de laquelle il avait été condamné à mort. Cela permet de mesurer avec quelle mâle énergie la Belgique s'entend à défendre ses intérêts vitaux... Puisque le Raad van Vlaanderen use librement des Postes du royaume de Belgique, pourquoi l'Académie flamande de Belgique n'appellerait-elle pas dans son sein le traître Martens? Tout se tient.

LA HAINE

J'y reviens: votre tort à vous, Bruxellois, poursuit M. Leboucq, c'est de vous laisser endormir par les Flamingants. Ne croyez pas que leur mouvement soit constructif, ni qu'il vise à assurer avant tout le libre, l'intégral développement de la Flandre. Son essence est exclusivement destructive, la haine est son unique ressort. Toute la campagne en faveur de l'Université flamande fut dans ce cri: *Geen vlaamsch, of niets!* « Gand flamand, ou rien à la place! » Ce que voulaient, ce que n'ont cessé de vouloir les sectaires de l'activisme, c'est la destruction d'un foyer de civilisation française. C'est tout. Et cela s'explique par une nécessité en quelque sorte fonctionnelle. Le Flamand est une petite langue: non pas seulement petite par le nombre restreint de ceux qui la parlent, mais petite encore par l'humilité de son rayonnement, par ses gaucheries, ses inexactitudes et ses déficiences terminologiques. Au contact du français, idiome, puissant, servi par un lustre incomparable et porté au plus haut point de perfection grammaticale, le Flamand s'évapore, se résorbe en dialectes. Il ne peut vivre qu'en attaquant son rival par des voies artificielles, il faut des lois pour le maintenir là où on l'oublie, pour l'imposer là où on le repousse; il faut qu'une nuée de grammairiens le malaxent, le triturant, peinent à lui conférer un vocabulaire imposé...

On l'a dit mille fois: le flamand châtié est une langue fabriquée, comme était fabriqué le français de tel Renaisant hyperhelléniste et aujourd'hui illisible. Lorsque s'ouvrit l'Université flamande, les professeurs étaient honteux des sabbats incohérents que parlaient leurs disciples. La réac-

tion a abouti à cette langue livresque qu'on enseigne aujourd'hui et dont les inaccessibles arcanes reculent devant celui qui tente d'y pénétrer.

Le bon gouverneur Frédéricq, docteur au flamand officiel, reçoit un jour chez lui un Néerlandais de marque. Il emploie dans la conversation le terme *gebeurlijk* : éventuellement. Le Hollandais s'arrête à ce vocable — qu'il entend mal. Comme c'est curieux ! Vous employez-là un charmant vieux terme... Nous ne sommes plus habitués du tout à l'entendre ! — Ah ! Comment dites-vous ? interrogea Frédéricq, un peu mortifié.

— « Eventuel » répond tranquillement l'homme des Pays-Bas...

— Mais quel est ici le sentiment de la population ? Mord-elle à cette langue scientifique, et aux impératifs politiques qu'elle comporte ?

— Pas du tout, s'écrie avec feu M. Leboucq, et pour le Gantois moyen, Martens reste un traître. On ne se prive pas de le dire bien haut, dans le savoureux flamand du pays. La lettre de Kluykens, qui est à la fois très bon Flamand, très bon Belge et très bon catholique et un très remarquable esprit, le marque sans équivoque possible.

Si l'on veut aboutir à une double ruine : celle de la Belgique d'abord, celle du catholicisme flamand ensuite, il n'y a qu'à continuer comme on a commencé. Car le jour où la Flandre sera un Etat autonome totalitaire (et il sera totalitaire, ou les minorités le troubleront) cet Etat sera envahi par le germanisme. Le flamand résiste mal devant les français ; sous les assauts de l'allemand, languescourt et également majeure il ne résistera pas du tout. Et la germanisation de la Flandre signifiera à bref délai : caporalisme à la prussienne, et paganisme tudesque...

— Quelle est ici l'importance numérique réelle des flamingants extrémistes ?

— Ils sont fort peu nombreux ; ils n'atteignent pas 5 p. c. de la masse ; mais ils triomphent par la force de leur fanatisme, par l'inertie (bien belge) de l'homme de la rue, et aussi, et surtout, parce que parmi les politiciens flamands, ceux qui ne sont pas antifrançais votent « antifrançais » pour obéir à des mots d'ordre de parti, des mots d'ordre socialistes ou démocrates-chrétiens. Je n'en veux pour exemple que ce qui advint lors du vote, très surprenant, qui amena le Conseil communal de Gand à proscrire les plaques de rues bilingues. Le premier échevin socialiste, Cnudde, avait pris la parole au Conseil contre cette suppression (Cnudde est un ouvrier très dégrossi, intelligent, devenu bilingue par de louables efforts). A l'heure du scrutin, Cnudde vota « pour » ! Et pourquoi ? Ne cherchez pas ! Obéissance à des consignes d'ordre syndicaliste, venues des organismes centraux. Il vota pour, comme des francophones et des francophiles ont voté pour Martens !...

LES HOMMES

— Quelle est la physionomie de la faune flamingante gantoise ?

— Presque entièrement d'importation, elle est tout entière sous la coupe de Daels. De Daels, je dirais que c'est une espèce de saint, s'il n'était excessivement sensible aux biens de la terre. Très bien doué, fanatique intégral, c'est lui, comme on sait, qui a « inventé » Martens...

— Mais pourquoi, diable, promouvoir un homme si médiocre ? Car enfin, il n'est pas douteux que c'est un vulgaire Knock... ce Martens !

— Parce qu'il n'y avait que celui-là qui convint aux fins que l'on poursuivait. Oui, Martens est un médecin. Les Allemands, en 1916 ont tâté pour constituer leur équipe, trois couches d'intellectuels. Les personnalités de la première couche le dessus du panier, les ont envoyés se faire lanlêtre ; la seconde couche celle des savants moyens, a imité la première, à de rarissimes exceptions près. Il a fallu se rabattre sur des croûtes Etudiant recalé à plusieurs reprises, Martens, revenu en Belgique après la guerre, a tenté de représenter une thèse de doctorat spécial devant l'Université de Gand il y a une dizaine d'années ; il n'a pas eu plus de succès ; ça a été le bec de gaz dans toute

sa splendeur... Incapable de se servir de ses mains, ce praticien maladroit, qui n'a pu se risquer à la chirurgie, s'est réfugié dans la médecine persuasive... Mais que voulez-vous ? Il fallait à Daels l'apothéose d'un vrai traître, et pour trouver un traître entier, il a fallu se contenter d'un quart de savant. Tout est là !

— N'avait-on pas le Dr Borms lui-même ? C'est un prof, M. Borms !

— Impossible. Borms n'est pas sortable... Le plus grand tort qu'on nous ait fait, ça a été de ne pas le produire à la Chambre. Il a tellement caressé la cervoise, moussant à flots écumeux dans le crâne en forme de boupe de la mythologie germanique, que ce roi non couronné a perpétuellement l'air d'une flamme de punch...

A côté de Martens et dans l'ombre de Daels, qui citerai-je encore ? Elaut, Van Houteghem, des poulains aux dents longues ? Ils ne sont guère intéressants. Mais ce qui est plus typique, c'est le cas des vestes retournées, des flamingants opportunistes, de la nuance de Schoep. Ce Schoep était à mes côtés à Bruxelles, lors de la manifestation contre Gand flamand. (Vous vous souvenez ? Nous sommes cent mille...) Depuis, il s'est mouillé le doigt, a fait volte-face, et pédale pour rattraper le temps perdu.

LA SITUATION DU FRANÇAIS A GAND

— Malgré tout, conclut le Dr Leboucq, le français tient bon à Gand. Dans les grands magasins comme dans les modestes échoppes, on le parle couramment au flamand. Dans la campagne, le paysan thiois se rend compte de l'utilité du français. Allez voir le bon Amelot, député d'Audenarde, réélu depuis quarante ans sans conflit. Il vous dira que l'œuvre poursuivie par la « Ligue nationale pour l'unité de la Belgique » est florissante et que partout en Flandre, lorsque le pacant a quatre sous, sa première préoccupation est d'apprendre la seconde langue à ses enfants.

D'ailleurs, comment ne pas suivre les exemples de Van de Vyvere, de Poullet, de Huysmans, de Vermeulen, de Van Cauwelaert, de Sap, moedertaliens rabiques qui, tous, ont donné à leur progéniture une instruction française plus ou moins ouvertement ? C'est que ces messieurs, partis d'assez bas et arrivés haut, se rendent compte que leurs rejetons seront en posture d'accéder à un monde où le français tiendra bon, tant que les parents auront l'argent voulu pour élever leurs fils dans cette langue. Il suffit d'ailleurs qu'ils mettent le nez dans les salons gantois pour constater qu'on n'y parle que le français, et que les flamingants qui les fréquentent (et il y en a) n'y parlent eux-mêmes que cette langue, celle des maîtresses de maison gantoises !

Ainsi dit M. Leboucq, et il ne me reste qu'à le féliciter, qu'à me féliciter d'avoir trouvé un interlocuteur d'une si belle franchise et à qui sa situation permet de ne pas y aller avec le dos de la cuiller. La conversation se poursuit : elle a pour thème « les inimitiés de France en Belgique » et nous amène à parler des Belges francophones par anglophilie, sujet plus intéressant qu'on ne le croit communément. Mais il faut garder des légendes à mettre en commentaires des scènes d'une vie future qui ne paraît pas devoir se parer de rose ; et nous n'en dirons pas plus aujourd'hui...

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapouffroy

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

Pauvres gosses de riches...

On parlait, entre amis, d'une réception donnée par les B... Tout, disait-on, y avait été un régal pour les yeux et pour l'esprit : le dîner simple, mais exquis, admirablement servi, la table somptueusement, bien que sobrement parée, les convives triés parmi ce que la ville peut compter de plus brillant et de plus raffiné, les conversations d'un ton tour à tour familier et élevé, dont l'intérêt, pas un instant n'avait faibli, tout avait contribué à faire de cette réunion un de ces moments choisis dont le souvenir vous reste comme d'une oasis au milieu de la grisaille des jours.

— Oui, disait l'un, le mot luxe prend chez eux son vrai sens, son sens noble.

— Et savez-vous, dit l'un, quels ont été les débuts de cet homme si bien fait pour le luxe ? Venu de sa province avec, pour seul pécule, sa volonté, sa persévérance et son intelligence qui étaient grandes, il a connu les moments les plus durs, ne mangeant pas tous les jours à sa faim, et se nourrissant de vache enragée plus que de boeuf gras, je vous assure.

— Voilà des souvenirs qu'il ne faudrait pas lui rappeler. Avez-vous remarqué qu'il ne fait jamais aucune allusion à sa jeunesse pauvre et laborieuse et qu'il semble chasser de sa mémoire tout ce qui pourrait s'y rapporter ?

— Voilà une singulière petitesse chez un homme tel que lui, petitesse qui est, au demeurant, de l'ingratitude... parfaitement, de l'ingratitude. Car, sans cette lutte obstinée de ses jeunes années, sans ce désir de conquérir ce qu'il n'avait jamais eu et qui lui semblait si précieux parce qu'il ne l'avait jamais eu, serait-il parvenu où il en est aujourd'hui ?

— Croyez-moi, reprit cet interlocuteur, j'ai, dans mes relations, tout un groupe d'adolescents fort riches. Riches, de familles riches depuis longtemps, ils n'ont jamais su, ni par eux-mêmes, ni par les souvenirs de famille, ce que pouvait être la lutte pour la vie. Eh bien ! pas un d'eux sur vingt, peut-être, n'arrivera à quelque chose. Entendons-nous bien : ils conserveront probablement la situation acquise par leurs pères — ce sont des affaires, ou des fortunes si solidement établies qu'elles sont pratiquement inébranlables — mais ils ne deviendront jamais des « lumières » en quoi que ce soit. Il leur manque l'aiguillon, le désir, la nécessité d'arriver.

Remarquez qu'ils ne sont pas sots. Comme ils ont fréquenté, dès leur enfance, des hommes éminents, parce que leurs parents ont estimé que le luxe le plus délicat était de s'entourer de supériorités, ils ont des teintures de tout. Notez, au surplus, qu'on leur a donné les meilleurs maîtres. Ils ne sont pas trop vaniteux non plus, et s'efforcent, avec la meilleure volonté, à la simplicité envers leurs camarades moins fortunés. Mais je ne sais quel ressort est brisé en eux : ils s'ennuient...

Comment ne s'ennuieraient-ils pas ?

Tout vient à eux avant qu'ils l'aient souhaité. Ces enfants de dix-huit, de vingt ans, ont leur bateau, leur auto, et la plus complète liberté. Quand l'ennui devient trop pesant, ils partent, ils partent pour n'importe quelle destination : qu'importe des centaines de kilomètres, à qui possède l'auto rapide et l'argent ? Ils partent pour retrouver ce qu'ils ont quitté, car un certain code de leur milieu leur interdit l'auberge modeste, l'humble villégiature, le bistro populaire où ils trouveraient pourtant une humanité diverse et d'eux inconnue. Comment s'étonner que les maladies nerveuses, les aberrations, les vices foisonnent parmi eux ?

La charité pourrait, dites-vous, les sauver. Certes, ils sont bienfaisants et donnent sans compter aux œuvres. Mais, précocement désabusés, ils ont vu ce que la richesse faisait fleurir sous leurs pas de petites et de grandes lâchetés, de complaisances et de haines, et ils ont renoncé à donner de leur personne. Alors, pour rapporter à leur morne, bien que luxueuse existence, le ressort qui lui manque — et ce ressort est la difficulté — ils recherchent les sensations rares. Ne m'a-t-on pas raconté qu'une jeune fille de famille riche et haut placée, n'a trouvé d'autre moyen pour pimenter sa vie que de faire partie d'une bande de cambrioleurs, s'offrant de temps en temps le luxe d'un vol difficile et gratuit comme celui qu'elle fit un jour du bâton blanc d'un sergent de ville parisien ?... Misères de certains riches ! Comprenez-vous pourquoi je parlais d'ingratitude à l'égard de la providentielle vache enragée ?

— Vous en avez de bonnes, soupira un autre : on voit bien que vous ne savez pas quelle viande coriace, quel goût fade à la fois et amer elle offre à la bouche ! (Et celui qui parlait présentait aux yeux l'aspect terne, râpé, voûté de ceux que l'infortune est venue frapper vers le déclin.)

— Hélas ! Elle n'est bonne qu'un temps. Elle demande, pour être saine et profitable, les dents de loup et l'estomac robuste de la prime jeunesse...
ÈVE.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Cotillon court...

Lancé timidement il y a quelques saisons, le jupon semblait avoir plongé dans l'oubli, un oubli temporaire, parce qu'avec la mode, il n'y a pas de « plus jamais ». Or, le voici revenu, et il semble cette fois bien installé dans notre garde-robe, au moins pour quelque temps parce qu'avec... voir plus haut.

Sous les robes du soir à jupe large, il est indispensable. Ou bien c'est un jupon avoué, en taffetas avec « balayuse », tel que le portaient nos mères et il nous a ramené le légendaire « frou-frou ». Ou bien c'est un jupon inavoué, honteux, en nansouck blanc bien simple, bien empesé et bien raide. Il est là pour servir de support aux étoffes que le taffetas ne soutiendrait pas assez. Quelquefois, mais rarement les deux se superposent (il y a peu de femmes aujourd'hui qui consentiraient à s'épaissir avec deux jupons!), mais d'autres fois l'on triche : une bande de taffetas avec balayuse borde le jupon de nansouck. C'est le fameux « frou-frou » ou plutôt son absence qui vous fera déceler la supercherie.

Si le jupon est universellement porté le soir, il est fréquent le jour. Il ne se met, bien entendu, que sous les jupes larges. Il permet de tricher avec la longueur des jupes pour celles qui trouvent que la mode les a vraiment un peu trop raccourcies. Quand le jupon ne dépasse pas la jupe, on relève légèrement celle-ci pour le montrer. Pour le jour, il est quelquefois clair, mais beaucoup plus souvent foncé, bien qu'on nous annonce pour les beaux jours des jupons de broderie anglaise. Nous avons vu une robe charmante, en lainage bleu marine avec une guimpe et un jupon de foulard bleu marine à pois blanc. Dès que la saison sera plus avancée, il suffira de remplacer guimpe et jupon de foulard par de la broderie anglaise pour avoir une robe d'été à porter « en taille ». Le jupon de jour est quelquefois en taffetas, et souvent aussi en crêpe de Chine, en foulard ou en crêpe imprimé, presque toujours assorti aux garnitures de la robe.

C'est un plaisir, que d'habiller les enfants, quand les mamans se fournissent à la
BONNETERIE CLOCHETTE, 6, TREURENBERG, 6.
 Maison spécialisée pour les vêtements d'enfants de 3 à 17 ans. Costumes; culottes golf; paletots; modèles ravissants pour garçonnets et fillettes.

Mélanges

Même si l'on n'aime pas les cocktails, il faudra bien s'y habituer, ce printemps. La mode est aux mélanges. On mêle avec bonheur ou sans discernement suivant les cas, les tissus différents et les couleurs différentes.

Nous avons revu les costumes mi-parties des orphelins de la ville d'Amsterdam. Le devant est d'une couleur et le dos de l'autre. Ou bien, le corsage bleu et les manches roses. Est-ce joli? Mon Dieu!... c'est une question de dosage. Mais en général comme pour tout ce qui sort du courant, cela dépend beaucoup de celle qui le porte. Et beaucoup aussi de la couturière. Il faut beaucoup d'adresse pour que cela n'ait pas l'air d'une utilisation de coupons. Il y a une règle fondamentale qu'il ne faut pas transgresser si l'on veut réussir ce genre de robe. La voici : Si vous mélangez deux couleurs, que les tissus en soient pareils. Si vous mélangez deux tissus choisissez-les d'une seule couleur.

Il y a pourtant une exception à cette règle. Elle est en faveur des vestes de sport dont le devant est en peau et le reste en tricot. Dans ce cas-là la peau doit être d'une couleur opposée à celle du tricot.

Pour les robes de ville, le mélange le plus classique est celui du lainage et du satin. Là, bien entendu, le noir reste le grand favori, quitte à l'égayer de garnitures claires. Cependant on voit quelques ensembles de lainage et satin, en couleurs, mais toujours foncées.

Mais si vous adoptez le manteau noir à devant clair, réalisez-vous à le porter peu de temps: vous en serez très vite dégoutée.

DOMAINES DOPFF
 Grp. Vins d'Alsace, 5, rue Argonne, Brux.

A la gloire du postillon

A côté du plateau bergère et du tambourin, la mode a vu réapparaître le postillon. Cette phrase serait inintelligible si l'on ne savait qu'il s'agit de chapeaux.

Le chapeau postillon est partout, il est de toutes les tailles et de toutes les formes en restant, bien entendu, dans le style postillon. Rien qu'avec cette seule variété de chapeau, on peut faire toute une petite revue d'histoire du costume.

Voici le postillon à fond en cône tronqué et à petits bords des Amazones de la chouannerie. Voici le chapeau à bords plus importants et à large boucle de l'infortuné Lesurques. C'est également celui du postillon de Longjumeau. Voici le petit haut-de-forme orné d'une plume de l'impératrice Eugénie quand elle jouait à l'amazone. Voici enfin le chapeau de cavalier, haut-de-forme, orné d'un voile de tulle de Sophie Croizette telle que la peignit Carolus Duran. Une modiste parisienne l'a emprunté à Sophie Croizette presque sans y rien changer, mais aujourd'hui le voile de tulle est rose sur une forme noire.

On voit que rien qu'en se tenant à la forme postillon il y a du choix. Et nous avons ornés le chapeau trop petit maintenu par un ruban qui ressemble tout simplement aux coiffures de carnaval.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Pendant quelques jours

Notre beau pardessus 1/2 saïs, en pure laine anglaise, offert sur mesure à **550 Fr.**

Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
 89, Marché-aux-Herbes (face Galer, St-Hubert), Bruxelles.

Variantes

Il faut rajeunir parfois les fables consacrées. Ainsi, par exemple :

LES DEUX PIGEONS

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre,
 L'un d'eux s'ennuyant au logis,
 Fut assez fou pour entreprendre
 Un voyage en lointain pays.

Il alla — que la destinée
 A parfois des retours navrants !
 Se poser sur la cheminée
 D'un de nos meilleurs restaurants.

La pigeonne pensa bien vite
 Que s'il est gentil de bouder,
 C'est surtout pour avoir ensuite
 Le droit de se raccommoder.

Elle rejoignit le parjure
 Avec des yeux brillants d'amour,
 Juste un soir où de nourriture
 Le restaurant était à court.

Avec le secours de la fée
 Qui protège les marmitons,
 Le cuisinier, triste trophée,
 Réunit les pauvres pigeons.

Et quand il furent côte à côte,
 Hélas ! pour la dernière fois,
 La pigeonne était en compote
 Et le pigeon aux petits pois.

Chantez ça sur la musique de Lecocq — et servez chaud, disons-le froidement.

Giboulées de mars

Le mois de mars nous réserve, à n'en pas douter, les giboulées traditionnelles, au grand dommage des nouvelles toilettes et surtout des bas que la pluie tache irrémédiablement. Heureusement, pour les élégantes, la grande marque « Mireille » leur a fait connaître et apprécier le fameux bas « Mireille Apsara », qui ne se tache, absolument pas, la pluie; son invulnérabilité tient du prodige. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Prix de vente: fr 21.50.

Etablissements Wimandy, rue J. d'Outremeuse, 31, Liège;
 Maison Berthe, quai Dauterbande, 1, Huy;
 « A la Ville de Londres », rue de la Chaussée, 74, Mons;
 Maison Homerin, « A la Chaussée », 17, ch. d'Anvers, Brux.;
 Pour le gros: ETABLISSEMENTS WADIH MANSOUR,
 451, avenue Louise, BRUXELLES — Téléphone: 48.25.79.

Candeur

A l'heure de l'apéritif, un habitué de la Monnaie raconte :

— Cette petite danseuse est d'une ingénuité charmante. L'autre jour, au foyer de la danse, elle a dit : « Je ne sais pas pourquoi mon ami me croit capable d'avoir mérité une médaille pour actes de sauvetage et de dévouement, mais voilà déjà plusieurs fois qu'il me répète : « Chérie, » je te ferai décorer... c'est toi qui as sauvé le Capitole ! »
 On rit, et la petite danseuse aussi.

3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous mettant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès.
Compagnie d'Assurances de premier ordre.

CREDIT MODERNE

Société anonyme
Capital : 1,300,000 francs.
Agence pour le Brabant :
SOBELGE CODE, S. A.
Capital : 1,500,000 francs.
47, rue Fossé-aux-Loups;
18, avenue Rogier.

Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.

Quelle différence ?

- Savez-vous quelle différence il y a entre un égout et un vicaire ?
- Mon cher, vous m'écœurez ! Vous affichez votre irrégion d'une manière offensante pour le clergé...
- Mais il n'y a rien d'inconvenant dans ma question, je vous assure !
- Eh bien ! alors ? quelle différence ?
- Aucune.
- Vous voyez bien que c'est dégoûtant !
- Je dis aucune, parce que l'égout et le vicaire demandent tous deux à être... curés.

Eloquence

Un vieux fermier venait d'être élu bourgmestre de son village. Il remercia ses administrés en ces termes :

- « Mes chers concitoyens ;
- » Mon cœur n'oubliera jamais l'heureux jour où vous avez fait à mes cheveux blancs l'honneur de les mettre à votre tête. »

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM**
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre

Graphologie

Balzac se piquait d'être très fort en graphologie.
Un jour, une dame vint le trouver pour le prier d'examiner le devoir d'un jeune écolier de douze ans et de lui donner son avis sur l'avenir de cet enfant.

- Balzac étudia l'écriture avec soin.
- Madame, fit-il gravement, êtes-vous la mère de cet écolier ?
- Nullement, Monsieur.
- Je n'ai donc pas à craindre de vous causer du chagrin. A mon avis, et je suis sûr de ce que j'avance, cet enfant est obtus et léger. Il ne fera jamais rien de bien.
- A ces mots, la visiteuse éclata de rire.
- Madame, fit le graphologue, légèrement piqué, je ne vois pas en quoi ma consultation peut provoquer une si folle galeté !
- Mais si ! Monsieur de Balzac, car ce fameux devoir n'est autre qu'un fragment de vos cahiers d'enfance, qui m'est tombé entre les mains par le plus grand des hasards.

BERNAISE INSTANTANÉE VEDY
LES ÉPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18. BRUX

L'opinion d' « homme de cheval »

- Que préférez-vous ? lui demandait-on, les femmes ou les chevaux ?
- Oh ! j'aime beaucoup les femmes, mais j'ai plus d'estime pour les chevaux.

Aphorisme

Pour déjeuner confortablement d'une saucisse, un peu de confiance suffit.

Le mauvais exemple

Au tribunal, le président, s'adressant au prévenu, enfant de douze ans :

- Maintenant, mon petit, qu'est-ce qui vous a donné l'idée de voler ? Avez-vous vu cela au cinéma ?
- Non, je l'ai entendu à la T. S. F.

Les uns aujourd'hui, votre tour demain ?

N'attendez pas que les stocks soient épuisés pour acheter une bonne salle de bains chez HENRY, 133, rue de la Loi. Elles sont bonnes, belles et pas cher.

Hypothèses

- Bobby, je te défends de ramper comme ça !
- Mals, ma tante, je suppose que je suis un Peau-Rouge ?
- Même les Peaux-Rouges obéissent à leur tante.
- Je suppose que je suis un Peau-Rouge qui n'a pas de tante.

Art dramatique

C'était dimanche et tout le village était assemblé dans la salle du patronage.

- Un cercle d'amateurs sans doute ? dit un cycliste, arrêté devant la porte. On joue un vaudeville, ajouta-t-il comme un énorme éclat de rire parvenait de la salle.
- Non, dit l'homme triste qui gardait la porte : ils sont en train de jouer « Hamlet »

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un **LUNCH** exquis, bien servi à fr. 12 et 14.50.

Page d'album

Beethoven est né le 17 décembre 1770. Si la musique des vieux maîtres peut se caractériser par cette phrase : « l'amour à la recherche d'un mot », la musique des maîtres modernes ne peut être que « la haine, à la recherche d'un dictionnaire ».

Le poème

- Je suis amoureux, mon ami !
- Compliments ! Jolie ?
- Ravissante ! Des petits pieds de fée ! J'ai fait un poème sur ces pieds mignons.
- Et il a fait de l'effet ?
- Oui ! Ils se sont endormis.

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.

Un calcul à contrôler

Un brave homme avait fêté un heureux événement, puis s'était rendu à l'hôtel de ville pour y faire sa déclaration.

- Je viens messieurs, dit-il, faire enregistrer la naissance de mes jumeaux.
- Pourquoi dites-vous « messieurs » ? Je suis tout seul ici.
- Tout seul ! Oh mon Dieu ! Il faut que je retourne à la maison pour refaire le compte.

Silence menaçant

— Comme les enfants sont tranquilles ! Ne trouves-tu pas, Edouard ?
— Oui, ça me rappelle le front. Il régnait toujours un grand silence avant les engagements.

Entre auteurs

— Vous avez aussi produit des œuvres de pure fiction, n'est-il pas vrai ?
— Oui ! Le remplissage de ma feuille de contribution, par exemple.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Une histoire écossaise

— Est-ce vrai ce qu'on raconte que MacTavish a repris la station d'essence, au coin de la route ?
— Je ne sais pas, mais je le suppose : la pancarte « air gratuit » a disparu.

Aviculture

Un expert en aviculture déclare qu'il n'est très mauvais pour une poule de pondre des œufs contenant deux jaunes. On se demande pourtant ce que la malheureuse pourrait faire d'autre.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Un érudit

LE PROF. — Qu'est-ce qui a marqué l'année 1483 ?
L'ELEVE (illuminé soudain). — La naissance de Luther.
LE PROF. — Bien. Et maintenant l'année 1487 ?
L'ELEVE (après mûre réflexion). — Luther atteignait sa quatrième année, Monsieur.

Un compte juste

Un paysan vient faire des achats à Bruxelles, dans un grand magasin de nouveautés. Il paie avec un billet de mille francs, et la caissière lui rend une quantité de billets de toutes les formes qu'il se met à compter sur la caisse, lentement, minutieusement. Puis quand il a fini, il recommande, si bien qu'à la troisième tentative, la caissière ne peut s'empêcher de lui dire :

— Eh bien ! trouvez-vous votre compte, Monsieur ?
— Oui... répond le brave homme... Mais bien juste...

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Une chance !

Une petite fille, occupée à faire une paire de pantoufles en tapisserie pour la fête de son grand-père, disait à une autre enfant :
— Ah ! tu es bien heureuse, toi ! Ton bon papa n'a qu'une jambe !

CINEASTE

DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LABORATOIRE MODELE • IANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

Coup de téléphone à Berchtesgaden

— Notre usine de gaz de guerre vient de sauter. Il y a mille morts...
— Kolossal ! Mille morts... Nos gaz sont excellents !

Délicate gradation

Sir David Hunter Blair raconte qu'au temps de sa prime jeunesse, l'administrateur du Kelle College était le professeur Lock. Celui-ci déclarait à qui voulait l'entendre que le collège vivait suivant le principe d'une « haute intellectualité basée sur la frugalité ».

— Dans ce collège, dit-il un jour à un nouvel élève, on sert à déjeuner du poisson pour ceux qui désirent faire maigre ; de la viande froide pour ceux qui voudraient faire maigre mais ne peuvent s'y résoudre et enfin de la viande chaude pour ceux que cette question n'arrête pas. Mais, monsieur, vous, ce matin, vous avez pris des trois !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35.

Surmenage scolaire

Une jeune femme avait amené son fils de dix ans au directeur d'un pensionnat.

— Vous comprenez, Monsieur le Directeur, dit-elle, il faut que nous trouvions un remède au surmenage scolaire.

— Rien à craindre ici, Madame, dit l'excellent pédagogue. Nous faisons alterner les exercices de l'esprit avec ceux du corps... un équilibre parfait...

— Oh ! il ne s'agit pas de Robert, dit vivement la dame, c'est mon mari qui n'en peut plus de faire tous les soirs ses devoirs de classe. Vous comprenez : les affaires, et puis le casse-tête des problèmes et des compositions... ses nerfs sont à bout, dit le docteur.

Les charmes de la conversation

Deux voyageurs s'étaient assis depuis deux jours côte à côte sur le pont du « Queen Mary » sans s'être adressé la parole. Le troisième jour, l'un d'eux s'étant endormi, son livre glissa. Cet incident brisa la glace. L'autre ramassa le livre et le dialogue s'engagea :

— Infiniment merci... Vous allez là-bas, de l'autre côté de l'eau ?

— Mais oui !
— Moi aussi.

J. Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit, son linge de table, sa lingerie de soie.

Une erreur

— Encore un œil bleu ! Tu n'es vraiment plus possible ! Ainsi parlait la mère de Totoche.

Elle ajouta :
— Il va falloir te mettre en-pension ! Tu finiras peut-être par admettre que les bons enfants ne se battent pas comme des portefeuilles.

— Note bien, répondit Totoche, que je suis de ton avis. Je croyais justement avoir affaire à l'un de ces bons petits garçons, mais, comme tu vois, je m'étais trompé.

Vous pouvez acheter à long crédit**au prix du grand comptant**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain Bruxelles.

Nez ordinaire...

LILY. — Il est venu quelqu'un pendant que tu étais sorti, papa.

PAPA. — Qui ça ? Quelqu'un avec une facture ?

LILY. — Non. Un monsieur avec une figure ordinaire.

Une belle initiative

On apprend qu'à New-York, une ligue féminine vient de se former pour combattre les plaisanteries sur les belles-mères. On pense que le mouvement s'étendra bientôt aux plombiers, aux épiciers habitant un coin, aux agents de police, aux juges, aux avocats, aux médecins et à une foule d'autres personnes.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Date indéterminée

— Vous voulez sortir tous les soirs avec votre ami ? Combien de temps cela va-t-il durer.

— Aussi longtemps qu'il me sera fidèle, madame.

Coopération

Un monsieur considérait depuis quelques minutes un ouvrier qui tentait de remuer une lourde caisse déposée sur le seuil d'une porte.

— Puis-je vous aider ? dit-il obligeamment.

L'homme accepte volontiers et les voilà soufflant, poussant, geignant... rien à faire...

— Nous n'en viendrons pas à bout, dit le monsieur. Impossible d'entrer cette caisse.

— Entrer ! Mais j'essayais justement de la sortir ! s'écrie l'ouvrier.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Gentillesse

CAROLINE. — J'ai toujours dit que j'aimerais mieux mourir que de devenir vieille et laide.

ELVIRE. — Et qu'est-ce qui t'a fait changer d'idée ?

Esprit de déduction

LE CLIENT. — Vous devez avoir une cuisine épatante ici ! D'une propreté méticuleuse.

LE RESTAURATEUR. — En effet, monsieur. Je suis heureux de l'entendre dire à monsieur.

LE CLIENT. — Oui !... Tout ce que vous me servez a un goût de savon !

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Même maison, 33, rue Gouverneur Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

Un régime approprié

— Vous êtes toujours avaleur de sabres au cirque Tassell ?

— Non, maintenant, je mange de l'étope enflammée.

— Oh ! vraiment ?

— Mon Dieu oui ! Par ces temps de grippe, il vaut mieux prendre quelque chose de chaud, le soir.

Travail de nuit

— Que fait votre fils maintenant ?

— Il est astronome.

— Comme c'est intéressant ! Et que fait-il pendant le jour ?

FIANCILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — **JOAILLERIE BOLLO**
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

Une nouvelle vocation

Un caricaturiste s'était amusé à dessiner quelques silhouettes féminines. Voulant amuser sa femme, il les lui montra :

— C'est ravissant ! s'écria-t-elle. J'ai toujours dit que tu avais du talent. Si tu voulais abandonner ton sot métier pour dessiner de jolis modèles de chapeaux comme ceux-là, tu ferais fortune !

Mélancolique réflexion

Il était dans son garage et astiquait l'auto pour la promenade de dimanche. Prenant un chiffon dans un coin, il soupira :

— Et voilà la robe dont ma femme ne pouvait se passer, il y a juste trois mois !

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Peine perdue

— Holà, mon garçon, dit un laitier à un gamin qui filait sur le trottoir, veux-tu tenir mon cheval pendant que j'entre dans ce magasin ?

— Il ne mord pas ?

— Mais non !

— Il ne rue pas ?

— Non !

— Il ne s'en va pas tout seul ?

— Non !

— Alors pourquoi faut-il que je le tiennne ?

Connais-tu

les conditions générales si avantageuses des polices « assurance Vie » émises par la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles ? Tél. 17.78.12. Elles sont uniques !

Fragile !

Un vitrier poursuivait un particulier qu'il accusait d'avoir suborné sa fille. L'avocat qui plaidait pour l'accusé commença ainsi :

— De toutes les marchandises que la partie adverse a dans sa boutique, il n'en est point de plus fragile que la vertu de sa fille.

Le numéro de mars de LA MODE CHIC est un magnifique numéro de saison, contenant 150 modèles en noir et en couleur. C'est pourquoi vous demanderez à votre libraire, ce numéro qui vient de paraître. Prix : fr. 4.75.

Avec Clemenceau

Un jour, de passage à Marseille, Paderewski apprit que Clemenceau était aussi dans la vieille cité phocéenne ; il alla lui rendre visite :

— Je ne vous ai jamais entendu jouer, dit ce dernier, je voudrais vous entendre...

— C'est facile. Tous deux descendirent au salon de l'hôtel. Et l'artiste se mit à jouer tout ce qui lui passa par la tête. Au bout d'une demi-heure, il se leva :

— Sapristi ! s'exclama-t-il, j'ai oublié ma femme dans le fiacre... Lorsqu'il racontait cette histoire, Clemenceau ajoutait : — Voilà comment il faut être. Il faut de temps en temps oublier sa femme dans le fiacre !

Avec le Thé Mexicain

on perd des kilos,
on gagne la jeunesse.
En vente toutes pharmacies.

Consonances

Quelqu'un lisait devant une actrice une histoire de Louis-Philippe dans laquelle se trouvait cette phrase : il se « fit chasser » de la France.
— S'il se « fiche assez » de la France, dit la dame, la France se fiche pas mal de lui !

Candeur

Ce vieux modèle se présente chez un peintre, rue Lepic.
— Qu'est-ce que vous posez ?
— Les Christ !
— Non ? s'étonne le peintre. A votre âge !
— Les vieux Christ, reprend le modèle.

MSON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM**
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Très horrible !

On parlait devant un loustic d'un comptable de forte corpulence et ne pouvant, de ce fait, se mouvoir qu'avec peine. Au lieu de le plaindre, il prétendit que c'était tout naturel chez un homme « calculant » !

Une histoire de fou

Trouvée sur sa table de nuit les notes suivantes :
« Enfin, je viens de mourir, victime de ma fatale organisation.
» Hier soir, en me déshabillant, j'ai jeté dans mon lit mon paletot qui s'est endormi tout de suite.
» Et je me suis accroché à l'un des champignons de mon porte-manteau... »

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDEES**
38, RUE GRETRY

Le bon remède

Une actrice alla trouver récemment un médecin très en vue.
— Docteur, dit-elle, je suis épouvantée. Je grossis. Si cela continue, ma carrière va en souffrir. Il faut absolument que je perde du poids, que me conseillez-vous ?
— Je connais un remède, Madame, seulement, il est héroïque.
— Cela m'est égal, docteur, dites vite !
— Eh bien ! Vivez uniquement de vos cachets pendant une couple de mois.

Le candidat mathématicien

Extrait d'une profession de foi d'un candidat professeur d'arithmétique :
« Je suis prêt à résoudre les problèmes sociaux, mais gardons-nous de la division qui ferait le jeu des fractions adverses en leur permettant de multiplier leurs efforts et de soustraire des voix à notre cause. »

Le Printemps approche

Les automobilistes commencent à songer à leurs randonnées printanières. Les vrais amateurs de sport, à la fois soucieux de leur confort et de l'économie, ont déjà fixé leur choix sur la Prima-Sport Renault, la voiture des connaisseurs.

Dédé s'instruit

Le petit Dédé, que son père promène dans la campagne, pose des questions :
— Qu'est-ce que c'est que ça, papa ?
— C'est de l'orge.
— Et ça ?
— De la betterave, pour faire du sucre.
Dédé réfléchit un instant, puis :
— Si on plantait de la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge ?

Explication scientifique

On causait et l'on critiquait les trop nombreuses imperfections de la nature humaine.
— Que voulez-vous ? intervint X..., au moment où Dieu créa l'homme, les sciences étaient si peu avancées !

L'ennuyeux conférencier

Entendu pendant la conférence d'un écrivain célèbre :
— Comme il est plein de son sujet !
— Oui ! Mais comme il est lent à se vider !



Le psychologue

Il est, depuis hier, le concierge-valet-de-chambre-chantefeur de Guy de la Tour-Prends-Garde. C'est l'heure du bain.
— Ah ! vous voilà ! Il y a une demi-heure que j'appelle. Le concierge, etc., avec un bon sourire ;
— Pardon ! J'ai bien entendu. Mais comme j'entendais monsieur sonner si longtemps, je me disais : « Monsieur s'amuse. »

Une réponse péremptoire

Un mari lettré reprochait à sa femme de ne pas aimer la lecture.

— Comment ! Je n'aime pas la lecture ! Par exemple ! Tenez...

Elle prend un livre sur la table et lit trois lignes à haute voix, puis, refermant le livre, elle ajoute :

— Je pourrais aller comme cela jusqu'au bout, mais je n'y mets pas d'amour-propre...

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Mot d'un banquier

— Nous vivons une époque de désordre. A l'heure qu'il est, il n'y a pas un actionnaire qui ne se croie un créancier !...

Petits bénéfiques

On parlait d'un vieux banquier rapiat.

— Je l'ai trouvé quelquefois fort obligeant, disait un des causeurs.

— Moi aussi, reprit un autre, mais je lui avais emprunté un mouchoir et il m'a réclamé une paire de draps.

"TAILLEURS" pour DAMES depuis 425 FR.
SILHOUETTE MODERNE. — EPAULES « CARREES ». MONTES sur CRINS et TOILES par TAILLEURS QUALIFIES LEONARD-BERNARD, r. de l'Ecuyer, 29, Brux. Mds-Taill^{rs}.

Victoires sportives

Une grande compétition sportive internationale avait eu lieu. La liste des vainqueurs comprenait, entre autres, les deux noms suivants :

— Mrs Smith, Anglaise, vainqueur du lancement du poids.
— Mr. Smith, Anglais, vainqueur du sprint des cent mètres plats.

Légalité

— Vous vous rendez compte, monsieur, que ce que vous voulez faire est illégal ?

— Naturellement ! Pourquoi pensez-vous que je vous consulterais, sinon ?



Cinq, quatre, trois...

On ne se souvient plus beaucoup de Galipaux, qui fut cependant un habile acteur et parfait diseur d'histoires. Il en inventait chaque jour, et particulièrement à propos de l'avarice qu'on lui attribuait.

— L'autre matin, racontait-il, par exemple, Guitry arriva chez moi à l'heure du déjeuner. Naturellement, il n'y avait rien... « Enfin, lui dis-je, on va faire une omelette ». J'appelle ma bonne, qui n'est d'ailleurs qu'une femme de ménage, et je lui dis : « Faites-nous vite une omelette avec les six œufs qui sont sur le buffet. »

— Mais, monsieur, il n'y en a que cinq...

— C'est bon, mettez-les tous à quatre...

Et Guitry de commenter :

— Et dire que l'omelette ne fut en réalité que de trois œufs

Le trac

On parlait du trac qu'éprouvent certains acteurs, surtout les débutants.

— J'ai connu, raconta Germaine Charley, un jeune homme qui faisait du théâtre malgré l'opposition de ses parents... Après avoir joué dans des sociétés d'amateurs, il parvint à aborder une scène des boulevards, avec une panne, un petit rôle de larbin de rien du tout. Il avait à dire : « Monsieur le comte, une dame âgée de soixante-dix ans environ attend dans l'antichambre... » Depuis huit jours, il répétait cette phrase en se regardant dans la glace... Et le soir de la générale, voici les mots qu'il prononça, obtenant un succès d'hilarité qu'il n'avait point prévu : « Monsieur le comte, il y a soixante-dix ans environ qu'une dame âgée attend dans l'antichambre... »

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendu en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 21.52.35.

Un amusant quiproquo

Ceci se passe en une lointaine province où l'on a conservé les mœurs d'autrefois.

Un bon et charmant jeune homme a épousé une charmante jeune fille. Ils forment un ménage très tendre et toute la ville s'intéresse à leur bonheur. Aussi tout le monde se lamente-t-il quand, à la réception de M. le receveur de l'enregistrement, on voit arriver le jeune mari tout seul : sa femme, un peu souffrante, a été obligée de se coucher. Rien de grave, d'ailleurs.

La soirée se passe avec son honnête gaité coutumière. On joue aux petits jeux. Au cours de la partie, suivant le rite, on demande au jeune mari où il aime mieux se trouver

— Dans les bras de ma femme ! répond-il naïvement.

On se récrie, on applaudit, on sourit.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU
MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

Suite au précédent

On sourit de telle manière qu'en rentrait chez lui, le pauvre garçon se dit qu'il a peut-être été un peu ridicule, et, quand sa femme lui demande le détail de sa soirée, il n'ose lui faire part de la réponse qu'il a donnée à l'indiscrète question.

— Qu'as-tu répondu ? lui demande-elle.

— A l'église, dit-il étourdiment.

« A l'église ! Drôle d'idée », pense la jeune femme.

Elle n'insiste pas, Mais le lendemain, une de ses amies vient la voir.

— Eh bien ! ma chère, lui dit l'amie, j'espère que tu n'as pas à te plaindre de ton mari. Sals-tu ce qu'il a répondu, hier, comme on lui demandait l'endroit où il préférerait se trouver ?

— Oui, je sais, répond-elle. Mais il a fort exagéré. Depuis notre mariage, il n'y est entré que deux fois. La première fois, il s'est endormi, et, la seconde, il n'y est demeuré qu'un tout petit instant...

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Curieuse pancarte !

A la vitrine d'un marchand de fleurs artificielles, une couronne avec un ruban portant : « A notre membre regretté ».

Il n'y a plus d'enfants !

C'est M. le curé qui le dit. Le catéchisme des filles surtout lui fait dresser les cheveux sur la tête. Ainsi, l'autre jour, il interrogeait la jeune Marie Leboucher.

- Dites-moi, mon enfant, qui était Moïse ?
- Sans doute un petit-fils de Pharaon.
- Comment ! Rappelez vos souvenirs : le berceau d'osier flottant sur le Nil... la fille de Pharaon...
- Oui ! Qu'elle a dit ! interrompit alors Marie Leboucher ; mais, moi, si j'avais été le Pharaon, je n'aurais certainement pas coupé dans ce berceau-là !

Le bon curé n'en est pas encore revenu.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Comme les robes

Mon ami me dit :

- Je viens de payer une facture du couturier de ma femme. Et je viens de trouver une définition de la vie !
- Vas-y !
- Elle est comme les robes de femme !
- Comment ça ?
- Trop courte et trop chère !

Manifestation

Entendu dans le tram, au passage d'un cortège de manifestants :

- La petite fille (5 ans) à sa maman — Qu'est-ce que c'est que ces gens, maman ?
- La mère. — Ce sont des manifestants.
- La petite fille. — Qu'est-ce que c'est, des manifestants ?
- La mère. — Des gens qui ne sont pas contents.
- La petite fille. — Alors, pourquoi qu'ils jouent de la musique ?...

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél. : 17.47.42

Histoire de carnaval

Un honorable commerçant bruxellois s'était rendu, après un substantiel balthazar, en compagnie de joyeux camarades, dans l'un des plus beaux dancings de la ville. Quelques bouteilles de champagne le mirent en un tel état qu'il ne résista pas longtemps aux aimables sollicitations d'une des reines de la basse-cour. Il rentra néanmoins chez lui sans encombre et ronfia comme une toupie pendant une heure ou deux. Mais brusquement, il se réveille, regarde l'heure et se met à s'habiller aussi vite qu'il le peut.

- Sa femme, surprise, lui demande :
- Eh bien ! qu'as-tu ? Es-tu malade ?
- Ah ! tu sais, ma chère, lui répond-il, c'est pas tout ça... je suis marié, moi, et il faut absolument que je rentre...

Ceux qui restent...

sans salle de bains ont tort. Ils peuvent en acheter une qui ne consomme que 1 franc de gaz par bain, chez HENRY, 133, r. de la Loi. Le spécialiste du genre.

Réflexion américaine à propos de dents

Mon bridge est très bien ;
Mes dents sont épatantes ;
Mon dentier est complet ;
Mais je dois avouer en toute sincérité,
Qu'il n'y a que Dieu pour faire de bonnes dents.

MESDAMES
Tous les articles
D'HYGIÈNE et CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE des SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANTARIA
Boulevard Anspach
15^e Etage.
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Humour liégeois

Li crolé Guillaume et l' pélé Marcel, plongeurs amon Meûs, qui suvet à l' T. S. F. li compte-rendu d'on match international di football, ont décidé à chaque goal, dé marquer l' còp à tot buvant une gotte.

— Si les Belges polahi co gagni, là, disse-t-i Marcel, qu'est amateur di sport.

— Oh, ji n'a d'keur di qui qui gâgne, sêss mi, respond l' crolé ; tant qui marquessent li pu d'goals possible, ji n' veus qu' goulâ.

— Après tot, t'as raison, respond l'autre ; qu'on poî dé mons basculer une bonne herlele di gottes !

I rattindet tos les deux li prumi goal dispoie on gros quart d'heure tot leyant pinde des linwes comme des tchasse-pids, qwant, tout d'on còp, li speaker annonce « goal ».

Al vole i dâret tos les deux so l'baril po lâmer l' prumi plat-cou.

— Fâ todi monter è l'air, disse-t-i Guillaume, di s' mette zels 22 po n'fer qu'on falé goal so on quart d'heure. C'est todi une volele di bals d'joweu d'nâlli !

— Oh, ça n' vout co rin dire, sêss, goulâ, fré, respond Marcel ; les djoweu sont mutwê à l'hauteur, mais c'est li speaker qui n' vâ nin une grusale.

— Et poqwê donc ça, camarade ?

— C'est on betcha, hein, qu'on d'veut prinde po on match comme ci-chal !

M. B.

Quel accident affreux

Et tout cela parce que sa voiture n'était pas munie de freins BRAKEBLOK.

Les seuls qui assurent une sécurité absolue.
American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Décence de langue

BONNE-MAMAN, à Bon-Papa. — Je te conseille vivement de châtier ton langage en présence d'Annette, car rien ne lui échappe.

BON-PAPA. — C'est bon... c'est bon... je sais ce que je dis.

Quelques heures plus tard, Bon-Papa, en conversation dans une pièce contiguë s'écrie : — Très bien... très bien ! Tout cela c'est de la foutaise !

ANNETTE, à Bonne-Maman. — Ecoute Bon-Papa : c'est déjà la deuxième foutaise aujourd'hui... Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

BONNE-MAMAN. — ?!?!...

Un bon conseil

pour vos meubles en noyer poil, rien ne vaut les brosses en poil de chèvre et le véritable « Wax Polish » de la

KLEEN-E-ZE BRUSH Cy

Dépôt : 63, rue d'Albanie. Tél. 37.90.03

L'Afrique vous parle

Un frère noir demande un emploi :

« J'ai l'honneur de vous respect et m'effrayer et vous célébrer de vous conformer la permission de me permissionneur à cet action.

En vous demandant la permission je vous rends compte. Je vous confisque un votre bienveillance dans votre chantier comme un clerc Bureau. Ici à Luébo j'ai fus en l'école primaire de l'A. P. C. M. dans cet école j'ai fus 5 1/2 ans donc on m'a donne un certificat d'Etudes. Je sais parler la lanque française un peu très peu, comme que on m'a enseigné, je calcule quatre opération fondamental et calculs avance, je suis ne 1919 octobre 3.

Quand j'ai quitté en cet école, j'entraî dans la classe spécial pour étude arithmétique et Dactylographie un peu en la machine de Underwood et oliver. J'ai de membre d'Eglise, je suis si chretien. J'espère que vous voudrez bien m'extasez de me donner une place gratuite dans votre honorable Bureau.

Dans l'expoir d'une reponse favorable, je vous prie Monsieur de me confier à votre discrétion. Votre humble serviteur. »

Et voilà qui n'est pas si mal pour un enfant de Luébo, mais que de mots à soixante-quinze centimes! L'enseignement du français manquerait-il de simplicité au Congo!?

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, à Bruxelles.

Du tac au tac

Totoche a décidément pris un bien mauvais pli et les fessées n'y apportent pas plus de changement que les exhortations.

Il a rapporté de déplorables notes de la part du professeur de mathématiques et sa mère lui dit :

— C'est mal, mon enfant ! Tu ne sais pas encore ce qu'est une équation !

— Papa te reprochait bien, l'autre jour, de ne pas savoir ce qu'est la péréquation !

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

Le flamand bruxellois

Voici comment s'exprimait, hier, le directeur d'une maison de commerce « de la place », donnant par téléphone, des instructions à son chauffeur :

« Ge moete gaan met de camion tot de gare de l'Ouest, san den entree van de bascule op den achste vole... »

Les notions que nous possédons de notre seconde langue nationale sont peu étendues — et nous le regrettons froidement — mais nous osons affirmer que nous avons, cependant, parfaitement saisi le sens de la phrase ci-dessus.

Evidemment !

— Et pourquoi l'U est-il la voyelle préférée des boxeurs ? lui demande-t-il.

— C'est malin : « parce que l'U percute... », répondit-elle.

Le monde où l'on s'ennuie

ANNETTE. — Je sais maintenant ce que c'est que : « le monde où l'on s'ennuie » !

BONNE-MAMAN. — Dis un peu pour voir !

ANNETTE. — C'est dans les maisons où il n'y a pas de petits enfants et pas de jouets.



Ce que sera l'avenir

ANNETTE. — Comme cet œuf à la coque est chaud ! Je n'ose y toucher !

BONNE-MAMAN. — Que tu es donc douillette, que feras-tu quand tu seras grande et obligée, pour faire le ménage, de plonger les mains dans l'eau chaude ?

ANNETTE, au comble de la stupéfaction. — Dans de l'eau chaude ? Mais... j'aurai un servante !

— Ah ! Et si ton mari n'était pas assez riche pour que tu en aies une ?

— Mais il le sera... car je prendrai un mari qui a « un bureau avec une dactylo ».

26.03.03 CHARBONS
26.69.00 SPIEGELS
BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

Histoire maritime

A Plymouth. On s'habille pour descendre à terre ; le mousse dit au bosseman :

— Boss, vous mettez un col ?

— Vous êtes fou, mon ami ! Un col à Plymouth, pour quoi faire ? Personne ne me connaît ici...

Retour à Ostende. On s'habille pour descendre à terre ; le mousse dit au bosseman :

— Vous mettez un col, boss ?

— Un col à Ostende ! Vous êtes fou, mon ami ! Pour quoi faire ; je n'ai pas besoin de col ici, tout le monde me connaît, n'est-ce pas ?...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Nos bons serveurs

Mme X... ayant besoin d'une bonne, fait inserer une annonce dans le « Soir » ; une vieille cuisinière vient se présenter, et, après quelques pourparlers, lui dit en zé-zayant :

— Z'ai eu tort, quand z'y pense, de venir zusqu'ici : c'est trop loin ; oui, quand ze réfléchis, c'est trop loin...

— Trop loin de quoi ? lui dit Madame.

— Oui, Madame, c'est trop loin d'ici de cez mon azent de canze l...

Esprit parisien

On voit souvent, dans la compagnie d'une comédienne célèbre et toujours jeune, une jeune fille d'une vingtaine d'années. C'est sa fille, dit-on. Mais il paraît que l'on se trompe. « Mais non, ce n'est pas ma fille, dit la charmante comédienne, c'est ma nièce, la fille de ma sœur... et encore ! »

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres Caviar - Foies gras - Homards
- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Les mieux informés

On sait que la presse américaine est la mieux informée du monde. Toujours en avance sur les journaux des autres pays.

A ce propos Charles Boyer raconte l'anecdote suivante : « Un grand journal de Los Angeles avait annoncé la mort de Mrs Simpson. Dans l'édition suivante, il publiait ces lignes : « Nous avons été les premiers à annoncer la mort de Mrs Simpson. Nous sommes heureux de dire que cette dame est en bonne santé. Comme on le voit, nous sommes une fois de plus les premiers à informer le public. »

Art moderne

— Quand on ne sait pas dessiner, que fait-on ?
— On apprend...
— Pas du tout, monsieur ! Aujourd'hui, on ne va plus à l'école, on en fonde une !

Remède des Guides 60 années de succès. Contre toux rebelles et bronchites. Pharmacie R. Wolfs, 72, rue de la Montagne, Brux.

Postface

Bout de conversation surpris entre deux jurés, qui, au lendemain du verdict, échangeaient leurs impressions dans un café d'Anvers :
— Il faut tout de même savoir résister : si on écoutait les avocats, on finirait par ne plus condamner personne...

Flair

Un chasseur, rentrant bredouille, acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.
— Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui. Il était temps !

EXTRA STOUT WHITBREAD

A l'examen de caporal

L'examinateur. — Citez au moins quatre peuplades primitives de la Belgique.
Le récipiendaire. — Les Ménapiens, les Nerviens, les Bactraciens et les Eclésiastiques.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Rappelons que c'est le samedi 4 mars, à 20 h. 30, que le Trio de la Cour de Belgique donnera au Conservatoire son unique séance de la saison.
Le programme est entièrement consacré à Beethoven et comporte trois des plus beaux trios du Maître, dont l'op. 97 dédié à l'Archiduc. La location est ouverte.

Concerts Defauw

Le quatrième concert d'abonnement de la saison 1938-1939 aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 12 mars 1939, à 15 h. (série A) et lundi 13 mars, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du remarquable violoniste hongrois Joseph Sziget, et au programme : Suite en ré de J.-S. Bach; Concerto pour violon et orchestre de J. Brahms, soliste : M. Sziget; Symphonie N° 1 de J. Brahms.
Location : Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 15 à 50 fr.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Puisque nous sommes en carême, quelques recettes de poisson seront sans doute les bienvenues, pense Echalote, aussi propose-t-elle aujourd'hui les

Beignets de morue

Faites dessaler un morceau de morue pendant vingt-quatre heures. Blanchissez-la. Hachez-la. Mélangez-le avec persil haché, ail râpé, sel, poivre, farine, deux œufs crus. Jetez-le par cuillerées dans l'huile chaude.

Croquettes de merlans

Levez les filets d'un kilo de beaux merlans cuits à la vapeur. Travaillez ces filets à la fourchette avec deux œufs entiers, une gousse d'ail pilée, une poignée de persil haché, du sel, du poivre, un rien de cannelle et un peu de pain trempé et pressé. Roulez cette pâte sur la planche farinée et divisez-la en croquettes que vous faites frire à l'huile. On peut remplacer la cannelle par une pointe de Bovril.
Ce sont là deux excellentes recettes tunisiennes. Vous pouvez agrémenter les beignets de morue ou les croquettes de merlans d'une sauce tomate ou d'une sauce tartare.

Sablés

Prenez une livre de farine à laquelle vous aurez mêlé deux pincées de Borwick's Baking Powder, 225 grammes de beurre, 125 grammes de sucre en poudre, 2 jaunes d'œufs et un peu de sel. Placez la farine sur la table, faites un puits et mettez-y le beurre, le sucre, les œufs et le sel. Pour que les gâteaux soient légers, il faut travailler longuement la pâte et il est nécessaire qu'elle soit parfaitement lisse. Laissez-la reposer pendant une heure environ, puis étendez-la en couche mince sur la table. Découpez des rondelles au moyen d'un verre à bordes aigües, posez ces rondelles sur une tôle beurrée et mettez au four à feu modéré. La cuisson est accomplie au bout de dix minutes.
Il faut user de ce dessert avec modération si l'on est rhumatisant ou dyspeptique, à cause de la richesse en beurre, indispensable pour obtenir le « sablé ».

Mint sauce

(Recette demandée)

Cette sauce anglaise se prépare au moyen d'une branche de menthe fraîche sinon séchée (mais alors il faut deux branches). On place un demi litre de vinaigre dans une casserole et l'on y jette deux enveloppes de Zett (Comptoir Bovril). Faire bouillir pendant une minute, jetez-y alors la menthe finement hachée ou réduite en poudre et ajoutez progressivement deux livres de sucre. Lorsque tout le sucre est fondu, faites encore bouillir trois minutes et mettez en pots. Vous obtiendrez environ trois livres d'une sorte de gelée qu'on sert avec des viandes froides.

T. S. F.

Le Cycle de Liège

C'est une très importante série d'émissions qu'entreprend l'I. N. R. à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Eau. Ce cycle comprendra : des causeries consacrées à Liège, des chroniques réservées à l'Exposition, des reportages.

A ces émissions parlées se joindront de très nombreuses manifestations musicales et la radiodiffusion de plusieurs concerts donnés à l'Exposition.

La conférence de Montreux

Montreux joue en ce moment un grand rôle dans la vie de la radiophonie européenne. C'est là, en effet, que se tient la conférence internationale qui doit procéder à la mise au point définitive du plan de partage des ondes. Une quarantaine de nations sont représentées et prêtes à se disputer l'éther. La Belgique est fort intéressée à ces travaux, car ils décideront du sort de sa troisième longueur d'onde.

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions qui seront faites prochainement par l'I. N. R. :

Le dimanche 5 mars, à 12 h. 15, relais d'un concert de musique légère donné à Londres dans les studios de la

CE DIMANCHE

5 Cr., A 20 H. 45, AU

POLE NORD

MATCH DE HOCKEY

pour l'obtention de la

COUPE DE L'OUEST
DE L'EUROPE

ENTRE LES 2 EQUIPES DE
LA HAYE

et

L'ETOILE DU NORD

Exhibition de patinage humoris-
tique par M. Béno-Faltermeir

Places assises de 2 à 40 francs.

Location (r. Grétry), T. 12.80.74

B. B. C. — A 15 h., radiodiffusion d'un concert du Conservatoire de Charleroi. — A 20 h., concert consacré aux jeunes compositeurs liégeois, et dirigé par M. Robert Ledent. — Le 6, à 20 h. 45, « L'ivrogne corrigé », opéra-comique de Gluck. — A 21 h. 30, Séance de « L'Anthologie du Jazz ». — Le 7, à 21 h. 45, concert de musique belge, par l'orchestre symphonique, sous la direction de M. Frans André. — Le 9, à 20 h., sous les auspices de la Resef, émission intégrale du chef-d'œuvre de Beaumarchais, « Le Barbier de Séville ». — Le 11, concert public à Nivelles, avec le concours de Mme Olga Coelho, cantatrice brésilienne, la vedette parisienne Florelle, Mlle Marie-Jeanne Kreltz, les duettistes Pierre Bayle et Jacques Simonot, M. Robert Lombart, xylophoniste virtuose, l'orchestre Radio sous la direction de M. Paul Gason.

Echos des ondes

La France va bientôt compter 5 millions de postes récepteurs. — La radio française vient de refuser d'émettre un droit de réponse qui lui avait été adressé par un journaliste... Y aura-t-il procès ? — Dans deux salles de cinéma de Londres on a télévisé un combat de boxe qui se déroulait à une distance de huit kilomètres. — Le grand orchestre de la B. B. C. partira, l'an prochain, pour une grande tournée aux Etats-Unis. — Les radios anglaise et française organisent de grandes émissions à l'occasion de la visite du Président de la République à Londres. — Le gouvernement italien a décidé de donner au golfe Tigullio, situé entre Santa Margarita et le cap de Mesco le nom de golfe Marconi. — Le poste de « Radio-Barcelone » a repris ses émissions régulières.

Radio-Luxembourg

Lundi 6 mars, 21 h. 50, La Minute de l'Homme de la Semaine : Blasco Ibanez, par Marcel Thiebaut; 21 h. 55, Concert par le célèbre Quatuor de Saxophones de Paris. — Mardi 7 mars, 21 h., Retransmission depuis le Théâtre Municipal de Luxembourg des IIe, IIIe, IVe et Ve actes de l'opéra « Faust », de Gounod, avec des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, orchestre et chœurs de Radio-Luxembourg, sous la direction d'Henri Pensis. — Mercredi 8 mars, 21 h. 55, Extraits de la Conférence de M. Louis Gillet, de l'Académie Française, prononcée ce jour à la Société des Conférences : « II. Les Femmes de Dante : Françoise de Rimini, Béatrice. — Jeudi 9 mars, 11 h. 15, Chants liturgiques des Offices de la Semaine enregistrés à l'Abbaye Bénédicte de Clervaux; 21 h. 45, Concert symphonique par l'orchestre avec le concours du pianiste Henri Schidenhelm, direction Henri Pensis; 22 h., Soli de piano interprétés par Henri Schidenhelm. — Vendredi 10 mars, 22 h. 15, Extraits de la Conférence de Me Maurice Garçon, avocat à la Cour d'appel, prononcée ce jour à la Société des Conférences : Quatre illuminés romantiques; 22 h. 35, Séance de musique de chambre par le Trio d'Anches de Paris (enr.). — Samedi 11 mars, 16 h. 25, La Chronique judiciaire de Géo London; 21 h. 15, Concert symphonique par l'orchestre avec le concours du violoncelliste Maurice Dambois, direction Henri Pensis.

Les Souvenirs d'un revuiste

Des lecteurs nous demandent où ils peuvent se procurer « Les Souvenirs d'un Revuiste », de George Garnir, ayant trait aux quatre causeries que fit récemment ce dernier, à l'I. N. R. sur les revues d'avant-guerre à l'Alcazar, la Scala et le théâtre des Galeries.

R. — Le dépôt général se trouve à l'Agence Dechenne, rue du Persil, à Bruxelles. (Prix : 10 francs.)

Pensée du Dr Knock

La santé est un état provisoire et qui ne présage rien de bon



On a retrouvé

La véridique histoire de Saint Luc,
Roger de la Pasture,
la Vierge et l'Enfant

Les deux mille cinq cents kilos de bronze qui avaient mystérieusement disparu du Heysel, à une date indéterminée, ont été retrouvés.

Depuis quelque temps déjà, M. Max était sur la piste et préchait le faux pour savoir le vrai. Il avait repéré, ou presque, l'endroit où se cachaient saint Luc, la Vierge et l'Enfant, le tout en bronze, et laqué par-dessus le marché.

Notre malheur « brûlait », il n'était pas tout à fait certain, mais il affirmait, et avec beaucoup de conviction, mais en y mettant peut-être trop de précisions. Il ne faut jamais être trop précis dans des cas semblables.

Mais enfin, grâce à une... indiscretion, M. Max avait deviné que le groupe de deux mille cinq cents kilos devait se trouver à proximité de l'atelier du statuaire Marcel Wolfers. Une des rares personnes qui étaient dans le secret, le lui avait fait entendre. Il y a des gens qui ne savent pas se taire. Dommage !

Et maintenant, voici la véridique histoire de saint Luc, Roger de la Pasture, Rogier Van der Weyden, la Vierge et l'Enfant.

Au mois de janvier 1931, le Cercle Gaulois consacra un de ses déjeuners du mercredi à Jules Destrée, qui vient de publier un ouvrage sur Roger de la Pasture. Dans l'enthousiasme des fins de banquet, les Gaulois décident de faire ériger un monument à la gloire du peintre, tournaisien de naissance, bruxellois d'adoption.

M. Renders s'indigne. Le Roger tournaisien n'est qu'un Rogolet. Il n'est qu'un Rogier et il est de Bruges. Van der Weyden, oui ! De la Pasture, non !

Le débat prend une petite allure « culturelle » telle que le Gaulois, prudemment, se désiste, en mars 1932.

Dans l'entretemps, Marcel Wolfers avait établi une maquette : Roger de la Pasture, sous les traits de saint Luc, agenouillé, peignant la Vierge et l'Enfant.

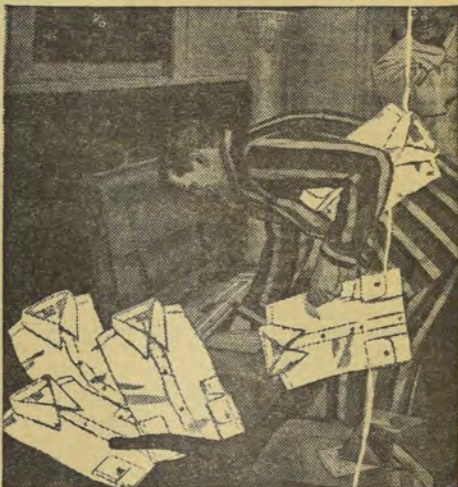
Destrée trouve le projet très bien. M. Huismans van den Nest l'estime parfait. Il est entendu qu'un comité se constituera à Bruxelles pour remplacer le Gaulois défaillant et faire ériger le monument. Ce beau projet reste à l'état de projet. En 1934, le comte Adrien van der Burch, commissaire général de l'Exposition de Bruxelles, commande le monument et décide de le faire placer au Heysel, devant le Palais de l'Art ancien. Après quoi, ce bronze sera offert à la ville de Bruxelles.

Ainsi fut fait. L'Exposition terminée, le commissaire général écrit une belle lettre à M. Max pour lui faire savoir que le monument est désormais la propriété de la ville. Le bourgmestre répond par une épître émue et... Roger de la Pasture reste, en compagnie de la Vierge et de l'Enfant, dans le désert du Heysel, devant des Palais vides, parmi les décombres et les ornières. Plus personne ne s'occupe de lui. Ecoré, il s'en va...

Le 1er avril 1936, Marcel Wolfers, qui voulait apporter quelques modifications à son œuvre, vint l'enlever. Il



MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES COLS
SOUS VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

n'avait demandé d'autorisation à personne, il n'avait prévenu personne. Sous l'œil indifférent d'un vague gardien, il fit détacher le groupe de son socle et charger sur un camion.

Et jamais nul ne se soucia de Roger de la Pasture. Ayant terminé ses travaux, Marcel Wolfers voulut replacer son monument là où il l'avait pris. Ça se passait le 1er avril 1937. Horreur le socle s'était volatilisée.

Et les années passèrent. La ville de Bruxelles avait oublié jusqu'à l'existence de ce groupe pesant cependant deux tonnes et demie!

Or, au mois de janvier de cette année, un de nos amis, voulant, à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de Destree, évoquer sa mémoire devant le mémorial dont il avait voulu doter Bruxelles, se rendit au Heysel et n'y découvrit que le vide. C'est alors, qu'en désespoir de cause, il s'adressa à « Pourquoi Pas ? » qui signala cette disparition pour le moins inquiétante et fit passer quelques annonces « On a perdu... ». La ville de Bruxelles commença à s'inquiéter. Était-ce une blague? Avec « Pourquoi Pas ? » on ne sait jamais.

Très agité, un haut personnage téléphona au sculpteur pour lui dire que ces artichauts de « Pourquoi Pas ? » étaient grotesques et ridicules, étant donné que le monument en question se trouvait à Tournai! Il lui fut répondu qu'il s'agissait, en l'occurrence, d'une réplique commandée par la Ville des « Chonoq » Clochers et que le groupe du Heysel appartenait bel et bien à la Ville de Bruxelles, ainsi qu'en témoignait une correspondance échangée entre M. Max et le comte van der Burch.

Trois semaines après la publication de notre première annonce, M. Max écrivait Marcel Wolfers un très aimable lettre pour lui faire savoir que le collège avait décidé de placer son monument à l'ont de la rue de la Régence, dans le jardin s'étendant entre le Musée Royal de Peinture ancienne et l'angle de la rue de Ruysbroeck. Notre maître, qui avait mis en route ses plus fins limiers et qui a été remis des confidences spéciales, lui dit que le groupe avait été remis à Marcel Wolfers à sa demande, en vue d'établir le fac-similé destiné à la ville de Tournai. En cela M. Max se mettait le doigt dans l'œil — c'est à dire qu'il préchait le faux pour savoir le vrai. J. mais, en effet, le sculpteur n'avait demandé à qui que se fut de rentrer en possession de son œuvre et la réplique destinée à la ville de Tournai avait été commandée et exécutée bien avant la disparition de saint Luc-de la Pasture-van der Weyden.

Et voilà comment un monument, pesant deux mille cinq cents kilos a été enlevé, subtilisé, sans autre forme de procès sans que personne n'en eût cure au nez et à la barbe des représentants de l'ordre. Et, d'avril 1936 à janvier 1939, nul ne se soucia de ce qu'étaient devenus saint Luc, la Vierge et l'Enfant.

Il a fallu la publicité de « Pourquoi Pas ? » pour que l'on s'en inquiétât, qu'une enquête fût ouverte et qu'on retrouvât miraculeusement ces deux tonnes et demie de métal égarés. Encore fallut-il qu'une des rares personnes qui étaient dans le secret, vendit la mèche.

Désormais, espérons-le, on surveillera les monuments, sinon, un de ces jours nous irons enlever Godefroid de Bouillon pour l'aller placer rue des Croisades.

Et maintenant, le monument qui eût été oublié au Heysel jusqu'à la consommation des siècles, et auquel plus personne ne songeait, sera installé à Bruxelles, selon le vœu le plus cher de Jules Destree.

Et notre galéjade aura donc servi à quelque chose...



Histoire peu naturelle

Sketch inédit

Le nouveau Musée d'Histoire Naturelle, au Parc Léopold, sera d'un luxe inconnu à ce jour dans ce genre d'établissements.

Au Musée d'Histoire Naturelle, définitivement terminé et décoré, quelques écoliers, conduits par leur professeur, parcourent les salles. Un gardien leur donne les explications nécessaires.

LE GARDIEN (avec orgueil). — Le bâtiment dans lequel nous nous trouvons a coûté sept cent quatre-vingt-cinq millions. Primitivement, il ne devait en coûter que soixante. Vers 1939, les journaux ont poussé de hauts cris à propos des frais d'érection de ce musée. On a parlé de « dépassements de crédits... » (Il hausse les épaules) Sordide avarice, messieurs! Nous avons payé sept cents millions de plus, mais pour ce prix-là nous avons du béton de bonne qualité. Vous avez lu sans doute que le tremblement de terre le plus terrible n'ébranlerait pas cet édifice. Il ne ferait même pas bouger un poil du duvet d'un iguanodon.

A ce moment, les vitres se mettent à vibrer avec violence. Tout le musée est secoué sur ses bases.

LE PROFESSEUR. — Que se passe-t-il donc?

LE GARDIEN (d'un ton négligent). — Rien du tout! c'est une camionnette qui longe la chaussée d'Etterbeek... Commençons l'examen des collections. Voici tout d'abord une splendide vitrine style Exposition de New-York. Les boiseries sont en acajou du Kametchaka et en ébène avec incrustations en ivoire d'éléphant mort-né. Les montures des vitrines sont en argent. Admirez le travail des fermetures... Comme vous le voyez, cette vitrine est une pièce de toute beauté. Passons maintenant à...

LE PROFESSEUR. — Excusez-moi, mais il serait peut-être utile pour mes élèves de savoir ce qui est exposé dans cette belle vitrine.

LE GARDIEN (avec desinvoiture). — Des papillons. Il y a des gens qui s'amuse à collectionner ça. De ces vieux savants ridicules qui courent à travers la campagne, un flet à la main... (Il rit) Innocente manie, messieurs!

LE PROFESSEUR. — Je tiendrais pourtant à connaître l'origine de ces papillons.

LE GARDIEN. — C'est gravé là, sur cette plaque en bronze du Congo, avec encadrement en marbre tatoué d'Italie. La plaque est magnifique, comme vous pouvez le voir.

Le professeur donne des éclaircissements à ses élèves, pendant que le gardien frotte une tache sur un cache-radiateur en ;ne porcelaine de Limoges.

LE GARDIEN. — Comme toutes les vitrines de cette salle ressemble à celle que nous venons d'examiner en détail, nous allons passer à la salle suivante... Ici, je dois vous demander de vous déchausser. (Il donne l'exemple.)

LE PROFESSEUR (ahurt). Ce n'est pourtant pas une mosquée... Peut-être conserve-t-on ici d'autres papillons précieux dont les ailes tomberaient en poussière au moindre choc?

LE GARDIEN. — Non, c'est la salle des mille-pattes. Ces insectes se trouvent dans des boîtes en cristal taillé et cha-

POUR

Vous doublerez **1 fr. par Jour** **Vous doublerez**
vos dynamisme vos chances de succès

ASTROLOGIE

MAGNETISME

RADIESTHESIE

Il vous suffit d'avoir sous la main les 9 ouvrages suivants :

- 1) Manuel théorique et pratique de radiesthésie;
- 2) Théories et procédés radiesthésiques;
- 3) Traité élémentaire d'occultisme et d'astrologie;
- 4) Formulaire de Haute Magie;
- 5) Comment on lit dans la main;
- 6) Science occulte et magie pratique;
- 7) L'Hypnotisme à distance;
- 8) Méthode scientifique moderne illustrée de magnétisme, hypnotisme, suggestion;
- 9) Initiation à l'art de guérir par le magnétisme humain.

PRIX COMPTANT . . . **290** FRANCS
 A TERME **300** FRANCS

A RENVoyer

à l'AGENCE DECHENNE, S. A.

MESSAGERIES DE LA PRESSE

24, Rue du Persil, 24, Bruxelles

Je soussigné désire recevoir les 9 ouvrages traitant d'astrologie, de magnétisme et de radiesthésie au prix de 290 francs comptant ().*

300 francs à terme que je paierai à raison de 30 francs par mois ().*

Nom et prénoms
 Profession
 Rue
 Localité
 Gare la plus proche
 Le 193 Signature du chef de famille.

(* Biffer la mention inutile.

cune de leurs pattes est protégée par une sorte de petit sabot en cuir de Russie... Si les visiteurs sont priés d'enlever leurs souliers, c'est parce que le parquet est en macassar poli et en loupe de noyer de Patagonie avec revêtement de verre de Venise... C'est assez délicat.

LE PROFESSEUR. — Est-ce que nous n'arrivons pas à la salle des Iguanodons de Bernissart?

LE GARDIEN. — En effet. Ceci est un hall de trente-six mètres de hauteur et de quatre-vingt-deux de long... Vous pouvez remettre vos chaussures, messieurs... Pavement en onyx technicolor, le seul onyx utilisé pour les salles de bain des tsars de cinéma à Hollywood; lambris en granit, en vieux Delft et en pierre de taille translucide des Carpathes; portes en bois précéux du Brésil; clinches en platine; paillassons fabriqués avec des peaux de bisons tués en bas âge et des polils de barbes de sénateurs...

LE PROFESSEUR (impatiente). — Tout cela nous importe fort peu. Ce qui nous intéresse, mes élèves et moi, c'est la masse formidable qui se trouve immédiatement devant nous.

LE GARDIEN (étonné). — Quelle masse? Je ne vois rien.

LE PROFESSEUR. — Mais cet Iguanodon!

LE GARDIEN. — Ah! cette montagne de vieux os! C'est une plaisanterie macabre, messieurs. A-t-on idée, en effet, de laisser traîner dans un hall de toute beauté comme celui-ci ces assemblages d'ossements! Je vous jure bien que si j'étais le maître ici je ferais évacuer tout ça par le service des ordures! (Il crache avec mépris dans un crachoir d'argent.)

LE PROFESSEUR (suffoqué). — Mais ces simples ossements ont une valeur inestimable...

LE GARDIEN. — C'est une idée à vous... Eh bien, puisque vous y tenez tant, emportez quelques vieux os comme souvenirs... (Il va à l'Iguanodon et détache des ossements qu'il distribue aux écoliers.) Mais n'en dites rien à personne, hein! Et quand vous sortez d'ici, ne frottez pas trop vos mains sur la rampe d'escalier. C'est une rampe en loupe de baobab poli avec filets d'or et incrustations de diamants.

Robert BEBRONNE.



Appel aux Blocs de la Liberté et autres

Les jeunes Flamands et le racisme germanique

Gand, le 25 février 1939.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous assistons depuis quelques mois, en Belgique, à une véritable floraison de nouveaux groupements de défense qui, sous des noms divers, tendent vers un but à peu près commun. Le divorce entre les politiciens qui nous gouvernent et le pays réel va en s'accroissant. La colère gronde dans tout le pays et d'innombrables citoyens, ne trouvant plus dans les partis politiques l'appui qu'ils désirent, s'efforcent de créer des ligues de liberté. Les remous actuels de la population belge ressemblent, d'une manière frappante, à ceux qui se produisirent vers 1828-29 contre van Maanen et la domination hollandaise. Nous subissons à présent un régime d'oppression et de contrainte plus intolérable que celui qui fit éclater la révolution de 1830. L'occupant raciste flamant de 1939 ne représente plus la volonté nationale de la Belgique, ni même de la Flandre, mais il est devenu le fourrier et l'avant-garde du pangermanisme annexionniste.

La création spontanée de ces ligues de liberté fait honneur aux sentiments d'indépendance du peuple belge mais, sous peine d'être frappées de stérilité, elles doivent évoluer rapidement vers un mouvement de cohésion nationale.

Le mouvement de résistance fut amorcé depuis plusieurs années déjà par l'« Union Civique » et la « Légion Nationale ». Plus récemment, nous avons vu apparaître :

« La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles » ;
« Bruxelles français » ;
« L'Union belge pour la défense de la liberté » à Gand ;
« L'Union belge pour le bilinguisme au Littoral » à Ostende ;

« La Ligue de la liberté pour la frontière linguistique » à Enghien ;

« La Ligue de la liberté » à Héverlé ;
« Le Bloc de la liberté » à Bruxelles ;
« Le Front belge » à Bruxelles,

et le « Bloc National » à Bruxelles, qui est, je crois, le dernier né.

Chacune de ces ligues poursuit isolément son action, en n'ayant pas de rapports avec les autres. Un mouvement entrepris de cette manière n'a aucune chance d'aboutir à un résultat sérieux, malgré toute la bonne volonté de ses dirigeants. Toutes ces ligues doivent se fédérer ou de préférence fusionner en un seul bloc puissant adoptant un programme commun de libertés. Avec un peu de bonne volonté, la mise sur pied d'un pareil programme peut se faire aisément.

Découvrez

AFRIQUE DU SUD



La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de ses années et les joies les plus variées de son monde, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions indomptées.

Jeune fille zoulou à la source. (Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains.)

AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE !

Les agences de voyages les plus renommées de Belgique et de France ont organisé des excursions à destination de l'Afrique du Sud. Les itinéraires sont indiqués dans les prospectus. Demandez-les à votre agence de voyages ou à la Compagnie des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains, 77, Avenue de la Liberté, Bruxelles.

**BELGIQUE-
ANGLETERRE**
pour une traversée
**RAPIDE et
CONFORTABLE**
à prix MODÈRE
les paquebots de la
ligne nationale belge

OSTENDE • DOUVRES

En ce qui concerne la question linguistique, il va de soi que nos deux grandes cultures doivent être mises sur un pied d'égalité absolue.

Il va non moins de soi que tout Belge habitant une commune bilingue doit avoir le droit absolu d'adopter, dans tous les domaines, et notamment pour l'enseignement de ses enfants, la langue de son choix. La loi actuelle exige une population minoritaire linguistique de 30 p. c. minimum. Ce taux élevé est absurde et a été fixé par les flamingants, uniquement pour en écarter toutes les grandes villes flamandes. Sous ce régime, on peut citer telle petite commune wallonne de 1.500 habitants, dont 500 habitants de langue flamande jouissent de tous leurs droits linguistiques, tandis que les 65.000 francophones d'Anvers doivent subir la transmutation.

Le taux minimum requis devrait être réduit, par exemple, à 20 p. c. pour les communes de moins de 5.000 habitants; à 10 p.c. pour celles de moins de 100.000 habitants et à 5 p. c. pour celles qui ont au moins 100.000 habitants.

Une autre réforme non moins urgente qui s'impose est la réorganisation de l'armée qui vient d'être criminellement divisée en une armée wallonne et une armée flamande. Tous les régiments doivent redevenir bilingues, étant bien entendu que chaque soldat recevra l'instruction militaire en sa langue maternelle dans des groupements linguistiques unilingues ne dépassant pas l'importance d'un peloton. La langue d'Etat-majors et des rapports des officiers en service doit être le français pour assurer l'unité du commandement. La connaissance suffisante de la seconde langue serait, bien entendu, exigée de tous les officiers. Toutes facilités seraient données aux soldats et gradés en service pour perfectionner volontairement, à tous les degrés, la connaissance de la seconde langue nationale. L'armée redeviendrait ainsi, comme jadis, le grand creuset de la réconciliation nationale.

???

Le « Bloc de la liberté », à Bruxelles, semble actuellement décidé à aller de l'avant. Il forme sans doute la ligue la plus nombreuse du pays. Il faut espérer qu'il comprendra la nécessité de faire déborder son mouvement hors du cadre étroit de Bruxelles. Il pourrait provoquer une réunion générale des dirigeants de toutes les ligues existantes et mettre sur pied une sorte de directoire national de défense de nos libertés.

Le « Bloc » ainsi constitué exercerait une pression énergique sur les partis politiques existants pour les amener à admettre son programme. S'il est avéré plus tard que ces partis sont rebelles à la volonté du pays réel, il y aurait lieu d'envisager alors la poursuite de la lutte sur d'autres terrains.

En mettant les ressources des ligues en commun, on pourrait éditer un journal de langue française et un autre de langue flamande. Un journal hebdomadaire flamand qui serait répandu largement parmi la population flamande est particulièrement indispensable pour l'éclairer.

???

Le sort de la jeunesse flamande trompée par ses éducateurs devient véritablement tragique. Le courageux lettre du député catholique Kluysskens, professeur à l'Université flamande de Gand, paru récemment dans un journal flamand, a montré au pays la gravité de la situation. Il flétrit avec indignation l'éducation antinationale que la jeunesse reçoit actuellement et il montre à quel point elle est gangrenée par le racisme germanique. Il faut, dit-il, qu'on trace une ligne de démarcation entre les Flamands loyaux et les activistes, sinon, dans quelques années, on pourra faire une croix sur le parti catholique en Flandre et peut-être en même temps sur la Belgique.

Dans de nombreux collèges flamands, on inculque aux jeunes gens une telle haine de la Belgique et un tel mépris pour la culture française, dont ils ignorent tout, qu'ils ne sont plus accessibles à aucun raisonnement. Ils sont prisonniers d'un petit dialecte local et ils se rendent compte rapidement qu'une langue de grande diffusion leur est indispensable pour gagner leur vie. Ils ne veulent plus se servir de la langue française et ils tendent désespérément les mains vers la culture allemande dans l'espoir de se sauver. Les meneurs pangermanistes n'ont plus alors qu'à les cueillir dans leurs filets. Hélas! pour eux, la langue allemande leur est encore plus étrangère que la langue française et elle ne leur est à peu près d'aucun secours en Belgique. Seul un « Anschluss » de la Flandre pourrait généraliser ici, par la force, l'emploi de la langue allemande, mais cela signifierait du même coup la fin définitive de la langue flamande.

Les politiciens flamingants qui préconisent une autonomie culturelle radicale de la Flandre dans le cadre belge sont les plus grands coupables. Une Flandre constituée de

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
127321 Téléphone 124422
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

cette manière ne serait pas viable et ils le savent parfaitement. La Flandre, « plaque tournante de l'Europe », ne peut se passer de la langue française, à moins de se résigner au suicide et à la germanisation complète par l'annexion au Reich. Des hommes comme Borms, le Dr Maertens et autres membres du « Raad van Vlaanderen » sont des misérables traitres qu'on a eu tort de ne pas fusiller après la guerre. On doit cependant leur reconnaître un mérite, c'est la sincérité. Borms déclarait publiquement que l'autonomisme flamand devait s'appuyer sur le bras puissant de l'Allemagne car, sinon, il était irréalisable et aurait été balayé par notre propre population. Les activistes de la guerre prenaient la responsabilité de leurs actes et ne craignaient pas de se placer officiellement sous les ordres du gouvernement allemand. Des hommes comme Van Cauwelaert et Sap ont l'hypocrisie et la fourberie de faire croire aux Flamands qu'une Flandre autonome et calfeutrée à toute langue extérieure est réalisable. Ils disent à la jeunesse flamande, avec des sanglots dans la voix : « Liever sterven als fransch spreken », et ils font exactement le contraire dans leurs propres familles. Tout le monde sait que Van Cauwelaert envoyait jadis ses enfants dans un des pensionnats les plus huppés de Paris. Actuellement, les filles de Sap fréquentent une des écoles les plus françaises de Bruxelles. La plupart des meneurs flamings agissent de la même manière, et c'est encore une des choses que le futur Bloc belge de la liberté, dont je souhaite au plus tôt la constitution, aura comme devoir de faire connaître dans toute la région flamande.

Quand le peuple flamand se rendra compte à quel point il a été trompé par ses dirigeants politiques, on assistera en Flandre à un revirement formidable dans l'opinion publique. Aux ligues de liberté de faire d'urgence l'effort nécessaire à cet effet.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien sincères salutations.

Guy Dartois.

C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

**"NUGGET"
POLISH**

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Il est trop vert...

... l'habit de l'Académie Française. C'est du moins ce qu'en pense M. Bernstein.

Il a dit récemment devant quelques amis : « Je n'entrerais jamais à l'Académie, parce que les académiciens qui vivent petitement sont jaloux de ce que je gagne un million ou deux par an. »

Et à quelqu'un qui lui faisait remarquer que je fait d'être juif était peut-être pour quelque chose dans cet ostracisme : « Vous avec religion, dit-il, je ne voulais pas le dire, c'est à cause de ma religion. »

Voilà déjà deux bonnes raisons. Nous attendons la troisième. Quelle sera-t-elle ?

En attendant qu'arriverait-il si M. Bernstein se présentait ? Nous savons déjà que refuser une de ses pièces équivaut à une provocation en duel. Que serait-ce si l'Académie refusait M. Bernstein lui-même ? Les trente-neuf Immortels se verraient-ils défilés en combat singulier ?

L. A.

Faut-il rendre à César...

On revise aujourd'hui tant de procès en littérature, que vraiment l'écolier de l'avenir ne saura où donner de la tête. Sans parler du cas Shakespeare, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, les livres célèbres changent constamment d'auteurs. On a vu des gens prétendre sérieusement que les livres d'Anatole France étaient de Mme de Caillavet. Il y a encore des gens pour attacher de l'importance au falot Raboux qui eut l'idée saugrenue d'achever certains livres de Balzac. On a voulu nous faire croire que les Immortels « Trois Mousquetaires » étaient sortis tout entiers de la plume de l'obscur Maquet. Bref, il suffit qu'un écrivain ait eu un vague secrétaire pour qu'on attribue immédiatement tout son œuvre à ce dernier. Voilà une glorification bien inattendue du nègre !

La dernière « fautive attribution » ne concerne ni plus ni moins que « La Princesse de Clèves ». Ce serait, paraît-il, le jeune Fontenelle qui aurait écrit le roman de Mme de La Fayette. Faudra-t-il reviser les manuels de littérature comme on revise les atlas ?

Mais malgré soi, on pense à cette phrase qu'un interne facétieux avait inscrite sur les murs de la salle de garde à l'ancien Hôpital de la Charité : « Homère n'a jamais existé ; c'est un type qui s'appelait comme lui qui a écrit ses poèmes ! »

L. A.

Livres nouveaux

LES PAGES IMMORTELLLES DE SCHOPENHAUER, choisies et expliquées par Thomas Mann (Corti).

Si Schopenhauer est le plus grand des philosophes allemands après Kant et semble bien au-dessus de Nietzsche, qui fut plutôt un moraliste qu'un métaphysicien proprement dit, Thomas Mann se classera peut-être, sur l'échelle



les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, ressenti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayer, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentané, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts énormes. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultanément, est l'indice QUE VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ.

Ne laissez pas envahir cet état! Vous risquez des troubles sérieux, tels que déraisonnement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort cruelle sont inévitables.

Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défai-

lance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infallible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail, bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte-postale. Je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO, UN LIVRE INSTRUCTIF

écritez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse.

PHARMACIE PANNONIA (Abt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF. 83 — HONGRIE

Atfranchissement pour carte postale 1.00 fr. — Pour lettre 1.75 fr.



des grands écrivains germaniques, immédiatement derrière Goethe, en un rang supérieur à celui du redondant et débileux Schiller, aujourd'hui bien illisible, à la hauteur du ravissant Henri Heine, au surplus si peu tudesque.

C'est assez dire que ce volume d'extraits est d'un choix particulièrement intelligent, et que l'introduction de Thomas Mann sur Schopenhauer est d'une valeur exceptionnelle.

Schopenhauer n'est pas seulement le dernier et l'un des plus insignes maîtres de la métaphysique allemande. Il en est aussi le plus caractéristique. Il est un philosophe tragique, car nul plus que lui n'a senti la vie comme un combat, un antagonisme irrémédiable et gigantesque. Le peuple douloureux et guerrier d'Allemagne se reconnaît en lui.

On sait que sa philosophie, qui est avant tout une ontologie, se distingue du scepticisme, qui nie l'être, et du dogmatisme, qui croit à la réalité objective, par un idéalisme curieux dont l'essence est dans la ligne de Platon et de Kant, en ceci que Schopenhauer, lui aussi, croit à un univers nouménal, à un substrat absolu dont nous ne percevons que les épiphénomènes. Pour lui, ce substrat absolu, c'est la volonté. Elle est à l'origine de tout, indépendante même des objets. L'intelligence, c'est-à-dire la représentation des êtres, lui est postérieure; elle en dérive et ne la commande point. Entre la volonté, identique au désir, et la représentation, identique à la raison, c'est un éternel et pathétique conflit, et c'est ce conflit qui fait que le monde est mauvais. Voilà l'essentiel. Thomas Mann l'a dégagé avec une clarté souveraine et ce livre de philosophie vulgarisée le classe au tout premier plan.

E. EW.

LES COURTISANES ET LES AMOUREUSES (aventures).

UN CONTE DE STERNBACH, par Léon Paschal (Gallimard, éditeur, Paris).

Notre compatriote Léon Paschal, établi depuis de longues années en Hollande, a eu entre les mains les mémoires d'un certain comte Casimir de X..., dit-il, officier courlan-

dais au service des Provinces-Unies, que, pour des raisons de convenance, il appelle le comte de Sternbach. Ces mémoires impubliables dans leur intégralité, racontent la vie d'un officier de fortune de 1697 à 1752. Ils constituent un document humain et historique de premier ordre, et M. Léon Paschal en a tiré le meilleur parti.

Impubliables, est-il dit. En effet, le texte est plein de fatras, au point d'en être souvent inintelligible. Mais une verve naturelle jaillissant par éclairs, une curiosité qui, au milieu des grands événements auxquels participe le comte, ne se portait tout entière qu'aux scènes de mœurs, font que maints témoignages en imposent par leur accent direct et authentique. Alors la vivacité du récit, les traits incisifs dénotent entre autres la prédilection de l'auteur pour le théâtre de Molière, prédilection qui, trop publiquement manifestée, amena, en 1725, les cagots de la ville de Maestricht.

Tout roman que soient *Les Courtisanes et les Amoureuses*, la trame historique a été respectée. Les curieux d'histoire pourront confronter les faits tels que relatés ici et tels que les présentent Dangeau et Saint-Simon. Aux yeux de l'une et de l'autre des parties en conflit, les faits encouraient, par un jeu naturel, les mêmes sortes de déformation que les agences leur font aujourd'hui subir d'office.

Les luttes suprêmes dans lesquelles succomba la Catalogne (1714) sont d'un intérêt tout à fait actuel.

Ce roman apporte, par ailleurs, une contribution imprévue à l'histoire littéraire. On y voit, peinte à cru, la pègre de Madrid et de Barcelone: écornifleurs, moines libertins, entremetteurs, filles de peu de vertu, précisément ces milleux-là qui, sur la foi des lettres et des mémoires de Mme d'Aulnoy (1690), ont fourni leur matière aux grands romans de Lesage et au théâtre de Beaumarchais. Nous y touchons aux sources mêmes de la littérature picaresque. Il n'y a pas jusqu'à la Rosine du *Barbier de Séville* qui n'ait ici, dans dona Jacinta, une sœur désespérément éprise, et sacrifiée.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834
 Agents généraux : BEELI PERE & FILS
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans, Téléphone: 12.40.27

Coin des Math.

L'Angleterre et sa constante

Voici la démonstration proposée par M. Clément Thiry, de Gand :

Chacun sait que la livre anglaise vaut 20 shillings et que le shilling vaut douze pence ou deniers.

Prenons une somme quelconque : £ 9.16.5. Cette somme peut s'écrire : £ 8.(16+19).(12+5) = £ 8.35.17.

Si nous en retranchons £ 5.16.9, nous obtenons une différence qui est £ 3.19.8.

Si à cette somme nous ajoutons £ 8.19.3, nous obtenons un total de £ 12.18.11.

Somme donnée = £ 9.16.5
 Somme renversée = £ 5.16.9

Différence = £ 3.19.8
 Différence renversée = £ 8.19.3

Total = £ 12.18.11

On constate que dans la différence le nombre de shillings est 19 et que les pence et les livres font un total de (8+3) ou onze unités.

Prouvons qu'il doit toujours en être ainsi, quelle que soit la somme donnée que nous représenterons par l, s, d, l étant supérieur à d.

Cette somme peut s'écrire :

$$(l - 1) \quad \bullet (19 + s) \bullet \quad (12 + d)$$

$$\text{Somme renversée...} = \frac{\quad}{d} \quad \bullet \quad \frac{\quad}{s} \quad \bullet \quad \frac{\quad}{l}$$

$$\text{Différence} = (l - 1 - d) \bullet \quad 19 \quad \bullet (12 + d - 1)$$

On voit que $(l - 1 - d) + (12 + d - 1) = 11$, donc le nombre de sh. est 19 et la somme des livres et des d. est onze unités.

Cette propriété de la différence étant démontrée, on en tire celle qui était à prouver, à savoir que la différence et la différence renversée forment toujours un total de 12 livres 18 sh. et 11 d.

Entendu, déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Clément Thiry, Gand; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Edouard De By, Saint-Gilles; D. Lagasse, Liège; Roger Decastiaux, Anderlecht; M. D. Beaumont; Claude Meunier, Nimy; Honoré Bongaerts, Stockel; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Lieut. Michiels, Anvers; Jules Paquet, Jambes; Roger De Puydt, Tournai; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; A. Badot, Huy; Ernest Eckling, Forest; Math. Amare, Liège; Joseph Lehane, Stockay-Saint-Georges; R. Adams, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; P. Landmesser, Anvers; Fernand Theys, Dampremy; G. Bertrand, Ottignies; W.-G. Prevot, Bressoux.

Comme bonjour...

En effet, déclare M. O. S. de Saint-Hubert :

La surface du triangle se calcule par la formule

$$\sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)}, \text{ soit } 84 \text{ m}^2 \text{ ou } 2p \times r/2 = \text{pr.}$$

$$\text{D'où } r = 84/21 = 4 \text{ m.}$$

AC × CB = 2R × CD (rectangle de deux côtés = rectangle du diamètre du cercle circonscrit par la hauteur correspondant au troisième côté).

$$\text{Or, } DC = 84/7.5 = 11.2.$$

$$\text{D'où } 14 \times 13 = 11.2 \times 2R; 22.4R = 182 \text{ et } R = 182/22.4 = 8 \text{ m. } 125 = 8 \text{ m. } 1/8 = 65/8 \text{ m.}$$

$$\text{Rapport demandé : } 4/8.125 = 32/65.$$

$$\text{Quant à la couronne, la surface est : } \pi (R^2 - 2^2).$$

Ce qui donne environ 157 m² 13, ajoutent la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

E. Léonard, Saint-Hubert; E. Adam, Etterbeek; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers.

Triangulaires

Intéressante question, proposée par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

On sait qu'on appelle « triangulaires » les nombres obtenus en faisant la somme d'un nombre quelconque de termes de la suite 1, 2, 3, 4... des nombres naturels. Le triangulaire

$$n(n+1)$$

de rang n sera donc

$$\frac{n(n+1)}{2}$$

Montrer qu'il existe une infinité de nombres triangulaires carrés parfaits et calculer la valeur du sixième triangulaire carré parfait.

Et triangles

M. Robert Cosita, de Luxembourg, demande :

Un triangle quelconque étant donné, transformez-le en un triangle de même surface, mais semblable à un autre triangle donné.

Prenez le chemin
 de l'AZUR

LYON

Visitez en passant
 LA FOIRE DE
 LYON
 du 11 au 21 mars

BIJETS A PRIX RÉDUITS

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 12.89.36 - 12.89.37

AGENCE : GAND, 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

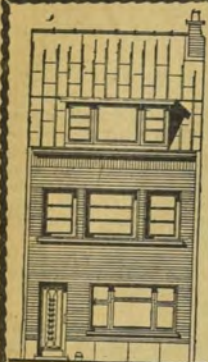
MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix : 79,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur.
Sous-sol: trois caves, chaufferie. — Rez de Chaussée: vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon, W.-C. — Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, salle de bains installée. — Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier.

COMPLETEMENT TERMINEE
— PEINTE ET TAPISEE —



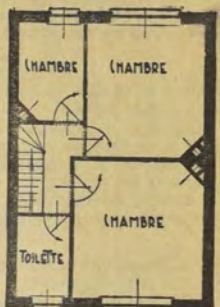
Chauffage central - Salle de bains installée - Parquet en chêne partout
Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés, par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel. Sans intermédiaires.

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie.
NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans aucun engagement pour vous.

RENSEIGNEMENTS: Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. à 16 h. 30 et le dimanche sur rendez-vous. Téléphonez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un délégué ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part.

C. B. C.



Hippo-thèse !

Melle Rachel Dorange, jadis première écuyère de France, déchue et malheureuse en amour, a tenté de se suicider en absorbant du véronal. Elle est à présent hors de danger. (Les journaux).

Ainsi, cette amazone altière
A frôlé de près le trépas?
Au moins celle-là n'y va pas
Avec le dos de... l'écuyère!

A propos de dos, cette gosse
Comme sa monture, en avait
Plein le sien! Et elle voulait
Vivre ce que vivent les... rosses!

Savait-elle, avant son « suicide »
« Qu'avaler » trop de véronal
Donne une fièvre de... cheval
Et un tempérament... « mors-bride » ?!

C'est tout de même une gaillarde,
Il faut avoir le cœur d'aplomb
Pour ne pas tourner... l'étafon
Devant la hideuse Camarde!

On dit que d'elle se détache
Son ami, charmant... cavalier
Qu'elle a trop souvent... étrillé!
Et qu'elle mène... à la cravache!

Alors, c'est parce qu'il l'oublie
Qu'elle est montée avec éclat
Sur ses grands chevaux et qu'elle a
Bu la... croupe jusqu'à la lie?!

Révant de vie à... grandes guides
Et déchardé, avec un sanglot,
Elle a couru, dans un galop
Jusqu'au Jardin... déshespérides!

Pauvre enfant ! Comme on... haridelle !
Et ce n'était pas sans raison !
Vouloir mourir quand sa toison
N'est pas encore poivre et... selle!

Peut-on vraiment avoir des peines
Quand on est Dorange Rachel?
Son renom est universel.
N'est-elle pas Reine des... rénes?

Fière, altière et cambrant la taille,
Jadis (on ne le sut que... trot!)
Elle était toujours... en sabots
Mais n'y sut pas mettre de paille!

Or, depuis plus d'un long semestre,
Elle allait à pied. C'est plaisant!
Qu'est devenu son alezan?
L'a-t-elle mis sous... housse équestre?!

Elle est, cette miss blondinette,
Femme de cheval cent... pur sang!
C'est ce qui (j'ose être indécent)
La pousse à faire... des boulettes!

Noël Barcy.

Gelo-Neige VOLGA
blanchit et adoucit l'épiderme
des mains et du visage
Le grand tube : 7,50

CONGO-COCKTAIL

AU FOU !

Parce qu'un Gouvernement mal avisé a nommé académicien un traître jadis condamné à mort, on remplace le Ministre des Colonies sans se demander si un tel bouleversement n'est pas nuisible à notre Congo.

Et cependant, de deux choses l'une : ou le Ministre des Colonies joue un rôle important dans la conduite de celles-ci ou il n'en joue aucun.

Dans le premier cas, il ne devrait être renversé que pour incompétence.

Dans le second, pourquoi avoir un ministre et même un ministère des Colonies ?

Un Gouvernement général plus étoffé, sur place, serait suffisant. Il est vrai, affirment les mauvaises langues, que la principale raison d'être d'un ministère des Colonies est de cacher à l'opinion publique et au Parlement les gaffes et les tripotages qui ruinent notre Congo.

???

NEGRES EVOLUES. (Pour l'édification de MM. Louwers, Godding et consorts.)

Obséquieux, le catéchiste Fataki s'en vient saluer un Blanc de passage dans son village.

— Vingt francs, 'ui glisse le Blanc, si tu m'amènes une négresse ce soir.

— Soit, lui dit Fataki, qui baisse les yeux. Mais alors, dans la sacristie, pour qu'on ne jase pas dans le village

???

A la palabre journalière que tranche l'administrateur, un clerc noir se présente.

— On m'a volé ma femme, se plaint-il.

— Fichtre, répond l'Administrateur. Comment ?

— Mon voisin Wando, qui l'a « appelée », ne m'a pas payé.

???

AU REVOIR, M. DE VLEESCHAUWER.

Avant d'avoir été rodé, M. De Vleeschauwer a donc quitté le Département des Colonies.

Il y besognait de son mieux pour se mettre au courant et l'on ne peut s'empêcher d'estimer cet homme en voyant sa bonne volonté et sa sincérité qui allaient jusqu'à la brutalité.

physique d'ailleurs traduisait ce côté de son caractère.

Un buffle à la chevelure de gnou, disait de lui un vieux chasseur congolais.

En tout cas, buffle ou gnou, M. De Vleeschauwer ne sort pas diminué de l'aventure.

???

LE NOUVEAU PILOTE (?)

C'est — c'était ? — M. Heenen qui, battant d'une longueur M. Marzorati, a repris le maroquin des Colonies à titre de technicien.

Ayant brillamment gouverné le Katanga, puis ayant rempli les fonctions de chef de cabinet Place Royale, M. Heenen n'a plus besoin d'une période de stage. Et, ce qui est précieux, il peut donc se passer complètement des conseils souvent tendancieux de ses bureaux.

Mais alors que va dire la petite camarilla d'intérêts et d'appétits qui, de feu Henri Jaspas à M. De Vleeschauwer, avait pris l'habitude de conduire les affaires de la Colonie au mieux de ses propres intérêts ?

Que va dire aussi le clan idéologique qui battait le tambour autour du paysannat indigène que M. Heenen sait n'être jusqu'à présent qu'un amuse-nigaud ?

De plus, M. Heenen est partisan de la colonisation européenne. Attention donc au coup de Jarnac des grosses boîtes monopolisantes.

Enfin, il est probable que M. Heenen va capoter la réorganisation administrative du Général Tilkens en la remplaçant par trois gouvernements provinciaux.

Mais alors, gare au choc en retour déclenché par le Général et ses puissants supporters.

Pour arriver à retaper le Congo, le nouveau ministre devra donc savoir nager comme un Polynésien dans un atoll.

Mais restera-t-il longtemps ministre ? L'est-il encore au moment où parait ce journal ?

Les coloniaux espèrent, mais doutent.

???

LES PETITS CADEAUX ENTRETIENNENT L'AMITIE.

Hurléments des exploitants miniers du Maniéma. Afin de renflouer le Comité National du Kivu, le Gouvernement lui a refilé des droits forestiers sur 10.000.000 d'hectares. Une paille !

Inutile d'ajouter que les sociétés minières qui se trouvent dans ce formidable fief usent beaucoup de bois et peuvent ainsi être rançonnées.

Le Comité National du Kivu n'y a d'ailleurs pas été de main morte. C'est trois à quatre millions par an qu'il extorque ainsi pour du bois qui ne lui coûte rien et qui, sans les mines, n'aurait aucune valeur.

Aussi, c'est bien un cadeau que le gouvernement vient de faire à cette inutile société à charte et ce au détriment des producteurs d'or et d'étain.

Pourquoi ? Peut-être est-ce parce que de Bruxelles à Luxembourg il y a tout un commerce boursier autour des parts du Comité National du Kivu ?

Et ces parts, les initiés ont pu se les procurer à bon compte.

???

LE CONSORTIUM BELGA-CONGO.

L'infatigable et dévoué M. Prinz se démène pour établir des colons sous l'Equateur, mais les souscriptions n'affluent pas pour cette œuvre si utile.

Gageons qu'il en serait autrement s'il s'agissait d'un banquet pour fêter le départ d'un fonctionnaire prébendier.

???

LES CONSEILLEURS SONT LES PAYEURS.

Respectueusement, pour le Gouverneur-Général qui s'en va aux mines de Kilo-Moto résoudre avec le Général Moulaert, le problème de la colonisation agricole vivrière pour le personnel des mines (de 40 à 50.000 bouches à nourrir), nous ferons remarquer :

- 1) qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine;
- 2) qu'il ne faut pas que la tournée Gov.-Gén.-Gén. Moulaert devienne celle de l'aveugle et du parastatique.

KATARA NA TUMBO.

Studio - Etoile

EX-CINE-MONNAIE

Rue de l'Écuyer. - Rue Léopold.

UN SPECTACLE DE FOU-RIRE

NUIT DENOCES

Un vaudeville désopilant
QUIN'EST PAS

UN SPECTACLE POUR JEUNES FILLES

Au même programme

L'ENTRAINEUSE

Une étude de mœurs



a l'âge de la pierre

si l'homme s'était regardé dans un miroir il eut cherché plus tôt à connaître l'usage du rasoir, mais...

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI pour 6 barbes chez tous les coiffeurs, parfumeurs 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue de Téléphone, Bruxelles, contre trois timbres à 0,75 fr.



Le devoir de style ou la perplexité de Popol

La scène représente un intérieur bourgeois. La famille est réunie dans la salle à manger. Madame reprend des bas; Monsieur, confortablement installé dans un fauteuil, lit son journal et leur fils Paul, âgé de douze ans, fait ses devoirs d'écouter.

PAUL. — Dis, Papa, je dois faire une rédaction ayant comme sujet : « Le Gendarme »; tu ne veux pas m'aider un peu?

PAPA. — Tu sais bien à quoi servent les gendarmes, que diable: arrêter les voleurs et les assassins, protéger les honnêtes gens contre les voyous, veiller à ce que tout le monde respecte le bien d'autrui et, en un mot, veiller à ce que chacun fasse son devoir de bon citoyen... Fais ta rédaction, maintenant.

Monsieur se replonge dans la lecture de son journal cependant que Paul suce le bout de son porte-plume dans l'espoir (vain d'ailleurs) d'en extraire les phrases de sa rédaction.

PAUL. — Dis, Papa, pourquoi y a-t-il toujours des gendarmes rue Royale et rue de la Loi?

PAPA. — Pour protéger les ministres et les députés.

PAUL. — Pour les protéger contre qui?

PAPA. — Contre la fureur des anciens combattants.

PAUL. — Alors, les anciens combattants, ce sont des voyous?

PAPA. — Mais non, mon petit, ce sont des héros.

PAUL. — Ils n'ont pas fait leur devoir de bons citoyens?

PAPA. — Au contraire, ils n'ont jamais fait que cela.

PAUL. — Pourquoi, alors, y a-t-il des gendarmes pour protéger les ministres?

PAPA. — Parce qu'ils ont nommé un certain Maertens en qualité d'académicien.

PAUL. — Qu'est-ce que c'est qu'un académicien?

PAPA. — C'est un titre honorifique que l'on donne à un savant.

PAUL. — Maertens, c'est un savant?

PAPA. — Non seulement ce n'est pas un savant mais c'est un mauvais citoyen qui n'a pas fait son devoir en temps de guerre.

PAUL. — Pourquoi les ministres l'ont-ils nommé académicien?

PAPA. — Parce que c'était un activiste.

PAUL. — Qu'est-ce qu'un activiste?

PAPA. — C'est un individu qui veut détruire la Belgique.

PAUL. — Alors les ministres qui l'ont nommé ce sont aussi des activistes?

PAPA. — Non, puisqu'ils ont juré fidélité au Roi et à la Belgique.

PAUL. — Alors, ils vont le « dénommer »?

PAPA. — Tout d'abord, « dénommer » n'est pas français, et puis, la nomination a été contresignée par le Roi et il faudrait un nouvel arrêté royal pour lui enlever son titre.

PAUL. — Alors, le Roi est activiste?

PAPA. — Mais pas du tout, voyons! S'il l'était, il détruirait lui-même son royaume et ne tarderait pas à aller scier du bois en Hollande.

PAUL. — Alors, pourquoi qu'il a nommé académicien un activiste?

PAPA. — Parce qu'il n'a pas eu connaissance de l'infamie de Maertens.

PAUL. — Et les gendarmes, ce sont des activistes?

PAPA. — Mais non, ils sont en service commandé, tout simplement, et ils sont dégoutés de la besogne qu'on leur fait faire.

PAUL. — Ah!... Oui... mais... mais enfin, Papa, comment veux-tu que je puisse faire ma rédaction, vu que l'on envoie les gendarmes contre les anciens combattants que tu dis être des honnêtes gens et qui défendent la Belgique et le Roi, alors que l'on récompense un mauvais citoyen qui veut détruire la Belgique?

A l'heure où nous mettons sous presse, papa cherche toujours la réponse à faire au petit Paul.

F. Q.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

MARIE-ANTOINETTE

Pour la première fois depuis la mort de son mari, laquelle faillit être aussi son coup de grâce, Norma Shearer nous est réapparue à l'écran. Elle y prend les traits d'une reine qui fut charmante et malheureuse entre toutes et l'on peut dire qu'on ne pouvait mettre cette reconstitution en de meilleures mains.

En effet, Norma Shearer n'a rien de la « star » américaine dans la composition de sa figure et de son caractère. Elle est toute grâce, toute noblesse, toute sensibilité, elle possède le sens exquis des nuances et cette sorte de souplesse qui lui permet d'assumer des mentalités diverses. Elle peut, quand elle le veut, échapper à l'emprise des studios et sauver du conformisme et son élégance et son cœur. Voilà pourquoi elle fait une Marie-Antoinette qui ne heurte pas l'histoire et n'est jamais en contradiction avec l'idée qu'on se fait d'une princesse, ayant vécu au sein d'une cour française. Le fait est extrêmement rare et mérite d'être souligné. Nous avons aimé la petite Marie-Antoinette, ravie de devenir dauphine de France, puis la jeune épouse déçue se jetant dans le plaisir, pour oublier; enfin, telle que la dépeint l'histoire, la victime fière et courageuse qui porte sans faiblir sa tête sur l'échafaud. Ce sont les scènes de prison qui sont les plus belles : on ne pourrait exprimer avec plus de force et de vérité les angoisses d'une femme tombée de la plus haute dignité à l'horreur de la prison.

MARIVAUX ET AU Pathé Palace

Une comédie gaie
de Jean BOYER

La Chaleur du Sein

d'après la pièce d'ANDRE BIRABEAU
A V E C

Michel SIMON
ARLETTY
Gabrielle DORZIAT
LARQUEY
Jean PAQUI

LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

Il faut également louer Robert Morlay de la composition qu'il a faite du rôle difficile de Louis XVI. On nous en a montré des séries et entre autres celle de la « Marseillaise », c'étaient de pitoyables caricatures. Certes, le personnage que nous présente Robert Morlay n'est pas rigoureusement exact, se pourrait-il d'ailleurs qu'il le fût? Mais il nous montre un Louis XVI gauche, maniaque et faible sans bassesse. Il faut être extrêmement habile pour se faire balourd et timide sans être grotesque et laisser apparaître, sous les marques de l'impuissance, celles aussi d'un sang noble et d'une fierté héréditaire. Voilà pourquoi il nous semble que c'est le Louis XVI américain qui se rapproche le plus de la vérité, ce qui est assez paradoxal.

Tyrone Power apparaît sous les traits du comte Axel de Fersen, l'ami dévoué de Marie-Antoinette; il y est grave et touchant.

J. Schildkraut trace un intéressant portrait de Philippe Egalité; il y met infiniment d'élégance et de finesse. Citons encore Anita Louise, dans le rôle de la princesse de Lamballe, Gladys George et Mme du Barry, H. Stephenson en comte de Mercy.

La mise en scène de W. S. Van Dyke II est de tout premier ordre. Les palais et les jardins, les merveilleuses galeries de Versailles, des aspects du vieux Paris, les paysages traversés la nuit par la berline royale lors de la tentative de fuite, les mouvements de foule, la vision plongeante du supplice de Marie-Antoinette, tout cela est d'une facture grandiose et d'une mise en page magistrale. Notons tout particulièrement l'immense escalier sur un fond de ciel et de nuages que la reine descend en courant; c'est une vision d'une inoubliable beauté.

Les costumes sont magnifiques. Ils ont, cela va sans dire, été dessinés d'après les gravures et estampes de l'époque et ils sont portés avec infiniment d'élégance. Norma Shearer se meut avec aisance et noblesse sous les robes somptueuses et les hautes coiffures emplumées d'un temps qui se complaisait dans l'extravagance. Et cela aussi est la marque d'un grand art et d'un tempérament exceptionnel.

ACCORD FINAL

Ça ne casse rien! Nous avait-on dit. Eh bien non, en effet, ça ne casse rien et ce serait bien dommage, car ce ne serait plus ce que c'est. Langage sibyllin? Voilà ce que c'est que de vouloir affirmer et nier tout à la fois. Expliquons-nous: « Accord final » n'est pas un film d'avant-garde, il ne heurte aucune idée reçue, on y découvre l'amour tel qu'il apparaît dans des millions d'autres histoires; oui, mais il est gentil, gai, alerte, bourré de scènes délicieuses, de petits riens délicats et c'est pourquoi, nous le répétons, il serait bien dommage qu'il fût autre qu'il est.

Qu'est-ce donc que cette histoire? Eh bien voilà: un célèbre virtuose américain est l'invité d'un richissime baron. Celui-ci, collectionneur d'instruments de musique, voudrait mettre la main sur le stradivarius de l'artiste. Il profite de l'excitation de la fête et du champagne pour proposer un pari: George Astor, le virtuose, épousera au bout d'un délai de six semaines, l'élève qui entrera la dixième au Conservatoire le lendemain. Cette dixième arrivante est l'élève Suzanne Fabre. Hélas! l'accueil qu'elle fait à George est bien froid! Quoi d'étonnant? Elle adore déjà l'un de ses condisciples. Pour essayer de la gagner, le grand virtuose se fait inscrire à la classe de violon. Il glisse dans la poche du manteau de Suzanne un billet où il demande une entrevue, toutefois c'est Hélène Vernier qui endosse le manteau et arrive au rendez-vous... mais il faut nous résumer: Astor devient amoureux d'Hélène et cela fait un bien joli roman.

Corinne LUCHAIRE
DANS SON PLUS GRAND FILM

CONFLIT

DEUXIEME SEMAINE
ENFANTS NON ADMIS

avec Annie DUCAUX et une pléiade d'artistes de premier ordre,

SEANCES : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 HEURES

Samedi et Dimanche : 1^{re} séance à midi

triomphe

à l'ELDORADO

Perdra-t-il son violon? Non, car le richissime baron est un ami de l'art et, au surplus, il s'est trompé en inscrivant le nom de la dixième. Tout s'arrange.

Cela est entremêlé d'une quantité de scènes charmantes et de bien jolies exécutions musicales, celle, entre autres, du concert donné à Genève par le grand virtuose. Il a exigé que l'orchestre soit dirigé par un élève, méchamment et injustement recalé à l'examen par le directeur du Conservatoire, jaloux de son talent. C'est, en même temps qu'une fort belle chose, musicalement parlant, une amusante étude des auditeurs: il y a ceux qui écoutent pleusement et ceux qui s'ennuient à périr; ceux qui lisent en cachette, ceux qui mangent des bonbons, ceux qui chuchotent et ceux qui lancent des éclairs à ces impertinents; les dames qui froissent leur programme et celles qui se poudrent aux moments les plus pathétiques, à la grande indignation des voisins.

Le film se déroule au bord du lac de Genève dont la tranquille beauté ajoute un charme incomparable aux images.

La distribution est excellente: Kate de Nagy dans le rôle d'Hélène Vernier, Jules Berry, Alerme, Aimos, Josette Day, Jacques Baumer, Georges Rigaud, Nane Germon, bien divertissante dans le rôle de la bonne élève enlunetée, point jolie et un tantinet prétentieuse que les camarades taquent.

C'est une histoire pleine de fraîcheur et de jeunesse toute bourdonnante de belle et bonne musique... on voudrait pouvoir en dire autant de beaucoup d'autres films.

EUSEBE DEPUTE

Une réjouissante histoire que ce film campé dans le style du bon vaudeville français.

Un honnête clerc de notaire est entraîné, bien malgré lui, à se présenter à la députation. Le fait en lui-même est une amusante satire des mœurs électorales: un directeur de théâtre parisien et un comte fortement dégoûté organisent une campagne de propagande en faveur d'un individu qu'ils veulent faire entrer à la Chambre. Le motif de ce zèle: un député à leur solde les aiderait à lancer un projet de casino sous couleur de réaliser une œuvre philanthropique. Le « sujet » choisi par l'agent électoral est un certain Bonbonneau, mais c'est un nom qu'il n'a pas le droit de porter; le vrai Bonbonneau n'est autre qu'Eusèbe, le clerc de notaire.

On entrevoit dès lors comment il se fait que le paisible fonctionnaire provincial soit brusquement lancé dans la mêlée politique.

Le rôle a été confié à Michel Simon, c'est dire que le personnage est composé avec infléxibilité d'adresse et d'humour. Si nous ajoutons que le directeur de théâtre est incarné par Jules Berry et le comte par André Lefaur, on se figure aisément que d'un pareil assemblage aient pu naître des conflits extrêmement amusants: Simon, psychologue, si original dans toutes ses créations; Jules Berry, élégant et cynique; André Lefaur, parfait dans les personnages aristocratiques tombés dans les tripotages douteux.

Evidemment, le contraste que forme un naïf, aux mains

de rusés compères n'est pas nouveau, mais existe-t-il encore des situations inédites et l'art n'est-il pas tout entier dans l'interprétation?

L'élément féminin de la pièce vaut l'élément masculin; nous y voyons, en effet, deux spirituelles et grandes artistes: Marguerite Moreno et Elvire Popesco, la première assumant le personnage d'une provinciale rigide, entichée « d'honorabilité », la seconde celui d'une vedette parisienne, capricieuse, écorvelée, mais cependant pleine de finesse. La charmante artiste a déjà si souvent représenté à nos yeux ce séduisant type de femme, elle l'a fait avec une originalité, un cran, un « dynamisme » tels que nous avons fini par l'identifier à ses rôles; il nous semble qu'elle n'est autre qu'elle-même dans toute sa carrière théâtrale et qu'elle doit être, dans la vie, l'étonnante créature qu'elle est au théâtre ou à l'écran.

Eusèbe le député subit l'influence de sa sœur Emilie qui veut le retenir dans l'existence étriquée mais exempte de soucis de l'étude notariale. Mariska, la brillante vedette qu'il rencontre chez Félix Jacassar, le directeur de théâtre, l'entraîne au contraire dans un tourbillon d'événements où le pauvre fait une bien ridicule figure. Le film est bourré de ces petites scènes bouffonnes sans vulgarité, toujours marquées au coin de l'esprit.

Déplorons une fois de plus l'insuffisance des programmes qui dénote ou le « Je m'en fichisme » le plus complet ou une parfaite ignorance. Le nom de Michel Simon qui remplit le rôle principal, et donne son titre au film n'est même pas mentionné. Pas davantage celui d'André Lefaur dont le rôle est important et qui est, comme chacun sait, un acteur de premier ordre. Pas de nom d'auteurs, aucune indication sur le studio qui a produit le film, sur le musicien qui a composé la partition. Imagine-t-on un éditeur qui négligerait d'inscrire le nom de l'écrivain sur un livre?



VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

A PARTIR DE VENDREDI 24 FEVRIER 1939

NORMA SHEARER

ET

TYRONE POWER

DANS

MARIE- ANTOINETTE

AVEC

J. BARRYMORE - R. MORLEY

J. SCHILDKRAUT - G. GEORGE

PARLANT FRANÇAIS

Mise en scène : W. S. VAN DYKE II.

Production : HUNT STROMBERG

LE FILM DU XV^e ANNIVERSAIRE
METRO - GOLDWYN - MAYER

SUR SCENE :

1. Fernand GUERRE
et ses PHOQUES

2. Leo MARJANE,
vedette du disque et de la radio

SPECTACLE PERMANENT DE 14 H. 30 A 24 H.
DERNIERE SEANCE : VERS 20 H. 50

GUNGA DIN

La matière de ce film a été tirée d'un poème de Rudyard Kipling. Pendant longtemps encore, pendant des siècles, on pourra puiser dans cette œuvre incomparable car elle renferme toute l'Inde et elle constitue le plus beau chant de gloire qui se puisse imaginer.

Entre les mains de Rudyard Kipling, un simple sergent britannique devient un héros d'épopée sans rien perdre de son caractère familier; c'est peut-être là le secret de l'extraordinaire emprise que l'écrivain exerce sur son lecteur. Quel filon pour le cinéma! Aussi, elles commencent à être fort nombreuses les belles silhouettes militaires dans le style des contes de la jungle. George Stevens nous en présente trois sous les traits de McLaglen, Cary Grant et Douglas Fairbanks Jr; il n'aurait pu découvrir un plus magnifique trio. Quelle sincérité! Quel cran et quelle endurance!

Un village posé à flanc de montagne a été dévasté par une bande de malfaiteurs; le téléphoniste anglais a été assassiné, les fils téléphoniques arrachés! Le cas s'aggrave d'un fait mystérieux; à certains signes, on reconnaît qu'il s'agit de la reviviscence d'une secte d'étrangers très redoutable. Il faut étouffer la sédition dans l'œuf. On pense bien que les trois amis sont désignés pour mener à bonne fin cette expédition. C'est affaire de courage et d'adresse, car il faut lutter contre un ennemi qui se cache, un ennemi qui trouve des appuis dans la population, connaît les moudres replis du terrain, organise des embûches... et l'on songe à l'énorme entreprise que constitue, pour un metteur en scène, tant de combats, tant de chevauchées, tant de monde évoluant sur de vastes terrains avec un élan, et il faut bien le dire, une bravoure devant lesquels on demeure confondu. Sans doute, les fusils tirent à blanc mais que de hauts faits d'acrobatie périlleuse! Que de corps à corps où certainement les horions pleuvent drus et ne doivent pas être toujours de mince conséquence!

Mais si Rudyard Kipling chante volontiers les combats, il incline encore davantage vers l'humour et le film n'en manque pas. Cent petits épisodes joyeux viennent éclairer l'aventure et même font reculer les dangers au second plan; on joue sa vie avec le sourire sans y attacher autrement d'importance. Suprême élégance des vieilles nations habituées à la bravoure et à l'honneur!

McLaglen réussit admirablement le personnage simpliste, tête chaude et cœur franc dont les emballements suscitent mille difficultés aux camarades. Le film renferme quelques très bons « gags » et notamment ceux où intervient Annie, un éléphant gigantesque très bien dressé.

Les images, en blanc et noir, — il faut préciser maintenant, — sont d'une facture admirable, mais est-il encore nécessaire de le dire? Elles sont amplifiées, dramatisées par une partition musicale habilement synchronisée. Nous ignorons le nom du compositeur et nous le regrettons, car il est telles scènes, celle de la marche en montagne et celle du serment dans le temple de Kail, par exemple, dont la beauté serait diminuée de moitié s'il fallait en détacher la sonorisation.

LE FILS DE FRANKENSTEIN

La terreur, comme l'amour et la joie, est un élément esthétique dont on n'a pas encore épuisé la richesse : les histoires grandguignolesques ont toujours leurs fervents et, lorsqu'elles sont bien conduites, elles peuvent émuover même ceux qui se targuent d'être cuirasses contre leurs effets. Le public des cinémas n'a pas oublié Frankenstein et la terrible créature sortie de ses alambics et de ses cornues. Aujourd'hui, voici qu'après une longue léthargie, le monstre est réveillé par le fils du vieux baron : Wolff von Frankenstein, revenu d'Amérique avec sa jeune femme et son fils, le délicieux petit Peter.

C'est par un soir d'orage qu'ils reprennent possession du sinistre château. La pluie fait rage, de grands éclairs sillonnent le ciel et le tonnerre donne à penser, à toute minute, que le monde s'écroule dans l'infini. Tout cela est présenté en une succession de tableaux admirables, composés avec une parfaite entente de ce qui peut jeter le trouble dans l'âme du spectateur, sans oublier l'apparition maléfique, à

la fenêtre en ruines d'une vieille tour, du cauchemaresque visage de l'affreux Ygor.

Cet Ygor conduira le lendemain le jeune baron au caveau où git le monstre créé par son père et, dominé par le désir de savoir, celui-ci tentera de lui rendre le mouvement et une sorte de conscience. Il y réussit, le géant reprend vie, mais il est sous l'emprise d'Ygor qui lui fait commettre de nouveaux crimes. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette nouvelle fiction; nous dirons seulement que le monstre disparaît cette fois dans une masse de soufre en fusion mais il nous a bien paru que sa tête surnageait, de sorte qu'il ne faudrait pas être étonné s'il renaissait quelque jour de ses cendres.

Mais n'anticipons pas et bornons-nous à cette seconde aventure de l'homme synthétique. Elle intéresse, elle fait frissonner souvent et, par la mise en scène et par l'interprétation qui est excellente.

Nous y retrouvons Basil Rathbone, le héros de l'« Etrange Visiteur », film qui restera un modèle du drame psychologique. On ne pourrait oublier l'angoissante scène de folie où l'art dramatique est porté à son degré de perfection. Basil Rathbone apporte au rôle de Wolff Frankenstein son élégance, la grâce de sa diction et surtout cette faculté de créer autour de lui une atmosphère de hautaine étrangeté qui fait le meilleur de son talent.

Lionel Atwill crée, lui aussi, un personnage curieux, en harmonie avec le cadre saisissant du vieux château : il est l'inspecteur de police Krogh, aux allures d'officier prussien auquel il manque un bras. Il porte, à la place, un membre artificiel dont la main est toujours gantée de noir. Ce bras, qu'il manœuvre avec raideur, ajoute quelque chose de terrifiant à ses attitudes.

Quant au monstre, il est la créature épouvantable qu'on imagine lorsqu'on sait qu'il est une réalisation de Boris Karloff. Ygor, personnifié par Bela Lugosi, est également un élément d'horreur. A côté de ces apparitions monstrueuses, Joséphine Hutchinson et le petit Donnie Dunagan sont des figures de charme et de douceur.

LA QUERELLE DES LANGUES

Là où des hommes parlent, elle surgit, grosse de conséquences, imprévues et incalculables. Le cinéma est sorti de son mutisme, ce qui devait arriver arrive: on ne s'y entend plus!

Les Anglais disent: « Le langage parlé dans les productions américaines n'est pas compréhensible pour nous à cause de sa déplorable prononciation et de son vocabulaire slang, tout à fait local. Ce dialecte est douloureux à supporter pour celui qui a quelque respect de la langue de Shakespeare. »

Les Américains se plaignent dans ces termes: « Les films anglais sont absolument risibles. On y tient un langage sophistiqué et qui vise trop à rester aristocratique. Cette prétention devient du plus haut comique, dans les situations dramatiques et empreint les films anglais d'un manque de réalisme, qui nous gêne. »

Pour les mettre d'accord, la Metro Góldwin-Mayer va mettre à l'essai l'esperanto. Elle prépare, en cette langue, dit-on, un film dont les vedettes seront Norma Shearer et Clarke Gable; il aura pour titre « Idiot's Delight », ce que nous traduisons par « Plaisir d'Idiot ».

Tout en nous défendant de vouloir infliger aux espérantistes une peine, même légère, nous ne pouvons nous empêcher de trouver le titre du film bien curieux. Ingénuité américaine au malice!

ENFANTINE

L'attraction du cinéma sur les enfants est, de génération en génération, plus forte. Un mot récent du jeune garçon de M. Rémy Soud, rédacteur à la « Semaine », est bien caractéristique. Ses parents lui demandaient:

— Si un jour tu te trouvais perdu dans la rue, qu'est-ce que tu ferais?

Il n'hésita pas un seul instant. Fixant les yeux dans ceux de sa maman éberluée:

— J'appellerais un taxi et je me ferais conduire au cinéma le plus près.



DANSE

Jules Berry, demandait un jour à son nouvel ami Garry Cooper s'il aimait la danse. Le célèbre M. Deeds fit la moue, puis avec son flegme habituel:

— Non... non... pas beaucoup... ma femme est aussi capable de marcher que moi. Pourquoi la porterais-je ?

LE TOURISTE INGENU

Le propriétaire de plusieurs palaces cinématographiques new yorkais traversait Reims récemment. Au cocher qui l'arrêtait devant un monument important, il dit subitement:

— Je ne vous ai pas donné 100 francs de pourboire pour me faire voir les cinémas!

— Ce n'est pas un cinéma, lui répondit son guide, c'est la cathédrale!

N.

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA

KATE DE NAGY
GEORGES RIGAUD
ALERME
JULES BERRY

DANS

ACCORD FINAL

AVEC

AIMOS

ET

Enfants
admis

JOSETTE DAY

Enfants
admis



Si on parlait d'autre chose...

*Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le printemps...*

Hé ? Si on parlait d'autre chose
Qu'en dites-vous ? vous, le Monsieur
Qui prenez tout au sérieux ?
Pour vous décider, je propose
De faire quelques beaux projets
De voyages, pour les congés
De ce très prochain été.
Irez-vous sur la mer lointaine ?
Vers la montagne ou vers la plaine
Rêver aux rives incertaines
En chantant des barcaroles
Sur de romantiques gondoles ?
Hélas ! vous irez, ma pauvre âme,
Seul à seule avec Madame !
Pour revoir les vieux clairs de lune
Et pour réentendre les voix
Qui furent tendres autrefois...
Mais vous oublierez un instant
La « Gazette » et l'« Intransigeant »

Eh ! Dites donc, le vieux Monsieur,
Vous l'voyez : tout est pour le mieux !

Hé ? Si on parlait d'autre chose
Qu'en dites-vous, petit' Madame ?
Qui gardez un front tout morose ?
Ralliez-vous à mon programme,
La bonne humeur y est enclose,
Voyons ! Parlons de vos toilettes...
Pour fêter le Printemps, au moins êtes-vous prête ?
Vous n'avez, certes, plus rien
A vous mettre !... O combien
Vous seriez jolie, vêtue de la robe « bordeaux »
Que proposa la couturière !
Vous auriez un petit chapeau
Tout parsemé de primevères...
Le cœur léger, la joie dans l'œil,
Vous passeriez près de mon seuil,
Vous entreriez « peut-être même ».
Il se pourrait bien que l'on s'aime
Nous deux... petite Madame,
Si vous suivez bien mon programme...

Eh ! Dites donc, les femmes jolies,
Riez de tout cœur à la Vie !

Au nom de tous les amoureux
Jeunes et vieux,
Laissez les Printemps aux doigts roses
Faire fleurir les roses ;
Vous verrez qu'il saura bien mieux
Que par des discours ennuyeux
Des palabres, de vaines glozes,
Arranger les choses !

CASSANDRE.

Chronique du sport

La Chambre des Députés a adopté, sans débat, ainsi que nous l'avions fait prévoir, le projet de loi portant ouverture de crédits en vue de la participation de la France aux Jeux Olympiques d'Helsinki, en 1940, et aux VIII^e Jeux Universitaires de 1939. Le montant de la subvention accordée est respectivement de 2,500,000 francs pour les Jeux Olympiques, et d'un million pour les rencontres universitaires.

Les difficultés que rencontre la France, tant dans le domaine de la politique extérieure qu'intérieure, ne l'empêchent pas, on le voit, de se préoccuper de la santé de la jeunesse, de l'émulation sportive dans le pays et d'une honnête représentation de ses équipes nationales dans les grands tournois sportifs ! L'on trouve, malgré la crise et les compressions nécessaires, l'argent qu'il faut, — ou tout au moins le minimum indispensable, — pour réaliser les programmes proposés par les Fédérations.

Chez nous, les caisses des Fédérations sont à peu près à sec, le Comité National d'Education Physique manque totalement de moyens financiers et le Front Sportif se demande, avec une perplexité grandissante, où et comment il pourra trouver les ressources nécessaires pour l'entraînement de nos jeunes gens en vue d'Helsinki... Car cet entraînement, qui coûte beaucoup d'argent, exige des entraîneurs compétents et nécessite des déplacements nombreux, n'est pas encore commencé. Très bientôt il sera trop tard pour organiser une préparation méthodique, rationnelle et progressive.

???

Alors qu'en Belgique ces questions laissent parfaitement indifférents les politiciens et l'opinion publique, à l'étranger il en va tout autrement ! C'est ainsi que le gouvernement italien a, non seulement bloqué déjà, et depuis longtemps, des sommes importantes pour sa représentation athlétique en Finlande, l'année prochaine, mais, au cours d'une réunion qui vient de se tenir à Rome, il a été décidé que la ville présentera officiellement, à la prochaine séance du Comité International Olympique, — elle aura lieu au mois de juin, — sa candidature pour l'organisation du meeting en 1944. Or, on nous assure de bonne source que, dès maintenant, des dispositions sont prises pour que toutes les installations sportives nécessaires, tant pour les Jeux d'été que pour les Jeux d'hiver de 1944, soient achevées deux ans d'avance ; elles serviraient à l'organisation de fêtes lors de l'Exposition Mondiale de Rome, en 1942. Un village olympique sera construit au nord de Ponte-Mivio et à Cortina d'Ampezzo, où se dérouleront les épreuves de ski, de hockey sur glace et de patinage, un village similaire sera édifié. Quand on fait les choses, même en matière sportive, il faut les faire bien !

Au sujet des Jeux Olympiques, puisque nous sommes sur ce chapitre, signalons l'initiative peut-être curieuse, mais dans tous les cas fort avisée, de notre confrère Koussouditch, rédacteur sportif de « Pravda », qui propose de soumettre dorénavant les sportifs participant à ces compétitions à un examen médical obligatoire... Il ne s'agit pas seulement de contrôler le bon fonctionnement du cœur et des poumons des sportsmen, mais de s'assurer également si leur qualification est régulière en tant que concurrentes féminines. Dame ! avec les quelques sensationnelles surprises que l'on a eues dans le passé...

???

Nous nous intéressons tout particulièrement, cette année, à la saison d'athlétisme sur piste couverts, qui bat son plein en ce moment en Amérique, du fait que notre grand champion et recordman, Joseph Mostert, y collabore.

Dans toutes les villes importantes des U. S. A., des soirées sportives, auxquelles participent les meilleurs athlètes spécialisés du nouveau et de l'ancien continent, — soirées qui se déroulent devant des affluences atteignant parfois 20,000 spectateurs, — sont organisées par les principaux clubs du pays. Hélas ! notre valeureux Mostert, qui était parti plein d'entrain, de courage et d'optimisme, n'a connu, jusqu'à présent, que des défaites, — et sévères ! Le Belge ne s'est pas du tout accommodé des pistes en bois, pas plus que l'atmosphère de ces réunions nocturnes ne lui a réussi. D'après les comptes rendus qui nous sont parvenus



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

d'Amérique, si Mostert a fait de son mieux, il n'a pas moins été régulièrement surclassé, à chacune de ses sorties, par tous les concurrents qu'on lui a opposés jusqu'à présent. Et de loin par le fameux Glen Cunningham, que Mostert nous avait dit, un jour, espérer égaler. Ce Cunningham est d'ailleurs un véritable phénomène, un coureur extraordinaire, aussi « bon » en plein air qu'en vase clos, s'accommodant indifféremment des planches et de la cendrée.

Un critique sportif écrivait à son sujet :

« Cunningham sait ménager ses forces et en retirer le maximum mieux que n'importe quel coureur au monde aujourd'hui, c'est là son grand avantage. Il peut fournir un formidable effort et le soutenir pendant au moins 160 mètres, allongeant ses foulées, poussant comme une machine. Son cœur bat au « ralenti » et il ne s'essouffie pas facilement. C'est presque anormal ! »

Mais on se souviendra que le fameux Finlandais Nurmi avait, lui aussi, cette caractéristique, et c'est pourquoi il était doué, lui aussi, d'une endurance étonnante. Jean Bouin, Colhemain Nurmi, Owens, Cunningham, sur des distances différentes, furent tous des « hors série » possédant d'autres ressources que leur style parfait, la valeur et la souplesse de leurs muscles, le sens de la tactique. Chez eux, le cœur devait être, en effet, anormal pour que après les batailles les plus farouches, les plus disputées, ils semblaient aussi frais et dispos. Ce n'était pas là, d'ailleurs, une simple apparence. A ce propos, le super-phénomène que nous avons connu, c'est bien le Japonais Kitei Son, vainqueur du marathon à Berlin, dans un temps-record. L'exploit et la fraîcheur de l'homme après 42 kilomètres de course, firent dire à un docteur de nos amis, témoin de l'arrivée sensationnelle de Son : « Un vainqueur comme celui-là, on devrait pouvoir en faire l'autopsie sur-le-champ, il doit tricher avec la nature. »

???

Les incidents du match Daring - Union, auxquels nous avons fait allusion la semaine dernière, et qui ont provoqué des commentaires parfois passionnés dans la presse, pour trouver leur solution, logique dans une enquête décidée par le Comité Exécutif de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association. C'est la « Commission de Contrôle et de Professionnalisme » qui va y procéder.

L'Union Saint-Gilloise qui, de son côté, a déjà pris des mesures, vient de transmettre le dossier de l'affaire à la Fédération. D'autre part, le Daring, qui a affirmé de la façon la plus formelle être complètement étranger, soit directement, indirectement ou par simple inspiration, aux dits incidents, a offert de collaborer à faire toute la lumière.

Il est dès maintenant établi qu'il y a eu tentative de corruption : des joueurs ont été sollicités pour ne pas défendre loyalement les couleurs de leur club. Mais il reste à prouver à quels mobiles obéissait le corrupteur et quelles influences agissaient sur lui. Quelqu'un, qui semble assez bien renseigné, nous disait : « Le point de départ de cette lamentable affaire pourrait bien être une « zwanze » à la manière bruxelloise... Supposez qu'un joueur ait dit, à la rigolade, à un supporter du club rival, rencontré au café : « Alors, combien m'offrez-vous pour que je ne shote pas dimanche vers votre goal ? » et que la plaisanterie ait été prise au sérieux, ou qu'elle ait fait germer dans l'esprit de celui à qui elle s'adressait, une mauvaise pensée ?... » Hé ! oui, dans ce cas, comment faut-il exactement établir, de part et d'autre, les responsabilités ? C'est ce que l'enquête nous dira, vraisemblablement.

???

Rappelons que le « Gala Nautique 39 » organisé par l'Union Nautique de Bruxelles, avec la collaboration d'un Comité d'honneur présidé par M. Adolphe Max, aura lieu au Palais des Beaux-Arts, le samedi 11 mars prochain.

???

Celle-ci ne vient pas de Marseille, mais c'est tout comme...

Un jeune instituteur, un sportif, avait donné aux élèves de sa classe une composition française sur le sujet suivant : « Votre père vous a conduit dimanche à une réunion de football, racontez la partie. »

Deux minutes s'étaient à peine écoulées que l'un des gosses sechaît déjà sa page et rangeait son plumier.

— Comment, dit le maître étonné, tu as fini ?

— Oui, M'sieu, Voilà !

Et le professeur lut sur la page que l'écolier lui tendait, ces quelques mots : « Match remis, terrain impraticable. »

Victor BOLN.



Comment gagner 100 francs ?

Notre premier concours dont les résultats sont publiés en post-scriptum de la présente chronique, n'a pas été un grand succès au point de vue du nombre des participants. Peut-être que les lecteurs n'ont pas bien compris que de toute façon, le prix de 100 francs serait attribué à la solution la plus approximativement exacte. En réalité, j'ai spontanément créé deux prix de consolation pour récompenser deux correspondants qui se classèrent ex-aequo à cinq centimes près du gagnant. Le gagnant a reçu comme convenu un chèque de cent francs et les deux ex-aequo, chacun une belle cravate de 45 francs.

Quant au but du concours il a été pleinement atteint. Grâce aux réponses, je sais que les lecteurs de cette chronique paient en moyenne 52 francs pour leurs chemises. Le plus grand nombre de réponses donne des prix variant entre 40 et 60 francs.

Cependant, 20 p.c. des concurrents paient plus de soixante francs. Le maximum est 110 francs, le minimum 20 francs.

Autre constatation intéressante, la répartition des réponses par provinces d'où il résulte que « Pourquoi Pas ? » possède presque autant de lecteurs à Anvers qu'à Liège et à Gand qu'à Mons. Cinq lecteurs de Braquegnies ont participé au concours.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James.
James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Comment gagner cent francs cette semaine.

Cette semaine, il s'agit de déterminer le prix moyen payé par mes lecteurs pour l'achat d'une belle cravate de soie pour compléter leur costume n. 1.

Comme pour le concours précédent, je demande aux lecteurs d'envoyer une carte postale à Don Juan, au « Pourquoi Pas ? », 47, rue du Houblon, avec l'indication lisible de leur nom, prénom et adresse.

Sur le côté réservé à la correspondance vous répondrez aux deux questions suivantes:

1° Quel prix payez-vous habituellement pour vos cravates?

2° Quel est le prix moyen payé par ceux qui répondront à cette demande?

A la première demande, il faut répondre par un seul prix, le prix que vous payez « habituellement ». Il faut négliger centimes et décimes qui, de toute façon, ne seront pas pris en considération pour le concours.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

Le prix moyen payé par les participants sera obtenu en additionnant les prix mentionnés sur les réponses et en divisant le total par le nombre de réponses.

Exemple:

Total des prix éventuels	fr. 13.691.—
Nombre de réponses	450
Prix moyen: 13.691 divisé par 450, soit fr.	30.424

Pour cette seconde réponse, nous prendrons en considération les décimales jusqu'au quatrième degré.

Un chèque postal ou mandat-poste de 100 francs sera remis dans les quinze jours:

1° A tous ceux qui auront donné la solution exacte;

2° A défaut de solution exacte, la prime ira à celui dont la réponse se rapproche le plus de cette solution.

La réponse exacte sera publiée en post-scriptum de la présente chronique dans le numéro du vendredi 10 mars courant.

Pour être valables, les réponses doivent nous parvenir au plus tard le mardi matin suivant la parution du présent article.

???

Allez voir, en famille, la merveilleuse exposition réalisée par le Bon Marché à l'intention des premiers communicants. Ce grand étalage du boulevard Botanique est une merveille de goût, en même temps qu'une féerie. Voyez le soir: un jeu de lumières donne tour à tour l'atmosphère religieuse d'une église et la brillante clarté d'un gala.

Seulement, après que vos yeux se seront réjouis, regardez les jolies toilettes qui sont offertes à vos enfants. Voyez les prix aussi; vous serez étonnés combien peu il en coûte pour faire une petite princesse de votre fille et un vrai gentleman de votre fils.

Un modèle exclusif retiendra votre attention. C'est l'habit de gala, un vrai « habit » dans tous ses détails, une petite merveille d'élegance qui fera de votre premier communicant un aristocrate.

Au Bon Marché, r. Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

Quittons maintenant cette cravate de concours pour revenir à la chemise dont le prix moyen est établi grâce au concours précédent. Le sujet est d'actualité, car au printemps tout proche la chemise va prendre une importance plus grande dans la toilette. J'entends par là que pour étrenner le nouveau complet nous ferons bien d'acquérir quelques chemises de teintes appropriées. On remarquera également qu'à la vive lumière du soleil printanier, la chemise apparaît dans toute sa splendeur ou dans toute sa médiocrité, son usure, son dénuement, son aspect défranchi. Enfin, on admettra que le complet de printemps de l'an dernier recouvrera une partie de ses charmes ou se fera pardonner son teint fané si nous le produisons en compagnie d'une très belle chemise.

Et pourquoi ne pas prévoir dès à présent le jour pas très lointain où, sous un brillant soleil de plein été, au volant d'une magnifique Packard, la chemise se produira en toute première place, remplaçant le gilet, dans les deux pièces en fin peigné que nous porterons à la ville, dans celui de flanelle ou de cheviotte que nous endosserons pour le week-end à la mer ou à la campagne.

???

— Hello James! Is sister Suzy sewing shirts for you?

— Non, répond James, Suzy n'est pas de ma famille, mais j'ai une cousine qui s'appelle Charlotte.

— Que fait-elle, James?

— Comme le veut son nom, elle tricote. Elle tricote même très bien, si bien que mes pull-over tricotés par elle, exposés à présent dans mon étalage, retiennent principalement l'attention et forcent l'admiration des bonnes tricoteuses femmes de mes clients. Naturellement, je fournis à Charlotte la meilleure laine anglaise qu'on puisse acheter.

Ces pull-over sont destinés à mes clients du département tailleur. Ils feront fureur avec les deux pièces en Harris tweed.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier, tailleur de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élegance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crèpel).

Pour que votre costume de printemps connaisse un succès sans restriction, complétez-le d'une chemise nette. Par nette, nous entendons une chemise sans faux plis, un col impeccable qui ne gondole pas, des manches de longueur exactement appropriée, c'est-à-dire dépassant la manche du veston de 1 1/2 à 2 centimètres.

Pour obtenir ces résultats, achetez vos chemises sur mesures chez Rodina, qui vous les offre au même prix que la série.

Les chemises sur mesures Rodina sont vendues dans toutes les succursales de Bruxelles et de province.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Avant d'énumérer tout ce que le lecteur moyen peut exiger pour ses 50 francs, demandons lui quelques précisions. Dans ce prix les deux cols et les manchettes de rechange sont-ils inclus? Alors vous exigeriez de moi un vrai tour de force. Un col bien fini vaut certainement 5 francs la pièce. Les manchettes doivent être doublées; les manchettes doubles exigent au moins 10 centimètres de tissu. Il faut confectionner quatre boutonnières à chacune d'elle. Deux cols à 5 francs la pièce, deux manchettes supplémentaires, cela doit coûter en tout une vingtaine de francs. Alors la chemise de 50 francs ne coûterait plus en réalité que 30 francs.

Il faut 3 à 3 m. 50 de tissu pour confectionner une chemise. Il faut encore un mètre de doublure pour le devant et la plaque d'épaule, des boutons de nacre, du fil solide. Faites vous-même le compte de ce qui peut être consacré à la main-d'œuvre, la coupe, la façon, l'amortissement des machines, les frais généraux de vente, le bénéfice du commerçant et voyez ce qui reste pour payer les 3 mètres de tissu nécessaires.

Vous conclurez alors qu'avec ce restant, le tisserand et le planteur de coton ne peuvent y trouver leur compte et vous renoncerez à exiger des manchettes de rechange et deux cols pour le prix total de 50 francs.

???

Avez-vous une heure à perdre en attendant votre train? Etes-vous une heure en avance au rendez-vous que votre charmante compagne vous a fixé pour lui offrir le thé au Bon Marché? Profitez-en pour vous faire couper les cheveux, pour vous faire faire une beauté au salon de coiffure le plus moderne qui soit, celui du Bon Marché. Son service antiseptique rigoureux mérite d'être signalé.

Vous reste-t-il encore un quart d'heure à tuer? Alors, ne manquez pas, en flânant, de visiter le département marchand-tailleur où sont exposées les créations de printemps.

Le département marchand-tailleur du Bon Marché est absolument indépendant du département confection. Une équipe de coupeurs d'élite, rien que des ouvriers spécialisés dans le tout beau travail à la main, une collection de tissus du pays mais aussi les meilleurs tissus anglais des premières marques, en bref, tout ce que vous trouverez chez les marchands-tailleurs les plus renommés, vous le trouverez au département marchand-tailleur du Bon Marché. Tout... et même un peu plus, à meilleur compte, car, grâce à son grand pouvoir d'achat le Bon Marché obtient les prix les plus justes.

Au Bon Marché, département marchand-tailleur, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Pour cinquante francs et même moins, vous pouvez exiger une chemise de belle popeline unie avec manchettes et col attachant. Vous obtiendrez pour le même prix et dans le même tissu une chemise sans col que vous porterez avec un col blanc acheté séparément. Un petit supplément et nous voilà dans la catégorie des popelines de fantaisie tissées. Presque sans supplément, nous avons obtenu des popelines de fantaisie imprimées.

Vous ne voyez pas la différence? Moi non plus, à première vue. Il me semble même que la popeline imprimée est plus belle que la popeline tissée fantaisie. Pour nous rendre compte de la différence au moment de l'achat, il nous suffira de regarder l'envers du tissu. Le dessin de la popeline imprimée sera beaucoup moins net à l'envers qu'à l'endroit. C'est que la teinture d'impression n'imprègne qu'imparfaitement à l'envers.

Dans les fantaisies tissées, le fil de couleur qui compose le dessin est teint avant d'être tissé, il est tout imprégné de teinture à la suite d'une longue immersion. Le résultat est que le fil teint gardera son teint beaucoup mieux et beaucoup plus longtemps que les fils mis en contact rapide avec les écrans d'imprimerie.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Il existe cependant des popelines imprimées garanties bon teint. Pour celles-ci, on emploie des teintures spéciales qui, il faut l'admettre, donnent d'excellents résultats. Néanmoins, le fil teint avec une teinture de qualité équivalente donnerait des résultats plus durables encore.

L'impression sur tissus est grandement perfectionnée à tous les égards. On obtient des dessins imprimés d'une grande finesse. Mais, encore une fois, rien n'égale la finesse des dessins tissés.

Parce que l'imprimé est toujours un peu inférieur au tissé fantaisie, on conçoit qu'il n'y ait pas intérêt à employer le premier procédé au lieu du second dans les articles des meilleures qualités. On imprimera en général des popelines de bonne qualité moyenne ou de qualité inférieure chaque fois que la question prix est primordiale. On obtiendra ainsi à moindre compte un bon tissu qui aura, à très peu près, l'apparence des meilleurs.

Quand un certain degré d'excellence est requis, alors on pense tout naturellement que le coût d'un tissage de fantaisie au moyen de fils teints préalablement influence, en somme, très peu le prix de vente. Le cuisinier d'un restaurant de premier ordre ne risque pas de gâcher un plat en économisant un dé de beurre. Pareillement, le chemisier qui soigne sa façon et sa coupe ne risque pas de méconter un client par l'emploi d'un tissu qui peut être bon mais n'est pas excellent.

???

Un effort spécial à signaler: des chemises en popeline tissée fantaisie deux cols interchangeable à fr. 55.—; les mêmes, col tenant, à fr. 49.50. Où trouver cela? Dans toutes les succursales Rodina de Bruxelles, soit: 4, rue Tabara (derrière la Bourse); 36, Bd Ad. Max, (côté Continental); 26, chaussée de Louvain; 45b, rue Lesbroussart; 25, chaussée de Wavre (P^{te} Namur); 68, chauss. Waterloo (St-Gilles); 2, Av. Chasse; 44, rue Haute.

???

Le client qui paie cinquante francs pour une chemise doit exiger une coupe moderne. Il n'en coûte pas un sou de plus à un confectionneur pour établir un bon patron qu'un mauvais. Ceux qui continuent à vendre des chemises qui ne diffèrent nullement de celles que leurs pères vendaient à nos pères sont des paresseux, des rétrogrades, des routiniers, des incompetents. Ils ne méritent pas de faire des affaires.

La chemise moderne est une veste élégante qui s'adapte aux lignes physiques, elle épouse tout en conservant une certaine ampleur. Elle est ajustée à l'aise. Elle s'ouvre sur le devant du haut en bas, de telle façon qu'on ne doive plus la passer par-dessus la tête mais bien l'endosser comme un veston.

Dans le bas, sous la ceinture, les deux montants chevauchent un peu à la façon d'un veston croisé.

Comme l'ongueur, nous conseillons celle qui cachera complètement le caleçon court qui se portera sous la chemise. On n'enfouit pas la chemise moderne dans le caleçon.

S'il fait éclore de nouvelles floraisons de cravates et de chemises, à plus forte raison le soleil printanier fait-il éclore... des fleurs. Dès le premier rayon, c'est l'abondance et son corollaire la réduction des prix.

Dès à présent, la baisse des prix est très importante chez Frouté, 27, avenue Louise.

Frouté, compositeur d'harmonies florales, en tout cas pas plus cher qu'un fleuriste, vous offre aujourd'hui plus de fleurs pour le même argent.

Frouté, 27, avenue Louise, 27, Membre Fleurop.

???

Votre chemise est-elle élégante, moderne et bien ajustée ? Il est très facile d'en juger. Dshabillez-vous, c'est-à-dire, enlever veston, gilet et pantalon ; puis regardez-vous en pied dans un miroir et posez-vous les deux questions : suis-je élégant et suis-je décent ?

Je maintiens qu'un homme en chemise devrait pouvoir vêtu aussi sommairement, affronter le jugement d'une jolie femme et d'un vieil inspecteur de la brigade spéciale des mœurs.

Tel est aussi l'avis de Marie, ma bonne. Récemment, me croyant habillée, elle entra dans ma chambre avant que je pusse l'en empêcher. J'étais en chemise. Elle s'excusa mais presque aussi ajouta : « Monsieur est tout de même aussi habillé comme ça qu'en pyjama et bien plus décent qu'en costume de bain. »

Je ne conseille pas aux lecteurs de donner l'occasion à leur jeune bonne d'émettre pareil jugement. En ce qui me concerne, aucun danger. Marie est d'âge canonique.

???

Une chemise à devant doublé, manchettes doubles, cols interchangeables, le tout en popeline tissée fantaisie, pour 55 francs seulement. La même col attenant fr. 49.50. Où trouver cela ? Dans les succursales Rodina de province soit : à Anvers, 105 Meir ; à Gand, 21, rue des Champs ; à Charleroi, place du Sud ; à Namur, 22, rue des Carmes ; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Pour cinquante francs toujours, l'acheteur peut exiger une façon très soignée. Pas de coutures tortueuses, pas de fils mal arrêtés. Des boutonnières bien finies, bien nettes. Des boutons solidement cousus.

Le devant d'une chemise-veste moderne est d'une seule pièce, sans plis et aussi sans faux-plies. Les coutures du devant ne doivent pas être visibles, même si ce devant est doublé.

Grâce à des machines perfectionnées et très coûteuses, on peut, en effet, coudre solidement une doublure sans qu'un seul point ne traverse le tissu de part en part et n'apparaisse à la surface.

Faut-il doubler le devant de la chemise ? Oui, à condition que le chemisier possède une machine comme ci-dessus et effectue ce travail sans préjudice à l'apparence du vêtement. Un devant doublé tombera mieux, fera moins de faux plis, c'est-à-dire qu'il n'en fera pas du tout si la chemise est bien coupée. La doublure absorbera, s'il y a lieu, l'excès de transpiration. Le tissu employé sera choisi d'un genre absorbant.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La chemise veste, s'ouvrant sur le devant du haut en bas, est facile à repasser. Il eût été presque impossible de bien repasser les chemises vieux modèle si le devant avait été doublé. Maintenant, la doublure n'est plus un obstacle, au contraire. Le repassage de la doublure prépare et facilite celui du tissu de la chemise. La doublure protège la fine popeline des coups de fer dont elle amortit le choc.

Le doublage du devant de chemise est un élément de durabilité. Une chemise ainsi confectionnée rendra plus de service ; elle s'usera moins vite à l'usage et au blanchissage.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de son intérêt doit visiter ce rayon des mieux achalandés, où chacun trouve gants à sa main et... à sa bourse.

Pour la première communion de son fils, monsieur achètera pour lui-même le gant Suède qui convient à sa jaquette et à toute « tenue » cérémonieuse du matin. Pour l'enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide, le peccarex, par exemple.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Au point de vue économique, il est encore deux détails de confection qui doivent retenir notre attention. L'usure de la chemise apparaît généralement aux manchettes et aux épaules à proximité de la bande de col.

En ce qui concerne les manchettes, elles seront également doublées, ce qui les raidira un tant soit peu et diminuera l'usure. Néanmoins, pour les manchettes doubles, il faut prévoir leur renouvellement à mi-chemin de la vie normale d'une chemise. On commandera donc des manchettes de rechange à moins qu'on ne choisisse des manchettes interchangeables.

La manchette simple, solidement doublée, parce qu'elle ne subit pas le coup de fer meurtrier, s'usera beaucoup moins vite et vivra le plus souvent toute la vie de la chemise.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

???

En ce qui concerne les pattes d'épaules, notons que la doublure du devant s'attache et renforce la gorge. Dans une bonne confection, la patte d'épaule est néanmoins renforcée et le plus souvent doublée dans le même tissu que celui utilisé pour la chemise. C'est qu'il ne faut pas éteindre ni pratiquer des coutures épaisses susceptibles de meurtrir.

Pour être complet, il nous faudrait encore examiner la façon et les particularités du col de chemise coupé dans le même tissu et faisant partie intégrale de la chemise. Malheureusement, la place nous manque aujourd'hui. De ce petit accessoire dépend non seulement l'apparence de la chemise, mais on peut dire tout l'édifice de l'élégance masculine. Nous en reparlerons donc à loisir et dans ses moindres détails.

DON JUAN 348.

P. S. — Résultat du concours paru dans ces colonnes le 17 février 1939 :

Total des prix payés habituellement par les participants pour l'achat d'une chemise	fr. 66.92
Nombre de participants	128

Prix moyen	fr. 52.7312
M. Corryn Victor, rue Grates, Watermael, gagne le prix de 100 francs. Réponse fr. 52.45.	

MM. Longval de Tournai et Pirlot de Bressoux ont donné comme réponse fr. 52.50. Nous avons spontanément octroyé un prix de « consolation », soit une belle cravate en soie à ces deux participants.

D. J.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER} 3
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG



Approbation et critique

Notre article Le Duumvirat flamand nous a valu une avalanche de lettres. Quelques lettres d'injures en flamand et en français. Beaucoup d'approbations : « Bravo, nous attendions cet article vengeur », nous dit un lecteur. Quelqu'un critique parce que nous n'en avons pas assez mis. Et ils en remettent si bien que la plupart de ces lettres ne sont pas publiables. La violente et juste colère de nos approbateurs nous attirerait des procès. Voici cependant une demande d'explications que nous croyons devoir donner.

???

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans son numéro du 24 février et dans l'article intitulé « Le duumvirat flamand », le Pourquoi Pas? dit que M. Camille Huysmans « aurait pu anéantir d'un mot toutes les critiques relatives à son voyage à Stockholm, car c'était de l'aveu du Gouvernement du Havre, sinon à sa prière qu'il s'était rendu en Scandinavie... »

Est-on bien certain et aurait-on la preuve qu'il en a été ainsi?

Dans ses « Souvenirs d'un socialiste », Emile Vandervelde se sépare nettement de C. Huysmans à cet égard et déclare que jamais, en ce qui le concerne, il n'eût voulu se mettre en rapport avec les socialistes allemands pendant la guerre.

Il apparaît quasi certain que si l'allégation du Pourquoi Pas? était vraie, le roi Albert, qui était d'une loyauté absolue, se fut empressé de le déclarer lorsque Huysmans fut violemment pris à partie pour ce fait immédiatement après la guerre.

Plus loin, dans « Un bock avec François Olyff », ce dernier est plus dur à l'égard de M. Huysmans.

A. P.

Il est quantité de faits historiques qui demeurent toujours incontrôlables. D'autres ne sont prouvés que très tard

quand on ouvre les archives officielles. Nous tenons ce que nous avons dit de l'affaire de Stockholm d'après une source que nous croyons excellente. On remarquera d'ailleurs que le roi Albert avait un plaisir particulier à causer avec Camille Huysmans. Cela n'excuse pas du reste son rôle dans l'affaire Maertens. Il déclare maintenant qu'il n'est pour rien dans la nomination du Knock d'Astene. Dans tous les cas, il est pour beaucoup dans l'impardonnable manifeste des traitres et dans l'invention de la trahison « fait flamand ».

Quelqu'un parle raison

A propos de la querelle des langues
c'est-à-dire qu'on ne l'écouterait pas

Mon cher Pourquoi Pas?

Au moment où la querelle linguistique atteint une acuité inouïe et où la scission entre les deux éléments constitutifs de la nation belge s'avère plus angoissante que jamais, je ne résiste pas au désir de joindre l'opinion suivante à celles de vos nombreux correspondants. Tout d'abord, je considère le bilinguisme officiel comme un régime extrêmement coûteux, inutilement incommode sinon absurde et en tout cas incapable d'apporter l'apaisement politique que tout vrai Belge souhaite. Dès lors, après en avoir pourtant été partisan jadis, au temps où je faisais encore confiance au flamand qu'on m'avait appris, et où tout Flamand pouvait acquérir le français, je serais aujourd'hui pour une seule langue nationale. Mais laquelle? S'il existait, entre Maeseyck et Nieuport, un flamand parlé, écrit et compris par tout le monde, praticable en prose administrative et technique aussi bien qu'en littérature, et si cette langue était celle de la majorité des Belges, eh bien! tout Wallon cent pour cent que je suis, je dirais : que tous les autres l'apprennent dès aujourd'hui, pour le savoir obligatoirement d'ici 2 années.

Mais tel n'est nullement le cas et, par exemple, ceux de vos lecteurs qui, dernièrement, ont suivi la polémique qu'a suscitée dans vos colonnes ma question : « Quel est et où est le bon flamand? », auront été amplement documentés et sans doute fixés. Restent le néerlandais et le français. Le premier a énormément d'affinités avec « les » flamands parlés, mettons par la majorité des Belges, mais aucune avec le français régnant de Verviers à Tournai. Pourtant, il est avéré qu'il — le vrai, bien entendu — est peu parlé en pays flamand, probablement moins que le français lui-même. D'autre part, celui-ci a une importance mondiale incontestablement plus grande (v. « P. P. ? »).



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

page 588). Au surplus, du point de vue strictement belge, on peut affirmer non moins catégoriquement que le nombre de Belges, Flamands et Wallons, qui le connaissent ou le parlent est supérieur à celui des Belges qui l'ignorent, et ce, malgré l'ostracisme forcé dont il est à présent frappé dans la moitié du pays.

Quant à savoir pourquoi les Flamands connaissent beaucoup plus le français que les Wallons ne connaissent le flamand, en admettant l'explication la plus favorable aux premiers, savoir qu'ils seraient nés meilleurs polyglottes que les autres, ne serait-ce pas là une excellente raison de leur faire apprendre le français ? Tout comme pour un père de pousser son fils vers les branches pour lesquelles il se montre doué. Et si c'est parce que le français, par son génie propre, est le plus accessible des deux, n'est-ce pas une raison tout aussi raisonnable de le préférer, voir l'imposer à tous, puisque le plus facile en même temps que le plus utile ?

Ma conclusion, qui me paraît d'accord avec les faits et la saine logique, est donc : le français pour tous d'abord, après quoi, liberté à chacun de pratiquer ou cultiver l'idiome flamand ou wallon de ses aïeux. Solution simple, radicale, encore que raisonnable. Mais, je sais, raison et politique... Néanmoins, j'adjure ces MM. du « Duumvirat flamand » et consorts, dans l'intérêt supérieur de la Nation et dans l'intérêt matériel et moral du peuple flamand, dont ils se font les champions, de concéder au dit peuple le droit à ce qui les a eux-mêmes si brillamment servis, le droit au français, sinon à la culture française.

L. B., Liège.

???

Le sursaut des bonnes volontés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes une poignée qui, sous le vocable « Association progressiste belge — Belgische Vooruitstrevende Actie » nous attelons de tout cœur à la tâche de réadaptation nationale.

Le 30 janvier 1939, ont été jetées à Bruxelles les bases de l'Association qui s'est assignée pour buts :

Pour soulager directement le RHUME de POITRINE

Pour vaincre rapidement un rhume de poitrine, attaquez-le là où il vous attaque. Au coucher, faites ceci : (1) frictionnez la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; (2) frictionnez de même façon le dos; (3) pour prolonger et augmenter sa fameuse double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez-la d'une flanelle.

AGIT DE 2 FAÇONS

Presque instantanément, vous éprouvez sur la poitrine une sensation de chaleur et de bien-être, cependant que le VapoRub Vicks agit *directement* à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, il dégage de puissantes vapeurs médicamenteuses que vous inhalez *directement* dans les voies respiratoires irritées. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite la respiration. Le lendemain matin, le gros du rhume a disparu.



1° Obtention du respect et de l'application de nos libertés constitutionnelles;

2° maintien de l'unité et de l'indépendance de la Belgique et de ses colonies;

3° la restauration de la situation économique du pays.

Ceci avec, comme tout but de réalisation, le groupement de toutes les bonnes volontés désintéressées et vaillamment belges, dans un effort de redressement.

Nous tenons à la disposition de tout intéressé, toute documentation utile et vous prions de nous croire, vos bien dévoués. A.P.B. — B.V.A., 9, Grand'Place, Bruxelles.

Flaminganeries bruxelloises

Un système ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme de nombreux amateurs de timbres-poste qui en font la demande, je reçois régulièrement de l'Administration des Postes les avis d'émission des nouvelles séries de timbres, avis rédigés en français naturellement.

Mais Bruxelles aurait-il été subitement incorporé dans la région flamande... sans qu'on le sût ? L'avis que j'ai reçu ce matin était rédigé uniquement en flamand. Je l'ai renvoyé, évidemment, à son expéditeur.

J'aimerais cependant savoir si les brimades dont les Bruxellois sont l'objet dans tous les domaines vont encore durer longtemps. C'est, d'ailleurs, un privilège qui ne leur est pas réservé mais qu'il partage avec d'autres régions brabançonnaises, depuis que des flamingants enragés ont apporté leur inappréciable compétence dans les différents postes ministériels qu'on a eu la faiblesse de leur abandonner.

Je saisis avec joie cette occasion pour féliciter « Pourquoi Pas ? » de la défense qu'il prend des intérêts de ceux que ces « augustes et loyales » personnalités représentent comme les « oppresseurs du peuple flamand » et souhaite ardemment que ses efforts soient couronnés de succès.

Grâce soient rendues aussi au parti libéral qui a eu le courage de ne pas s'abandonner à l'odieuse marchandage de la dernière combinaison ministérielle. *Un catholique.*

M. Jennissen s'explique

Et ne se dérobe pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre correspondant de Liège raconte des balivernes. Il est inexact que « les délégués étaient vus nombreux » à la réunion du conseil fédéral des Libéraux-Unis de Liège qui vota certain ordre du jour qui vous réjouit exagérément. La vérité est qu'au contraire, cette réunion ne représentait même pas la moitié des délégués fédéraux.

Quant à ce que votre correspondant appelle « ma dérobade », veuillez noter que : 1. Ministre, j'étais retenu par mes fonctions, à Bruxelles; 2. Même libre, je n'aurais pu, sans grave indiscretion, aller discourir à Liège, en pleine crise.

Pour le surplus, vous pouvez informer vos lecteurs que dès le lundi 20 février, j'ai demandé, pour ma rentrée à Liège, la convocation, non pas seulement du comité fédéral, mais des quelque 5.000 membres de ma fédération pour m'expliquer sur les récents événements. Il y aura peut-être du sport, mais je suppose que vous retirerez votre accusation de « dérobade » qui ne s'applique pas aux gens de mon humeur.

Sans rancune, veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs.

Jennissen.

M. Jennissen ne se dérobe pas. Retirons donc « dérobade ».

Pourquoi modifier la Brabançonne ?

Une institutrice proteste

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ainsi, on se propose de changer paroles et musique de la « Brabançonne » afin, dit-on, de la mettre mieux à la

portée des enfants. Dès ma plus tendre enfance, j'ai appris à l'école notre beau chant national, et cela sans aucune difficulté. Devenue institutrice, je l'ai enseignée à mes élèves qui n'ont jamais eu de peine à l'interpréter. Vint août 1914 et avec lui la guerre. Je suis alors désignée pour remplacer un collègue rappelé sous les drapeaux; le premier chant que j'enseigne aux quarante-deux garçons qui me sont confiés, c'est la « Brabançonne ». Et pendant quatre ans, chaque matin, fenêtres ouvertes, afin que l'hymne national résonnât au loin, mes élèves, debout, entonnaient notre vibrante « Brabançonne » : c'était le salut matinal à leur papa qui combattait dans les tranchées ou qui, prisonnier, gémissait dans un camp ennemi; c'était aussi le bonjour de l'élève à son instituteur, à ce moment au front. Et c'est ce chant dans lequel ils mettaient toute leur âme, qu'on veut sacrifier ! Mais c'est semer la discorde entre père et fils qui ne pourront jamais unir leurs voix pour honorer la Patrie ! Et quand le garçonnet sera devenu soldat, comprendra-t-il la « Brabançonne » exécutée par la musique régimentaire : celle qui fait frémir les plus indifférents ?

Une question encore : les manifestations belges sont spontanées : quelle cacophonie si, d'un élan unanime, j'allais, de centaines de poitrines, la « Brabançonne » interprétée différemment par grands et petits.

La « Brabançonne » a droit au respect de tous les Belges; vouloir la changer, c'est outrager la Belgique et son peuple.

J. S.

sel, un peu de levure, pas mal d'eau. Et, bien entendu, les pétrins, fours, etc.

La farine double zéro est à 156 francs les 100 kilos. Une farine donne de 132 à 136 pains par 100 kg. de farine, la différence étant représentée par le poids de l'eau qu'il faut incorporer pour faire la pâte. Par conséquent, les 156 francs que coûtent 100 kg. de farine sont devenus (je prends le minimum) 132 fois 2 francs, soit 264 francs. Ce qui signifie que, pour la pincée de sel, un peu de levure, la main-d'œuvre (de plus en plus réduite par la mécanisation, les frais de cuisson et... le bénéfice du boulanger, ce dernier prélève par 100 kg. de farine : 108 francs.

Cela ne nous étonne donc pas que les boulangers de la rue de Brabant puissent vendre leur pain à 1.65 et s'y retrouver. Certes le boulanger a des frais de remise à domicile, puisque chacun prétend se voir délivrer le pain à sa porte. Certes il y a des frais de boutique, de luminaire, etc., mais il faut avouer qu'il s'y retrouve.

Ce qui est étonnant dans votre histoire, ce n'est pas le fait de voir vendre du pain à fr. 1.65, c'est le fait que ces



La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Tous Prix: Adultes 10 fr., Enfants 8.50

Le Création
THERMOGÈNE

Les dossiers du ministère du Travail

M. Anonyme aide à les constituer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Selon les règles de votre maison, les écrits « anonymes » vont au panier. D'après une brochure distribuée récemment au Borinage en vue du recrutement des syndiqués (pour remplir les caisses de l'assurance-chômage obligatoire), il n'en est pas de même au Ministère du Travail, où, au contraire, cela donne de l'ouvrage aux camarades-contrôleurs.

Voici un extrait de l'exposé du citoyen Achille Delattre — pages 24 et 25, Inspection du travail :

« Chaque fois qu'un contrôleur fait une visite dans une industrie, où l'on n'est pas encore passé depuis la réorganisation, on crée un dossier renseignant : telle entreprise, telle adresse, pourquoi on a fait cette visite, « a la suite d'une plainte même anonyme », à la suite d'une plainte du syndicat, portant sur telle raison. En voici les résultats : Le dossier indique si l'intéressé, l'employeur respecte la loi, renseigne s'il a été l'objet de procès-verbaux, pour quelles raisons. On inscrit dans la suite le résultat qu'y a donné le tribunal : non-lieu, acquittement ou condamnation. Et ainsi, au bout d'un certain temps, nous aurons le curriculum vitae de chaque entreprise au point de vue du respect des lois sociales. »

Comme ceci ne représente qu'une infime partie de l'ouvrage de l'Inspection du travail (des milliers et des milliers de dossiers), il serait infiniment curieux de connaître mieux cette fabrication de dossiers (et leur prix de revient).

D'un autre côté, les intéressés ne pourraient-ils pas avoir libre accès à l'Inspection du travail pour consulter ces dossiers ?

D^r Joseph Berauer.

Le pain est-il trop cher ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous vous demandez : le pain est-il trop cher ? Sans être Monsieur Josse, c'est-à-dire chevalier du pétrin, il ne me sera pas difficile de démontrer que le pain nous est vendu en effet trop cher.

Voyons ce que disent les mercuriales, raisonnons et calculons, notre bon stylo Bayard à la main.

Que faut-il pour faire du pain : de la farine, un peu de

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12 Salles p^r Banquets. Réunions, etc

boulangers puissent continuer à le faire, qu'ils puissent encore obtenir du ravitaillement en farine. Il se fait, en effet, que divers boulangers d'Anvers ont essayé au cours des années précédentes de jouer « franc-tireur » dans la vente du pain. Cela n'a pas duré: la meunerie leur a coupé le ravitaillement. Les syndicats s'en sont d'ailleurs mêlés — la vente du pain par les coopératives étant, si j'ose dire, la vache à lait des caisses politiques.

Mais il y a aussi la meunerie qui jouit chez nous d'un quasi monopole et qui, lorsque des protestations s'élèvent contre le prix du pain, rejette toute la faute... sur l'agriculture belge. Nous sommes obligés, disent-ils, d'employer 40 p.c. de mauvais blé belge à un prix « imposé » de 120 fr. les 100 kilos. D'autre part, nous devons payer 22 fr. de droits de licence aux 100 kilos de blés exotiques.

Or, re-consultons les mercures et re-raisonnons. Le blé le plus cher est le Manitoba. Ne parlons pas de Manitoba 1; il n'est guère employé en Belgique. Le Manitoba 2 vaut 3 dollars, donc 90 francs. Mais en dehors de ce blé, il est toute une gamme de blés américains et canadiens valant un demi-dollar, et plus, de moins.

En outre, le blé russe vaut de 67 à 70 francs suivant qualité. Le roumain de 62 à 67, le Plata de 67 à 70.

Adoptons un prix moyen de 75 francs pour le froment exotique. S'ajoutent à ce prix 22 francs de droit de licence, plus taxe de transmission; nous arrivons en chiffre rond à 100 francs.

Conséquentement, 40 k. indigène à 120 francs, soit 48 fr., plus 60 k. à 100 francs, soit 60 francs, au total 108 francs, ne donnent pas 100 k. de farine. On blute la mouture, il reste donc farine, sons, rebulets, etc. Supposons un blutage à 70 p. c. : 70 k. de farine vaudraient donc 108 fr. Mais les 30 k. de « déchet » valent en moyenne 65 fr. les 100 kilos; soit, grosso modo, 20 francs pour 30 k. Conséquentement, 100 k. de blé, matière première, donne 70 k. de farine qui vaut : 108 moins 20, soit 88 ou, en chiffre rond, 125 francs les 100 k. La meunerie a donc une marge de 31 francs.

Un consommateur

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamité et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des grosses superflues.

de
I'OBESITE
par

OBESTINASE
(régulateur des organes internes)



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement **Obestinasé** régénère les glandes, retablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des grasses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Évitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

Futurs officiers

Ceux de l'Ecole de Namur,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un ancien de l'Ecole royale militaire peut-il répondre à la lettre « Recrutement de nos officiers. — A propos de l'Ecole de Candidats Sous-Lieutenants de Namur » (page 647)? Je suis très bien placé, croyez-le, pour parler des élèves de l'Ecole des Candidats Sous-Lieutenants de Namur. Et voici quelques renseignements sur les élèves admis par le recrutement exceptionnel :

En juillet-août 1937, une C. M. fut envoyée aux chefs de corps, invitant les officiers de réserve et candidats officiers de réserve des cinq dernières classes de milice à se présenter aux examens pour être admis dans les cadres actifs. Conditions : 1. Etre célibataire; 2. Porteur du certificat d'humanité complètes (comme pour l'Ecole militaire) les diplômés d'écoles normales n'y sont donc pas admis; 3. Subir l'examen sur littératures française (une journée) et flamande (quatre heures); 4. Après réussite de cet examen, suivre les cours à Namur pendant un an et, après l'examen de sortie, suivre les cours aux écoles d'armes (Brasschaet ou Beverloo).

Voici les résultats de sortie de la première année de l'Ecole de Namur : 8 échecs sur 118 candidats, soit : 4 de l'examen A dont 3 qui avaient été déclarés « admissibles » à l'Ecole militaire et 4 du recrutement exceptionnel! Est-ce assez éloquent?

Pour avoir une idée des capacités de ces futurs officiers, il suffirait de s'informer auprès des professeurs et des membres du jury de l'Ecole de Namur. Tous ceux du recrutement exceptionnel sont des miliciens qui ont fait leur service en qualité de soldat, caporal, puis sergent pendant douze à dix-sept mois. Ils ont choisi la carrière militaire après réflexion (le plus jeune avait vingt-et-un ans et non pour le bel uniforme. Un détail : Avant d'entrer à l'Ecole de Namur, ils étaient sous-lieutenants ou adjudants de réserve; ils ont tous été rétrogradés au grade de sergent. Ils ne portent ni le sabre, ni les éperons, mais, pour partir en permission, leur serviette de cuir est bourrée de bouquins. Ce sont des travailleurs. Il y a, parmi eux, plusieurs universitaires, un ingénieur, candidats en droit, licenciés de différentes facultés, etc., qui ont pris goût à la carrière militaire sur le tard. Leur moral est très élevé; nous aurons de bons, de vrais officiers.

Plusieurs officiers généraux — des colonels — ont pris des informations au sujet de ces futurs officiers et je puis dire, dès à présent, qu'ils seront très bien accueillis dans leurs régiments, où ils seront aimés et sauront se faire obéir par leurs subalternes.

Je termine en disant aux futurs officiers de l'Ecole militaire, ainsi qu'à ceux de l'Ecole de Namur : « Soyez de francs et bons camarades, au lieu de vous critiquer; le pays a besoin de vous. »

Un ancien, J. D.

A propos de l'adjudant chef de peloton

Des sous-officiers réclament

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Par la circulaire ministérielle S. P. M. 4e Bureau/A N. 4A/St 133 du 21 février 1939, notre Ministre de la Défense Nationale a institué le grade d'« adjudant chef de peloton ».

Ces chefs de peloton sont choisis parmi les adjudants et les premiers sergents-majors des unités. Or, il existe actuellement dans les cadres actifs des sous-officiers ayant terminé leurs humanités, porteurs du brevet de candidat sous-lieutenant de réserve... donc des agents ayant une formation scientifique et militaire qui leur permettrait d'être employés comme chefs de peloton. Pourquoi ces sous-officiers ne pourraient-ils pas accéder à ce nouveau grade?

Il est à remarquer que le recrutement actuel des adjudants chefs de peloton n'exige pas des candidats les con-

naissances scientifiques et militaires exigées des porteurs du brevet de sous-lieutenant de réserve. Certes, nos premiers sergents-majors et adjudants doivent posséder par routine des connaissances militaires incontestables, mais à côté d'eux, il y a des sous-officiers qui pourraient devenir de bons chefs de peloton : leurs études et le brevet de candidat sous-lieutenant de réserve en font foi.

D'autre part, en cas de mobilisation, ces sous-officiers seraient appelés à jouer le rôle de chef de peloton avec le titre de sous-lieutenant. Ne devrait-on pas leur donner la préférence pour le nouveau grade ? Ce serait pour eux une préparation aux fonctions importantes qu'ils auraient à jouer dans les heures graves. P.

78 francs qui pèsent sur l'estomac

A propos du « Journal-Parlé »

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pourrais-tu me dire à quelle source l'I. N. R. puise ses informations du « Journal-Parlé » ? On a souvent l'impression d'entendre la lecture du « Soir pour demain » de la veille. Exemple : vendredi dernier, à 7 heures du soir, Londres Régional communiquait, entre autres nouvelles, en français : « Le Président Daladier a posé la question de confiance et a obtenu un vote de 323 voix contre 261. » A 7 h. 45, l'I. N. R. annonçait : « Le Président Daladier a posé la question de confiance ; la Chambre n'a pas encore voté... »

De plus en plus, mes 78 francs me pèsent sur l'estomac. Salut et bien à toi. V. F.

Les femmes et la vie de l'esprit

En réponse

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je comprends parfaitement l'étonnement du lecteur devant la pénurie des femmes qui désirent une nourriture spirituelle. Dans l'enseignement, il trouvera un nombre imposant de bibliophiles, avides de connaître les dernières nouveautés, de mélomanes qui savent apprécier un concert ou discuter de la valeur d'une comédie.

Parmi les femmes qui travaillent au dehors, il trouvera des esprits qui s'évadent volontiers du domaine des casse-roles et s'orientent vers des distractions intellectuelles. Au contraire, parmi les ménagères cent pour cent, il trouvera une pléiade de cerveaux amoureux du statu quo, qui se contentent du bonheur qui transpire d'une besogne ingrate et fastidieuse !

Les raisons ? Je serais bien incapable de lui répondre à ce sujet.

Toutefois, je conclus qu'il n'est pas permis à une femme, sous n'importe quel prétexte, de tourner le dos aux choses de l'Art, qui nous procurent des jouissances incomparables et chassent loin de nous le spectre de la mesquinerie féminine, dont les pauvres maris sont les premiers à souffrir !

Une femme qui vit spirituellement.

P. S. Je lis dans « Marie-Claire » du 24 février 1939 : « Une femme qui travaille trouvera toujours le moyen d'aller entendre un concert. Une femme qui est entièrement libre de son temps ne trouvera pas une minute pour lire un livre ou même s'occuper de sa personne. Par mauvaise organisation tout simplement. Elles ne connaissent pas la valeur du temps. »

???

L'embarras du choix.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques mots d'une vraie Belge pour répondre à votre correspondante, belge depuis cinq ans par mariage, et qui n'a pas encore trouvé, en Belgique, un milieu où les femmes sont intéressantes.

Y a-t-il un pays au monde où, plus qu'en Belgique, on

AFFAIRE LOCATION DE FILMS

CHERCHE DES CAPITAUX POUR EXTENSION.

Melleures références et affaire très sérieuse.

ECRIRE : A. A. BUREAU DU JOURNAL.

s'occupe de délassements intellectuels ? Dans le plus petit coin du pays, il y a des cercles de conférences, soit post-scolaires, amitiés françaises et autres, extensions universitaires. Rien qu'à Bruxelles, il y a moyen d'assister à plusieurs conférences le même jour, sans compter les cours en tous genres donnés par les communes et les cours de langues étrangères tous très bien suivis. Quant aux concerts, il y en a presque trop. Et qui donc assiste à tout cela ? Mais les femmes aussi bien que les hommes. Que cette dame se rassure, la femme belge s'intéresse aux choses de l'esprit comme à tout ce qui a trait à la beauté : arts, musique, peinture, sculpture, etc. ; elle y compte même pas mal de représentantes.

Quant au ménage, mon Dieu, il faut tout de même bien qu'elle dirige le sien et, de ce côté, les femmes de chez nous sont assez pratiques et économes.

Il y a aussi les bonnes œuvres qui comptent énormément d'adeptes. Que votre correspondante ouvre un peu mieux les yeux et qu'elle nous regarde sans le désir de nous critiquer. Mais, au fait, elle-même voudrait-elle nous donner l'emploi du temps de sa journée ? Nous arriverons peut-être à l'aider à en remplir les heures vides.

Recevez, Cher « Pourquoi Pas ? », l'amitié de votre fidèle lectrice.

Mère et grand-mère.

???

Exemple

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Où sont les femmes instruites ? Je réponds : « Nous voici ! » Nous sommes plusieurs (femmes de professeurs d'athénée, d'employés de banque, etc.) qui ne négligeons pas notre esprit.

Pour ma part, je suis seule à pouvoir à l'entretien d'un appartement de cinq pièces (et nous sommes toutes dans ce cas) avec tout ce que cela comporte de travail assidu. Voici pourtant le bilan intellectuel de ce mois : une



sortie au théâtre; un concert aux Beaux-Arts; trois conférences (Post-scolaire, Union coloniale, Hautes Etudes); deux réunions d'amis où l'on discute sur les sujets les plus divers.

Lectures : « Les Contes de No-Rub-Cau, contes thibétains d'Emile Dantinne, suivis de la légende de Na-Ro-Pa; « Femmes de Lettres belges », de Walter Ravez; « Présences », poèmes de Louis Dubraul; « Mercure de France »; « Le Mois »; « Le Scandale du Trafic des Armes », Société des Nations; « Contes et Légendes du moyen âge français », de M. et G. Huisman, plus tous les journaux et publications, tels que « Pourquoi Pas? », « Touring Club », « Femmes d'aujourd'hui », « Wallonie nouvelle », quotidiens, etc.

Je puis vous assurer qu'il n'entre rien chez moi que je ne lise de bout en bout. En plus, je copie à la machine à écrire tous les travaux de mon mari. Comme vous voyez, je ne suis jamais à rien faire et cependant je trouve encore des loisirs pour m'occuper de travaux de broderie, tricot, etc.

Et croyez bien que je ne suis pas une exception ! Evidemment, nous ne le crions pas sur les toits, car nous ne sommes pas nombreuses et que peu de femmes intellectuelles avouent qu'elles font leur ménage elles-mêmes. J'ai tenu cependant à vous répondre, ne voulant pas que toutes les femmes belges passent pour sottes ou paresseuses ! Car, c'est bien souvent la paresse et le manque d'organisation qui empêchent beaucoup de femmes de trouver le temps d'enrichir leur esprit.

Sincèrement à vous.

Jeannine L.

???

Petite chronique du temps perdu.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre dernier numéro, page 645, votre correspondante « Belle par mariage » traite un sujet qui me semble fort juste.

Je suis aussi étrangère, habitant la Belgique depuis dix ans, ayant terminé mes études supérieures dans des éta-

blissements belges, je possède un cercle assez vaste d'amis et connaissances sur toute l'échelle sociale. J'ai constaté absolument le même état d'âme et souvent l'ignorance des choses les plus élémentaires. Ainsi des dames fort mondaines, visitant bridges, concerts, théâtres, etc., ne sachant pas écrire une lettre élégante et sans fautes! Vous me direz que je ne vois que la paille chez le voisin... mais j'ai l'excuse de connaître cinq langues; j'ai été dans plusieurs pays étrangers avant de venir en Belgique.

Cette crise a naturellement changé la façon de vivre de beaucoup de jeunes femmes aisées qui se voient obligées, actuellement, de gagner leur vie, de faire des travaux ménagers, soigner elles-mêmes pour mille choses fort prosaïques... mais il est si facile de mettre un peu de poésie, même dans les travaux manuels!

Je sais par expérience qu'il est possible de soigner plusieurs enfants (hélas! la femme « moderne » ne désire plus les douceurs de la maternité!), tenir une femme de ménage pour les plus grosses besognes, avoir un intérieur intime, confectionner une multitude de vêtements pour les enfants, le papa et la maman, entretenir le linge, préparer les repas, etc., le tout avec des revenus très modestes... et encore trouver le temps de lire, de passer de bonnes soirées avec mon mari à écouter la T. S. F., à bavarder, d'être en relations épistolaires avec des amis de l'étranger...

Mais combien de temps gaspillé aux bavardages et racontars chez les fournisseurs et les amies, aux courses « indispensables » qui nécessitent de longues après-midi; et combien de ménages vivent plus dans les établissements de plaisir parce que leur intérieur est banal et sans charme?

Conférences et concerts sont maintenant transmis par T. S. F.; les livres d'occasion à la portée de toutes les bourses et quel plaisir de se délasser l'esprit après avoir mouché ses mioches et épluché son budget!

Je crois que tout ceci est une question de caractère; je suppose aussi le même état d'esprit dans beaucoup de pays où les conditions de la vie sont devenues plus difficiles et où s'installe l'intolérance; il est fort déplorable de voir les arts, la littérature, l'Histoire, etc. être systématiquement éloignés pour des raisons politiques.

Si vous trouviez quelque intérêt à mon épître, Cher « Pourquoi Pas? », cela me ferait grand plaisir et bien amicalement à vous et à tous vos fidèles lecteurs.

Mme C. L. N.

???

Mathurin est sceptique

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il n'y a pas, en Belgique, de société où les femmes « vivent » spirituellement, au sens où l'entend votre correspondante.

En réfléchissant, j'ai trouvé à ce phénomène au moins vingt raisons, mais comme j'ai horreur des longs discours, je n'en indiquerai que quelques-unes.

1) Au Lycée, au lieu de deux ou trois heures de cours par jour, ce qui eût été raisonnable, on en a infligé à la jeune fille cinq à six, comme aux jeunes gens, ce qui est fou et tout à fait propre à la dégouter pour toute sa vie des livres quels qu'ils soient;

2) L'enseignement de la littérature et de l'histoire de l'art, au lieu d'être fait par des gens de goût, est trop souvent dispensé par de prétentieux pédagogues, absolument incapables de présenter à leurs élèves une scène de Beaumarchais ou un sonnet de Hérédia sans les avoir préalablement « barbés » avec une copieuse « notice sur l'auteur et son œuvre ». Mieux. Dans les anthologies en usage, on n'aborde, par exemple, une aimable poésie de Heine ou de Goethe qu'après avoir fait avaler, de gré ou de force, une siropieuse biographie « rédigée en allemand », œuvre de quelque cuistre aussi embêtant que consciencieux.

3) Dérouler dans une école d'enseignement moyen ou supérieur, et sans faire grâce d'un siècle, le film immense de l'histoire de la littérature française, depuis la Cantilène de Sainte-Eulalie jusqu'à Proust et Valéry, ou bien celui de l'histoire de l'art depuis l'homme des cavernes jusqu'à Vincent Van Gogh, est peut-être le plus sûr moyen qu'on ait inventé pour enlever à tout jamais à une jeune

Etes-vous né sous une Bonne Etoile?

10,000 HOROSCOPES GRATUITS

Roxroy Studios de La Haye est littéralement assiégé par des demandes d'HOROSCOPES GRATUITS à la suite de ses annonces publiques offrant gratuitement dix mille lectures astrales.



BRAT ROXROY, le fameux Astrologue et Inventeur de la Méthode Raperte des Prédications Astrologiques.

Des quantités de lettres de gratitude parviennent chaque jour de ceux qui ont reçu les horoscopes gratuits révélant la signification des dates de naissance et décrivant l'influence zodiacale sur l'amour, les affaires, les voyages, les changements, les amis, les ennemis et les questions les plus intimes de la vie.

Pour recevoir un horoscope gratuit, envoyez simplement vos nom, adresse et date de naissance, très lisiblement écrits. Indiquez si c'est Mr, Mme ou Mlle, et adressez votre lettre à ROXROY STUDIOS, Service gratuit F 2240, Emmastraat, 40-42, La Haye, Pays-Bas. Si vous le voulez, vous pouvez joindre 3 fr. en timbres-poste pour couvrir les frais d'expédition et d'affranchissement. L'affranchissement pour les Pays-Bas est de fr. 1.50.

lille l'envie de lire une œuvre littéraire ou de regarder un tableau. Inutile de faire observer qu'on explique ici l'in-tellectuel des femmes... et celle des hommes.

4) Mais j'ai hâte d'arriver au cas de la femme mariée. Un des signes de la culture de l'esprit est l'intérêt que l'on porte aux œuvres qui paraissent. Or, les œuvres litté-raires dont on parle le plus sont des romans. Or, les ro-mans sont des histoires d'amour, et le modèle du genre est, enseigne-t-on volontiers, « Madame Bovary ». Or, l'héroïne de ce livre est précisément une personne qui aspirait à « vivre spirituellement », comme dit votre cor-respondant, et dont malheureusement l'histoire n'est pas très rassurante pour les maris. Ceci explique que s'il se trouve pas mal de maris pour dire à leur femme: « Joue-moi une sonate de Beethoven », il en est beaucoup moins pour leur dire: « Voici le dernier prix Goncourt: lis-mois ça ».

En un mot, les maris sont méfiants à l'endroit de la littérature.

Que ce soit sagesse ou suffisance, beaucoup, parmi eux, pensent que leur femme n'a pas assez de discernement pour distinguer de la vie réelle l'image déformée et lili-soire que nous en présentent les romanciers et les poètes. Le Prix Goncourt, c'est bon pour eux.

5) Il faut reconnaître que beaucoup d'œuvres modernes, qu'il s'agisse de poésie, de peinture ou de musique, sont parfaitement hermétiques et de prime abord déconcertantes. Or, là où l'homme s'applique à comprendre, avec une bonne volonté souvent touchante, la femme, à moins que le snobisme ne s'en mêle, s'en va en claquant les por-tes (« des horreurs, ma chère. Et dire qu'on appelle ça de la peinture! »).

6) Votre correspondant écrit que « sous prétexte d'occu-pations ménagères, livres, concerts, conférences sont ban-nis de leur existence ». Les livres, oui; non pas les confé-rences et les concerts. Seulement, en assistant à ceux-ci, la femme ne fait pas de la littérature ou de la musique, elle en subit. C'est très différent. En faire serait se cultiver. En subir, c'est tout juste se donner un médiocre petit vernis, qu'on juge suffisant, hélas! et qui dispense de la culture.

Les concerts qui tuent la culture musicale et les confé-rences littéraires qui tuent la culture littéraire, voilà un beau thème à développer, un peu paradoxal évidemment, mais riche et véritablement juteux.

Je vous en fais l'hommage et j'y joins, mon cher « Pour-quoi Pas? », l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Votre vieil ami. Mathurin.

???

Sur le même sujet,

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je puis dire à la dame « belge par mariage » qu'il existe, à Bruxelles, plus d'une réunion: où on trouve des dames aimant les distractions intellectuelles. Entre autres, il y a journallement, de 5 h. 1/4 à 6 h. 1/4, des cours et confé-rences publiques sur tous les sujets, y compris la littérature, et qui se donnent dans les locaux de l'école moyenne, rue Ernest Allard. Beaucoup de dames y assistent et ce n'est certes pas pour y parler de leur ménage. Il existe encore maintes réunions semblables.

Juliette M.

Nous avons reçu maintes autres lettres sur le même pro-pos. Nous y reviendrons.

Chinoiserie douanière

Une de plus.

Mon cher Pourquoi Pas?

Savez-vous que, depuis quelques semaines, tous les impré-més venant de France doivent porter la mention « Imprimé en France », faute de quoi le destinataire belge est invité par la douane à venir appliquer l'inscription sur chaque imprimé. En cas de refus, le colis est retourné vers la France. La raison? Il paraît que la France ayant exigé que tous les imprimés venant de Belgique portent la mention « Im-

primé en Belgique », la Belgique a fait de même, par re-présaille.

De nombreux industriels et commerçants qui reçoivent des documents imprimés de France doivent faire fabriquer des cachets « Imprimé en France » (même si l'imprimé porte le nom et l'adresse de l'imprimeur français) et les appliquer sur chaque imprimé, à l'encre grasse.

Il y a, à la douane de Liège, un monsieur qui doit ap-poser l'inscription sur 50.000 enveloppes!

Cette chinoiserie a été inspirée sans doute par des gens qui ont intérêt à ce que les Français ne commandent plus d'imprimés en Belgique.

L. G.

Il faut qu'une portière soit ouverte

Le chemin de fer explique...

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 20 janvier dernier, quelqu'un semble nous accuser de manque de logique en ce qui con-cerne les errements suivis quant à la fermeture des voi-tures.

Votre lecteur cite notamment le « bolide » Spa-Vierers arrivant en cette dernière gare à 18 h. 15 et il prétend avoir constaté que les deux voitures composant cette « trot-

RIDES

TEINT JAUNE

POINTS NOIRS

sont les conséquences fa-tales d'une peau insuffi-samment alimentée. Ce sont les glandes épi-théliales qui doivent y pourvoir. Si les sécré-tions de ces glandes sont appauvries ou déréglées, la peau se fane, se ride, et devient flasque.



radicalement supprimés!

Le Dr. J. KAPP est par-venu à régénérer l'épi-derme par un traitement auquel il a donné le nom de « DRAGEES W. 5. ». Par ce traitement, la peau se transforme, se retend, s'assouplit, les rides disparaissent, le sang circule mieux et le teint s'éclaircit.

GRATIS:

Si la question vous inté-resse demandez l'envoi gratuit et discret de la magnifique brochure n° W. 50, éditée par le Dr. J. KAPP.

DRAGÉES

W.5

A base d'hormones

LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE

50, rue des Commerçants, à Bruxelles



Caves
St. Martin
Fondéur de la Cave
Remich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
G. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795

tinette » sont toujours bloquées, contrairement à la règle établie d'après laquelle les portières du côté gauche ne sont jamais fermées à clef.

Votre correspondant a les apparences pour lui. Il résulte d'une instruction, qu'à Verviers (Central) le train T. 429 est reçu normalement voie 7 et le débarquement s'effectue à gauche.

Toutefois, pendant la période des fortes gelées, à cause du déshéurement de la plupart des trains, il a fallu fréquemment déroger à l'affectation des voies, d'où, peut-être, débarquement d'un autre côté que celui prévu.

La constatation de votre lecteur aura vraisemblablement été faite dans ces circonstances de force majeure.

Je regrette qu'à défaut de précision de l'article en question, il n'a pas été possible de pousser les investigations plus loin.

Il va sans dire qu'actuellement, tout se passe normalement, à l'arrivée de ce train 429.

Je vous prie, mon Cher « Pourquoi Pas? », de croire à mes sentiments tout dévoués.

A Anvers - Pour la langue française

Voici la « Tribune des Jeunes ».

Mon cher Pourquoi Pas?

Ils sont légion à remarquer le mal fait à Anvers par les lois linguistiques. La jeunesse se désintéresse de plus en plus de la langue française et on a bien peur de voir disparaître un jour de notre ville cette riche culture latine dont nous étions si fiers.

Tout le monde s'est plaint et personne n'a réagi! Personne? Si, mon Cher « Pourquoi Pas? »... Quelques jeunes gens se sont groupés et ont fondé la « Tribune des Jeunes ». Cette nouvelle revue, rédigée spécialement par et pour les jeunes tend à restaurer dans nos milieux l'hégémonie de la langue française.

Mais, hélas! ces quelques jeunes gens n'avaient, pour mener à bien cette entreprise, que leur enthousiasme et leur audace. Presque sans capital, sans réclames et sans appui, ils ont réussi à faire paraître leur premier numéro. (Je propose notre comptable pour le Ministère des Finances.)

Heureusement que, dès ce premier numéro, quelques encouragements sont venus nous reconforter. Pourrions-nous compter aussi sur le vôtre? Et voulez-vous faire connaître notre existence et nos buts?

Falanswa.

Voilà qui est fait. La « Tribune des Jeunes » se fabrique : Meir, 45, à Anvers et se paie 2 francs pièce. Le numéro que nous avons sous les yeux est très varié : littérature, arts, sciences, humour et le reste. On n'est, ni en quantité, ni en qualité, volé. Bonne chance!



Maisons de vente :
Bruxelles: 167, Bd
Anspach, Charle-
roi, 72, rue
Grand Central
Gand 23 Quai
Porte aux Va
ches; Vires, rue
de Poperinghe 15
Liège : 98 rue
Saint-Gilles An
vers 36, rue
Jésus Eupen
63, Neustrasse.



MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
Complant
ou
100 frs
par mois
167, BOUL' ANSPACH
BRUXELLES

« Kreeft met Kropsla »

Une charmante lectrice flamande propose de nous aider à prononcer cela sans effort

Mon cher Pourquoi Pas?

Alors, selon vous, un Conservatoire de Bruxelles « bilingue » serait un désastre? (Page 596 du numéro 1282 de « Pourquoi Pas? »)

Mais non, mais non! Ne serait-il pas légitime que le « boerke » dont vous parlez puisse, en effet, recevoir une explication en flamand? (Si le « boerke » est intelligent, il apprendra vite le français, vous verrez!)

Quant aux professeurs unilingues actuellement en place, « ils n'auraient plus qu'à s'en aller », dites-vous? Jamais de la vie! Ce serait bien injuste! Il suffirait de ne plus nommer que des professeurs voulant bien se donner la peine d'apprendre un peu de flamand. Je connais de purs Wallons qui l'ont fait et s'en félicitent.

Cher « Pourquoi Pas? », vous qui avez un si grand désir d'être toujours impartial, attention! Dès qu'il s'agit du flamand, vous êtes... disons un peu incompréhensif!

N'avez-vous pas affirmé un jour, en blaguant un menu rédigé en flamand, qu'il était à peu près impossible de prononcer sérieusement « kreeft met kropsla » (oui, vous avez dit ça, ou à peu près... il y a longtemps)? Cher « Pourquoi Pas? », si je vous apprenais à prononcer « kreeft met kropsla », vous le prononcerez à merveille au bout de cinq minutes... avec un peu de bonne volonté!

Je vous salue amicalement (oui, « ça même »)

Une lectrice qui rage parfois de rester si fidèle.

Pour l'amour de cette lectrice, nous allons nous exercer, une heure ou deux, tous les jours, à prononcer convenablement « Kreeft met kropsla ». Nous la tiendrons au courant de nos progrès.

GAND

ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELITE

Des livres pour nos soldats

Nous avons encore reçu à ce jour (mercredi) deux accusés de réception et des remerciements. Ce sont ceux du capitaine-commandant E. Demare, commandant le Fort de Malonne et du lieutenant Paul J. Evrard, du Fort de Pontisse (Herstal). Ce dernier écrit notamment :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception du bel envoi dont vous nous avez, une fois de plus, gratifiés. Vraiment, chaque circonstance difficile est pour vous l'occasion d'une pensée pour nos hommes, et cette fois, c'est dans des chambres encombrées de grippés que vos brochures sont venues semer la joie. Veuillez, je vous prie, accepter les sentiments de chaleureuse reconnaissance des hommes de Pontisse dont je me fais bien volontiers l'interprète. »

???

Chaque jour, la Poste et les Chemins de Fer nous apportent de nouveaux colis dont certains dépassent vraiment la commune mesure.

Jugez-en. Nous avons reçu cette semaine :

De M. Crowet, avenue Eugène Demolder, Bruxelles: deux mètres cubes de revues!!!

De Mme Van Steen, rue Ernest Descaille, Bruxelles, de très grandes quantités de livres et revues.

De Louis Dohet, Andenne: 12 romans et un tas de revues illustrées.

De la part de Lucette: plusieurs gros paquets de livres et de « Soir Illustré ».

De M. Capelle, avenue Paul Deschanel, Bruxelles: 8 ballots de revues.

De M. Gustave Vandenbossche, avenue Paul Janson, Bruxelles: 4 ballots de revues illustrées.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

De Mme R. C., rue Américaine, Ixelles, quelques romans et revues.

De M. J. Dupont, à Gand: 30 kg. de livres.

De Anonyme, Tournai: une grande caisse pleine de « Revue des Deux-Mondes »;

Au nom de nos soldats grippés et des autres, encore merci!

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Vous demandez (page 600) à quoi l'on peut distinguer un Flamand d'un Wallon. Il semble que la réponse vient d'être fournie par le Duumvirat Huysmans-Van Cauwelaert, si, comme ils le prétendent, ces deux personnages parlent vraiment au nom de la Flandre. Serait Flamand celui qui estime que trahir son pays, se mettre à la solde de l'invasisseur et dénoncer ses compatriotes est une chose tout à fait normale et mérite même des honneurs. Serait Wallon, « celui qui ne comprend pas », celui à qui ces hauts faits soulèvent le cœur et qui estime qu'ils justifient la potence. La seule question est donc de savoir si le peuple flamand est d'accord avec les deux messieurs précités. — G. B.

— Voulez-vous un tuyau? Récemment, en France, deux espions ont été condamnés à mort; leur recours en grâce a été rejeté; la parole est au Président de la République qui, d'un trait de plume, les grâciera ou les précipitera dans le néant. Ne pourrait-on charger notre ministre des Affaires étrangères d'intercéder auprès de son collègue français pour qu'il nous cède ces deux espions condamnés à mort en temps de paix? Nous avons encore, à l'Académie flamande de médecine, deux belles places disponibles... — O. T.

— Voulez-vous dire que Mme Bernadette Delprat, de l'Opéra de Paris, viendra interpréter « Madame Butterfly » le 16 mars, à 20 heures, à la Monnaie, au profit de l'Union des Mères et Veuves de Guerre de Belgique, de l'Œuvre « Les Invalides Prévoyants » et de l'Œuvre des Automobiles pour Invalides de Guerre? Le spectacle se terminera par la Légende chorégraphique « Le Loup-Garou » du compositeur V. Vreuls.

— Voulez-vous dire que, le dimanche 5 mars, à 20 heures, sera donné, à Patria, le premier des spectacles organisés par la Fédération brabançonne des Cercles dramatiques de langue française, pour le Xe anniversaire de sa fondation. On donnera: « Le Secret de la Rose » de Georges Vaxelaire; « Diadème » de Paul Spaak; « Le Déjeuner chez le Maréchal de la Noblesse » de Tourgueniev

— Voici une carte-postale « Retour » de Hollande. Les destinataires étant partis sans laisser d'adresse. L'Administration hollandaise, plus polie que la nôtre, utilise deux langues: « Vertrokken-Parti ». En outre, il y a le cachet « Retour » en français seulement. Si les P. T. T. belges s'avisent d'en faire autant, quelle musique! — G. W.

???

Timbrologie

Reçu, de Knoeke, la gentille lettre suivante:

« Mon cher Pourquoi Pas?,

» Merci, mon cher Pourquoi Pas?, pour le bel envoi de timbres reçu ce matin (24-1) par ton intermédiaire. Je re-

mercie les donateurs qui ne pourront pas assez se rendre compte de la joie qu'ils apportent dans mon petit cœur.

Autre lettre:

» Guy. »

Le petit Roger P., de Tirlemont, nous écrit:

« Je vous remercie beaucoup pour la belle enveloppe de beaux timbres que je reçois ce jour. J'avais justement été malade et vos timbres me feront passer de belles heures. Encore une fois, merci aux personnes qui nous envoient des timbres et à la direction de « P. P. ? » qui les fait parvenir aux petits malades. C'est mon papa qui a écrit le brouillon. Grosse baise à « P. P. ? » et merci »

N'est-ce pas délicieux? Malheureusement, beaucoup d'autres petits philatélistes oublient de nous dire s'ils ont bien reçu nos envois. Il serait utile cependant que nous le sachions et ce serait à prendre, nous semble-t-il, une bonne habitude de courtoisie.

Cela dit, remercions notre charmante Amie belge de New-York qui nous a fait parvenir, outre un beau billet de dix dollars pour nos pauvres, une grande quantité de beaux timbres d'Amérique, de Syrie, de Chine, ainsi que des timbres de la poste aérienne.

Un grand merci également à Tony Vandergoten, Mme A. C., Albertville et à Mme Jenny W. Ou, chère Madame, votre envoi est intéressant, car si tous les timbres ne con-

DEWAR'S WHISKY



viennent pas pour les collectionneurs, ils font la joie des invalides qui viennent chaque mois les recueillir.

Signalons aussi avec reconnaissance les très beaux timbres envoyés par P. J.

???

Philanthropie.

— En novembre dernier, vous avez bien voulu solliciter pour moi un emploi. Il n'en résulta qu'une seule offre, mais qui n'était, hélas ! pas sérieuse. Depuis, ma situation n'a fait que s'aggraver : ma femme a été congédiée par suite de manque de travail et mon fils de quatorze mois a été six semaines à l'hôpital. Je n'ai d'autres ressources que ce que l'Assistance publique m'alloue. Tous mes souvenirs d'une certaine valeur ont dû être engagés (j'ai dix-sept reçus du Mont-de-Piété), j'ai dû vendre certains objets pour nourrir les miens. Mon enfant a besoin de fortifiants que je ne puis acheter. Je me permets encore une fois de vous demander de me procurer du travail, n'importe lequel. Je vous rappelle qu'agé de 22 ans, j'ai déjà travaillé à la comptabilité de sociétés d'assurances et que je possède une bonne instruction bilingue. — L. M.

— M. L., 21 ans, vient de terminer brillamment son service militaire comme chauffeur-mécanicien au service des transports. Bon fils, il se réjouissait de réintégrer son poste pour subvenir aux besoins de ses vieux parents qu'il avait dû abandonner à un bien triste sort. Sa place avait été occupée par un père de famille qu'il aurait fallu mettre sur le pavé pour lui permettre de la réintégrer. Il n'a pas voulu être cause de cette misère et a préféré courir sa chance. Hélas ! partout ailleurs le personnel est au complet. Va-t-il être victime de son altruisme ? Ce serait à désespérer, d'autant plus que le patron qui s'attachera les services de ce brave garçon n'aura qu'à se féliciter à tous points de vue.

— Un avocat du Luxembourg nous écrit : « H. M., volontaire de guerre qui fut 22 mois aux auto-canoniers en Russie, en est revenu gazé et avec de nombreuses blessures. Privé de conseils, il a introduit fort tard sa demande de pension d'invalidité et n'a obtenu qu'une attestation de 5 p. c. d'invalidité à cause du défaut de preuves suffisantes d'origine. Il ne touche donc rien, quoique porteur de toutes les décorations de guerre et de citations à l'ordre du jour remarquables. Le moindre grain de mil... Le voilà donc, marié et père de deux enfants encore trop jeunes pour travailler, atteint d'hémorragies violentes, en chômage sans indemnité depuis quatre mois, n'ayant pour toute ressource que ce que sa femme gagne à la journée trois fois par semaine. Cette situation est digne, je pense, d'émuouvoir la compassion. Il serait reconnaissant à ceux qui voudraient procurer à sa femme et à sa fille (tailles 50 et 44) des vêtements chauds pas trop usagés — robes, pull-over, linge — et à lui-même un costume taille 1 m.73, des chaussures n. 43 et, si possible, quelque argent. » L' O. N. A. C. a donné 100 francs pour le premier trimestre de 1939 : les Petits Riens vont envoyer un peu de linge et des vêtements pour la jeune fille. Le reste fait malheureusement défaut.

— Il y a trois ans, nous fûmes assez heureux de procurer, à la suite de plusieurs appels à nos lecteurs, une place de comptable à R. C., père de famille âgé de 40 ans. La firme qui l'occupa depuis a fermé ses portes il y a quelques mois. Malgré un certificat des plus élogieux, un passé remarquable, une présentation parfaite, il n'a pas encore trouvé un autre emploi et nous adresse un nouvel appel. Dans beaucoup d'endroits, malgré ses capacités d'expert-comptable, de dactylographe expérimenté, d'homme d'affaires, on lui oppose la limite d'âge fixée à 30 ou 35 ans. N'est-ce pas révoltant, sinon absurde ? Nous le recommandons sans crainte à ceux qui recherchent un collaborateur actif, travailleur et intelligent.

Nous avons reçu : V. d. G., Berchem, 5 fr.; E. N., 10 fr.; M. M., Gand, 5 fr.; Mme J. S., 10 fr.; G. S., New-York, 10 dollars; G. L., 5 fr.; « Vive l'amour » pour de pauvres petits Belges ou Espagnols, 5 fr.; Ch. W., Gilly, 5 fr.; G. R., Marcelline, deux gros paquets de feuilles d'étain. Merci.



Du Vingtième siècle, 23 février :

... Le juge de paix, laissant un agent pour garder les lieux, alla demander au président du tribunal civil, par vote de référé, l'autorisation d'ouvrir la caisse. Puis il vint remplir sa mission, malgré les protestations de la femme. Celle-ci contenait 98.500 francs en billets de banque, 50.000 francs de titres et deux livrets de la Caisse d'épargne de 16.000 francs chacun. Au total, 180.500 francs.

La femme coffre-fort !... Célibataires, ouvrez l'œil !

???

Du Peuple, 25 février :

Jeudi matin, vers 9 heures, on a trouvé le cadavre de la femme X..., épouse Y..., demeurant rue du Pappe, dans la citerne près de sa maison.

Drôle d'idée, d'habiter dans une citerne.

???

De la Meuse, 25-26 février :

... Mais revenons à votre visage, que vous voyez si souvent dans les glaces; allez-vous savoir répondre à cette question qui, à première vue, vous paraîtra un jeu d'enfant : combien de sourcils avez-vous, Monsieur, ou avez-vous, Madame, avant de les avoir arrachés pour rendre votre regard plus jeune et plus « cinéma » ?

Ici, les erreurs sont monumentales. La moindre est de 40 p. c.; la plus grande est de 350 p. c.; mais faites l'expérience vous-même...

Nous l'avons faite, soigneusement, sérieusement. Nous avons, devant une glace parfaite, commencé à compter par la gauche, puis par la droite. Et nous n'avons, chaque fois, compté que deux sourcils, pas un de plus, et pas un de moins. De combien nous sommes-nous trompés ? Nous sommes un peu inquiets.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De Le Matin (d'Anvers), 24 février :

... Après avoir abattu un arbre dans le jardin d'une maison, le nommé X... est tombé raide mort. On suppose que le malheureux a succombé à une embolie. Le corps a été transporté à son domicile par les soins de la Croix-Rouge de Roulers.

Les vingt-trois passagers et les six hommes d'équipage, qui se trouvaient à bord, ont pu être sauvés, ainsi que les sacs postaux.

Tout ça à bord de l'arbre ! Il y avait bien de quoi tomber raide mort.

Du Courrier de l'Escaut, 6 novembre 1937 :
In memoriam.
Ce samedi sera célébré en l'église colté une betterave phé-
noménale pesant 11 kilogs et n'ayant pas moins de cinquante
centimètres de longueur.

Le culte de la betterave phénomène.

Du même :

Legsines.
La fête du Christ-Roi a donné lieu demeurant à Zéleu
a reçu sur la tête un comble de bois tombé d'un échafaudage.
Pour un comble...

De la Province, de Mons, 20 février :

Le suppléant de feu Volckert est le citoyen Hector Fau-
vieu, bourgmestre de Wasmea. Il s'est dégoûté : ce sera M. Ja-
cob, le suppléant postérieur à M. Fauvieu, qui prendra la
place de feu Volckert.

Nous ne voudrions rien dire de personnellement désagré-
able à M. Jacob, que nous ne connaissions pas et que nous
estimons « a priori » propre à faire un sénateur tout à fait
bien, mais un suppléant postérieur, n'est-ce pas ainsi que
les élégantes de 1900 appelaient un faux-cul ? —

Du Petit Marocain, 19 février :

Cité du Vatican, 18 février. — Le 262e successeur de Saint
Pierre s'appellera-t-il Benoît XVI, Pierre XII, Léon XIV, Gré-
goire XVII ou encore Clément XV ? C'est la question qu'on
se pose dans les milieux religieux, où l'on remarque que c'est
sur ces cinq noms que devrait se fixer, en principe, le choix
du nouveau Pape. En effet, depuis plus de deux siècles, ce
sont ces noms qui ont été alternativement pris par les dif-
férents Papes qui se sont succédé sur le trône de Saint
Pierre. Il faut remonter à l'an 1721 pour retrouver un nom
différent qui est celui d'Innocent XIII.

Pas la peine de remonter si haut : il suffit de remonter
au début de février 1939 pour trouver Pie XI.

De Le Chasseur français (Saint-Etienne, Loire), février
1938 :

Diplomate étranger examinerait tous projets permettant
relèvement économique, financier d'un petit Etat royaliste
indépendant. — « Chasseur Français », n° 1193.

Le gouvernement de Bruxelles a-t-il pris garde, en fé-
vrier 1938, à cette annonce du Chasseur français ? Il y a
toutes apparences qu'il n'en a rien fait. Peut-être est-il
encore temps ?

Je ne savais plus QUE FAIRE !

H. 439

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch.,
rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais
d'entérite double d'hémorroïdes. J'avais
tout essayé : tisanes, pommades, dépu-
ratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais
plus que faire lorsque je reçus votre bro-
chure Herbesan. J'essayai ce remède ; le
cinquième jour, je me trouvais déjà mieux.
J'en eus au 2^e paquet, le mal disparut
rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la consti-
pation par des drogues car,
le plus souvent, elles irri-
tent les intestins. Mieux
vaut recourir aux plantes à
l'action laxative douce mais
durable. Herbesan est un
mélange de 14 plantes choi-
sies, récoltées au meil-
leur moment. Une cure
d'Herbesan vient à bout
des constipations les plus
opiniâtres.

* fr. 1.50 la
grande boîte, fr. 15
la cure complète,
fr. 25 la cure familiale.
Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



Le souvenir nous revenait l'autre jour, de la coquille typo-
graphique dont avait été victime Edouard Dewattine, un de
nos fils J. confrères qui, loin de se distinguer par le souci
d'une vivacité corporelle, se faisait un titre de gloire du
père; G. Vahituel de sa toilette. Il eut un jour l'occasion de
limotte. Lire en héros en arrêtant un cheval emporté : traîné
en fourgonnette, à laquelle il appartenait, rendit compte de
l'indarmit sous sa rubrique « Faits divers ». Après avoir dé-
crit les péripéties de l'accident, elle ajoutait ce post-
scriptum :

Au moment de mettre sous presse, nous avons été pren-
dre des nouvelles de notre vaillant collaborateur. Ses bless-
sures n'auront pas de suites graves : dès demain, il com-
mencera à se laver.

Fut-ce un typographe qui, par malice, composa *laver*
pour *lever* ? Fut-ce le rédacteur de l'article qui écrivit
un mot pour un autre ? On ne l'a jamais su ; les paris fu-
rent longtemps ouverts.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Du feuilleton *Le Comte de Monte-Cristo*, publié par le
Pays réel (numéro du 12 février 1939) :

... lorsqu'il fut conduit aux cachots qu'il avait demandé
à voir, une froide pâleur envahit son front, dont la sueur
glacée fut refoulée jusqu'à son cœur.

Curieux exemple de refoulement...

???

De *Charlie Chan*, roman de Earl Derr Biggers, traduit
de l'anglais :

Le déjeuner fut rapidement expédié...

... car tout le monde se hâta de se dépêcher.

???

Du même :

... avant qu'il fût devenu un calme et correct Winteraïp,
de calme obédience.

Obédience : obéissance à un supérieur ecclésiastique.

le maté RANCHO



est au Brésil la
boisson nationale.

Son goût agréable
(aussi bon que le thé),
ses vertus bienfaisantes,
sont telles que des millions
d'habitants le placent au
premier rang dans leur alimenta-
tion.

Stimulant merveilleux des fonc-
tions physiques et cérébrales, il vous rend résistant à la fatigue et
surtout n'énerve pas.

Se prépare comme le thé et se prend à toute heure de la journée et le
soir.

Il est vendu dans toutes les épicereries et rayons d'alimentation en boîtes
de 100 et 200 grammes.

maté RANCHO

22, RUE DE LA GLACIÈRE, BRUXELLES

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour L. A. C. — Mme Alphonse Daudet a, en effet, écrit quelques livres; elle écrivait parfois aussi des articles de critique. C'est ainsi qu'on trouve dans le « Journal officiel » de France (1879), une étude sur Georges Rodenbach dont elle est l'auteur. On y lit : « Il se produit maintenant une jeune école de poètes que l'on pourrait appeler les réalistes de la poésie, si ces deux mots ne se détruisaient l'un l'autre, ne s'effaçaient par le voisinage, tellement contraires en apparence, mais pareils, à notre avis; car il n'existe pas de poésie sans réalité, la trame la plus légère ne pouvant se passer d'appui et de dessous et le rêve n'étant jamais qu'une évaporation plus ou moins flottante de la vie. »

— Pour J. M. P. 72. — Il y a quelques mois a paru (Edit. de la « Vie Wallonne », à Liège) une très intéressante étude, abondamment illustrée, sur le « Docteur Valentin Van Hassel », par Clovis Piérard. Très bien écrite, fort documentée (L'homme de science, l'homme de lettres), elle donne la biographie complète de l'écrivain borain et des pages choisies — en français et en patois — de ses œuvres. Ce beau livre est en vente au prix de 10 francs à la « Vie Wallonne », à Liège, et au journal « La Province », à Mons. — E. M.

— Pour R. M. 17. — Vous trouverez, rue du Moniteur, 7, diverses éditions modernes, et à divers prix, à partir, je crois, de 12 francs. Vous y trouverez également des personnes capables de vous donner des commentaires particulièrement intéressants sur ce Livre des livres. On y donne même des cours oraux et par correspondance sur son con-

tenu, et on y trouve des études et des commentaires nombreux écrits par des auteurs qualifiés. — Ed. O. F.

— Pour *Marius L.* — Vous trouverez un récit détaillé du combat de Burckel : 1. dans l'ouvrage du major B. E.-M. A. Peteau, « Aperçu historique sur les mouvements et opérations des corps et divisions de cavalerie en liaison avec les armées 1914-1918 », tome II, 1918, pp. 123-124; 2. Lieutenant William Parmentier, « Historique du 1er régiment des Guides », pages 323 à 336, avec croquis; 3. Le Bulletin de la Soldra a publié en 1935 le texte d'une causerie faite à la Tribune Radiophonique des Combattants par le major Jooris sur « La charge de Burckel ». Les trois textes ci-dessus sont en ma possession; je reste à votre disposition pour tous renseignements complémentaires. — *Mar Owens.*

— Pour *P. de V.* — Consultez « Corrigeons-nous », de J. Deharveng, S. J., Edit. Universelle, 53, rue Royale, à Bruxelles et « Prononçons bien », par H. Herlin, édit. Maurice Lamertin. Spécialement pour la Belgique, voyez « Le Bon Usage », par M. Greville, édit. La Cible.

— Pour *J.-M. C.* — Cette histoire de substitution paraît-elle si extraordinaire ? Le prince d'Orange, en fait, fut condamné à la potence par les Etats de Hollande ayant été condamné à la potence pour avoir demandé au prince d'Orange de pouvoir faire pubes et l'armée, que si quelqu'un consentait à être pendu de place, il lui donnerait quatre cents écus.

La proposition sembla si extravagante que, pour en être sûr, on consentit à sa demande. Mais on fut bien surpris qu'un vieux soldat anglais se présenta très sérieusement. Interrogé par le prince d'Orange, notre homme lui dit que, depuis trente ans qu'il était militaire, il n'en était pas plus riche; qu'il avait une femme et des enfants et que s'il venait à être tué, il ne leur laisserait rien, au lieu que, en consentant au marché proposé, il leur laisserait une assez jolie somme.

Le prince fut touché de cet excès d'amour paternel. Il donna la vie au criminel, à condition qu'il donnerait les quatre cents écus au vieux soldat, lequel gagna, par ce trait, de l'argent et de l'estime.

ULg - C. I. C. B.



709303613

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 474

Not envoyé la solution exacte: Noli me tangere, Grand-iz; C. Georges, Gembloux; I. A. Mast, Gand; El Gauma, en dit pu, Balkry; Toujours dédié à papa Dule, riers; Short blanc pense à « Loin d'Ozo »; H. Doulliez, quegnies; N. J. Hannaert, Saint-Gilles; J. Polspoel, aerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; F. Maillard, Hal; Paul, ermande, Saintes; L. Neukelmance, Namur; Pour se er, faut une prime à Primerose, M. Charvet; Alfred reit en forme, Dupont; Fr. Hardy, Forest; Nous nous mes déjà vus, sous d'autres formes, E. Hélette, Anhée-; J. Van Baeten, Courtrai; P. Piret, Ans; Théo Bam-; Molenbeek; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Bravo, e Pré-Vent a sué; G. Leblanc, Thy; Mme Ars, Me-; Schaerbeek Mme L. De Schepper, Waesmunster; ne A. Laude, Schaerbeek; A. Van Breedam, Raversyde; Goche, Namur; G. Gondry, Manage; G. Decloux, Ver-; A. Brasseur, Liège; Fern. Cantraine, Boitsfort; Hall-; frères, Péruwelz; Vivent les anciens combattants! Os-; ide; Laure et Joseph, Schaerbeek; Une bonne grippe ns un bon lit, c'est le filon; Luce et Ferdinand, Anvers; teke et ses longs cheveux, Yet; Ch. Leleux, Anvers; onna et Marguerite; J. P. Amay; Mme L. Davio, Floren-; le; G. Bots, Ostende; E. F. Franses, lez-Buissonal; Ghil-; ro; R. G. F. Dechamps, Forest; D'etective Godsdeel, Au-; e et de l'U.R.B.A.; E. Deltombe, Winterslag; Comme Mamy, Milo est passionnée du cross; A. Marquet, Sta-; lot; Fr. E. Laurent, Hornu; G. Minon, La Bouverie; Ph. megiaire, Schaerbeek; Mme Ed. Gilliet, Ostende; Les Wal-; sont français de cœur; Dr. Maertens, A. M.; Mady, il de ma vie, Musinga, Court-Saint-Etienne; Dispa, Win-; alar; Le destin nous sépare, adieu, Paul; O. Charenton, uillet; R. Mahieu, La Louvière; Mlle Eug. Casteels, Ixel-; Mon mépris à ceux qui soutiennent la nomm. du traître Maertens, J. Huet, Brux.; Un bon, des Roins à Dilidili; A. uLade, Uccle; L'apothicaire de l'Hôpital, Berchem-Sainte-; athe; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme L. Rousseau-; son fils Jacques, Ixelles; L'afi. Maertens a fait déborder soupe vive la France V. D.; J. R. Rocher, Vieux-Ge-; ppe; G. Verhoeven, Schaerbeek; R. Grün, Verviers; M. umotte, Linkebeek; Bl. Delmoussée, Uccle; Mme Dubois-; olvoet, Ixelles; G. Nicodème, La Louvière; M. L. Bevel, ruxelles; R. Longval, Tournai; Jeanne à une basse-cour en fournie, G. K. à Ernest; Rex kapout; A. Callewaert, endarm, nationale, Charleroi; Van de Wiele de Saint-Ma-; n, Amougny, D'chant-Léobry, Quevaucamps; E. Theme-; n, Genonville; Mme G. De Mets, Anvers; Un Liégeois ranspl. salue la Liégeoise transpl.; Il é rajon d'tier sur chevauf, el René, L. B.; Pet-de-Nonne, Denderindeke; Klinkenberg, Verviers; Mme P. Landmesser, Anvers; ue Lolotte ne fasse plus le gros dos!; Pauvre Zéphyr! il é débattit encore longtemps avec son matamore!; Mlle D. oorieck, Bruxelles; Avec les lumières du génie; Baby, ourquoi estu si froide?; « Satisfaite »; G. Minon, La ouverie; J. Rogmans, Schaerbeek; Mme A. Ponsart, Forest; eureux anniversaire à R. D. W. V.; deux réponses non gnées dont une venant d'Anvers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 475

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	P	A	U	L	E	T	T	E		D	N	
2	E	G	R	I	S	O	I	R		R	A	
3	L	I	S	A		G	N	O	M	O	N	
4	O	R	E	S	T	E		S	O	M	A	
5	T		R		R		F		R	E	S	
6	E	M	E	R	I	L	L	O	N		A	
7		A	N	E		L	A	M	E	C	H	
8	C	R		P	L	A	N	E		I	I	
9	E	B	U	R	O	N		R	A	A	B	
10	P	O	T	I	R	O	N		A	N		
11	E	T		S	I	S	T	E	R	O	N	

D. N. = Désiré Nisard — C. R. = Claude Rouget de Lisle
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 mars.

Problème N° 476

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. tend à faire annuler un acte; 2. s'engage à se substituer éventuellement à une autre personne — fin de participe passé; 3. bateau — trouble; 4. n'a rien d'éphémère — il y en a trois dans certains baudriers; 5. vaut 576 mètres — drap; 6. met de niveau les assises d'une maison — deux voyelles — sigle d'un pays; 7. d'un usage fréquent; 8. désignait un fleuve d'Europe — morceau de viande; 9. préfixe — n'est jamais vulgaire; 10. conjonction — Rejeton produit par les racines — d'une locution adverbiale — gagna sa renommée au milieu d'éclairs et de tonnerres — patrie de deux frères qui donnerent leur nom à une salle du Louvre.

Verticalement : 1. substances qu'on retire de fibres animales; 2. lustrer — roi égyptien; 3. ville du Maroc — véhicule; 4. endurci — fleuve de France; 5. rivière française — un vêtement doit l'être parfois; 6. se rencontre fréquemment au bois — initiales d'un écrivain français; 7. combattit le dogme de l'infailibilité du pape; 8. initiales d'un noble qui succéda à Napoléon sans monter sur le trône — jeu; 9. époque — se dit à la messe; 10. conquérant; 11. enduit — vigueur.



PRINCE RUSSE

Choisissez un de nos modèles : Saint-Cyr, Prince Russe, ou Novarro. Ils sont du meilleur goût : leur originalité, leur coupe, le fini de leur confection en sont la raison. Ils sont taillés dans une fine popeline soyeuse, agréable à porter, facile à laver. Leurs prix, cependant, sont à la portée de tous :

ST. CYR



NOVARRO

Prince Russe . . . fr. 95.-
 Novarro . . . fr. 95.-
 Saint-Cyr . . . fr. 110.-
 Modèle classique, fr. 85.-

Pour l'homme de goût, RODINA a créé la robe de chambre assortie à ses pyjamas, au prix de fr. 149.-

Envoi en province d'échantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES

38, Boulevard Adolphe Max - 4, Rue de Tabora - 2, Avenue de la Chasse - 25, Chaussée de Wavre
 26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES - 105, Meir — ANVERS

Créations Delamare & Cerf, S. A. - Bruxelles